

LA PRESSE QUÉBÉCOISE

André Beaulieu
Jean Hamelin

DES ORIGINES À NOS JOURS

Tome deuxième
1860 - 1879

Le présent tome de la collection

La presse québécoise des origines à nos jours

d'André Beaulieu et Jean Hamelin

a été numérisé en mars 2019

à l'Université Laval

et rendu disponible en libre accès

avec l'aimable autorisation des Presses de l'Université Laval.

Elizabeth Plourde

Coordonnatrice scientifique

Centre de recherche interuniversitaire sur la littérature et la culture
québécoises (CRILCQ)

Mars 2019

LA PRESSE QUÉBÉCOISE

des origines à nos jours

Tome deuxième, 1860-1879

ANDRÉ BEAULIEU

JEAN HAMELIN

LA PRESSE QUÉBÉCOISE

des origines à nos jours

TOME DEUXIÈME
1860-1879



LES PRESSES DE L'UNIVERSITÉ LAVAL
QUÉBEC
1975

*La préparation de ce deuxième tome a été faite
avec l'aide financière du Conseil des arts du
Canada et de l'université Laval.*

Recherchistes :

Rosaire-Jean Bouchard, Évelyne Gagnon,
Jean-Pierre Gagnon.

© 1975, Les Presses de l'université Laval
Tous droits réservés. Imprimé au Canada.
Dépôt légal (Québec), 4^e trimestre 1975.
I.S.B.N. 0-7746-6771-0

AVANT-PROPOS

Nous espérons avec ce deuxième tome atteindre le cap du XX^e siècle. L'ampleur de notre documentation nous oblige à nous arrêter au seuil des années 1880. Les dix-neuviémistes nous pardonneront sans doute ce retard, si nous les assurons dès maintenant qu'un troisième tome, qui couvrira les vingt dernières années du XIX^e siècle, est en bonne voie de réalisation.

Notre entreprise prend donc des proportions imprévues. Il est raisonnable de prévoir que cet inventaire de la presse québécoise comprendra six ou sept tomes, si Dieu nous prête vie. Compte tenu des faibles moyens dont nous disposons, c'est un défi que nous ne pouvons espérer relever que si tous ceux qui croient en l'utilité de ce catalogue continuent à nous accorder leur collaboration.

Nombreux sont les professeurs et les bibliothécaires qui nous ont aidés à mener à terme ce deuxième tome. On nous permettra de nommer Robert A. Hill, Guy Hudon et Guy Martel qui ont signé quelques notes historiques ; Juliette Bourque et Claude LeMoyne, respectivement des Archives publiques du Canada et de la Bibliothèque nationale du Canada, Jean-Pierre Kesteman, de l'Université de Sherbrooke, Yvan Lamonde et Madame Aileen Desbarats, de l'Université McGill qui ont porté à notre attention des lacunes ou nous ont suggéré des corrections qui augmentent la qualité de cet ouvrage. Nous les remercions de leur bienveillante attention et de leur encouragement.

A.B. et J.H.

TABLE DES MATIÈRES

Avant-propos	V
Table des matières	VII
Abréviations, sigles et symboles	IX
La Presse québécoise... 1860-1879	1
Index des titres des périodiques	305
Index onomastique	325

ABREVIATIONS, SIGLES ET SYMBOLES

Abréviations

Ann.	-	Annuel	Mens.	-	Mensuel
Bihebd.	-	Bihebdomadaire	Micr.	-	Microfilm
Bimens.	-	Bimensuel	Nov.	-	Novembre
Bimestr.	-	Bimestriel	Oct.	-	Octobre
Déc.	-	Décembre	Prosp.	-	Prospectus
Ed.	-	Editeur	Quot.	-	Quotidien
Févr.	-	Février	Réd.	-	Rédacteur
Hebd.	-	Hebdomadaire	Sem.	-	Semestriel
Impr.	-	Imprimeur	Sept.	-	Septembre
Irr.	-	Irrégulier	Trihebd.	-	Trihebdomadaire
Janv.	-	Janvier	Trim.	-	Trimestriel
Juill.	-	Juillet	Vol.	-	Volume

Sigles de localisation

ACB/CLA	Association canadienne des bibliothèques/Canadian Library Association		
MWP	Manitoba	Winnipeg	Provincial Library of Manitoba
OGE	Ontario	Guelph	Société entomologique de l'Ontario
OGU	Ontario	Guelph	University of Guelph
OKG	Ontario	Kingston	Queen's University
OLU	Ontario	London	University of Western Ontario
OOA	Ontario	Ottawa	Archives publiques du Canada
OOAg	Ontario	Ottawa	Bibliothèque du ministère de l'Agriculture
OOAgB	Ontario	Ottawa	Institut de recherches sur les végétaux, ministère de l'Agriculture
OOG	Ontario	Ottawa	Commission géologique du Canada

OON	Ontario	Ottawa	Institut canadien de l'information scientifique et technique
OONH	Ontario	Ottawa	Ministère de la Santé et du Bien-être social
OONL (ou OOBN)	Ontario	Ottawa	Bibliothèque nationale du Canada
OOP	Ontario	Ottawa	Bibliothèque du Parlement
OOS	Ontario	Ottawa	Statistique Canada
OOU	Ontario	Ottawa	Université d'Ottawa
OTA	Ontario	Toronto	Archives publiques de l'Ontario
OTL	Ontario	Toronto	Legislative Library
OTO (et OTOA)	Ontario	Toronto	Ontario Archives
OTP	Ontario	Toronto	Bibliothèque publique
OTU	Ontario	Toronto	Université de Toronto
OTUC	Ontario	Toronto	Department of Chemistry
OTV	Ontario	Toronto	Victoria University
OTY	Ontario	Toronto	York University
QCSHS	Québec	Chicoutimi	Société historique du Saguenay
QHG	Québec	Huntingdon	Editeur du <u>Canadian Gleaner</u>
QJE	Québec	Joliette	Evêché de Joliette
QJS	Québec	Joliette	Séminaire de Joliette
QKBCHS	Québec	Knowlton	Brome County Historical Society
QLB (ou QLU)	Québec	Lennoxville	Bishop University Library
QLC	Québec	Lévis	Collège de Lévis
QMRHS	Québec	Melbourne	Richmond Historical Society
QMAC	Québec	Montreal	Macdonald College
QMAY	Québec	Montréal	Ayerst, McKenna and Harrison Ltd.
QMBM	Québec	Montréal	Bibliothèque de la ville de Montréal (Fonds Gagnon)
QMBN	Québec	Montréal	Bibliothèque nationale du Québec
QMCF	Québec	Montréal	Merck Frosst Laboratories
QME (ou QMHE)	Québec	Montréal	Ecole des Hautes Etudes commerciales
QMEP	Québec	Montréal	Ecole polytechnique
QMF	Québec	Montréal	Fraser Hickson Institute
QMFR	Québec	Montréal	Service des pêches et des sciences de la mer, Ministère de l'Environnement (Ste-Anne-de-Bellevue)

QMJB	Québec	Montréal	Jardin botanique de Montréal
QML	Québec	Montréal	Loyola Campus Concordia University
QMM	Québec	Montréal	McGill University Library (McLennan Library)
QMSA	Québec	Montréal	Ministère des Affaires sociales
QMSCM	Québec	Montréal	Société canadienne du microfilm
QMSCW (ou QMW)	Québec	Montréal	Sir George Williams University
QMSM	Québec	Montréal	Collège Sainte-Marie
QMU	Québec	Montréal	Université de Montréal
QMUB	Québec	Montréal	Institut botanique
QMUQ	Québec	Montréal	Université du Québec à Montréal
QNS	Québec	Nicolet	Séminaire de Nicolet (collection déposée à l'Université du Québec à Trois-Rivières)
QQA	Québec	Québec	Archives nationales du Québec
QQA(La)	Québec	Québec	Archives nationales du Québec et Bibliothèque de l'Université Laval
QQA _g	Québec	Québec	Bibliothèque du Ministère de l'Agriculture
QQC	Québec	Québec	Centre de recherches pour la défense (Valcartier) et Conseil de recherches pour la défense
~~QQCA~~	~~Québec~~	~~Québec~~	~~Centre Antonien~~ <i>Sermé/vendu</i>
QQH	Québec	Québec	Literary and Historical Society of Quebec
QQHD	Québec	Québec	Hôtel-Dieu de Québec
QQL	Québec	Québec	Bibliothèque de la Législature
QQLa	Québec	Québec	Bibliothèque de l'Université Laval
QQLaM	Québec	Québec	Bibliothèque de médecine de l'Université Laval
QQLaS	Québec	Québec	Bibliothèque des sciences de l'Université Laval
QQP	Québec	Québec	Ministère des Pêcheries
QQS	Québec	Québec	Bibliothèque du Séminaire de Québec
QQU	Québec	Québec	Bibliothèque du Monastère des Ursulines
QQZ	Québec	Québec	Jardin zoologique

QRCB	Québec	Rigaud	Collège Bourget
QRI	Québec	Rock Island	Hashell Free Public Library
QRS	Québec	Rimouski	Séminaire de Rimouski
QShCSC	Québec	Sherbrooke	Collège Sacré-Coeur
QShS	Québec	Sherbrooke	Séminaire de Sherbrooke
QShSHCE	Québec	Sherbrooke	Société historique des Cantons de l'Est
QShU	Québec	Sherbrooke	Université de Sherbrooke
QStAC	Québec	Sainte-Anne de la Pocatière	Collège
QStHS	Québec	St-Hyacinthe	Séminaire de Saint-Hyacinthe
QStEMHS	Québec	Stanbridge East	Missisquoi Historical Society
QTO	Québec	LaTrappe	Institut agricole d'Oka (Collection déposée à l'Université Laval)
QTrBM	Québec	Trois-Rivières	Bibliothèque municipale
QTrS	Québec	Trois-Rivières	Séminaire Saint-Joseph
QTrUQ	Québec	Trois-Rivières	Université du Québec à Trois-Rivières
QWBP	Québec	Waterloo	Bibliothèque publique de Waterloo

Symboles

- + Le périodique paraît encore aujourd'hui
- ? Incertitude quant à l'année de fondation ou de disparition
- () Les dates citées entre parenthèses signifient qu'il manque des numéros dans la collection du périodique cité
- // Date certaine de la disparition du périodique
- //? Date probable de la disparition du périodique
- # Collection complète
- Aucune idée de la durée de publication du périodique
- * identifié comme étant réellement un journal. Les titres qui ne portent pas d'astérisque appartiennent aux autres types de périodiques: revue, magazine, bulletin.

1860

THE BRITISH AMERICAN JOURNAL, devoted to the advancement of the medical and physical sciences in the British american provinces, Montréal. Janv. 1860-déc. 1862//. Mens. In-octavo.

QMM (Osler Library) #.

Editeur et rédacteur: Archibald Hall.

Imprimeur: John Lovell.

Contrairement aux journaux politiques, la revue scientifique, pense le docteur Hall, n'a pas besoin d'une longue présentation. "The shades of political opinion which characterize the various parties into which the community is divided, demand from journalist who enters the arena of politics, an explicit statement of his views. But the oneness of sentiment, which distinguishes scientific pursuits, renders such a proceeding on our part unnecessary. We deem it right, however, to state that we have no purpose to serve apart from the highest good of our Profession; that we desire to pursue a perfectly independant course, unfettered by any feelings of partizanship whatever; that our grand object is to diffuse among the scattered members of the Profession in these vast provinces, as large an amount of sound practical information as we may be able to command, furnishing at the same time permanent record for the observations and experience of every practitioner, be a locale of his labours ever so distant... and finally to elevate and purify, to the utmost of our ability, the character of the Profession."

En Bas-Canada, les débuts de la presse médicale furent lents et pénibles. Contrairement aux avocats, les médecins abandon-

nèrent à leur sort les collègues ambitieux qui tentaient de jeter les bases d'une presse médicale. Depuis l'apparition du Journal de médecine du docteur François-Xavier Tessier en 1826, jusqu'à la naissance du British American Journal, version 1860, pas moins de six tentatives avaient échoué pour une unique raison: l'appui insuffisant des médecins.

Se rappelant son échec de 1852, Archibald Hall ne manque pas, dans son prospectus de janvier 1860, de rappeler à ses collègues leur manque d'amour-propre.

Ou bien l'apostrophe ne fut guère goûtée ou bien l'indifférence persista car le docteur Hall revint sur le sujet dans la livraison de décembre 1861 avec un article intitulé: "Shall the "British American Journal" be discontinued?" "L'imprimeur John Lovell, écrit-il, qui finance si généreusement notre revue m'informe d'un déficit de \$1200. pour l'année qui vient de prendre fin. Collègues! si vous ne répondez pas à mon appel, nous devons considérer notre essai comme une autre faillite, la septième dans la jeune histoire de la presse médicale du Bas-Canada".

Publié par livraison, le British American Journal est doté d'une pagination continue qui permettait l'indexation des principaux articles ainsi que la formation de volumes annuels.

THOMPSON'S MIRROR OF PARLIAMENT, Québec. 29 févr.-20 mai 1860//.
Irr. In-octavo de quatorze pages.
OOA#; QQS#.

Editeur-imprimeur: Samuel Thompson.

Ce périodique, qui contient un résumé des débats de la chambre d'Assemblée et du Conseil législatif, parut pendant la troisième session de la sixième législature du Parlement canadien.

Une loi votée en 1860 autorisait la publication des débats.

*THE CANADIAN FREEMASON, Montréal. Prosp. 10 avril 1860. Mai 1860-avril 1861//. Mens. In-quarto de huit pages. QMM#.

Editeur: C. Hill.

Imprimeurs: Brothers Owler & Stevenson.

Rédacteur: Dr. Cunyngnam.

Suite du Canadian Masonic Pioneer (2 juin 1856-mai 1857), le Canadian Freemason possède la même facture ainsi que le même contenu que son aîné. Annonces, activités des loges au Canada, aux Etats-Unis et en Grande-Bretagne, histoire de l'institution maçonnique à travers les âges et à travers le monde, nécrologie et correspondance des membres constituent l'essentiel de la matière à lire.

Proclamant bien haut son inexpérience du journalisme et en particulier des tâches de l'éditorialiste, le rédacteur, "entièrement dévoué aux intérêts de la franc-maçonnerie", fait appel à ses frères. "Our columns will at all times be gladly opened to correspondents on Masonic subjects, written in a spirit of charity and brotherly love, reserving, of course, to ourselves the right to publish or reject what may be sent; and we would here add, that in no case is it to be considered that, by publishing, we endorse the views contained in our correspondents' communications. Admitting, as we have already done, our own deficiencies (editorial), we rely to a very great extent on the promised assistance of many of our brethren, "bright and shining lights" in Masonry, and from the admitted masonic knowledge and ability by them already displayed during the late troublous times, we have but little fear as to the result, and, on the whole, venture to bespeak for "The Canadian Freemason," and all interested therein, an agreeable and not unprofitable acquaintance. So mote it be."

Fort de l'appui de William Mercer Wilson, "grand master of Canada," le journal devait être la tribune de tous les membres de la fraternité Brethem.

Bibliographie: "The Canadian Freemason", The Pilot, vol. XVII, no 24, (29 mai 1860), p. 4.

*GAZETTE DES TROIS-RIVIERES, Trois-Rivières. 17 avril 1860-1863//. Hebdomadaire.

Propriétaire: Calixte Levasseur.

Nous ne connaissons pas de collection de ce journal qui disparut dans l'incendie des ateliers d'imprimerie de Levasseur en 1863.

L'ARTISTE, Montréal. 10-18 mai 1860//. Hebdomadaire.

Fondateurs: P. Stevens et Charles-W. Sabatier.

Rédacteur: Edouard Sempé.

L'Artiste se définit un journal religieux, de critique, de littérature et de musique.

*LE CANADA-FRANCAIS (LE FRANCO-CANADIEN, 1er juin 1860-13 sept. 1895. LE CANADA FRANCAIS/LE FRANCO-CANADIEN, 1895-1968), Saint-Jean. 1er juin 1860+. Bihebdomadaire. 1860-1883; trihebdomadaire. janv.-août 1883; hebdomadaire. 7 sept. 1883+. In-quarto de quatre pages. Grand in-folio; in-folio; tabloïd. Libéral 1860-1967. Indépendantiste 1968.

Tirage: 375 en 1860, 2,250 en 1900, 4,579 en 1913, 4,200 en 1940, 7,800 en 1958, 8,500 en 1964, 8,718 (6,000 selon Yves Gagnon) en 1968, 11,096 en 1972.

OOA 1er, 5, 8 juin 1860, 5 mars 1867, 4 janv. 1872, 5 sept. 1876, 12 oct., 2 nov., 28 déc. 1893, [févr., mai, juin 1894, 1895]; QMBN [juin 1862-24 nov. 1863]; QQA(La) 14 janv. 1897, 22 janv. 1898, 11 févr. 1899, 10 nov. 1890, 14 sept. 1900, 23 déc. 1910, 3 mars, 21

avril 1911, 11 juill. 1914, 19 déc. 1935, 26 déc. 1940; QQL 1883-1909; QQS 17 août, 11 sept. 1860, 3 janv. 1862-7 juin 1867, 3 mars-11 août 1868, 15 avril 1870, 14-21 août 1880, 7 sept. 1881, 14 juill. 1883, 1888-1892; éditeur, collection complète depuis 1903.

Microfilm: QMSCM 1860-1865, 1870-1878, 1883-1885, 1888-1902, 29 mai 1958+: OOA; QQL; QQLa et éditeur.

Fondateurs: Charles Laberge et Félix-Gabriel Marchand.

Propriétaires: Isaac Bourguignon, 1er juin 1860-26 févr. 1867; Félix-Gabriel Marchand, 26 févr. 1867-mai 1877; Isaac Bourguignon, 1er juin 1877-juill. 1893; Damien Rolland, juill. 1893-août 1895; Alphonse Morin, 30 août 1895-10 juin 1898; Félix-Gabriel Marchand, 17 juin 1898-24 juill. 1908; La Compagnie de Publication Le Canada-Français, 31 juill. 1908-1920; Louis-Omer Perrier, 1943-juin 1958; Madame Alice Perrier, 1958+.

Imprimeurs: Cerat et Bourguignon, 1er juin 1860-13 juill. 1860; Isaac Bourguignon, 17 juill. 1860-26 févr. 1867; La Compagnie de Publication Le Canada-Français, juill. 1908-1920; Imprimerie Le Canada-Français, 1920-1958; Imprimerie Payette et Payette Inc., 12 mars 1964+.

Rédacteurs: Félix-Gabriel Marchand, 1860-1862; un comité de collaborateurs, 1862-1867; Félix-Gabriel Marchand, 1er mars 1867-10 avril 1878 et du 5 janv. au 7 août 1885; Isaac Bourguignon, 19 avril 1878-juill. 1895; Alphonse Morin, juill. 1893 (il rédige alors le Canada-Français) - 10 juin 1898; Félix-Gabriel Marchand, 17 juin 1898-24 avril 1908; L.-A. Gosselin, déc. 1910-1918; Louis-Omer Perrier, 1918-juin 1958; Jacques Chabot, Guy Chabot, Guy Granger, Yves Bellefleur, Jocelyne Poulin... depuis 1971.

Directeurs: L.-A. Gosselin, déc. 1910-1918; L.-O. Perrier, 14 juin 1918-1958; Yves Gagnon, 21 août 1958-1970; Robert Paradis, 1971+.

Le Franco-Canadien a connu plus qu'une notoriété régionale au XIXe siècle, sans doute parce qu'il était dirigé par Félix-Gabriel Marchand, député libéral dès 1867, et premier ministre de 1897 à 1900. Celui-ci, dans le prospectus, annonçait son intention d'analyser les événements "comme canadiens-français et comme catho-

liques", sans être moins Canadiens pour cela. En fait, le Franco-Canadien a toujours défendu avec vigueur les thèses des libéraux modérés. Il s'est opposé à la Confédération, "car ce n'est pas une véritable confédération, mais bien une union législative qui va se faire (5 mars 1867)" et a appuyé la Réciprocité "parce que là seul est le salut de la classe des cultivateurs (15 juill. 1894)".

Ce journal éprouva souvent des difficultés financières et l'une d'elles fournit l'occasion au parti conservateur d'acquiescer le Franco-Canadien. Le 8 mars 1892, les conservateurs sortaient vainqueurs des élections provinciales: le parti libéral ne s'était pas remis du scandale du Chemin de fer de la Baie-des-Chaleurs. L'avenir s'annonçait sombre pour le Franco-Canadien qui, pour boucler son budget, avait besoin de bénéficier du mécénat d'un parti au pouvoir. Aussi son propriétaire, Isaac Bourguignon, prit sur lui de vendre le journal à des conservateurs, sans consulter Félix-Gabriel Marchand qui, selon un acte notarié de 1887, deviendrait automatiquement propriétaire du Franco-Canadien quand Bourguignon cesserait de le publier. Les nouveaux propriétaires contournèrent la difficulté en continuant d'accoler le titre de propriétaire au nom de Bourguignon. Félix-Gabriel Marchand et ses amis ripostèrent en fondant le Canada-Français qui ne cessa de dénoncer l'impoture des conservateurs. Le Franco-Canadien tomba en faillite en 1895 et Félix-Gabriel Marchand saisit cette occasion pour porter toute l'affaire devant les tribunaux et il obtint gain de cause. Ainsi, le 13 septembre 1895, le Canada-Français absorbait le Franco-Canadien. C'est pourquoi, jusqu'à tout récemment, le Canada-Français portait en sous-titre "Le Franco-Canadien".

A la mort de Louis-Omer Perrier (juin 1958) qui dirigeait les destinées du Canada-Français depuis plus de quarante ans, Yves Gagnon prit la relève. S'adressant aux abonnés dans un premier article daté du 21 août, il réitère sa foi dans le combat inlassable de son prédécesseur. "Votre journal est d'allégeance libérale, indépendant, et n'est et ne sera jamais, nous l'espérons, un journal neutre".

Depuis 1968, le journal peu à peu s'est rapproché des tenants de l'indépendance et ne cache pas son accord avec les thèses du Parti Québécois.

Bibliographie: "Le Franco-Canadien vs Le Réveil", Le Réveil, 21 oct. 1876; "Le Canada-Français à Saint-Jean", La Patrie, 4 juill. 1893, p. 4; "Le Canada-Français et le Franco-Canadien à l'occasion du 45e anniversaire de parution" no du 16 juin 1905; "1860-1935, 75e anniversaire, Le Canada-Français et le Franco-Canadien", no

du 30 mai 1935; "Le Canada-Français à la fin du XIXe siècle...", Etudes françaises, no 3 (mars 1967), p. 263; "L'hebdo de l'année: le Canada-Français", L'Action, 27 juill. 1964.

*LA REFORME, Québec. 9 juin 1860-18 août 1863//. Bihebd. Grand in-folio de 4 pages. Parti démocratique. OOP [1860-1861]; QMF 13 juill. 1860-9 juill. 1861; QMBN [1860-8 mai 1862]; QQA(La) 17 oct. 1862, 30 avril, 10 juill. 1863.

Imprimeurs-propriétaires: G.-L. Chevrette & Cie.
Rédacteur: Louis-Michel Darveau.

Textes: F. Gaillardet, "Extrait de la correspondance du Courrier des Etats-Unis", 21 août 1860 et les numéros suivants; Alexandre Dumas, Victor Hugo, Alfred Garneau (poème); "Société de colonisation des ouvriers de Québec, 14 sept. 1860; F. de Persigny, "La presse en France", 8 janv. 1861; "Procès de l'ex-maire Langevin et des réviseurs", 12 févr. 1861 et les numéros suivants; "Alexandre Dumas à Naples", 15 mars 1861; A. de la Guéronnière, "La France, Rome et l'Italie", 19 mars 1861 et les numéros suivants; J.-B.-E. Dorion, "Colonisation du Bas-Canada; lettre publique faite sous le patronage de l'Institut Canadien... le 8 mars 1861", 26 mars et les numéros suivants.

Darveau défend dans la Réforme ce qu'il nomme l'idéal démocratique. Le 25 août 1863, son journal devient la Tribune à la suite d'une entente avec le gouvernement Macdonald-Dorion. Pour plaire aux politiciens libéraux, la Tribune serait plus modérée que la Réforme.

Bibliographie: Louis-Michel Darveau, Histoire de la Tribune. Québec, 1863, 16p.



LE LITTÉRATEUR CANADIEN, Québec. 28 juin 1860-6 juill. 1861//.
 (Première série: vol. 1, no 1, 28 juin-vol. 1, no 12, 31 août 1860; vol. 1, no 1, 20 nov. 1860-vol. 1, no 20, 7 févr. 1861; deuxième série: no 1, 21 mars-no 25, 6 juill. 1861). Bihebd. In-octavo de quatre pages.
 QMBM juin-août 1860, mars-juill. 1861; QQLa juin-août 1860, [20 nov. 1860-7 févr. 1861], mars-6 juill. 1861; QQS [20 nov. 1860-7 févr. 1861].

Propriétaire-éditeur-imprimeur: L.-P. Normand.

Collaborateurs: Octave Crémazie, Charles Lévesque, George-Etienne Cartier, Eugène L'Ecuyer, F.-R. Angers, Louis Ouellet, Félix-Gabriel Marchand, Joseph Lenoir, Régis de Trobriand, Eraste d'Orsonnens, P. Laviolette, L.-J. Fiset, Noël Opan (anagramme de Napoléon Aubin).

= Napoléon Legendre

Autant les éditeurs de périodiques, règle générale, sont friands de longues déclarations de principe touchant les buts ou la mission de leur publication, autant L.-P. Normand, propriétaire-éditeur du Littérateur, reste avare de détails sur les origines de sa revue. Nous ne saurions rien sur le sujet sans ce texte lapidaire, paru en page quatre du premier numéro: "Nous présentons à nos lecteurs, écrit Normand, une nouvelle publication canadienne. Ce journal sera purement littéraire, ne contiendra que de la littérature canadienne et paraîtra deux fois par semaine".

Ce "recueil de poésies et de littérature canadienne" véhicule les préoccupations nationales et religieuses de l'époque. Il est empreint, en outre, des idées du romantisme à la fois littéraire, politique et social. Les soulèvements de 1837/38, par exemple, représentent un moment privilégié de l'histoire canadienne: poèmes et romans chantent le courage, l'intrépidité, la force de caractère et les vertus de l'âme de ces sacrifiés volontaires que furent les Patriotes. "Mourir pour la Patrie, c'est le sort le plus beau, le plus digne d'envie" (29 mai 1861, p. 59). Pour les bardes du Littérateur, rien ne compte dans l'homme que le héros latent. D'où la mise en scène de nombreux personnages taillés à la mesure de ce sentiment national.

Le Littérateur contient des poèmes, des nouvelles, des légendes, des romans, des chansons et romances, ainsi que des récits intitulés "épisodes d'histoire".

*L'OMNIBUS, Montréal. 4 juill.-31 oct. 1860//. Bihebd.
QLC#; QQS#.

Editeur: Sénécal & Frères.

Ce journal populaire prétend représenter la pensée des Canadiens français. De tendances conservatrices et moralisantes, il a consacré la plus grande partie de sa brève existence à entretenir une polémique avec la Guêpe, son aîné de deux ans.

*MONTREAL DAILY WITNESS (DAILY WITNESS), Montréal. 13 août 1860-11 juill. 1913//. Quot.

Tirage: 14,560 en 1891.

OOA [1875], mai 1877-juin 1883, 1902-1912, [1913]; QMBM 1878-1913; QMF 2 juill. 1874-30 juin 1900; QMM août-déc. 1860, janv.-mars 1861, [1862], juill.-déc. 1883, 1884-1912, janv.-juin 1913; QMW#; QQA(La) 17 mai 1870, 10 janv. 1872, 14 févr. 1873, 23 oct. 1874, 4, 8, 14 janv. 1875, 6 mars, 21 avril 1876, 23 oct. 1882, 24 oct. 1883, 5 nov., 1er déc. 1884, 23 juin 1888, 18 oct. 1889, 27 févr., 9 mai 1891, 30 avril, 5 mai 1894, 19 févr. 1896, 5 mai 1897, 11 janv. 1900, 20 mai 1902, 16, 18 nov. 1907.

Microfilm: 3 janv. 1870-31 déc. 1879: QMBM.

John Dougall était Ecossais. Il naquit en 1808 à Paisley, près de Glasgow, et arriva au Canada en 1826. Il s'adonna d'abord au commerce à York (Toronto), puis à Montréal. Sous l'influence du pasteur Christmas, un évangéliste américain, il se convertit. Pénétré de la mission divine des peuples anglo-saxons, Dougall affichera toute sa vie un sens profond de la prédestination et de la responsabilité personnelle.

On ne saurait dissocier l'existence du Witness hebdomadaire de celle du Daily Witness. John Dougall caressait depuis longtemps la fondation d'un quotidien qui compléterait l'édition

hebdomadaire. Quand John Redpath Dougall s'associe à son père en 1860, il insiste pour que l'on tente l'aventure à l'occasion de la tournée du prince de Galles, le futur Edouard VII. Si l'aventure s'avérait par trop difficile, on pourrait l'abandonner quand la visite du prince serait terminée. Ainsi parut, le 13 août 1860, le premier numéro du Montreal Daily Witness. Ce fut le succès, un succès qui n'allait s'achever qu'en 1913.

Bibliographie: Robert Sylvain, Alessandro Gavazzi, Québec, Le Centre Pédagogique, 1962, tome II, p. 329-330.

LES SOIREEES CANADIENNES, recueil de littérature nationale, Québec. Janv. 1861-déc. 1865//. Irr. In-octavo. (Plus précisément, le premier numéro, janv.-févr. parut le 11 mars 1861 et le dernier numéro, nov.-déc. 1865, parut en retard, soit le 27 février 1867). OOA#; OTP#; OTU#; QLC#; QMBM#; QMBN#; QMM 1861-1864; QMU#; QNS#; QQL#; QQLa#; QQU#; QRCB#.

Propriétaire-éditeur: Il y eut entente orale à ce sujet entre l'éditeur Docile Brousseau et Frères et le comité de rédaction formé du Dr F.-A.-Hubert La Rue, de l'abbé Henri-Raymond Casgrain et de Joseph-Charles Taché.

Rédacteurs et collaborateurs: En 1861 et 1862, la revue fut dirigée par un comité de rédaction composé principalement du Dr F.-A.-Hubert La Rue, de l'abbé Henri-Raymond Casgrain, de Joseph-Charles Taché et d'Antoine Gérin-Lajoie. De 1863 à 1865, ce fut Joseph-Charles Taché qui assumait la plus grande partie de la rédaction. Organe de l'école littéraire de Québec, la revue regroupa les principaux écrivains de l'époque: Etienne Parent, l'abbé Jean-Baptiste-Antoine Ferland, François-Xavier Garneau, Pierre-Joseph-Olivier Chauveau, Joseph-Charles Taché, l'abbé Charles Trudelle, Louis-Joseph-Cyprien Fiset, Octave Crémazie, Antoine Gérin-Lajoie, Joseph Lenoir, l'abbé Henri-Raymond Casgrain, l'abbé C. Légaré, Napoléon Bourassa, Louis-Hippolyte Fréchette et F.-A.-Hubert La Rue.

C'est un recueil de littérature nationale "consacré à soustraire nos belles légendes canadiennes à un oubli dont elles sont plus que jamais menacées, à perpétuer ainsi les souvenirs con-

servés dans la mémoire de nos vieux narrateurs, et à vulgariser certains épisodes peu connus de l'histoire de notre pays" que proposent les éditeurs Brousseau et Frères dans leur prospectus du 21 février 1861.

Le périodique doit contenir en outre "des oeuvres littéraires d'autres genres, mais dans lesquelles les discussions politiques, sous une forme ou sous une autre, ne devront jamais trouver accès"; il doit réunir enfin "les morceaux de littérature les plus remarquables, publiés depuis un certain nombre d'années, et dont le souvenir va se perdant".

Les éditeurs justifient leur entreprise en reprenant la célèbre phrase de Charles Nodier: "Hâtons-nous de raconter les délicieuses histoires du peuple avant qu'il les ait oubliées".

Les Soirées canadiennes sont publiées par livraison mensuelle, d'environ trente-deux pages. L'abonnement débute avec le premier janvier, et le prix en est d'une "piastre" payable d'avance.

Comme garantie de la qualité de leur oeuvre, les éditeurs offrent les noms de leurs collaborateurs, et comme garantie d'exécution des conditions matérielles, l'honorabilité de leur maison.

La fondation des Soirées canadiennes ne fut pas l'oeuvre des La Rue, des Casgrain et des Taché. Il semble toutefois que l'abbé Casgrain ait été le premier responsable de l'élan littéraire des Soirées. Il faut surtout réaliser que la prise de conscience qui aboutit à la fondation des Soirées canadiennes fut d'ordre patriotique, bien plus que littéraire.

Les Soirées canadiennes fournissent de précieux renseignements sur la littérature canadienne, le folklore, et elles contiennent quelques documents historiques de valeur.

Il convient de faire remarquer que les Soirées canadiennes dérogent à peu près pas du but fixé en 1861; c'est ainsi que pendant cinq années, légendes, poèmes, récits, souvenirs et manuscrits se succèdent d'un recueil à l'autre.

En 1861, un bel enthousiasme collectif règne aux Soirées canadiennes. Toutefois, le 24 octobre 1862, une querelle portant exclusivement sur des problèmes administratifs éclate entre Brousseau et Taché, d'une part, et La Rue, Casgrain, Gérin-Lajoie et autres, d'autre part. Le conflit provoque une scission à l'intérieur des Soirées, scission qui donna naissance, en 1863, au Foyer Canadien.

En 1863, les Soirées canadiennes, qui sont presque exclusivement l'oeuvre de Joseph-Charles Taché, ne comptent qu'une poignée d'abonnés et ont un rayonnement bien pâle à côté de celui du Foyer canadien. L'année suivante, le périodique poursuit son modeste sillon, encouragé par la Revue canadienne qui, née entre temps, ne cherche à concurrencer ni les Soirées ni le Foyer. En 1865, les éditeurs Brousseau et Frères, délaissés par plusieurs de leurs collaborateurs, veulent transformer la revue pour l'empêcher de disparaître. Toutefois, une lettre de Joseph-Charles Taché les conjure de cesser la publication des Soirées plutôt que d'en transformer le caractère.

Ainsi, dans un dernier article adressé à leurs lecteurs, à la veille de Noël 1866, les éditeurs, fidèles à leur but et à leur engagement, annoncent la disparition des Soirées canadiennes (Guy Martel).

Bibliographie: Réjean Robidoux, "Les Soirées canadiennes" et "Le Foyer canadien" dans le mouvement littéraire québécois de 1860. Thèse présentée à l'Ecole des gradués de l'Université Laval. (Québec), 1957, XVI, 148p. (Voir aussi la Revue de l'Université d'Ottawa, oct.-déc. 1958, p. 411-452); Luc Lacourcière, "L'enjeu des Anciens Canadiens", Cahier des Dix, vol. 32 (1967), p. 223-254.

*THE CANADIAN FREEMAN, Montréal. 5 févr. 1861-

Ce journal, signalé par N.-E. Dionne dans son Inventaire Chronologique, n'a jamais existé. Dionne aurait voulu signaler le Canadian Freemason des frères Hill, publié de mai 1860 à avril 1861.

*THE DAILY ADVERTISER, Québec. 2? janv. 1861-. Quot. Grand in-folio. Conservateur.

Editeur-propriétaire: Thompson, Hunter & Co.

Accusant réception du premier numéro de cette nouvelle feuille commerciale, le rédacteur du Courrier du Canada écrit que ce journal "veut, en Canada, le maintien de l'Union - union avec l'Angleterre, union entre le Haut et le Bas-Canada, union de toutes les provinces britanniques de l'Amérique. A l'extérieur, il voit avec plaisir le succès de la révolution en Italie, en Hongrie et en Autriche".

On ne sait si ce journal a vécu longtemps. On signale, en mai 1861, l'existence d'un The Weekly Advertiser qui serait l'édition hebdomadaire du quotidien du même nom.

Bibliographie: "Nouveau journal", Le Courrier du Canada, 4 janv. 1861, p. 2.

SPIRIT OF THE TIMES, Montréal. 5 mars 1861-1861//. Hebd. du samedi. In-folio de huit pages.
OTA 18 mai-1er juin 1861.

Propriétaire-rédacteur: Frederick Driscoll.
Imprimeur: Montreal Gazette.

Aucun journal spécialisé, selon Driscoll, paraissait en 1861, afin de promouvoir "The cause of Arms and Sports". La vie d'une "colonie" ne dépend-t-elle pas avant tout de l'état de conditionnement physique de ses militaires et de sa jeunesse?

"It is meant, then, to publish the paper in the interest of the Militia and Clubs of the country. Its aim would be: 1. to throw out hints as to the means to put the Militia into the best state, and to plead all that; 2. to lead the mind of our youth to athletic sports...; 3. to discuss politics in a non party spirit; 4. to contain all military and sporting news in this country, Britain, the United States...

Bibliographie: "Prospectus of the "Spirit of the Times", The Pilot, 4 janv. 1861, p. 1.

*LE LOUP-GAROU, journal des flâneurs, Montréal. 5 sept. 1861//.
In-quarto.
QQS 5 sept. 1861.

Editeur-propriétaire: C.-D. Thériault.

Texte: Valmont, "La guerre civile aux Etats-Unis".

On ne connaît qu'un numéro de cette feuille qui, sous le couvert de l'humour, se proposait de censurer les mœurs et la mode, de dénoncer les travers de l'élite et les agissements des politiciens. Le rédacteur eût-il possédé un esprit plus mordant et une plume plus alerte, le Loup-Garou aurait peut-être connu une longévité plus grande. Même au XIXe siècle, il devait être difficile à un esprit essentiellement moralisateur de maintenir une feuille humoristique.

*LE JOURNAL DE SAINT-HYACINTHE, Saint-Hyacinthe. 15 sept. 1861?-1868//. Bihebd. Hebd. Libéral.
QQA(La) 21 avril, 30 juin 1864; QStHS# (sauf pour quelques numéros pour les années 1862-1863).

Fondateur: P.-J. Guitté. (Il avait laissé l'administration du Courrier de St-Hyacinthe en 1860).

Rédacteur: Raphaël Fontaine, alors étudiant en droit.

Le Journal suit attentivement les carrières politiques de L.-V. Sicotte, de Louis-Antoine Dessaulles ainsi que des deux Dorion (Antoine-Aimé et Jean-Baptiste-Eric).

En plus de reproduire in-extenso les textes de la célèbre polémique entre Dessaulles et l'abbé J.-S. Raymond du Séminaire de Saint-Hyacinthe, la feuille de Fontaine accorde une place de choix à la vie municipale et aux questions de droits seigneuriaux.

*LA GAZETTE DES CAMPAGNES, Saint-Louis de Kamouraska, sept.-nov. 1861, et Sainte-Anne-de-la-Pocatière. 21 sept. 1861-mars 1895. Bimens. sept. 1861-oct. 1867; hebd. avril 1868-1895. In-octavo. Interruptions: nov. 1867-mars 1868; avril-19 oct. 1871; mars-juin 1879; janv. 1891-janv. 1892.

Tirage: 1,800 en 1895.

OOA 22 août 1862; OOP 1861-1864, 1868-1891; QMBN 20 mai, 13 juin, déc. 1862, janv., 1er avril, 1er sept., déc. 1863, 1864, janv., 14, 28 avril, 10, 23 nov., déc. 1870, 1871, janv., 12, 26 nov., 3, 7, 31 déc. 1874, 1875, janv., févr., 11 juin, déc. 1878, 1880-1887, janv., 9, 23 févr., déc. 1888, janv., 6 févr., déc. 1890, 2, 15, 29 janv. 1891, mars, déc. 1893, janv., mars 1894; QCSHS#; QLC 1er nov. 1861-24 oct. 1864, 1872-1880; QMU 1861-1866; QNS 3 avril 1862-15 oct. 1867; QQA [1861-1895]; QQA 1878-1895; QQL sept. 1861-22 avril 1895; QQS 21 sept. 1861-1er mars 1895; QQU 1864-1869; QSHS [1862-1875], 10 mai 1881-févr. 1885; QStHS nov. 1861-1871.

Fondateur: Emile Dumais. (L'abbé François Pilote, fondateur de l'Ecole d'agriculture de Sainte-Anne-de-la-Pocatière en avait eu l'idée).

Propriétaires: Emile Dumais, 21 sept.-16 nov. 1861; Firmin-H. Proulx, 2 déc. 1861-12 oct. 1871, 12 mars 1874-22 avril 1895; (Hector-A. Proulx, gérant, 26 déc. 1884-22 avril 1895).

Rédacteur: J.-D. Schmouth, 19 oct. 1871-5 mars 1874.

Collaborateurs: Des prêtres du Collège Sainte-Anne-de-la-Pocatière; 1861: Louis Hervé, Edouard Laboulaye, F.-M.-F. Ossaye, A.-I. Marsan, Alex. de St. Léger.

Le sous-titre du premier numéro "Journal illustré, d'enseignement pratique et populaire d'agriculture et de colonisation" résume les objectifs et le contenu du journal. Les principales rubriques sont: causerie agricole, histoire de la quinzaine, recettes agricoles, correspondance, littérature. On ajoute un feuilleton à partir du 2 avril 1868. A la fin de chaque volume, un index sommaire des matières traitées facilite la consultation.

La Gazette des Campagnes se tient en dehors des partis. "C'est le bien moral de la classe agricole en même temps que son bien-être matériel" qui la préoccupe. Elle est au XIXe siècle le porte-parole de l'idéologie cléricalo-nationaliste qui s'est lentement définie entre les années 1840 et 1870.

Dès sa fondation, la Gazette connut des difficultés financières et l'on dut suspendre sa publication en octobre 1867. Elle parut à nouveau cinq mois plus tard, grâce à une subvention de la Chambre d'agriculture qui désirait procurer aux ruraux un journal écrit spécialement pour eux. Ces vacances forcées permirent au propriétaire de repenser la présentation de son journal. Patronnée par l'Ecole d'agriculture de Sainte-Anne, la Gazette des Campagnes devint en avril 1868 un hebdomadaire de huit pages - dont deux d'annonces - paraissant tous les jeudis, afin de pouvoir arriver à destination et être lu le dimanche.

Bibliographie: "La Gazette des Campagnes", L'Ordre, 2 oct. 1861; Firmin Proulx, La Gazette des Campagnes, (Ste-Anne-de-la-Pocatière), 1884, 24p.; Pierre Galipeau, "La Gazette des Campagnes", Idéologies au Canada Français, 1850-1900, ouvrage édité par Fernand Dumont et autres, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 1971, p. 149-170.

THE CANADIAN DAY-STAR, a monthly magazine devoted to the exhibition of the Gospel in its glorious fulness and unfettered freeness, Montréal. Nov. 1861-déc. 1864//? Mens. In-octavo. OTP nov. 1861-déc. 1864.

Propriétaires-éditeurs: Henry Melville et George Anderson.
Imprimeur: John Lovell.

Ce mensuel évangéliste a pour but, selon ses protagonistes, de promouvoir la propagation de la foi et, plus particulièrement, la sanctification des âmes. Une phrase, placée en exergue du Day-Star, rappelle constamment cet objectif: "Je suis la Lumière du monde".

Les lecteurs sont donc invités à rechercher sans cesse la vérité et à combattre les erreurs théologiques car, même pécheurs, ils sont appelés à prêcher la foi en Dieu qui aime tous les hommes.

Pour leur formation, les évangélistes peuvent s'alimenter au Canadian Day-Star qui leur offre de nombreux articles de fond, des biographies et des commentaires des "Saintes Ecritures" (Evelyn Gagnon).

*LE NATIONAL, Trois-Rivières. 1861-1864//. Hebd. Réformiste.

Directeur: J.-N. Bureau, avocat.

Des notes d'acquiescement d'abonnements conservées aux archives du Séminaire des Trois-Rivières nous révèlent l'existence de ce journal. Publié durant environ trois ans et demi, il se vendait deux dollars par an.

*PONTIAC PIONEER AND PORTAGE-DU-FORT ADVERTISER, Portage-du-Fort. 1861?-1864//? Hebd. Grand in-folio.
QQA 14 oct. 1864.

Propriétaire: G.E. White.

Hebdomadaire de province, le Pontiac Pioneer se définit un "journal de commerce, nouvelles et littérature". L'unique numéro que l'on connaisse ne nous permet pas de le caractériser davantage.

*LA VOIX DU PEUPLE, Québec. 1861-1862//. Hebd.

Propriétaire-gérant: James Smith.

Ce journal fut fondé dans le but de "travailler indépendamment des hommes et des partis à aplanir la voie à la démocratie".

Aucun numéro n'a pu être repéré dans les principales bibliothèques du Québec et de l'Ontario.

1862

*MILITIA AND VOLUNTEER GAZETTE, Québec. Janv.? 1862-1862//? Bi-mens. Petit in-folio.
OOA 19 avril 1962 (vol. 1, no 6).

Fondateur-propriétaire-rédacteur: Robert Davis.

Les principales rubriques de cette gazette sont: "Regimental Orders", "Military intelligences", "Correspondence", "Official Gazette". Par sa facture, elle imite la Gazette officielle publiée par le Gouvernement.

La Militia and Volunteer Gazette a une diffusion nationale. Elle compte des agents dans les principales villes du pays: Montréal, Québec, Cornwall, Kingston, Toronto, Hamilton, London, St. John.

*LE COLONISATEUR, Montréal, 2 janv. 1862-27 juin 1863//. Bi-hebd. Conservateur.
OOA#; OOP#; QMBM#; QQL 2, 17, 24 janv. 1862, janv.-juin 1863.

Propriétaires: Ludger Labelle, Joseph-Adolphe Chapleau, Louis-Victor Sicotte, Joseph-Alfred Mousseau, Laurent-Olivier David, D. Ricard, L.-W. Tessier et L.-O. Fontaine.

Imprimeur: Pierre Cérat.

Collaborateurs: A. Marsais, J. Lavallée, E. Rousseau, Maximilien Bibaud, Pierre Boucher de la Bruère, André-Napoléon Montpetit, D. Ricard, L.-O. Fontaine.

Le Colonisateur naquit des cendres de la Guêpe. Ses promoteurs rêvaient d'un journal qui, bien que voué d'abord aux intérêts de la colonisation, offrirait un menu assez diversifié pour intéresser toutes les couches de la population.

L'équipe qui le rédige se recrute dans la jeunesse modérée de Montréal. Elle compte et des libéraux et des conservateurs. Elle ambitionne inconsciemment de briser les lignes de parti pour travailler à une oeuvre nationale.

Rédigé par de jeunes intellectuels, le Colonisateur s'adresse davantage aux professions libérales. Ses "Correspondances parlementaires" ont une allure nettement conservatrice. Il disparaît faute de moyens financiers.

Bibliographie: "Le Colonisateur", Le Canadien, 8 janv. 1862; Laurent-Olivier David, Mélanges historiques et littéraires, p. 254-258.

*LA SENTINELLE, Trois-Rivières. 11 févr. 1862-1865//? Conservateur.

Editeur: Alfred-Norbert Provencher, étudiant en droit.

Imprimeur: Ateliers de la Gazette des Trois-Rivières de Calixte Levasseur.

Selon le Pays, la Sentinelle aurait combattu l'Ere Nouvelle et "en serait morte à la peine".

*LE JOURNAL DU PEUPLE, Montréal. 20 févr. 1862-

Aucune livraison de ce journal d'inspiration libérale ou démocratique n'a été localisée. La presse de l'époque ne salue pas l'apparition du "nouveau confrère".

*LES DEBATS, Québec. 22 mars-10 juin 1862//. Trihebd. In-folio de quatre pages. Indépendant.
OOP#; QMBM#; QMBN#; QQA 1er avril 1862; QQL#; QQS#.

Propriétaire-rédacteur: Henri-T. Taschereau.
Imprimeur: Joseph Darveau.

Sous l'Ancien Régime, l'histoire se jouait à la cour. Depuis que les peuples ont été séduits par le système représentatif, leurs destinées s'engagent, se nouent et se dénouent sur les tribunes - et dans les coulisses - des parlements. Hier, l'historiographe immortalisait, dans de gigantesques fresques, quelques grands personnages, alors qu'aujourd'hui le sténographe s'efforce de rendre, par le menu détail, les gestes et les paroles des représentants du peuple.

Le journal les Débats, pense Henri-T. Taschereau, relève avant tout un défi que la presse canadienne-française, dans son indécente apathie, n'a jamais osé affronter. Contrairement à la presse anglaise, elle a failli devant la tâche de rendre en toute fidélité et en toute objectivité les débats de la chambre d'Assemblée. Après quelques tentatives infructueuses (celles de 1854 et de 1858 notamment), nous acceptons l'aventure, poursuit Taschereau, et remettons notre sort entre les mains des citoyens responsables. "Nous voulons commencer avec la session et finir avec elle, notre intention étant uniquement et essentiellement de publier in extenso les principaux discours de la session prononcés en français, et le reste des débats de la manière la plus complète possible".

Aux activités du Conseil législatif et de l'Assemblée législative, aux textes de bills, de pétitions et de rapports spéciaux, le journal ajoute quelques nouvelles, des annonces et un feuillet.

*THE QUEBEC DAILY NEWS, COMMERCIAL AND SHIPPING LIST, Québec. 1er mai 1862-1870//? Quot. Conservateur. Grand in-folio de quatre pages.
QMBN 1er mai 1862-18 avril 1865; QMM 1er mai 1864-29 avril 1865; QQA(La) 9 mai 1862, 9 mai 1867; QQL [1867].

Editeurs-propriétaires: John Donaghue et James Kelly, 1862-1870?
Rédacteurs: John Donaghue, 1862-1870? et J.M. Keer ("commercial editor").

Contrairement à la plupart des journalistes francophones, les promoteurs du Quebec Daily News n'ont aucune cause à défendre. Ils veulent simplement informer les milieux d'affaires de Québec qui, pour progresser, ont besoin de savoir ce qui se passe autour d'eux. Outre les nouvelles locales, nationales et internationales, le Quebec Daily News offre à ses lecteurs des chroniques sur la vie commerciale et financière, des annonces, des aperçus sur la vie politique.

*THE OLD COUNTRYMAN'S EMIGRANT GUIDE TO CANADA, Québec. 9 mai 1862-. Hebd. In-octavo.
 QQA(La) 9 mai 1862.

Ce périodique eut-il d'autres numéros qu'un prospectus daté du 9 mai 1862? Nous ne le croyons pas. Pourtant, il répondait à un besoin certain: informer régulièrement les immigrants des conditions du marché du travail et les renseigner sur les institutions canadiennes.

Par-delà les immigrants, le propriétaire ne cache pas son intention de s'adresser aux Canadiens qui trop souvent connaissent mal leur propre pays. Ainsi, le premier numéro comprend, en plus du prospectus, un résumé des Comptes publics pour l'année 1861 et différentes statistiques sur l'immigration.

*THE HUNTINGDON JOURNAL, Huntingdon. 16 mai 1862-30 juin 1870//.
 Hebd. Indépendant, 1862-1863; libéral-conservateur, 1863-1870.
 Grand in-folio de quatre pages.
 QHG 20 juin, 24, 31 oct. 1862, 23 janv., 6 mars, 29 mai 1863, 22 juill., 11-18 nov. 1864, 15 mars 1867, 17 sept., 12 nov., 17 déc. 1869, 23, 30 juin 1870.
Microfilm: QQLa même collection que QHG.

Fondateurs: Amos et Ransom Rowe.

Propriétaires: Amos et Ransom Rowe, 16 mai 1862-1866; John Gilmour Boyd, 1866-1869; James Mann, 1869-; Samuel Boyd et Thomas K. Milne 1870-juin 1870.

The Rowe brothers, Amos and Ransom, both natives of Huntingdon county, purchased the Washington hand press and accoutrement of the Huntingdon Herald in May 1862 and issued the first number of the Journal May 16. The Journal, profiting from the better times ushered in by the American civil war, was more successful as a commercial venture than its predecessor. The inside work at the office was done by Ransom, who had worked as a printer in Illinois and Upper Canada, while Amos, a prominent auctioneer, canvassed for subscriptions and job work.

Reflecting its growing prosperity, the Journal came out in a larger sheet and new face of type in 1863; its subscription list, including a substantial clientele in upper New York state, had been raised from a mere three hundred to fourteen hundred within its initial year of publication.

The paper was neutral in politics until the election of 1863, when it accepted government patronage and supported the Liberal-Conservative cause against the county's incumbent member, R.B. Somerville, and his platform of representation by population. The infuriated Huntingdon Reformers brought in Robert Sellar, a young compositor from the Toronto Globe, to found a rival paper, the Canadian Gleaner. Neither newspaper profited from the ensuing struggle, but the Journal lost more heavily and underwent several ownership changes. In 1866 Ransom Rowe sold out to an ambitious young Huntingdon lawyer, John Gilmour Boyd, who supported Confederation and used the Journal in an unsuccessful attempt to win elections to the new provincial legislature in 1867.

In 1869 the paper was sold to James Mann, who in turn sold it to two local Conservatives, Samuel Boyd and Thomas K. Milne, in 1870. Neither Boyd nor Milne knew the printing business, and in June 1870, after the Gleaner office had been burned by a Fenian arsonist, they sold the Journal's press and equipment to their rival for \$550. The Journal's valedictory issue appeared June 30 (Robert A. Hill).

LE PASSE-TEMPS, revue comique et littéraire, Québec. 22-29 juill. 1862//. Bihebd. Grand in-octavo de quatre pages. QMBM#.

Fondateurs-rédacteurs: L.-P. Normand, A. Lauriault.
Textes: "Renée Corbeau", roman; "Gras et maigre" de Francis Magnard.

Le Passe-Temps présente à ses lecteurs des poèmes, des chansons, des anecdotes, des potins et des essais dits littéraires. Rachitique à sa naissance, on le sent atteint d'une maladie incurable: la typographie est mauvaise, les textes sont négligés et les annonces peu nombreuses.

*LE GROGNARD, journal amusant, Québec. 27 sept.-oct. 1862//. Hebd. In-quarto de quatre pages. OOP 27 sept. 1862; QQA(La) 27 sept. 1862; QQS 27 sept.-9 oct. 1862.

Propriétaire-éditeur-rédacteur: C.-D. Thériault.

Le Grognard est la version québécoise du Loup-Garou, paru le 5 septembre à Montréal. Thériault, son rédacteur, a tenté d'éviter les erreurs commises lors de l'édition du Loup-Garou. Il a supprimé les articles au style emberlificoté, a allégé sa prose et repris son prospectus, ne gardant que quelques pensées tirées d'une anthologie et un article intitulé: "La politique, qu'é qu'cé qu'ça?"

Il a si bien pris conscience de ses piètres qualités d'humoriste qu'il entend faire du Grognard une sorte de recueil "de morceaux propres à désopiler la rate".

Le Grognard connu à Québec une existence aussi éphémère que celle du Loup-Garou à Montréal. Les Québécois, qui avaient connu Aubin et le Fantasque, se révélèrent des lecteurs aussi difficiles à satisfaire que les Montréalais.

LA BONNE NOUVELLE ou le Messenger évangélique, Montréal. Oct. 1862-.
Mens. In-octavo.
QQS oct. 1862.

Fondateur-rédacteur: Rév. H. Mauny.

La Bonne Nouvelle est un bulletin mensuel issu du protestantisme français. Le révérend Mauny, un missionnaire français de l'Eglise Wesleyenne, dirige une école française, rue Dorchester. On trouve deux autres institutions protestantes françaises dans la région montréalaise, l'une à Pointe-aux-Trembles et l'autre à Longueuil.

La matière à lire comprend trois grandes rubriques: 1) Informations sur les diverses missions protestantes françaises à travers le monde, 2) Hagiographie et pensées pieuses, 3) Sermons et essais.

Le révérend Mauny avait publié en 1858 le Trésor des Familles/The Family Treasure qui était un périodique destiné à enseigner la grammaire anglaise et française à l'élémentaire.

Bibliographie: Philippe Sylvain, "Aperçu du prosélytisme protestant au Canada français de 1760 à 1860", Mémoires et comptes rendus de la Société royale du Canada, Troisième série, Tome LV, 1961, p. 65-76.

*LE DEFRICHEUR, L'Avenir. 27 nov. 1862-janv.? 1867//. Hebd. Libéral.
OOA 27 nov. 1862, 24 mai, 22 nov. 1865; QQA(La) 4 déc. 1862-25 janv., 27 déc. 1865, 24 janv., 7 mars 1866; QQL [1863].
Microfilm: 4 déc. 1862-7 mars 1866: QMSCM.

Fondateur: Jean-Baptiste-Eric Dorion.

Propriétaires: J.-B.-E. Dorion, 27 nov. 1862-28 nov. 1866; Wilfrid Laurier, P.-J. Guitté, 28 nov. 1866-1867.

Rédacteurs: J.-B.-E. Dorion, 1862-1866; Wilfrid Laurier, 1866-1867.

Impression: Le journal aurait été imprimé sur les vieilles presses du Waterloo Advertiser que L.S. Huntingdon aurait léguées à Dorion (cf. J.P. Noyes, Sketches of some early Shefford pionneers, p. 19).

Dorion, ancien directeur de l'Avenir, se présente comme "Cultivateur et représentant du peuple". Reconnu spécialiste des questions agricoles, il fait son entrée avec une série d'articles intitulés "La colonisation du Bas-Canada".

Le Défricheur fut le premier journal rédigé en français à paraître dans la vallée de la Saint-François. La Minerve eut ce commentaire en 1866: "Il serait puéril de nier que le Défricheur fut rédigé avec talent et approprié aux goûts de la population des campagnes... Le Défricheur s'est fourvoyé plus d'une fois, mais il faut reconnaître qu'il a enseigné beaucoup de choses utiles à nos populations".

Le journal paraissait à l'Avenir, le mercredi de chaque semaine. Il fut l'organe du parti rouge et combattit le projet de la Confédération. A la mort de Dorion, le journal cessa momentanément de paraître. Les nouveaux propriétaires publièrent par la suite quelques numéros. Le dernier mentionné par John Willison dans son Sir Wilfrid Laurier est daté du 27 décembre 1866.

Bibliographie: (Le Défricheur), La Gazette de Sorel, 6 déc. 1862; Joseph-C. Saint-Amant, L'Avenir, townships de Durham et de Wickham... Drummondville, La Parole, 1932.

THE BRITISH CANADIAN REVIEW, Québec. Nov. ou déc. 1862-févr. 1863//?
Mens. In-octavo.
OTA [1862]; OTP déc. 1862-janv. 1863; QMM janv.-déc. 1863; QQL#;
QQS#.

Fondateur: T.W. William.

Rédaction: Un comité anonyme.

Imprimeurs: Hunter, Rose & Co. (c'est-à-dire Robert Hunter et George Maclean Rose).

Collaborateurs: Alfred Bailey, Casca, James McPherson LeMoine.

Textes: "The Old French Canadian Gentlemen", déc. 1862; "My Reminiscence of the 13th October 1812", déc. 1812; "The Cruise of the Dixie from Montreal to Labrador", déc. 1862 et numéros suivants; "The Iron Mines of the St. Maurice Territory", déc. 1862 et numéros suivants.

Reproduit à l'endos de chaque numéro, le prospectus définit les orientations de la revue: "The want of a periodical, exclusively devoted to Canadian Literature, has been long felt in Quebec; with a view to supply this desideratum, the undersigned, assisted by a committee of literary friends, has undertaken to publish Monthly, a Magazine of about forty pages, which, when neatly bound, will be an ornament to any Canadian Library. The British Canadian Review, forsuch will be the name of the new periodical, will be a repository for National Literature for the English portion of our nation, as the Soirées Canadiennes have been for our Franco-Canadian friends..."

La British Canadian Review, même si elle ne connut pas le succès des Soirées Canadiennes, était une revue bien tenue et reflétait la vitalité du groupe anglophone de Québec qui se regroupait à l'entour d'institutions dynamiques, notamment le Morrin College, la Quebec Literary and Historical Society. Sa matière à lire est diversifiée. On y trouve des poèmes, des récits, des mémoires, des essais. Des comptes rendus d'ouvrages récents complètent certains numéros.

CANADIAN BAND OF HOPE, Montréal. 1862-1865///? Mens.

Fondateur: John C. Becket.

On ne semble avoir conservé aucun numéro de cette revue signalée par Narcisse-Eutrope Dionne dans son Inventaire chronologique.

1863

✓ LE FOYER CANADIEN, recueil littéraire et historique, Québec.
Prosp. 30 oct. 1862. 1er janv. 1863-déc. 1866//. Mens. In-octavo de trente-deux pages.

Tirage: 2,000 en mars 1863.

OTP#; OTU#; OTV#; QLF 1863-1866; QMBM#; QMBN#; QMU#; QNS#; QQA
janv.-juill. 1863, févr.-avril 1866; QQL#; QQLa#; QQU#; QRS 1863.

Propriétaires-éditeurs: Jean-Baptiste-Antoine Ferland, président,
Louis-Joseph-Cyprien Fiset, Antoine Gérin-Lajoie, Henri-Raymond
Casgrain, Hubert La Rue, secrétaire.

Imprimeurs: Desbarats et Derbishire, 1863; George Paschal* et
George Edouard Desbarats, janv.-nov. 1864; George E. Desbarats,
nov. 1864-1865; Camille Darveau, 1866.

*En dépit de l'orthographe adoptée par les dictionnaires, en particulier le Wallage, il n'y a pas de s aux prénoms composés de George Paschal et de George Edouard Desbarats. La correspondance échangée entre le père et le fils, conservée par la famille Desbarats, le prouve hors de tout doute. (Les Archives personnelles de la famille Desbarats).

Le prospectus du Foyer Canadien, paru le 30 octobre 1862, annonce la publication d'un recueil d'oeuvres inédites, "destiné à réunir et à conserver nos essais de littérature indigène...: poésie, critiques littéraires, légendes, nouvelles, pourvu qu'elles soient de fidèles peinture des moeurs et de la nature de notre pays, impressions de voyage, esquisses historiques, biographiques et même topographiques, et enfin toute oeuvre canadienne se distinguant par quelque originalité de vues, de pensée ou de style". La revue, qui paraît mensuellement "par livraison de 32 pages in-octavo" à partir du premier janvier 1863, porte d'ailleurs le sous-titre de Recueil littéraire et historique.

L'histoire du Foyer canadien est étroitement liée à celle des Soirées canadiennes. En effet, on n'avait pas rédigé de contrat à la suite des ententes verbales faites entre l'imprimeur et le comité de rédaction des Soirées, lors de la fondation de ces dernières en 1861. Les difficultés d'administration qui s'ensuivirent donnèrent bientôt lieu à une querelle dont l'enjeu était la propriété exclusive de la revue. La dispute prit rapidement des proportions insoupçonnées.

Dans un ultimatum adressé le 2 octobre 1862 à la maison d'édition "Brousseau Frères", le comité demanda qu'on lui reconnût, par une convention écrite, le droit de propriété des Soirées canadiennes. Comme l'entente s'avérait impossible, on fit appel à la maison Desbarats et Derbshire. Joseph-Charles Taché, qui avait insisté pour qu'on laissât aux Brousseau le soin d'imprimer la revue, offrit alors sa démission. Désirant poursuivre l'oeuvre entreprise, les autres membres du comité changèrent le nom du recueil; c'était d'abord pour éviter toute poursuite judiciaire. Les Brousseau revinrent à la charge dans un mémoire auquel le comité répondit de façon indirecte en publiant le prospectus d'octobre: le Foyer Canadien était virtuellement fondé. Taché, pour sa part, prit le parti de recruter d'autres collaborateurs pour continuer les Soirées canadiennes.

Les buts littéraires de la nouvelle revue n'étaient nullement modifiés. Par contre, on avait établi une administration précise: le périodique ne sera "la propriété d'aucun individu en particulier, mais sera considéré comme propriété nationale, et publié dans l'intérêt exclusif de la littérature"; on offrait d'ailleurs à chaque abonné un volume d'oeuvres canadiennes comme prime annuelle.

En plus d'une étude d'Hubert La Rue sur les chansons canadiennes, le premier tome contient quelques poèmes et récits signés Alfred Garneau, Charles Trudelle et Pamphile LeMay, pour ne nommer que les auteurs les plus importants. Plus tard viendront s'ajouter entr'autres les noms de Philippe-Aubert de Gaspé, Elzéar Gérin et Hector Fabre; Louis-Joseph-Cyprien Fiset sera le seul des cinq éditeurs-proprétaires à ne rien publier. La Notice biographique sur Monseigneur Joseph-Octave Plessis, rédigée par l'abbé Ferland, occupe, pour sa part, près des deux tiers du recueil. La revue connaissait un bon départ avec un total de 2,413 abonnés au 10 octobre 1863.

L'année suivante, Antoine Gérin-Lajoie prend la vedette en publiant son Jean Rivard, économiste. Déjà, cependant, on rencontre certaines difficultés: l'abbé Ferland est malade depuis quelque temps et suspend sa collaboration; à Montréal, d'autre part, la fondation de la Revue canadienne (1864) entrave la marche du Foyer canadien; enfin, plusieurs lecteurs expriment leur insatisfaction.

L'année 1865 hâte le déclin de la revue. Ottawa étant devenue la nouvelle capitale du Canada, Antoine Gérin-Lajoie et Georges E. Desbarats quittent Québec, le premier en conservant son poste de bibliothécaire au Parlement et le second avec sa même charge d'imprimeur de la reine. Avant son départ, Gérin-Lajoie fait paraître une biographie de l'abbé Ferland, mort le onze janvier. Des récits de Monseigneur Plessis et une étude sur les chansons historiques du Canada ne sont pas plus de nature à répondre au goût du public: les abonnements n'ont pas cessé de diminuer. On songe alors à rajeunir la revue.

En 1866, un nouveau prospectus annonce donc des modifications profondes. La revue passe de 32 à 96 pages par mois; Camille Darveau, le nouvel imprimeur-gérant, tout en conservant au périodique un format identique, change la typographie de façon à insérer plus de matière; chaque livraison, en outre, a maintenant trois parties différentes: une première qui conserve à la revue son caractère original, une deuxième qui fait place à un choix de littérature française contemporaine et une troisième où Elzéar Gérin tient une chronique sur les événements politiques et littéraires. Le quatrième tome renferme ainsi une foule d'écrits de tous genres: conférences, discours, récits, nouvelles, poèmes, etc. Mais, en somme, seuls Casgrain et La Rue maintiennent la revue en marche. La chronique de Gérin, remplacée un peu plus tard par celle d'Hector Fabre, semble offrir peu d'intérêt au lecteur. A la fin de l'année, le recueil compte seulement 562 pages au lieu des 1,152 qu'on avait promises.

Le renouveau en 1866 n'avait pu donner à la revue la popularité du début. Quoi qu'il en soit, le Foyer canadien s'inscrit à fond dans le mouvement de 1860, qu'on s'accorde à nommer l'Ecole patriotique de Québec. Il en est une vivante illustration, au même titre que les Soirées canadiennes: il a témoigné de la grande activité d'une époque où l'on désirait ardemment créer une littérature nationale (Jean-Guy Hudon).

Bibliographie: "Le Foyer Canadien", La Gazette de Sorel, 8 nov. 1862, p. 1; Réjean Robidoux, "Les Soirées canadiennes" et "Le Foyer canadien" dans le mouvement littéraire québécois de 1860. Thèse présentée à l'Ecole des gradués de l'Université Laval. (Québec), 1957, XVI, 148p. (Voir aussi: la Revue de l'Université d'Ottawa, oct.-déc. 1958, p. 411-452).

*LE TEMPS, Québec. Janv. 1863//. Irr. In-quarto de une page. OOP#.

Microfilm: QQL.

Imprimeur: L.-P. Normand.

Cette petite feuille, qui eut six livraisons seulement, fut fondée afin d'attirer l'opinion publique sur ce que l'imprimeur Normand considérait comme l'une des pires erreurs judiciaires de l'époque.

Le huit décembre 1862 les époux Richard et Mary Aylward étaient exécutés pour le meurtre d'un voisin du nom de Munro. Ce dernier, décédé quinze jours après une altercation avec Aylward, s'était plaint qu'il devait ses malaises physiques à son ennemi. Il n'en fallait pas plus pour que la justice, non seulement arrête, juge et condamne Richard Aylward qui, effectivement, en était venu aux coups avec Munro, mais considère que son épouse avait eu le même degré de responsabilité.

La publication, dans le sixième numéro du Temps, d'une lettre de l'abbé C.-F. Cazault, précise le rôle que joua l'archevêché de Québec dans cette affaire, suite à l'intervention du curé Brennan de Belleville qui désirait, par l'intermédiaire de Mgr Charles-François Baillargeon obtenir auprès du Gouverneur général la grâce des deux condamnés.

Tous les textes parus dans le Temps ont été tirés du journal le Colonisateur de Montréal.

THE CANADA LANCET, Montréal. 14 mars 1863-15 déc. 1864//. Mens.
In-octavo de huit pages.
QMBM sept. 1863.

Propriétaire-éditeur: W.E. Bowman.
Rédacteur: John Fulton.

Le Canada Lancet, journal de médecine, est de cinq ans l'aîné d'un périodique ontarien du même nom qui parut de 1868 à 1922. Le journal montréalais fut remplacé, dès 1865, par le Canada Medical Journal and Monthly Record of Medicine and Surgery. Il était remarqué par son format - "probably one of the smallest medical periodicals in existence".

Bibliographie: H.E. MacDermot, One hundred year of medicine in Canada, Toronto, McClelland and Stewart, 1967, p. 158; Edouard Desjardins, "La petite histoire du journalisme médical au Canada", L'Union médicale du Canada, vol. 101, no 3 (mars 1972), p. 512-513.

LES BEAUX ARTS, Montréal. 1er avril 1863-25 mai 1864//. Mens.
In-quarto de seize pages.
QMBM#; QMU#.

Fondateur: J.-Adélard Boucher.
Propriétaires-éditeurs: Boucher & Manseau, 1er avril-1er déc. 1863, Gustave Smith et M. Leprohon, 1er janv.-25 mai 1864.
Imprimeurs: C. Roberts; Typographie de Gustave Smith & Leprohon.

Conçu comme un journal littéraire, les Beaux Arts deviennent avec Gustave Smith "une revue des sciences, des lettres, de l'industrie".

Les Beaux Arts connurent une existence difficile. Le texte de Gustave Smith qui en raconte les origines mérite d'être cité, car il pourrait s'appliquer à la fondation de la plupart des périodiques spécialisés au XIXe siècle:

"Il y a environ quatre ans, M. Boucher eut l'idée de fonder un journal littéraire et musical. Nous causâmes assez longuement sur ce sujet, et tout bien considéré, nous reconnûmes que les frais d'impression absorberaient les bénéfices.

De notre côté, nous écrivions, vers cette époque, notre Abécédaire Musical. Quelques démarches que nous fîmes pour le faire imprimer, nous permirent de reconnaître que l'impression de ce travail était coûteuse. Que faire? Qui veut la fin veut les moyens, dit le proverbe. On nous suggéra la pensée de faire l'acquisition du matériel nécessaire pour commencer la composition, sauf, à nous, de remettre les formes à un imprimeur. Nous adoptâmes de suite cette idée qui entraînait on ne peut mieux dans nos goûts.

Nous achetâmes donc un petit matériel d'imprimerie et nous nous mîmes à l'oeuvre. Tout marcha bien. Mais nous n'avions point de presse. Puisque nos pères imprimaient passablement bien avec une presse en bois, pourquoi ne construirions-nous pas une modeste presse en bois? Il ne s'agit souvent, dit-on, que de vouloir pour pouvoir. L'esprit occupé de ce projet, nous prîmes la scie et nous débitâmes le bois nécessaire à la construction de cette presse. Quant aux accessoires, nous en fîmes nous-mêmes les modèles pour les faire couler. Ce travail nous prit deux années entières; car c'est à titre de distraction que nous entreprenions cette rude tâche. Bref, nous réussîmes assez bien dans la confection de cet ustensil qu'on a porté, de nos jours, à une si haute perfection.

Nous étions donc en possession, le 1er Janvier de l'an de grâce mil-huit cent soixante-trois, d'une certaine quantité de caractères et d'une presse. Il fallait employer l'un et l'autre. C'est alors que nous allâmes voir M. Boucher et que nous lui proposâmes de publier un petit journal. Il agréa cette idée qui, du reste, entraînait parfaitement dans ses précédentes vues.

Pensez-vous, chers lecteurs, que nous constituâmes un comité de rédaction ou une société de collaborateurs? Pour dire vrai, nous aurions désiré nous entourer de quelques personnes pour nous aider dans cette tâche. Mais, en ce pays du Canada, chacun a ses occupations, et nos maigres ressources ne nous permettaient point de payer une collaboration. Nous résolûmes dès lors, et à l'unanimité, de rédiger notre feuille d'après les principes de morale et de religion qui assurent le succès d'un travail...

Reconnaissant de plus en plus l'infériorité de l'impression de notre journal et désirant seconder les efforts de notre confrère M. Boucher qui était chargé de la propagation de cette feuille, nous n'hésitâmes pas à faire l'achat d'une presse en fer, excellente presse avec laquelle nous avons réussi à donner aux Beaux-Arts un cachet de perfection que nous désirions depuis longtemps".

Bibliographie: Les Beaux Arts, janv. 1864, p. 3; "Organiste et journaliste", Le Droit, 8 nov. 1958, p. 24.

*THE EXPONENT, Québec. Mai 1863//. Libéral.

Rédacteur: J.-H. Willan.

Publié afin de soutenir la candidature de John Sandfield Macdonald, l'Exponent, précise Horace Têtu dans son Historique des journaux de Québec, connu six livraisons seulement.

Nous n'avons pu localiser aucune livraison de cette feuille politique.

*FIGARO-REVUE, Québec. 26 mai 1863//. In-quarto.
QQS#.

Propriétaire: G.-R. Grenier.

Texte: A. Marsais, "Les deux ministres".

En fondant le Figaro-Revue, G.-R. Grenier avait sans doute à l'esprit le Fantasque de Napoléon Aubin qui, plusieurs années auparavant, avait sur un ton gouailleur caricaturé les vices et les ridicules de la société québécoise. Grenier n'avait pas le talent d'Aubin et son entreprise fit long feu.

*LE MESSENGER DE JOLIETTE, Joliette (Industrie). 7 juill. 1863-20 oct. 1865//. Bihebd. 1863-avril 1864; hebd. 1er mai 1864-1865. Conservateur. In-folio.
QJE#; QJS#; QQL [1863]; QMBN [7 juill. 1863-13 juin 1864]; QQS 7 juill. 1863-4 oct. 1865.

Fondateur: F.-X. Norbert Lussier (propriétaire du Courrier de Saint-Hyacinthe).

Propriétaires: Lussier Frères, 7 juill.-21 août 1863; F.-X.-Norbert Lussier, 24 août 1863-20 oct. 1865.

Rédacteurs: G. Languedoc, 7 juill.-3 sept. 1863; Paul de Cazes, 3 sept. 1863-1865; T.-A. Bernier, 1865.

Organe de la région de l'Industrie - aujourd'hui Joliette - le Messenger se définit un journal "politique, agricole et littéraire". Par son nom de Joliette, il entend rappeler la mémoire du fondateur du district de l'Industrie.

Le Messenger se proclame indépendant en politique, mais manifeste un attachement indéfectible à l'Eglise catholique et à la constitution. Ce dernier mot est ambigu en 1863 et signifie la monarchie, le système parlementaire, la responsabilité ministérielle. A toute fin pratique, le Messenger est conservateur.

Les prises de position du Messenger sur les questions d'actualité reflètent bien souvent l'insécurité des Canadiens français. Ainsi, le Messenger s'oppose "à ce que des dépenses énormes

soient faites pour faire peupler notre sol par une race étrangère (...), lorsqu'on pourrait avec plus d'avantages le faire peupler par des compatriotes".

En 1866, la Gazette de Joliette succède au Messenger.

*L'ECHO DES IMBECILES, Beauport. 36 juill. 1863//. In-quarto de quatre pages.

Numéro unique lancé par un ex-collaborateur de la Scie, mécontent de l'esprit et des querelles qui régnaient "au journal de la rue Sainte-Marguerite." La Scie était alors la propriété de L.-P. Normand et A. Guérard la rédigeait.

On ne sait si la date de l'Echo est fictive. S'agit-il bien de l'année 1863? Nous l'ignorons. Toutefois si le millésime était également fictif, le rédacteur de l'Echo pourrait faire allusion aux querelles qui, en février 1865, marquèrent la rupture de Normand et de Guérard et ainsi le remplacement de la Scie par la Scie illustrée.

*LA TRIBUNE, Québec. 25 août 1863-22 août 1864//. Quot. Trihebdom. 15 sept. 1863-1864. Libéral.

OOP 27 août 1863-19 mai 1864; QQS [25 août 1863-22 août 1864].

Propriétaires: Louis-Michel Darveau et Alexandre-Félix-Edouard Darveau, 25 août-9 nov. 1863; Napoléon Aubin, 9 nov. 1863-22 août 1864.

Rédacteur: Napoléon Aubin.

Le gouvernement Macdonald-Sicotte succédait en mai 1862 à celui de Macdonald-Cartier. Ce gouvernement libéral modéré avait comme organe le Canadien. En mai 1863, le tandem John Sandfield Macdonald et Antoine-Aimé Dorion prend le pouvoir. Il se cherche à son tour un organe. On approche Louis-Michel Darveau.

Darveau publiait alors la Réforme, un journal dévoué à l'idéal démocratique. Cependant plusieurs articles de la Réforme, d'un radicalisme outré, pouvaient nuire au parti libéral. C'est pourquoi, quand Antoine-Aimé Dorion et Luc Letellier de St-Just négocient avec Darveau pour faire de la Réforme un organe ministériel, ils posent certaines conditions: le journal changerait de nom, les ministres nommeraient le rédacteur qui assumerait la direction, un prête-nom figurerait comme propriétaire à la place de Darveau. Darveau accepte les deux premières conditions, mais refuse la troisième. En août 1863, on conclut l'entente. Darveau se chargeait de tous les frais de publication, y compris le paiement des émoluments du rédacteur Aimé-Nicolas dit Napoléon Aubin, contre promesse de contrats d'impression.

Le dernier numéro de la Réforme parut le 18 août, le premier de la Tribune le 25. Il en coûtait \$150. par semaine à Darveau, mais, par contre, le gouvernement ne lui donnait pas de contrats. A ce rythme, Darveau serait bientôt ruiné. Du 25 août au 19 septembre, il ne reçut que \$185. du gouvernement. Irrité, Darveau tenta de forcer la main du gouvernement. Le 19 septembre, il annonçait la suppression de la Tribune comme quotidien et porteparole du gouvernement, "qui n'a pas rempli les engagements contractés avec les propriétaires". Darveau devait reprendre la publication de son journal le 24 septembre, après qu'il se fut entendu avec Aubin.

Les réticences du gouvernement s'expliquent sans doute par les menées de la clique de la rue Desjardins qui comprenait Marc-Aurèle Plamondon, John Gleason et Napoléon Aubin. Ceux-ci s'efforçaient de faire du Canadien l'organe du ministère. Un refus d'Évarturel, puis de Duquet, les força à traiter avec Darveau. Aubin amena ce dernier à signer une promesse de vente dans les six semaines. Durant ce temps, la Tribune serait publiée par Darveau qui recevrait \$80. par semaine du parti. Le paiement étant garanti par une traite payable par Antoine-Aimé Dorion.

Le 9 novembre 1863 fut signé le contrat de vente de la Tribune entre Darveau et Aubin. Ce dernier était financé par Verner, le trésorier officieux du ministère Macdonald-Dorion. Aubin n'avait aucun souci financier, car il possédait plusieurs contrats d'impression du gouvernement et un contrat l'autorisant à installer le gaz dans les édifices parlementaires et dans la prison de Québec.

Darveau se sentait bafoué. Sur le prix de vente de \$1500. de son journal n'avait-il pas reçu que \$1326? Ne l'avait-on pas accusé d'avoir trahi le parti libéral? Il se défendit en publiant des lettres ouvertes dans le Canadien et en racontant, dans une brochure, l'histoire de la Tribune.

La chute du ministère Macdonald-Dorion laissa également Aubin dans un certain embarras financier puisqu'il se retira bientôt à Bêloeil, rebuté, sans nul doute, par une nouvelle faillite - tout au moins journalistique.

Bibliographie: Louis-Michel Darveau, Histoire de la Tribune, Québec, déc. 1863, 16p.; Ibid, La Minerve, 22-29 déc. 1863; Jean-Paul Tremblay, A la recherche de Napoléon Aubin, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 1969, 187p. (Vie et lettres canadiennes, 7).

*THE CANADIAN NATIONAL MAGAZINE, Montréal. Sept. 1863-. Mens.

Un entrefilet, publié dans la livraison du 6 juillet 1863 du journal le Canadien, souligne la publication prochaine - septembre - d'un périodique consacré "à la littérature, aux sciences et aux arts". Le Canadian National Magazine, poursuit le rédacteur, sera dirigé par "l'honorable Thomas D'Arcy McGee, qui aura pour collaborateurs un grand nombre d'écrivains bien connus du Haut et du Bas-Canada".

Ce périodique vit-il jamais le jour?

*THE GLEANER (THE CANADIAN GLEANER, 18 sept. 1863-1912; HUNTINGDON GLEANER, 1912), Huntingdon. 18 sept. 1863+. Hebdomadaire. Libéral. Grand in-folio de quatre pages. Suspension: 7 sept. 1866-14 juin 1867.

Tirage: 400 en 1863, 1,100 en 1873, 1,500 en 1892, 1,750 en 1910, 2,750 en 1932, 4,000 en 1968, 4,300 en 1971.

QHG 18 sept. 1863-; OOA [1870]; QQA(La) 17 août 1893; ACB/CLA 1863-1900.

Microfilm: 18 sept. 1863-7 oct. 1875, 29 sept. 1881-21 déc. 1882: QQLa.

Fondateurs-propriétaires: Robert Sellar, 1863-1919; Leslie Sellar, 1919-1920; Watson and Adam Sellar, 1922-1924; Adam Sellar, 1924-nov. 1961; Keith Howden, 1962+.

Rédacteurs: Médéric-R. Primeau, 1926-1937; George Ellis, 1938-1940; Sidney Smith, 1941-1969.

The first issue of the Gleaner was printed September 18, 1863, by Robert Sellar, twenty-two years of age, a Scottish immigrant who had worked as a compositor in the office of George Brown's Toronto Globe.

Sellar, supporting a widowed mother and two sisters, had been induced to come to Huntingdon by a committee of Reformers anxious to kill the Journal for opposing R.B. Somerville in the election of 1863. Their blandishments to the youthful printer included a guarantee of five hundred subscribers, a cash advance of one hundred dollars, and six hundred dollars worth of printing equipment with an option to lease or purchase after a year's free use. Although none of the committee's obligations was kept, Sellar persevered with the publication of the new journal, acquiring sole ownership by October 1865. Save for a break from September 1866 until June 1867, when he sold the journal back to the committee and sought work in New England, and another in July 1870, when his office was burned by a Fenian arsonist after the abortive Trout River raid, he was destined to publish the Gleaner for nearly fifty-seven years until his death November 29, 1919.

Sellar was an orthodox liberal of the Manchester school and an ardent anticlerical in the European tradition. His two recurring editorial themes were, accordingly, free trade and the separation of church and state, both of which he treated with special reference to the English-speaking Protestant minority of rural Quebec. His economic theories were reinforced by the practical example of Huntingdon county - a frontier farming community that had enjoyed its palmiest days during the years of reciprocal free trade with the United States. Thus the Gleaner opposed the Conservative party's protectionist National Policy, repudiated the Laurier Liberals when they adopted it after 1896, and became a pioneer organizer of farm protest against it. Its editorials denouncing Laurier's betrayal of his party's 1893 platform of free trade and financial retrenchment were widely quoted against the government by the Conservative press, and Sellar was a featured speaker at the great protest demonstration of Canadian farmers at Ottawa in December 1910. With regard to separation of church and state, the Gleaner's outspoken anticlericalism made it something of a *bête noire* in a province in which the Rouge tradition had been effectively suppressed.

The Gleaner, doubly offensive in French Canada because of its British-Protestant predilections, advocated representation by population prior to 1865 as a means of attacking the established position of the Roman Catholic Church in Lower Canada and of assimilating the English and French-speaking populations under nonsectarian laws. It opposed Confederation because federal union, by providing a constitutional and territorial enclave for French-Catholic ecclesiasticism and separatism within Canada, would not accomplish these objectives. It would, in addition, place the English-speaking minority of Quebec under a legislature amenable to clerical influence. The ultramontane movement of the 1870s seemed to justify Sellar's fears, and while the Gleaner was placed under the ban by the priests of St. Joseph de Huntingdon during the furor over the Guibord case, its editor was physically assaulted and burned in effigy for his outspoken opinions. In the 1880s and '90s the Gleaner was an implacable opponent of Honoré Mercier and the parti national, and Sellar was the author of the "Equalrightiste" pamphlet, Important Letter by a Resident of Quebec as to the Disabilities of Protestants in that Province, to which Mercier published an official reply prior to the provincial election of 1890. Sellar believed Quebec's sectarian laws and institutions largely responsible for the post-Confederation decline of the province's English speaking minority outside Montreal - a conviction that found bitter expression in his highly controversial book, The Tragedy of Quebec: The Expulsion of Its Protestant Farmers, and other tracts aimed at preventing the extension of French-Catholic separate schools and other harbingers of the "Quebec system" to the other provinces.

But the Gleaner, though strongly loyalist, was nevertheless anti-imperialist, and was one of the two or three English-Canadian journals to side with Quebec in opposing participation in the Boer war. It similarly opposed the navy bill and was opposed to conscription in the early stages of the first world war, but a combination of circumstances - Quebec's disappointing record under voluntary recruitment, the unexpected severity of the war, and two of the editor's sons in uniform overseas - made it a staunch supporter of the union government in 1917.

At the local level the Gleaner was a staunch advocate of agricultural reform, good roads, and temperance; its influence in moulding the social and political life of its constituency in the latter part of the nineteenth century would be difficult to overestimate. Its editor, in addition to his efforts as an anti-clerical publicist, published several historical works depicting early pioneer life in Canada, particularly in the Chateauguay valley. These include his Gleaner Tales, History of the County of Huntingdon and of the Seigniories of Chateaugay and Beauharnois from Their

Settlement to the Year 1838, Hemlock: A Tale of the War of 1812, Morven, The True Makers of Canada, and 'Tis a Hundred Years Ago: The U.S. Campaign of 1813 to Capture Montreal.

In Robert Sellar's hands the Gleaner was never profitable as a business venture, but its editorial influence quite transcended its modest appearance and the bounds of its immediate locality; under his sons it was converted into a conventional and inoffensive (but profitable) local weekly. Leslie Watson Sellar, who took over in 1919 until his own untimely death August 17, 1922, increased the number of pages, encouraged personals and types of advertising formerly proscribed, discarded his father's controversial editorial policy, mechanized and expanded the printing business, and published the South Shore Gleaner for the Longueuil-St. Lambert area.

After 1924, when Robert Watson Sellar left Huntingdon, the Gleaner was under the sole control of Adam Lind Sellar, who published it until his death in November 1961. Local competition was killed with the purchase of the Ormstown Bulletin in 1932, and on May 22, 1936, the first number of La Gazette de Valleyfield, a Gleaner publication in the French language, appeared. The publication in 1939 of the Graphic News, a weekly tabloid for Malone, New York, did not survive the year owing to complications at the international frontier. Adam Sellar's preoccupation with advertising revenue and job printing as opposed to reading content did not prevent him from putting out a good local weekly, thanks largely to the efforts of his editors, Médéric-R. Primeau (1926-1937), George Ellis (1938-1940), and Sidney Smith (1941(?)-1969). In 1934 the George Legge Memorial Trophy for the best editorial page was awarded the Gleaner by the Ontario and Quebec division of the Canadian Weekly Newspapers Association; in 1935 a diploma of merit as the best Canadian weekly newspaper of the year was awarded by Professor John H. Casey of the University of Oklahoma; and in 1939 the Gleaner was presented with the Amherstburg Echo Shield for the most attractive front page among Canadian weeklies. The Gleaner, whose circulation was 400 in 1863, 1,100 in 1870, 1,250 in 1884, 1,500 in 1892, 1,750 in 1910, 2,750 in 1932, and 4,000 in 1968 has been published since 1962 by Keith Howden of Huntingdon (Robert A. Hill).

Bibliographie: Robert A. Hill, Robert Sellar and The Huntingdon Gleaner: the conscience of rural protestant Québec, 1863-1919. Thèse de Ph.D., Université McGill, 1970.

*LA PRESSE, journal français quotidien, Montréal. Prosp. 15 sept. 1863. 5 oct. 1863-5 sept. 1864//. Trois éditions: quot., bihebd. et hebd.
 OOA [1863-1864]; OOP# (éd. bihebd.); QQA#; QQS 1863-1864.

Fondateurs: Médéric Lanctôt, C.-E.-E. Bouthillier, Toussaint Thompson.

Rédacteur: Médéric Lanctôt.

A l'automne de 1862 ou au début de 1863, Médéric Lanctôt acquiert, en société avec Toussaint Thompson et C.-E.-E. Bouthillier, l'imprimerie d'un dénommé M. de Montigny dont on ne connaît même pas le prénom. Ses associés et lui-même n'ont pas d'argent. En revanche, ils ont de l'expérience.

Le 15 septembre 1863 paraît le prospectus d'un nouveau journal, La Presse, dont la publication régulière commence le 5 octobre. Lanctôt en est le rédacteur en chef. Pour sauver du temps, il établit le siège de son journal près de son étude légale. L'étude est située au 16 Saint-Gabriel et les bureaux du journal, au 18 de la même rue (Le Pays, 10 sept. 1863).

L'entreprise de La Presse dénote chez ses propriétaires une témérité et une indépendance d'esprit peu communes. Ce nouveau journal présente tant de traits originaux que son apparition constitue un événement dans l'histoire de la presse canadienne-française. Première nouveauté, La Presse est un quotidien. C'est le premier journal francophone, si on excepte l'expérience ratée de la Gazette canadienne en 1838, à tenter cette aventure. La Minerve ne deviendra un quotidien qu'en septembre 1865, et l'Ordre, qu'en mai 1870.

Autre nouveauté: le journal n'est affilié à aucun parti politique. C'est là un défi difficile à relever. La presse à bon marché que financent les abonnements et les annonces n'existe pas encore. Les journaux coûtent cher et les abonnés sont peu nombreux. Le plupart des grands journaux sont des organes de parti entretenus par les caisses électorales et le favoritisme politique. Comment les propriétaires peuvent-ils espérer publier un quotidien indépendant des partis? Sans doute misent-ils sur les bénéfices de leur imprimerie pour renflouer le journal.

Non seulement La Presse se situe en marge des partis politiques, elle veut aussi leur disparition. Elle se fait le porte-parole d'une idéologie nouvelle: l'union de tous les Canadiens français à l'intérieur d'un parti national. Héritière des patrio-

tes et des intellectuels de l'Institut, La Presse sera le premier grand organe nationaliste canadien-français.

Comme à l'accoutumée, les journaux saluent l'apparition d'une nouvelle feuille. Le Pays ne cache pas son plaisir de voir naître un journal qui appuiera nombre de ses idées. Les autres journaux sont plus discrets.

La naissance de La Presse se situe à une époque charnière de notre histoire. Les rébellions de 1837 et de 1838 avaient amené l'Angleterre à unir les Canadiens français du Canada-Est et les Canadiens anglais du Canada-Ouest dans une seule entité politique: le Canada-Uni (1841). Les intentions de la métropole étaient évidentes: en donnant un nombre égal de députés aux deux sections du pays, en dépit de l'infériorité numérique du Canada-Ouest, elle donnerait le pouvoir à l'élément britannique, afin de hâter l'assimilation des Canadiens français pour lesquels il ne semblait y avoir aucun espoir de survie en Amérique du Nord. Ces objectifs que visait la politique coloniale anglaise ne s'étaient pas concrétisés. Les Canadiens français n'avaient cessé de croître en nombre et en qualité: ils avaient accepté des réformes économiques, tissé un réseau d'écoles, formulé leurs aspirations dans une idéologie qui enracinait la nation dans un sol et revendiquait le droit des peuples à disposer d'eux-mêmes. Non seulement les Canadiens français avaient progressé, mais le régime de l'Union des deux colonies débouchait dans un cul de sac: les Britanniques du Canada-Ouest, maintenant plus nombreux que la population du Canada-Est, devaient se contenter du même nombre de députés que leurs associés; le veto du Canada-Est empêchait le Canada-Ouest de s'agrandir à même les terres de la Compagnie de la Baie d'Hudson; l'alliance des rouges de l'Institut Canadien et des grits des campagnes du Canada-Ouest donnait une force politique égale à l'alliance des conservateurs des deux sections du pays. Le pays était devenu ingouvernable. Depuis 1858, l'idée d'une union fédérative plutôt qu'unitaire gagnait chaque jour des adeptes. Ce n'est pour plusieurs hommes politiques qu'un objectif lointain, quand en juin 1864, George -Etienne Cartier, leader des conservateurs canadiens-français, George Brown, leader des grits du Canada-Ouest, et John A. Macdonald, leader des conservateurs du Canada-Ouest, annoncent la formation de la grande coalition dans le but de réaliser une union fédérative. Seuls les rouges de l'Institut canadien demeurent à l'écart de la coalition.

L'annonce d'une coalition des grands féodaux des partis fait l'effet d'un coup de tonnerre dans les cercles politiques et les milieux journalistiques. Les rouges ne voient dans cette manœuvre qu'une imposture de Cartier pour se cramponner au pouvoir. Les jeunes conservateurs trouvent amère cette réconciliation hâtive avec les ennemis d'hier.

Lanctôt, d'abord atterré, ne tarde pas à se ressaisir. Il dénonce avec force la coalition, et avec virulence l'idée d'une union fédérative qui mettra en danger l'avenir du peuple canadien-français. Tout l'été de 1864, La Presse ne cesse de décocher des traits contre les coalisés et leurs objectifs. Chaque coup porte. Le Minerve, organe des conservateurs de Cartier, se voit contrainte de répondre à Lanctôt qu'elle avait feint d'ignorer jusqu'alors.

Bibliographie: Laurent-Olivier David, "Médéric Lanctôt", L'Opinion publique, 23 août 1877; "Médéric Lanctôt", Le Droit, 8 nov. 1958, p. 23; "Le prestigieux Médéric Lanctôt", Le Droit, 8 nov. 1958, p. 29; Gaétan Gervais, Médéric Lanctôt et l'Union Nationale, thèse de M.A. présentée en 1968 à l'Université d'Ottawa; Gaétan Gervais, "Un souverainiste du XIXe siècle: Médéric Lanctôt, 1838-1877", Idéologies au Canada français, 1850-1900, ouvrage édité par Fernand Dumont et autres, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 1971; Jean Hamelin et André Beaulieu, Médéric Lanctôt, Québec, 1969, 111p. (mss.).

*LA SCIE. 29 oct. 1863-11 mars 1865//. Hebdomadaire. In-quarto de deux, puis de quatre pages. Libéral.

Tirage: 1,000 environ de 1863 à 1865.

OOA 9 déc. 1863-mars 1865; OOP#; QLC 25 nov. 1864-11 mars 1865; QMBM#; QQA [1863-1865]; QQS#; QQU nov. 1864-mars 1865.

Propriétaires-éditeurs: L.-P. Normand, 29 oct.-11 nov. 1863; L.-P. Normand et F. Barbeau, 18 nov. 1863-7 janv. 1864; L.-P. Normand, 21 janv. 1864-1865.

Rédacteur: A. Guérard, 29 oct. 1863-19 févr. 1864.

"Le but de la Scie", écrit son ex-rédacteur A. Guérard après avoir quitté le journal pour fonder la Scie illustrée, "était de corriger les abus et de porter remède à tous ces ridicules que nous rencontrons à chaque pas; nous voulions flétrir les Cauchon, Langevin, Chapais..., ces hommes à la conscience élastique et qui, avec M. Brown, le fanatique du Haut-Canada, essaient à (sic) saper à leurs bases nos plus belles institutions".

La Scie s'inscrit en faux contre le projet de Confédération qu'elle dénonce comme un suicide national. Les "finots", qui proposent une pareille solution à la crise ministérielle, sont des traîtres et des vendus. Les politiciens George-Etienne Cartier, Joseph Cauchon, Hector Langevin, de même que les journalistes Evantourel (François Evanturel), Hector Fat (Hector Fabre) et Hector Bête-à-l'eau (Hector Berthelot) sont des têtes de Turc préférées de la Scie.

Certaines caricatures, assez primitives dans leur dessin, laissent deviner plus d'amertume et de ressentiment que d'humour franc et loyal.

*THE SAW, Québec. 29 oct. 1863-4 mars 1865//. Hebdomadaire. In-quarto de deux pages. Libéral. Arrêt: 21 janv. 1864-25 févr. 1865.

Propriétaires-éditeurs: L.-P. Normand, 29 oct.-11 nov. 1863; L.-P. Normand et F. Barbeau, 18 nov. 1863-7 janv. 1864; L.-P. Normand, 21 janv. 1864-4 mars 1865.
Rédacteur: A. Guérard.

Edition anglaise de la Scie dont le but non avoué consistait à torpiller le projet de Confédération. Normand et Guérard s'inspiraient de toute évidence de cet adage populaire: "Le ridicule tue".

*EVENING TELEGRAPH AND DAILY COMMERCIAL ADVERTISER, Montréal. Nov. 1863-1870??? Quot.
QMBN [1864-1866]; QMM 1er juin 1869; QQA(La) 12 déc. 1863, 17 sept., 12 déc. 1864.

Editeurs-propriétaires: B. Chamberlain et E.-H. Parsons.

On ne possède de ce journal qu'une collection partielle et détériorée. C'était une gazette commerciale où les annonces, plus que l'information générale, constituaient l'essentiel de la matière à lire.

*THE DAGGER, Québec. 2 nov. 1863-12 mars 1864//. Hebdomadaire. Grand in-quarto de quatre pages.
QOA#; QMBM 11 déc. 1863; QQS 16 janv.-12 mars 1864.

Rédacteur-imprimeur: John Dixon.

Textes: "The Governors Garden", 16 janv. 1864; "Our City Council", 23 janv. 1864; "The Rising Generation" (théâtre), 23 janv. 1864; "Visage of Canadians in the Federal Army", 30 janv. 1864; "John Sandfield Macdonald on Promotion", 20 févr. 1864.

Les feuilles dites humoristiques de la seconde moitié du XIXe siècle appartiennent à des familles d'esprit diverses. Les unes utilisent à profusion les grosses blagues assaisonnées de potins, de jeux d'esprit, de devinettes, le tout agrémenté d'un feuilleton; les secondes ambitionnent, en plus de "dilater la rate", de corriger certains travers de la société par le ridicule; d'autres encore se donnent une mission strictement morale: rendre meilleure la société en dénonçant rigoureusement les vices qui la rongent.

Le Dagger appartient à cette dernière catégorie de missionnaires qui distribuent de préférence le jugement au pardon. Aucune équivoque lorsque nous lisons dans la livraison du 5 mars 1864 cette assertion: "The object of this paper is... to give the guilty their just reward". D'ailleurs l'atmosphère morale de la ville de Québec, toujours selon le rédacteur, s'est déjà assainie depuis l'automne 1863. Politiciens, simples citoyens, militaires et fonctionnaires connaissent déjà les effets des coups portés par le Dagger et tremblent. Les uns préfèrent, afin d'extirper le mal, le scalpel; nous préférons une arme plus efficace, le poignard.

Une semaine après cette violente sortie, le Dagger annonçait sa disparition dans un poème intitulé "In Memoriam". Ses méthodes directes avaient-elles fait fuir les lecteurs de cette feuille vendue par des camelots (cinq cents) ou par la poste (cinquante cents la douzaine)?

*LA MASCARADE, Québec. 14 nov.-10 déc. 1863//. Hebdomadaire. Grand in-quarto de quatre pages. Libéral.

OOP 14, 27 nov.-10 déc. 1863; QQS#.

Propriétaire-imprimeur: E. Vincent.

Collaborateur: Napoléon Aubin, "de spirituelle et fantasque mémoire" selon un entrefilet du premier numéro.

Les feuilles humoristiques, dont le nombre s'est multiplié récemment à Québec, cachent une double fonction: ou elles jouent le rôle de gardien de la morale publique et politique, ou elles sombrent dans les polémiques acrimonieuses et les "inimitiés (sic) personnelles".

Seule la fonction noble de la presse humoristique, c'est-à-dire celle de gardiennage de la morale, retiendra la Mascarade qui s'honore de sacrifier aux seuls dieux de la justice et de l'impartialité.

"Dans la ménagerie infâme de nos vices", aucun crime n'échappera à la censure du rédacteur qui dévoilera chez ses concitoyens les visages hideux de l'usure, de la cupidité, de la bêtise, de la faiblesse et de l'irreligion.

Malgré ses déclarations de principe, le journal de Vincent n'échappe pas à l'invective ni à la partisanerie. Il accueille avec mépris la tentative d'Évarturel, "chevalier de la Triste-Figure", de former un nouveau parti en Chambre; il insulte les administrateurs de la ville de Québec qui, à la veille des élections municipales, deviennent des "chiens-couchants"; il fustige le journaliste Hector Fabre du Canadien sommairement jugé traître à la pensée démocratique qu'il avait défendue dix ans plus tôt.

La Mascarade contient, en outre, quelques textes de "littérature indigène", entre autres un feuilleton élégamment intitulé Pauvre fleur fanée.

*LA LIME, Québec. 18 nov. 1863-23 janv. 1864//. Irr. In-quarto de quatre pages.
OOP 18 nov. 1863; QQS#.

Propriétaire-rédacteur: J.-G. Aubut.

Le plus haut fait d'armes de ce journal "sarcastique", qui arriva à fournir deux numéros à ses abonnés, sont les quelques coups de dents qu'il donna à son rival, la Scie.

*L'OISEAU MOQUEUR (Entête de titre: JOURNAL POUR RIRE), Québec. 1863. In-quarto.
OOP numéro non daté mais vraisemblablement de juillet 1863.
Microfilm: QQL.

Rédacteur-propiétaire: Groperrin (pseud.).

Cette petite feuille humoristique de quatre pages, qui parut une seule fois, est faite de chansons et de poèmes satiriques en alexandrins. L'auteur s'amuse de certains types - "l'ivrogne", "la bavarde des quartiers", "le parasite", "la folle" - ou de certaines situations - les "voyageurs à Paris", la "liberté des esclaves aux Etats-Unis", les "guerriers de Portneuf".

Quelques vers visant le rédacteur du journal l'Echo des Imbéciles nous permettent de dater l'Oiseau moqueur, puisque l'E-cho ne fut publié qu'au cours du mois de juillet 1863.

1864

GLAD TIDINGS, (Prescott), Montréal. Janv. 1864-. Mens. In-quarto de seize pages.
OOA févr. 1866 (vol. 3, no 5).

Le révérend Robert Kennedy éditait et rédigeait ce périodique protestant, spécialisé dans les questions d'éducation religieuse.

V REVUE CANADIENNE, Montréal. Janv. 1864-déc. 1922//. Mens. In-octavo. Arrêts en 1880.
OTL 1864-1908, 1910-; OTP#; OTU [1864-1922]; QLC#; QMBM#; QMBN#; QMHE; QMU#; QNS 1864-1913; QQA#; QQCS#; QQL#; QQLa#; QQS#; QQU#; QRCE#; QTrBM 1864-1874.

*Compagnie d'imprimerie
canadienne, 1876.*

Propriétaires-éditeurs: Eusèbe Sénécal, 1864-1874; F.A. Quinn et Oscar Dunn, 1875; Alphonse Leclaire, 1893-1907; Mgr Paul Bruchési, archevêque de Montréal, 1908-1922.

Rédacteurs et collaborateurs: Ceux-ci pourront être identifiés à l'aide de: Tables générales des 53 premiers volumes de la Revue canadienne, 1864-1907. Montréal, La Cie de publication de la Revue canadienne, 1907, 142p.

La Revue canadienne définit sa vocation en trois mots: "Religioni, Patriae, Artibus". Elle embrasse toutes les branches de la connaissance, qu'il s'agisse de philosophie, d'histoire, de droit, d'économie sociale, d'esthétique et d'apologétique chrétienne. Son but est de canaliser et de centraliser tous les efforts intellectuels du Canada français. Se voulant moralisatrice, elle tient grand compte dans ses jugements des enseignements de l'Eglise catholique. Il n'est pas erroné d'affirmer que sa fondation marque un élargissement des préoccupations intellectuelles au Canada français.

La parution de la revue s'étale sur cinquante sept ans. Voici les faits marquants de son histoire:

1864-1876: Eusèbe Sénécal en est l'éditeur et l'imprimeur. Le bureau de rédaction comprend Napoléon Bourassa, Paul Le-tondal, E.-L. de Bellefeuille, Joseph Royal.

1875: F.A. Quinn et Oscar Dunn deviennent propriétaires. A partir de 1881, une attention plus grande est portée à la défense des principes sociaux découlant de la doctrine catholique, de façon que la revue se conforme mieux aux vues des fondateurs.

1893-1907: M. Alphonse Leclaire, qui occupait la présidence du bureau de direction depuis 1888, achète la revue. Bon nombre d'écrivains-canadiens français de l'époque y collaborent: Napoléon Bourassa, Pamphile LeMay, Henri-Raymond Casgrain, Laure Conan (pseudonyme de Félicité Angers), Oscar Dunn, Hector Fabre, Louis Fréchette, Jules Fournier, Edouard Montpetit, Ernest Gagnon, Albert Lozeau. Thomas Chapais qui y tient durant vingt-deux ans la chronique "A travers les faits et les oeuvres".

1898: Parution d'un album de la Revue canadienne avec plus de 100 illustrations: on y parle de littérature, de peinture, un peu de politique et d'histoire.

1907: Des tables générales de 1864 à 1907 sont publiées. Elles comportent une table des matières, une table des auteurs, une table des gravures.

1908-1922: La revue est vendue à Mgr Bruchési, archevêque de Montréal. Ce dernier l'achète de crainte que la revue ne devienne la propriété de certains notaires libéraux. Un article de Proceedings and Transactions, daté de juin 1951, relate cet événement et les circonstances qui l'ont entouré. Mgr Bruchési confie la rédaction de la revue à des professeurs de la succursale de l'Université Laval à Montréal. M. l'abbé Gaspard Dauth assume le poste de directeur. Il demande aux rédacteurs de conserver à cette revue son esprit original. Malheureusement, la Revue Trimestrielle créée en 1915 a pour effet de diviser la direction. La revue, devenue progressivement un simple recueil d'études d'érudition historique, disparaît en 1922.

Il est remarquable de constater que cette revue a paru pendant plus de cinquante ans, malgré les difficultés rencontrées. Sa publication n'a été interrompue qu'une seule année, en 1880. Les directeurs successifs se sont toujours efforcés de maintenir la revue dans la ligne tracée par les fondateurs. Mais c'est aussi et surtout à la qualité même des articles qu'il faut attribuer ce succès. Cette revue a dépassé les frontières nationales et a acquis une solide réputation à l'étranger. (Martin Lethiellieux)

Bibliographie: L'Ordre, 3 janv. 1867, p. 1; Benjamin Sulte, Le premier cinquantenaire de la Revue canadienne, s.l.n.d. 32p.; Jean Bruchési, "Ancienne et nouvelle Revue canadienne", Mémoires et comptes rendus de la Société royale du Canada, vol. XLIX, 1951, 1ère section, p. 1-8; Julienne Barnard, Mémoires Chapais, vol. III, p. 188-9; Minutes des Assemblées de la Revue Canadienne pour les années 1863 à 1872 à la Bibliothèque Municipale de Montréal.

THE CANADIAN PATRIOT, Montréal. 1er janv.-juill. 1864//. Mens.
In-octavo.
OTA#; OTP#; QQL#; QQS#.

Editeur-imprimeur: J. Willet.

Le Canadian Patriot se définit "a monthly magazine and review of social and political science". Essentiellement traditionaliste dans ses méthodes d'analyse - la sociologie moderne n'est pas encore née - le magazine l'est aussi dans sa vision du monde, qui est la vision d'un homme d'ancien régime.

Son conservatisme éclate lors des discussions autour du projet d'une Confédération canadienne. Le Canadian Patriot envisage le problème dans une perspective strictement impériale. Le Canada n'aurait aucun avenir hors de l'Empire britannique.

La section littéraire du magazine présente aujourd'hui encore un certain intérêt. On y trouve de nombreux poèmes d'auteurs canadiens, des textes de Tennyson et de Longfellow.

Les historiens intéressés à l'histoire socio-culturelle trouveront dans les chroniques consacrées aux moeurs et aux coutumes une abondante moisson d'observations utiles.

LA SEMAINE, Québec. 2 janv.-24 déc. 1864//. Hebd. Petit in-octavo de huit pages.

OTP#; QMU#; QQA#; QQL#; QQS#.

Propriétaire-éditeur et imprimeur: C. Darveau.

Rédacteurs: C.-J.-L. Lafrance, Norbert Thibault et Joseph Létourneau.

La situation de l'instituteur, à l'aube de l'an de grâce 1864, est décrite par les rédacteurs de la Semaine, "revue religieuse, pédagogique, littéraire et scientifique", comme un véritable état de désunion, d'indifférence, de misère morale et sociale. L'instituteur n'occupe pas dans notre société la place qui lui revient car, indolent, il entretient l'isolement qui l'a toujours caractérisé, pire il le défend.

Le pathétique de l'article d'adieu, décrivant les circonstances de la fondation du "journal", apparaît comme l'appel déclinant du naufragé que l'on vient de recueillir. Le rédacteur crie sa détresse, ses craintes et son angoisse devant l'"apathie criminelle" des uns et l'opposition atone des autres. Pourtant les buts de son action n'étaient-ils pas légitimes?

"Nous voulions faire de ce journal l'organe intime des Instituteurs; nous voulions que tous puissent concourir à son succès, y apporter leur part de travail et de suggestion, y essayer à découvrir leurs talents et à se mettre sur la voie de succès littéraires; nous voulions que chacun pût travailler

à rendre notre classe noble, grande, et respectée, - nos fonctions plus lucratives et moins pénibles, nous voulions nous rendre plus aptes à remplir avec avantage la mission importante dont nous sommes chargés et que nous ne pourrions remplir avec efficacité qu'au moyen de grandes et promptes améliorations; nous pensions enfin que cette oeuvre pouvait être utile, avait de l'actualité, était nécessaire. Tels étaient le but et la raison de nos efforts" (24 déc. 1864, p. 409).

Quant au contenu, la Semaine donnera "un résumé succinct des principaux événements religieux...", elle contribuera "à développer régulièrement les facultés physiques, morales et intellectuelles de l'homme...", elle fournira "à nos jeunes littérateurs les moyens d'exercer leurs talents...", elle cultivera "l'immense empire des Sciences...", elle pratiquera, enfin, l'histoire - l'histoire du Canada surtout (2 janv. 1864, pp. 1-2).

Bibliographie: André Labarrère-Paulé, Les laïques et la presse pédagogique au Canada français au XIXe siècle, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 1963, XII, 185p. (Cahiers de l'Institut d'histoire, 5); Jean-Charles Bonenfant, "Un instituteur journaliste adversaire de la Confédération", Cahier des Dix, vol. 33 (1968), p. 171-191.

*SHERBROOKE FREEMAN, Sherbrooke. Mars 1864-juill. 1867//. Hebdomadaire. Conservateur.
QShS 24 nov., 29 déc. 1864, 20 juill., 14 déc. 1865.

Propriétaires-éditeurs: R. Freeman, 1864-1866; Henry O. Hammond, ex-propriétaire du Danville Courrier, 1866-1867.

Nombreuses sont les allusions du Pionnier de Sherbrooke au Freeman. Elles nous font comprendre qu'en dépit du changement de propriétaire le journal fut fidèle à la cause du parti conservateur, cause également défendue par le Pionnier.

Dès juin 1867, l'éditeur du journal de langue anglaise, toujours imprimé aux ateliers du Pionnier, était décidé à liquider son entreprise pour des raisons que nous ignorons.

*THE ARROW, Québec. 6 avril-31 déc. 1864//. Grand in-quarto de quatre pages.

QQS 6 avril-31 déc. 1864.

Propriétaire-éditeur: Betsy Burley & Co.

Directeur honoraire: Honorable Charles Monck.

Rédactrice: Betsy Burley.

Collaborateurs: J. Alley, William Barber, Jacques Blais, Sam O'Brien, Arthur Harvey, S. Têtu, A. Dixon, J. Sharpsight, T.H. Grant.

A tous points de vue - tant intellectuel que matériel - le journal The Arrow apparaît comme la suite naturelle du Dagger mort en odeur de sainteté le douze mars 1864. Si l'arme utilisée - la flèche au lieu du poignard - est différente, le combat est identique: dénoncer les maux ainsi que les personnes coupables du climat moral fétide qui vicie l'atmosphère de la ville de Québec.

"It will at all times be our duty to discountenance vice, crime or immorality, notwithstanding the incentives of our enemies. We will never fail to show up men that live by thieving, gambling, or swindling. We never shrink from exposing scoundrels, whose fitting a bode in the prison or the penitentiary. We will seek to root out the successful brigandism that prevades the whole community, and countless crimes and offenses, which in the absence of polluted sources would have remained dormant. The prostitute that fits like a gilded butterfly, along our thorough-fares, will also come under our lash. We will not spare the high, nor the low, the rich nor the poor - all shall be treated alike. Neither shall we spare the revellers of pleasure, sharpers and "decoy ducks of sharpers". We are at the present time keeping a sharp eye upon several suspicious resorts, not only in St. Roch's, St. John's and St. Louis Suburbs, but also in the city. In due time, all such infamous dens will be exposed, and it is hoped, exterminated" (30 juill. 1864, p. 1).

*LE NORD, Sainte-Scholastique. Mai 1864-4 mai 1866//. Hebd. Conservateur.

QRCB 12 mai 1864, 29 sept.-déc. 1865.

Propriétaire-éditeur: Jean-Baptiste Daoust.

Journal politique, commercial et agricole, le Nord n'a pas réussi à intéresser la population régionale qu'il entendait servir. Dans ses "Adieux faits au public", le rédacteur s'en prend à l'ignorance du peuple: "En effet, qu'est-ce que le peuple de nos campagnes peut comprendre à la politique, à la réciprocité, à la Confédération, à l'économie financière?" (Le Pays, 17 mai 1866, p. 2).

CANADA MEDICAL JOURNAL AND MONTHLY RECORD OF MEDICAL AND SURGICAL SCIENCE, Montréal. Juill. 1864-juin 1872//. Mens. OTU#.

Propriétaires-rédacteurs: George E. Fenwick et F.W. Campbell.
Correspondants: H.D. Mc.N. Parker, de la Nouvelle-Ecosse; William Bajard de Terre-Neuve; William Canniff de Toronto.

Fenwick et Campbell continuent, sous un titre identique, un périodique fondé dix ans plus tôt par les médecins R.L. Macdonald et A.H. David.

Une mésentente survenue entre les deux rédacteurs en juin 1872 suscite la disparition de cette revue. George E. Fenwick en continue la publication sous le titre de Canada Medical and Surgery Journal (1872-1910). F.W. Campbell lance le Canada Medical Record (1874-1904).

Bibliographie: H.E. MacDermot, A bibliography of Canadian Medical periodicals, with annotations, Montréal, 1934; Edouard Desjardins, "La petite histoire du journalisme médical canadien", L'Union médicale du Canada, vol. 101, mars 1972, p. 511-518.

*L'ECLAIR, Québec. Sept. 1864//. In-quarto de deux pages. Libéral. QQS sept. 1864.

Cette modeste feuille politique s'adresse à la population de Saint-Roch. Le rédacteur incite le lecteur à s'opposer aux ambitions politiques de M. Gingras, député libéral-conservateur, car voter pour ce candidat signifie un appui inconditionnel au projet de Confédération, c'est-à-dire le plus sûr chemin de la "ruine" de notre "nationalité" et de "la religion de nos ancêtres". Saint-Roch doit demeurer fidèle aux idées libérales.

L'Eclair dénonce l'attitude du Journal de Québec et du Canadien favorables au projet.

Aucun nom de rédacteur ni d'imprimeur n'est mentionné.

*L'UNION NATIONALE, Montréal. 3 sept. 1864-nov. 1867//. (Deux éditions: quot. et hebd.).

OOP 8 sept. 1864-7 nov. 1867 (éd. hebd.); QMBM [1864-1867]; QQL 3 sept. 1864; QQS 3 sept. 1864-7 janv. 1865, 20, 27, 29 janv. 1866, 11 sept. 1867.

Microfilm: Vol. 1, No 1, 3 sept. 1864-vol. 3, No 98, 28 févr. 1867 (éd. quot.).

Fondateurs: Médéric Lanctôt, Charles-E. Bouthillier, Toussaint Thompson et Ludger Labelle.

Editeurs: Lanctôt, Bouthillier et Thompson, 3 sept. 1864-29 juill. 1865; Lanctôt et Thompson, 31 juill. 1865-28 févr. 1867.

Rédacteurs: Médéric Lanctôt, 1864-1867; Ludger Labelle; L.-A. Jetté; le juge H.-F. Rainville; Laurent-Olivier David; Désiré Girouard; Joseph-M. Loranger; Toussaint Thompson; Alphonse Audet; Charles-C. de Lorimier; A.-P. Letendre; J.-Y. Perreault et Longpré. (Chacun d'eux signe des éditoriaux et des articles).

L'Union Nationale, en fait, est le nouveau titre de La Presse qu'animaient seul Lanctôt depuis presque un an. Ce nouveau titre exprime mieux l'idéologie du journal. Lanctôt en est le rédacteur-en-chef; il est assisté d'un comité de rédaction composé d'anciens bleus et d'anciens rouges. Plusieurs de ses collaborateurs qui ont nom Laurent-Olivier David, Désiré Girouard, Charles-C. de Lorimier, Joseph-M. Loranger, Louis-Amable Jetté, Ludger Labelle, Wilfrid Laurier, H.-F. Rainville deviendront des personnalités importantes de la future Confédération canadienne. Pour le moment, cette jeunesse bigarrée qui se range derrière Lanctôt se présente comme une opposition nationale à la Confédération.

Le prospectus du journal trace les contours de l'idéologie qui anime l'équipe de rédaction. L'union sacrée des forces vives du peuple canadien-français a toujours permis aux Canadiens français de survivre aux menées du Colonial Office qui cherche depuis cent ans à les anéantir comme peuple. Ceux-ci doivent s'affranchir de l'union législative avec le Canada-Ouest qui les asservit, éviter la Confédération qui, par l'annexion des terres de la Compagnie de la Baie d'Hudson, va les noyer dans une mer anglo-saxonne. Ils ont le droit en tant que nationalité de former un état autonome; ils en ont même le devoir. Les Canadiens français formeront un jour "une belle et grande famille", s'ils utilisent la colonisation, le commerce et l'industrie pour arrêter l'émigration de leurs compatriotes vers les Etats-Unis.

Prises séparément, aucune de ces idées n'est vraiment neuve. Dessaulles et ses disciples les ont souvent discutées dans l'Avenir et le Pays. C'est la première fois cependant qu'on les agence en un tout cohérent, sous forme de propositions émaillées de formules lapidaires, telles que "les nations n'ont pas le droit de se suicider en face du danger".

Le prospectus de l'Union Nationale laisse présager de dures luttes. Trois ans durant, entre partisans et adversaires de la Confédération, c'est une lutte à finir. Lanctôt et ses amis développent une argumentation chaque jour plus systématique, plus rigoureuse, plus mordante contre la Confédération.

Ils s'en prennent d'abord à la manière dont on a procédé. Le projet est né dans le secret, sans consultation populaire. On dirait un complot ourdi par les ennemis de la nationalité canadienne-française. Le huis clos qui entoure les conférences et les conciliabules leur permettent de soupçonner "des intrigues inconcevables", des "secrets cabalistiques" (26 sept. 1864).

Ils récusent ensuite le principe même d'une union fédérative qu'ils estiment "anti-nationale, anti-catholique, et ruineuse". Anti-nationale, car une nationalité canadienne sera le tombeau de la nationalité française. Et l'on cite l'exemple de la Louisiane, de l'Irlande, de l'Ecosse. Anti-catholique, car une majorité anglo-saxonne et protestante imposera non seulement sa langue, mais sa foi. "Vous vous coucherez le jour de la confédération avec vos garanties sous l'oreiller; mais les retrouverez-vous le lendemain"? Ruineuse, car toute fédération qui groupera les colonies sera un germe de discorde entre les colonies et une provocation à l'égard des Etats-Unis.

Enfin, ils démasquent le projet de la Grande Coalition, dont ils n'acceptent ni les objectifs ni les clauses, qu'ils jugent contraires aux intérêts des Canadiens français. L'Intercolonial n'avantagera-t-il pas Halifax au détriment de Montréal? Le développement de l'Ouest n'assurera-t-il pas une majorité aux Britanniques du Canada-Ouest? Le principe de la représentation suivant la population ne fera-t-il pas du peuple canadien-français une minorité soumise aux tyrannies d'une majorité parlementaire? Les Chambres hautes ne serviront-elles pas à Ottawa les intérêts de l'Empire, et à Québec les intérêts des amis de Cartier? Le droit de veto du gouvernement fédéral ne signifie-t-il pas "que le gouvernement central aura le droit d'ordonner et le gouvernement local le devoir d'exécuter"? (15 déc. 1864).

Cette critique impitoyable et sans nuance du Projet de la Confédération est servie dans un style imagé, incisif, que le peuple comprend et apprécie. D'ailleurs, les rédacteurs ont leurs têtes de Turc favorites. Durham est celui à "qui revient la paternité du monstre francophobe qu'on appelle la Confédération" (26 mars 1866). "Saint George Brown" est celui qui "bénit d'une main et poignarde de l'autre". George -Etienne Cartier, qui incarne "l'apostasie politique et nationale" (27 mars 1866), est celui qui "a jeté ses principes à l'eau en 1864 comme il y avait jeté son fusil à pierre en 1837". Sir Etienne-Pascal Taché est "le chevalier sans peur et sans tache du croisement des races humaines" (9 oct. 1864 et 12 janv. 1865). J.A. Macdonald est "comte d'Orange et duc de Humbug". Ces satires amusent les lecteurs qui ne cessent de croître. L'Union Nationale tire à 5,500 exemplaires en mai 1865 et à 7,000 à l'été de 1867. Au témoignage de Lanctôt, sa feuille est "largement répandue parmi les classes industrielles et ouvrières".

Les journaux favorables à la Confédération ne peuvent rester muets. La Minerve, porte-parole officiel de Cartier, répond, mais sans jamais attaquer de front. Elle procède par allusion: "la nouvelle école", "l'avocat-rédacteur démagogue", etc. Sa stratégie est de demander à voir avant de critiquer. Puis quand sont connues les résolutions de Québec, elle consacre de longues colonnes à réfuter les arguments des opposants à la Confédération.

Lanctôt croit le moment venu de regrouper tous les Canadiens français dans un seul parti. Afin d'y arriver, il organise, durant l'été 1864 une campagne d'information politique dans les quartiers populaires de Montréal. Il veut sensibiliser les masses au problème constitutionnel. Menée tambour battant par les membres du Comité constitutionnel, cette campagne prend l'allure d'une croisade dans la région de Montréal. On y distingue deux phases. D'août à novembre, l'équipe de l'Union Nationale tient des assemblées qui rassemblent quelques centaines de personnes. Le scénario est toujours le même: Lanctôt et ses amis dénoncent le principe de l'union fédérative, puis font voter à l'unanimité des résolutions condamnant la Confédération. Ils espèrent ainsi court-circuiter les ministres auprès du gouvernement impérial. A compter de novembre 1864, le projet de Cartier est connu. Lanctôt et ses amis réclament alors un appel au peuple. Ils ont l'appui de l'Ordre et du Pays, deux organes du parti libéral qui ont refusé d'adhérer à la coalition formée par les promoteurs de la Confédération. Ils font circuler des requêtes dans lesquelles ils réclament que le peuple soit appelé à se prononcer sur la constitution. Ils sont convaincus que le peuple ne "signera jamais son arrêt de mort". En février, pendant que les députés analysent les résolutions de Québec, la campagne s'intensifie. La requête de Montréal comprend 7,000 signatures.

Lanctôt est au centre de toute cette agitation. L.-O. David, son plus proche collaborateur durant cette période, avouera plus tard: "Lanctôt déploya dans cette croisade une énergie, une activité, un esprit d'organisation et un talent d'écrivain et d'orateur qu'on ne pouvait se lasser d'admirer" (L'Opinion publique, 23 août 1877). Souvent Lanctôt prend la parole à deux assemblées dans une même soirée. "Peu de paroles, mais beaucoup d'action dans les situations critiques, voilà notre motto", écrit-il dans l'Union Nationale (13 mars 1866). Il révèle des talents de tribune exceptionnels. Comme tous les chefs, il a l'instinct du peuple, dont il connaît la misère, les besoins, les aspirations. Il emploie un vocabulaire simple, une phrase imagée; au lieu de disserter sur des principes, il répète des idées-choc qu'il assaisonne de sarcasmes à l'égard des auteurs de la Confédération: "La patrie est en danger", "la corruption du Grand Tronc", "la trahison de Cartier". Il mène habilement le social et le politique, exploitant à son profit les maladroites de la compagnie du Grand Tronc qui refuse de transporter le bois de chauffage à prix réduit et qui entreprend de mettre sur pied, en dépit des protestations des charretiers, un système de distribution à travers la ville. Il a la finesse d'accepter la collaboration des rouges et de ne jamais faire appel à des sentiments antianglais. Il ne rate jamais l'occasion d'en appeler au clergé et aux Irlandais, dont il connaît la force politique.

Ses adversaires ne manquent pas d'ironiser sur cet ancien rouge, le briseur de carreaux de l'Oeuvre des Bons Livres, qui réclame l'intervention du clergé en politique. Cet appel au clergé n'est-il que le geste calculé d'un politique sans scrupule? L.-O. David souligne que "ses collaborateurs le croyaient sincère (et qu') il l'était autant qu'il pouvait l'être" (L'Opinion Publique, 23 août 1877). Lanctôt n'a pas le tempérament d'un flagorneur, ni d'un calculateur véreux. Son appel au clergé correspond à ses convictions nationales et religieuses. Depuis quelques années, peut-être depuis son mariage, il avait repris la pratique de sa religion qu'il avait abandonnée lors de son passage au Pays. Il parlait volontiers de "conversion". A cette occasion, écrit-il, "nous embrassâmes dans toute la magnificence de son harmonie les éléments constitutifs d'une organisation sociale assise sur ces deux fondements: la Religion et la Patrie" (L'Union Nationale, 6 avril 1865). Il est convaincu depuis lors que le patriotisme éclairé du clergé a été un gage de la survivance canadienne-française.

La campagne de presse et l'agitation politique de Lanctôt n'empêchent pas les hommes politiques de mûrir leur projet de Confédération. Les représentants des diverses colonies élaborent durant les assises tenues à Charlottetown et à Québec, à l'automne de 1864, un projet de constitution. Les parlements coloniaux le dis-

curent en 1865. La Conférence de Londres le met au point en 1866-1867. Les protestations de l'Union Nationale n'ont pu ni forcer la tenue d'un plébiscite, ni éviter l'arbitrage de Londres. Le 22 mars 1866, la reine Victoria annonce que la Confédération canadienne entrera en vigueur le 1er juillet 1867.

Bibliographie: "L'Union Nationale", Le Pays, 6 sept. 1864, p. 2; "Le parti libéral et l'Union Nationale", Le Pays, 15 juill. 1865, p. 2; "Le président Lanctôt et la Gazette de Montréal", Le Franc-Parleur, 22 déc. 1870, p. 148; "Médéric Lanctôt", Le Droit, 8 nov. 1958, p. 23; "Le prestigieux Médéric Lanctôt", Le Droit, 8 nov. 1958, p. 29; Gaëtan Gervais, "L'Union Nationale, un journal de combat 1864-1867", Revue du Centre d'études du Québec, 2, avril 1968, p. 23-27; Gaëtan Gervais, "Un souverainiste du XIXe siècle: Médéric Lanctôt", Recherche sociographiques, vol. X, no 2-3, (mai-déc. 1969), p. 409-418; Jean Hamelin et André Beaulieu, Médéric Lanctôt, Québec, 1969, 111p. (mss.).

*GRANBY GAZETTE (GRANBY GAZETTE AND SHEFFORD COUNTY ADVERTISER, 1865-1869), Granby. 1864-1877//? Hebd. In-plano de quatre pages, puis in-folio.
QKBCHS 27, 29 juill. 1866, 30 avril 1869, 19 août 1870, 7 mars, 1er oct. 1875, 26 janv. 1877.

Ce journal fut d'abord la propriété de Henry Rose qui le vendit, semble-t-il, dès 1866, à S.C. Smith qui en assura longtemps la rédaction.

1865

*THE TRADE REVIEW AND INTERNATIONAL JOURNAL OF COMMERCE (THE TRADE REVIEW, janv. 1865-1867), Montréal. Janv. 1865-1870//? Hebd. In-folio.

OOA 9 juin, 7 juill. 1865, 13 sept. 1867; QQL [30 mars 1866-1870].

Propriétaire-éditeur: M. Longmoore & Co., 1865-.

Imprimeurs: John Lovell, 1865-1866; M. Longmoore, 1866-1868; Montreal Printing and Publishing Co., sept. 1868-1870.

Journal commercial, le Trade Review traite de finances, d'importations et d'exportations, des manufactures, des chemins de fer, des compagnies, des monnaies, des pêcheries, des assurances, des coopératives... Il fait de plus écho à certaines questions commerciales controversées de l'époque: le protectionnisme, la réciprocité, les tarifs commerciaux, les caractéristiques des économies régionales.

*LE PERROQUET, Montréal. 7 janv.-12 août 1865//. Hebd. In-folio du samedi. Humour.
OOA#; OOP#; QMBM#; QQA#; QQL#; QQS#.

Propriétaire-imprimeur-rédacteur: C.-Henri Moreau.
Textes de: Victor Hugo, Alexandre Dumas.

C.-H. Moreau est un artiste sûr de son talent. Il ne connaît rien de comparable dans la presse nord-américaine à ses "lithographies, à la fois délicates et pleines de sensibilité". Il ne s'incline que devant le Charivari parisien, seul journal "dont les crayons peuvent lui être tout au plus supérieurs". Il définit le Perroquet un "journal critique, littéraire et caricaturiste".

Bibliographie: "Le Perroquet", L'Ordre, 1 févr. 1865, p. 2.

*LA SCIE ILLUSTREE, Québec. 17 févr. 1865-12 mai 1866//. Hebd. In-quarto de quatre pages. Libéral.

Tirage: 1,000.

OOA 7 mars 1865; OOP#; QMBM#; QMBN#; QQA [1865-1866]; QQS#; QQU#.

Propriétaire-éditeur: A. Guérard & Cie.

Dans la livraison de la Scie du 19 février 1864, Guérard annonce qu'il quitte le journal humoristique de L.-P. Normand (La Scie). Il reproche à la Scie de manquer de mordant, de n'être pas assez radicale en s'attaquant aux hommes qui projettent la Confédération et non aux principes qui la sous-tendent. Il lance donc la Scie illustrée dans le but avoué d'empêcher la réalisation de ce projet politique.

Ce sera peine perdue. Quinze mois plus tard, Guérard doit constater son échec: la Confédération verra le jour. Il annonce alors qu'il portera la lutte sur un autre terrain. La Scie illustrée disparaît et fait place à une autre feuille humoristique, l'Electeur.

*LE JOURNAL DE LEVIS, Lévis. 13 avril 1865-20? nov. 1866//. Tri-hebd.
QQA(La) 18, 28 avril 1865, 10 juin 1866, 21 sept., 1er, 8, 26 oct., 7-16 nov. 1866.

Propriétaire-éditeur: Odile Bégin.

Rédacteur: Louis-Honoré Fréchette; Joseph-Guillaume Barthe; R. Tanguay.

L'Electeur, journal libéral de Québec, voit ainsi l'évolution du journal de Bégin qui avait pris la relève du Drapeau de Lévis: "Ce journal a eu successivement pour rédacteurs MM. Fréchette, Barthe et Tanguay. Le premier de ces écrivains avait su lui donner une allure très libérale et en même temps un cachet littéraire; le second nuança ce libéralisme d'une teinte un peu pâle d'indépendance; le dernier se jeta étourdiment dans le parti conservateur... Le propriétaire endossait cette dernière casaque pour attirer les faveurs du gouvernement. Elles ne vinrent pas, peut-être parce que la pitance ministérielle est trop fractionnée, ou parce que la rédaction de M. Tremblay était trop ridicule".

Alfred De Calles écrivit dans ce journal son premier article politique.

Bibliographie: "Retraite d'un journaliste (Louis-Honoré Fréchette)", Le Pays, 29 déc. 1865, p. 2.

*L'ORGANE DE LA MILICE, journal militaire, littéraire et national. Québec. Avril? 1865-1866//. Hebd. du jeudi. In-folio de quatre pages.

QMBM 8 juin 1865, 11, 25 janv., 29 mars 1866; QQA(La) 27 avril, 21 sept., 26 oct. 1865.

Editeurs-propriétaires: Amyot, Frénette et Cie, puis G. Amyot & Cie.

Imprimeur: Atelier typographique de "L'Organe de la Milice".

G. Amyot, député aux Communes et lieutenant-colonel de milice, fut l'inspirateur de ce journal fait surtout de nouvelles politiques, de faits divers, d'annonces et d'un feuilleton.

La vie militaire de la ville de Québec, en dépit de son titre, y tient une place plutôt modeste.

*LE JOURNAL DES TROIS-RIVIERES, Trois-Rivières. 19 mai 1865-19 mars 1891//. Bihebd. Conservateur. Grand in-folio.

OOP [31 mai 1867-10 oct. 1881], 5 janv. 1885-16 mars 1891; QMBN

[22 mai 1866-8 mai 1871]; QNS 1865-8 août 1886; QQA 1865-1868;

QQL 1873-1874, 1886-1891; QQS 1865-1872, [1873-1885], 1887-1891;

QStHS 1884-1885; QTrBM 1865-1880; QTrS 1865-1891.

Microfilm: 19 mai 1865-29 déc. 1873: OONL, OOU, OTU, QMBN, QMG, QMM, QMU, QSHM, QShU.

Fondateur: Honoré-R. Dufresne.

Propriétaires-éditeurs: Honoré-R. Dufresne, mai 1865-22 mai 1866; Dufresne & Frères (Honoré, Arthur, Ephrem-R., puis Nestor-R.), 22 mai 1866-18 mai 1870; Magloire McLeod et P.-N. Martel, 19 mai 1870-12 oct. 1871; P.-N. Martel, 16 oct. 1871-déc. 1872; Gédéon Désilets, déc. 1872-mai 1876; Gédéon Désilets & Frères (Alfred, Pierre et Gédéon), 8 mai 1876-juill. 1880; Gédéon Désilets & Frère, 2 août 1880-19 mars 1891.

Rédacteurs: Magloire McLeod, 22 mai 1866-16 oct. 1871; comité de rédacteurs avec Gédéon Désilets, 15 févr. 1872-19 mars 1891.

Directeurs: Gédéon Désilets, 1873-19 mars 1891; Alfred et Pétrus Désilets, 1876-1880.

Longtemps considéré comme l'organe officieux de Mgr Laflèche, le Journal des Trois-Rivières ne rate jamais l'occasion d'exprimer son credo catholique et son idéologie clérico-nationaliste dans les combats politiques de chaque jour. Il participe à toutes les croisades contre le libéralisme et contre l'université Laval.

Pourra-t-on jamais mesurer l'influence de la presse religieuse, protestante et catholique, dans la vie quotidienne des Canadiens de la seconde moitié du XIXe siècle? Qui nous dira la part déterminante qu'elle représentait dans le comportement, les modes de sentir, de penser et d'agir, non seulement de l'élite qui, partiellement s'y formait, mais du lecteur moyen? Quelles que soient les réponses que l'on pourrait avancer, il reste le fait de la présence quantitative des journaux à caractère foncièrement religieux. Dans la presse de langue anglaise et de langue française, l'élément religieux est toujours présent et se place, dans la majorité des articles des programmes, au premier ou au second rang des préoccupations majeures. L'histoire des uns d'ailleurs touche toujours par quelque biais l'histoire des autres.

Ainsi, lorsqu'en 1840 le clergé montréalais lance les Mélanges religieux, il songe alors à faire échec au mouvement de prosélytisme protestant qui se cristallise autour de Narcisse Cyr et du Défricheur. Lorsque plus tard, en 1856, les évêques canadiens, Mgr Bourget à leur tête, financent le True Witness and Catholic Chronicle, où s'illustre George Edward Clerck, c'est afin de neutraliser l'action du Montreal Witness de John Dougall. Puis, à la fin de la décennie 60, afin de combattre cette fois le modernisme sous toutes ses formes, les évêques catholiques jettent dans la mêlée d'autres porte-parole: le Journal des Trois-Rivières, inspiré par Mgr Cooke, naît en 1865, pendant que le Nouveau Monde et la Voix du Golfe voient tous deux le jour en 1867 sous l'égide respective de Mgr Bourget et de Mgr Langevin.

Ce que nous avons écrit du Nouveau Monde et du Franco-Parleur s'applique également au Journal des Trois-Rivières. Ce que ces premiers enseignent à la population de Montréal, ce dernier le répète à celle des Trois-Rivières. Magloire McLeod, le rédacteur du journal de 1866 à 1871, est le disciple soumis et ardent des directives de Mgr Cooke, puis de Mgr Laflèche. C'est à travers ce journaliste que l'évêque enseigne et atteint la population de son diocèse. Ces trois journaux avec l'Ordre d'ailleurs ne font qu'un: les textes d'intérêt publiés dans l'un sont aussitôt retransmis par les autres; les idées de l'un sont les idées des autres; la polémique qui en touche un concerne aussitôt les autres. Le Courrier de Saint-Hyacinthe nommait cette communauté "l'union qui fait la force".

Les raisons de l'adhésion du Journal des Trois-Rivières au projet de Confédération se résument à des considérations idéologiques. Elle sera, d'une part, un rempart contre "l'expansion des principes démocratiques" et ainsi préservera le Canada de l'annexion, et, d'autre part, elle offrira moins de prise à l'envahissement des idées libérales (4 janv. 1867). En outre, les Canadiens de langue française y trouveront la garantie de "leurs droits religieux, moraux et économiques". Mieux encore, la Confédération représente le symbole du progrès, de la maturité politique d'un peuple qui élabore sa propre constitution.

Le Journal des Trois-Rivières disparaît le 19 mars 1891, incapable qu'il est de s'adapter au goût du XXe siècle naissant. Un nouveau venu, Le Trifluvien, est en train de le supplanter. Gédéon Désilets comprend qu'il n'est plus de taille à supporter seul le poids du Journal. Il accepte le poste d'inspecteur des postes de la division de Trois-Rivières, ce qui l'oblige à abandonner le journalisme politique. Oeuvre d'un homme et instrument d'une seule cause, le Journal ne pouvait que disparaître.

A l'intention de la population catholique de langue anglaise, Désilets publia de 1870 à 1876 The Trifluvian Trader.

*THE STADACONA PUNCH, Québec. 20 mai 1865//. In-quarto de quatre pages. Humour.
QQS 20 mai 1865.

Propriétaire-imprimeur et rédacteur: B. Sauvageau.

L'imprimeur B. Sauvageau n'a donné, de toute apparence, qu'un seul numéro de sa feuille humoristique illustrée.

Anecdotes amusantes, ballades et annonces constituent la matière à lire.

*THE SPRITE, Québec. 7 juin-juill. 1865//. Hebd. In-quarto de quatre pages.

QQS 7 juin-5 juill. 1865.

Fondateur: William Law Gane.

Propriétaire-éditeur: C.E. Holiwell.

Imprimeur: George Edouard Desbarats.

Cette petite feuille illustrée et bien imprimée semble n'avoir d'autres buts que de divertir tout en instruisant. Elle s'adresse aux femmes et aux hommes "that inferior portion of creation". D'esprit libéral, "but British in thought, British in feeling... British in expression", le Sprite se reconnaît pour modèles les Shakespeare, les Milton, les Burns et les Moore.

Le Sprite met en scène les députés canadiens - Cartier, Macdonald, Galt, Brown - à Londres lors des discussions concernant le projet de Confédération.

Bibliographie: "Gane, William Law", The Macmillan Dictionary of Canadian Biography, 3rd ed. p. 257.

CANADA LAW JOURNAL (LOWER CANADA LAW JOURNAL, 1865-juin 1867),
Montréal, Juill. 1865-oct. 1868//. Mens., irr. In-octavo.
OTL#; OTO#; QQL#.

Fondateur-rédacteur: James Kirby.

Editeur-imprimeur: John Lovell.

Le sous-titre de cette revue explicite les ambitions de ses éditeurs. En effet, ce "monthly magazine of jurisprudence" présente aux juristes de l'époque un choix des décisions rendues en Cour de révision et en Cour d'appel. Après le changement constitutionnel du 1er juillet 1867 - la revue s'intitulait avant cette date Lower Canada Law Journal - le périodique de James Kirby centre ses intérêts sur des domaines de juridiction fédérale, notamment la législation relative au divorce, au droit criminel et au droit commercial.

La collection comprend quatre volumes pourvus chacun de tables détaillées des matières et d'un index.

*L'ECHO LITTÉRAIRE, Québec. 15 juill. 1865//. Bimens. In-quarto de huit pages.

OOP 15 juill. 1865.

Microfilm: QQL 15 juill. 1865.

Editeur-propriétaire: L.-P. Normand.

Textes: Charles Leclerc, "Une scène de nuit", "Les enfants du vieux Bernard".

Poèmes, nouvelles, anecdotes constituent la matière à lire de ce journal qui comptait une quinzaine d'annonceurs.

Après ce morceau choisi de Normand que nous donnons ci-dessous, on ne peut s'empêcher d'avoir des craintes sur la valeur littéraire de ce journal. "L'Echo, écrit Normand, sera un journal qui, se contentera de reproduire des oeuvres indigènes; n'abordera aucune question politique, s'écartant de la ligne de conduite de tant de journaux canadiens, il ne s'engagera jamais dans aucune de ces polémiques violentes, d'où la réputation sort entachée, il ne sera pas l'écho de petites vengeances personnelles, de petites rancunes comme tant de feuilles éphémères, si fréquentes dans ces dernières années qui naissent aujourd'hui pour mourir demain".

L'Echo, pour sa part, n'eut que deux livraisons et n'aborda dans ses colonnes aucune question politique.

LA GAZETTE MEDICALE, Montréal. Août 1865-juill. 1866//. Mens.

Petit in-quarto. Médico-chirurgicale.

QMBN#; QQS#.

Propriétaires-rédacteurs: Dr Adolphe Dagenais et Dr E. Lemire.

Imprimeur: "L'Union nationale" de Médéric Lanctôt.

Collaborateurs: Six médecins, dont J.-G. Bibaud, professeur d'anatomie à l'Ecole de médecine et praticien à l'Hôtel-Dieu de Montréal et J.-B. Meilleur, médecin de Montréal.

"Donner à la science médicale en Canada un organe, une voix surtout aux médecins canadiens-français qui constituent la majorité et qui n'ont pas comme la médecine anglaise un journal (Ca-

nada Medical) où s'exprimer", telle était l'ambition des promoteurs de cette "revue mensuelle médico-chirurgicale".

Adressée à cinq cents médecins canadiens-français, la Gazette médicale n'atteint que cent abonnés.

Cette indifférence des médecins, s'ajoutant à leur apathie intellectuelle (la Gazette doit glaner ailleurs sa matière à lire, car elle ne peut recruter des collaborateurs canadiens-français), est responsable de la disparition de la revue après douze numéros. "Devant la réalité, l'illusion n'est plus possible, la confiance doit nécessairement faire place au découragement (Vol. 1, no 12, juill. 1866)".

Bibliographie: Edouard Desjardins, "Petite histoire du journalisme médical au Canada" L'Union médicale du Canada, Vol. 101, janv. 1972, p. 122.

*LE PROGRES, Québec (Saint-Sauveur). 6 sept. 1865//. Bihebdom. Indépendant. Petit in-folio.
QQS 6 sept. 1865.

Propriétaire-imprimeur-rédacteur: B. Sauvageau.

Le Progrès, reprise du Stadacona Punch, devait être le journal du quartier Saint-Sauveur, qui connaissait un essor inattendu depuis une dizaine d'années. Son propriétaire avait autant en vue le progrès matériel du quartier que son progrès culturel. C'est avec une grande satisfaction qu'il souligne dans son éditorial l'impulsion que les Oblats ont donné récemment à la vie culturelle en fondant deux écoles et une société littéraire.

C'est en vain que Sauvageau a "sollicité l'encouragement des citoyens" pour asseoir le Progrès sur des bases financières solides. Faute d'abonnements et d'annonces, il n'y eut pas de deuxième numéro.

SATURDAY READER (Illustrated Saturday Reader, 1866-1867), Montréal.
9 sept. 1865-août 1867//. Mens. In-quarto de seize pages.
OTP#; QMM sept. 1865-mars 1866 (Vol. I); QMU 1866-1867.

Editeur: W.B. Cordier & Co.

Imprimeur: John Lovell.

Le Saturday Reader forme annuellement un recueil de plus de quatre cents pages de morceaux littéraires - contes, nouvelles, poèmes, - et de textes divers. Publié par livraison, le journal était relié en volume à la fin de l'année et doté d'un index des principaux articles.

Pour Cordier, la discussion concernant l'existence d'une littérature canadienne et d'un public pour la soutenir a assez duré. A moins qu'on lui prouve le contraire, Cordier croit venues les années de maturité et avec elles le temps de publier une revue rentable. Comme son premier objectif sera de faire de l'argent ("Our primary object... it to make money") Cordier, qui conserve tout de même une certaine inquiétude, entend diversifier le plus possible les centres d'intérêt de sa revue: il traitera de politique provinciale, d'économie politique, de science, de musique, de théâtre, de mode. Des mets variés, semble se dire Cordier, retiendront sans doute plus de convives.

Le problème de la naissance d'une littérature canadienne se posera encore longtemps, puisque C.K. Chesterton, avec l'humour qu'on lui connaît, a pu en 1910, dans Ce qui cloche dans le monde, écrire sur le ridicule d'une telle question. On parle, écrit-il en substance, de la maturité prochaine de la littérature canadienne. Ne devrait-on pas ajouter qu'il lui "poussera bientôt des moustaches".

*LA POLICE, Montréal. 26 sept. 1865-30 sept. 1865//. Trihebd.
Humour. In-quarto de quatre pages.
QQS 26-30 sept. 1865.

On connaît trois numéros de ce journal humoristique, mais on en ignore le propriétaire et le rédacteur. A le parcourir, on

a l'impression que le rédacteur a épuisé dans le premier éditorial le peu d'esprit qu'il avait. Les articles s'apparentent aux laborieuses "compositions" des rhétoriciens d'antan.

*GAZETTE DES TRIBUNAUX, revue judiciaire, Québec. Oct. 1865//.
Irr. In-quarto de quatre pages.
OOP oct. 1865.
Microfilm: QQL oct. 1865.

Editeur-propriétaire: L.-P. Normand.

Le rédacteur de la Gazette des Tribunaux semble friand de procès: en janvier 1863, il avait lancé le Temps pour souligner l'affaire Aylward; en octobre 1865, il racontait par le détail les événements qui marquèrent le procès Barreau inscrit, le 29 septembre 1865, sous la présidence du juge Aylwin, en Cour du banc de la reine.

Cette petite feuille, nous semble-t-il, n'eût que deux numéros.

LE FEUILLETON, Montréal. 2 oct. 1865-mars 1867//. Bimens. In-octavo de seize pages.
OOA#; OOP#; OTP#; QMBM [1867]; QMBN 2 oct. 1865-15 sept. 1866, 1er oct. 1866, 15 févr., 1er mars 1867; QQA 1er oct. 1866; QQL oct. 1865-sept. 1866.

Imprimeurs-gérants: H. Hébert, 2 oct. 1865-2 avril 1866; J.-B. Bourdeau, 16 avril 1866-1867.

Le public est friand de romans, plus précisément de romans d'aventures sentimentales et chevaleresques. C'est certes là une réflexion que d'innombrables auteurs ou imprimeurs du XIXe siècle se sont faite, à considérer la floraison continuelle des recueils de feuilletons.

De la parole à l'acte, il fallait uniquement quelques rames d'un papier médiocre, un matériel d'imprimerie quelconque et des romans - le plus souvent français - d'auteurs inconnus autant que possible. Règle générale, un prospectus pompeux exprimait les intentions désintéressées de l'éditeur: "Nous désirons travailler à l'affinement du goût littéraire du public tout en sauvegardant la morale. Pour ce faire nous publierons "les seuls ouvrages en accord le plus parfait avec les règles les plus sévères de la religion et de la morale (2 oct. 1865)".

L'ECHO DE LA FRANCE, Montréal. Prosp. nov. 1865. Déc. 1865-janv. 1870//. Hebd. In-octavo de cent à cent cinquante pages par livraison.
 OTP#; QLC#; QMBM 1865-1869; QMBN#; QMM#; QMU 1865-1869; QQA juill. 1867, nov. 1868; QQCA#; QQL#; QQLa [1866-1869]; QRCB 1865-[1869]; QRS 1869; QShu#.

Propriétaire-éditeur: Louis Ricard, avocat.

Imprimeurs: M. Longmoore & Cie, 1865-1868; La Cie d'éditeurs et imprimeurs de Montréal, 1869.

Textes de: Lamartine, Zénaïde Fleuriot, Alexandre Dumas, Louis Veuillot, L. Lavedan, H. De Riancey, Montalembert, le Père Hyacinthe.

En feuilletant l'Echo, nous ne pouvons nous empêcher de songer au mot de Gide sur la mauvaise littérature faite de bons sentiments. Car Ricard, après cent autres mentors des lettres, se donne pour mission de former le goût et de meubler l'esprit du peuple, sans oublier, bien entendu, les gens instruits. Ce don quichotte des lettres québécoises compte, afin de réaliser ses fins, puiser inspiration et matière à la seule source intarissable: la Mère Patrie. La France est ici considérée comme le seul dépositaire authentique du Bien et du Beau.

C'est ainsi que l'éditeur a pu écrire dans le premier numéro (nov. 1865) que son "recueil de littérature, sciences, philosophie, beaux-arts, histoire, religion, politique..." avait pour but de "se mettre au niveau des connaissances nouvelles et des hautes questions qui, tous les jours, surgissent en France et en Europe, répandre parmi le peuple le goût d'une bonne et saine littérature, donner aux hommes instruits l'occasion de se remémorer, tout

en se délassant, au milieu de leurs études journalières, fournir à tous des lectures à la fois morales, amusantes et instructives puisées à bonnes sources".

*LE CYCLOPE, Québec. 8 nov.-6 déc. 1865//. Hebd. In-quarto de quatre pages.

OOP 8-22 nov. 1865; QMBN#; QQS#; QQU nos 1, 3, 4.

Microfilm: QQL 8-22 nov. 1865.

Propriétaire: L.-P. Normand.

Rédacteur: Edouard Huot.

Dans ce nouveau journal, L.-P. Normand essaie de combiner l'humour, la satire et la littérature pour offrir au grand public des heures de lecture agréables. On le sent aussi désireux de ferrailler avec les rédacteurs de la Scie illustrée dont l'humour ne s'embarrasse pas de la charité.

Le Cyclope a de la verve et ses flèches sont parfois bien aiguës. Peut-être a-t-il eu le malheur de naître à une époque où la politique est une affaire trop sérieuse pour qu'on la ridiculise?

LES VEILLES DU PERE BONSENS, Québec et Montréal. (1ère série, déc. 1865-1866). Seconde série, oct.-déc. 1873//. In-octavo de huit pages. Démocrate.
1ère série: QQS#.

Propriétaire-éditeur-rédacteur: Napoléon (Aimé-Nicolas) Aubin.

En août 1864, Napoléon Aubin met un terme à la mésaventure de la Tribune: il liquide le journal qu'il avait acquis de Michel Darveau sur les instances du parti libéral qui avait besoin d'un journal de parti. Les libéraux n'ayant tenu aucun de leurs

engagements financiers, Aubin n'hésite pas à rompre le contrat qui le liait au parti.

C'est donc un homme affaibli par des revers successifs et aigri par la cupidité de ses semblables qui se réfugie à Bêloeil, "beaucoup par goût et plus par économie", nous confie-t-il dans sa Note de l'éditeur. Dans sa retraite, Aubin prend l'initiative de faire le point sur ses idées. Un être imaginaire, - le Père Bonsens, vieux marin à la retraite dont la sagesse proverbiale est connue vingt lieux à la ronde, exprimera ses idées les plus chères.

Cependant, pour ne pas choquer le milieu conservateur qui entendra la Père Bonsens, Aubin le présentera sous les traits d'un vieux "toqué" qui ne pensait pas comme tout le monde "sur des sujets ordinaires; (qui) avait en politique des idées bien à lui; (qui) n'était décidément d'aucun parti et critiquait assez vertement la conduite des hommes publics...". Plus tard, Aubin ajoutera une autre dimension à son personnage: il opposera les solides vertus morales du Père Bonsens - fondées sur un large fond de naïveté - à la pseudo vertu des hommes "qui n'usent que de détours vis-à-vis du prochain...".

Cette mise en scène ne suffit pas, malgré tout, à tromper la vigilance du rédacteur du Courrier du Canada, alors sorte de "conseiller moral du peuple". La première livraison des Veillées lui avait paru suspecte et la deuxième, bien davantage encore: derrière le Père Bonsens se cachait un démocrate qu'il fallait démasquer. "Les Veillées ne sont ni plus ni moins qu'une succursale du Pays, et tout ce qu'il faut de mauvaises intentions et de pernicieux principes pour faire un porte-ordure accompli de mauvaises doctrines (27 déc. 1865)". De plus, les Veillées empruntent au Pays son système civilisateur axé sur la connaissance des sciences et des arts; les Veillées "moralisent donc par la liberté et l'aisance ... (entendez le Progrès)". Le Courrier, organe conservateur, préfère l'influence régénératrice et moralisatrice de la religion.

Quelles sont donc ces mauvaises doctrines que prônent les Veillées? Elles ont pour nom l'abolition de la peine capitale, le rejet de la Confédération, les droits des peuples à disposer d'eux-mêmes, la réciprocité avec les États-Unis...

Les Veillées apparaissent comme une oasis dans l'oeuvre itinérante de Napoléon Aubin. Elles constituent une critique acerbe de notre vie sociale et politique empruntant tour à tour le ton du sarcasme, de la satire et de l'ironie.

Bibliographie: Jean-Paul Tremblay, A la recherche de Napoléon Aubin, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 1969, 187p. (Vie et lettres canadiennes, 7).

*INTERCOLONIAL JOURNAL OF COMMERCE, Montréal. 1865-.

Fondateur: W.B. Cordier.

Nous n'avons pu retracer aucune livraison de cette feuille commerciale fondée par William B. Cordier du Saturday Reader. Le journal était imprimé par John Lovell.

LE MONITEUR, Granby. 1865-1868//. Hebd.

Il ne reste plus aucune trace de cette feuille politique régionale.

*L'UNION D'OUTAOUAIS, Hull. 1865?-

Un entrefilet du numéro du 2 février du Journal de Québec révèle que l'Union, "seul journal de l'opposition en cette ville, cesse de paraître, les propriétaires du nouveau journal Times en étant devenus acquéreurs".

1866

CANADIAN GUIDE (THE INTERNATIONAL RAILWAY GUIDE, 1866-mai 1869; THE INTERNATIONAL RAILWAY AND STEAM NAVIGATION GUIDE, juin 1869-avril 1909; CANADIAN OFFICIAL RAILWAY GUIDE, mai 1909-août 1946; CANADIAN OFFICIAL RAILWAY GUIDE WITH AIRLINES, sept. 1946-mai 1964), Montréal. Janv. 1866+. Mens. In-octavo.

Editeur 1892+; QMBN 1969+; QNS avril 1881, nov. 1898, juin-août, oct.-nov. 1904, mars-mai 1905, mars, juill., déc. 1906; QQL janv. 1963+.

Propriétaires-éditeurs: M. Longmoore and Co., 1866-1867; The Montreal Printing and Publishing Co., sept. 1867-mai 1869; C.R. Chisholm & Co., juin 1869-janv. 1888; International Guide Company Regd., févr. 1888-mars 1891; International Railway Publishing Co. Ltd., avril 1891+.

Rédacteurs: Aucun nom mentionné avant 1896; Alfred J. Lindsay, janv. 1896-févr. 1914; Stanley W. Tench, mars 1914-déc. 1933; William F. Millington, janv. 1934-déc. 1962; Stanley C. Newey, janv. 1963+.

Ce périodique, qui ne comporte aucun article de fond ou éditorial, est un outil de travail. Il livre des informations factuelles concernant: les noms de lieux avec référence au comté et à la province, les bureaux de poste, les postes de douanes, les banques et les centres commerciaux, les chemins de fer, les transports aériens et fluviaux, les autoroutes. (Les détails présentés ci-dessus ont été fournis par M. William F. Millington).

*SEMAINE ILLUSTREE, Montréal. 17 févr. 1866-. Hebd.
QMBN 17 févr. 1866.

Le numéro localisé à la Bibliothèque nationale du Québec demeure introuvable. Tout au plus savons-nous que les rédacteurs de ce périodique se prononcèrent contre le projet de Confédération.

*LA GAZETTE DE JOLIETTE, Joliette. Avril 1866-sept. 1895//. Bi-hebd. 1866-1886; hebd. 16 avril 1866. Grand in-folio, puis in-folio, 27 mars 1890-1895. Conservateur.

Tirage: 1,000 en 1892.

QQA 12 juill., 30 août-10 sept., 4-25 oct. 1866, 19 nov. 1866-7 mars 1867, 27 mars, 16 avril, 11 juill., 26 sept. 1867, 2 mars 1871, 11 juin 1875, 22 oct. 1878, 13, 17 mai 1881, 8 mai, 19 oct. 1883, 15 oct. 1886, 4 mars 1887, 29 oct. 1888; QQL 12 janv. 1882-31 juill. 1895.

Microfilm: [12 juill. 1866-31 déc. 1891]: QQA.

Fondateur: Adolphe Fontaine.

Propriétaires: Adolphe Fontaine et Magloire Granger, puis ce dernier seul, 1866-déc. 1881; La Compagnie d'Imprimerie de Joliette (C.-P. Charland et J.-N.-A. McConville), 12 janv. 1882-27 avril 1888; Renaud et Guilbaut, 9 mai 1888-27 mars 1891; J.-Médard Saint-Jean, 3 avril 1890-sept. 1895.

Imprimeur: J.-Médard Saint-Jean, 9 mai 1888-27 mars 1890.

Rédaction: De successifs comités de rédacteurs dirigés par les propriétaires: Adolphe Fontaine, Magloire Granger et J.-Médard Saint-Jean.

"Journal politique, commercial et agricole", la Gazette, tout comme le Messager qu'elle poursuit, fut par excellence l'organe d'une faction dévouée avant tout à des principes:

Principes religieux d'abord qui commandent tous les autres: "Nous continuerons, écrit-on, dans l'éditorial du 1er avril 1884, à donner notre plus loyal appui au parti conservateur, et comme dans tout parti, il faut de la discipline, nous accorderons

aux chefs de ce parti, la plus entière soumission tant que nous verrons ces chefs travailler pour le plus grand bien de la religion et du pays". Principes moraux ensuite qui inspirent le contenu du journal jusqu'en ses moindres détails: annonces, feuilletons, correspondance des lecteurs, nouvelles et faits divers sont scrupuleusement sélectionnés.

Entre 1881 et 1885 la Gazette fut au centre des avatars du parti conservateur du comté de Joliette qui subit un véritable schisme lors du choix d'un candidat aux élections provinciales de 1881. Une coalition faite de conservateurs mécontents et de libéraux impatients s'amorça, laquelle conduisit à la victoire du candidat libéral aux élections fédérales de 1884. Ces événements furent à l'origine de la vente de la Gazette en 1882. L'acquisition du journal par Charland et l'avocat McConville marquait leur volonté de maintenir l'intégrité du parti conservateur, seul garant de l'épanouissement de la morale, de la religion et de la "vie nationale". (12 janv. 1882 et 1er avril 1884).

*IRISH EXPRESS, Montréal. 20? avril 1866-. Hebd.

Propriétaires-rédacteurs: Médéric Lanctôt et Toussaint Thompson, également propriétaires de l'Union nationale.

Le rédacteur du Courrier du Canada, qui a entre les mains le premier numéro du journal, écrit le 4 avril 1866: "L'Irish Express est publié dans les intérêts de l'Irlande et a pour mission de forcer l'Angleterre à rendre aux Irlandais leurs libertés foulées aux pieds".

Nous savons que Lanctôt, en 1866, et ce depuis près de trois ans, lutte de toutes ses forces contre le projet de Confédération. Ne voulait-il pas avec l'Irish Express secouer le nationalisme des Irlandais et les gagner à sa cause, en présentant le projet constitutionnel de la Confédération comme une atteinte à leur liberté? Lanctôt rappelle le rôle qu'avait joué le Canadian Spectator et son rédacteur irlandais, Jocelyn Waller, dans la lutte contre le projet d'Union de 1822.

Bibliographie: Jean Hamelin, "Médéric Lanctôt", Dictionnaire biographique du Canada, Tome X, p. 461-467.

*GAZETTE DU COMMERCE ET DE L'INDUSTRIE, Québec. Prosp. 23 avril 1866. 12 mai-20 juill. 1866//. Bihebd. In-quarto. QLC#; QQA(La)#; QQL#.

Tirage: 1,000.

Fondateur-propriétaire-éditeur: Joseph-Norbert Duquet.

Imprimeur: C. Darveau.

On lit en sous-titre Comptoir général d'annonces. Ce journal qui ne doit paraître que du printemps à l'automne présente "sous la forme d'un tableau synoptique le nom et l'adresse des commerçants de la ville de Québec". Quelques nouvelles commerciales complètent la matière à lire. Il est financé par les commerçants et distribué gratuitement aux clients de l'extérieur de Québec.

Le prospectus et le premier éditorial sont rédigés en anglais et en français.

*L'ELECTEUR, Québec. 19 mai 1866-11 mai 1867//. Hebd. In-quarto de quatre pages. Libéral.

OOP 19 mai-10 nov. 1866; QMBM 9 juin 1866; QMBN 19 mai-10 nov. 1866; QQL#; QQS 19 mai-10 nov. 1866; QQU août-oct. 1866.

Propriétaire-éditeur: A. Guérard & Cie.

Rédacteur: C.-J.-L. Lafrance (Charles-Joseph Lévesque dit Lafrance).

Cette critique "générale" des travers de la société, et plus particulièrement celle des mœurs politiques, que Guérard cultivait hier dans la Scie Illustrée, il entend la poursuivre aujourd'hui avec un enthousiasme accru dans les colonnes de l'Electeur.

Le "Prospectus-dialogue" du 19 mai, apparemment de la plume de Guérard, révèle à la fois une fidélité et une promesse de renouveau. Celle-là apparaît dans l'intention de poursuivre la

lutte contre la Confédération, à l'aide de la caricature et du "mot pour rire"; celle-ci dans le désir de sensibiliser le peuple aux valeurs démocratiques. Pour atteindre ce double objectif, Guérard compte sur l'appui d'un instituteur, Charles-Joseph Lévesque dit Lafrance qui, du 9 juin au 25 août 1866, signe une série d'articles où il prend à parti George-Etienne Cartier et les conservateurs.

L'Electeur se distingue des autres journaux de Guérard par son désir d'inculquer au peuple un idéal démocratique. Il a le sentiment très net de la désaffection du peuple face à la forme de gouvernement - et aux gouvernements - qu'il se donne. Jadis l'éditeur avait pensé que le ridicule des politiciens éveillerait la conscience du peuple, et ainsi il avait oeuvré à la Scie, puis à la Scie illustrée. Qu'en avait-il été de cette forme d'éducation? Peine perdue? Echec? Guérard semble le penser qui maintenant fait appel non plus à l'homme mais à l'électeur. Ce n'est plus la fierté du politicien qu'il mettra à nu, mais celle de chacun des électeurs.

"Vous voudriez savoir probablement pourquoi l'on a baptisé ce nouveau journal l'Electeur? Eh bien, l'électeur dans notre pensée, c'est celui qui devrait faire et défaire les ministères, et, en réalité, il ne le fait pas, parce qu'il se laisse trop berner, trop flatter; parce qu'on l'a si souvent appelé souverain qu'il s'est mis à prodiguer la popularité comme un autre souverain prodigue l'or. Il est, d'après la maxime des monopolisateurs du marché aux consciences, au temps des élections, la source même des royautés, des empires et des démocraties, et quand arrive l'époque des changements organiques et radicaux, comme ceux que la Confédération est appelée à faire, il n'est pas même consulté..." (19 mai 1866, p.2).

Les caricatures sur bois, assez gauches et malaisées, comportent le plus souvent des légendes plus ou moins injurieuses à l'intention des politiciens en place. (Voir aussi l'Echo du Peuple, 1er juin 1867).

Bibliographie: Pierre-Georges Roy, Fils de Québec, 4e série, p. 136-137; Jean-Charles Bonenfant, "Un instituteur journaliste adversaire de la Confédération", Cahier des Dix, vol. 33, 1968, p. 171-191.

*LE BOURDON, Saint-Hyacinthe. 14 juill. 1866-1866/. Hebd. In-quarto.
OBN 14 juill. 1866.

Propriétaire-éditeur: Jean Le Bourdon (speud.).

Collaborateurs: Joseph Martel, T.-A. Bernier, J.-A. Daignault.

Ce journal "satirique et anecdotique" n'eut, semble-t-il qu'une seule livraison.

Allergique à la politique et daltonien par surcroît - il ne distingue pas le rouge du bleu - le Bourdon ne veut que répandre "le rire, le bon, le franc, le joyeux rire et partant la vertu".

*DISTRICT OF BEDFORD TIMES and general advertiser, Sweetsburg (Canada East). 1er août 1866-24 déc. 1879//. Hebd. In-plano de quatre pages.

QKBCHS 23 nov. 1866, 8 mars-5 avril 1867, [24 mai 1867-17 sept. 1869].

Propriétaire-rédacteur-imprimeur: Henry Rose.

Henry Rose avait fait son apprentissage en Ecosse et travaillé chez l'imprimeur John Becket à Montréal. Il se lança tôt dans le commerce. C'est pourquoi, en 1865, il était en mesure d'acheter la Granby Gazette qu'il revendit bientôt à S.C. Smith.

L'histoire régionale fut à l'honneur dans les colonnes du Bedford Times, organe des fermiers. Il était bien imprimé, avait un bon tirage local et jouissait d'une sérieuse influence.

Le Bedford Times se fusionna au Waterloo Advertiser en 1869. Henry Rose le publia de 1869 à 1875 et de 1880 à 1882.

Bibliographie: "Sweetsburg's newspaper", Third Report of the Missisquoi County Historical Society, 1908, p. 43-44.

*L'AURORE (Pointe-aux-Trembles, sept. 1866-sept. 1868; Montréal, 1868-1951; Granby, 1951-1952). 6 juin 1866-1952//. Hebd. 1866-1942; bimens. 2 mars 1942-1952. In-quarto, 1866-1868; grand in-folio, 1868; in-quarto et grand in-quarto, 1869-1946; in-folio 1946-1952.

Tirage: 1,100 en 1880, 1,500 en 1892, 1,000 en 1940.

QMBM 26 nov. 1885, 11 mars 1886, 13 janv., 10 févr., 15, 29 sept. 1887, 10 févr., 8 sept. 1894, 24 juill., 23 oct., 6 nov. 1897, 8 oct. 1898; QMM 20, 27 janv., 22 déc. 1897, 18 sept. 1898; QQA 15 22 nov. 1872, 14 mars-11 avril, 23-30 mai, 6, 13, 20 juin 1873, 9 oct. 1874, 7 juin 1880, 15 juill. 1899, 7 févr. 1901, 15 mai 1942, 1er juin 1943, [1946-1952].

Fondateur: Laurent-E. Rivard.

Propriétaires-éditeurs: L.-E. Rivard, 1866-1880; John Dougall, 1880-1887; R.P. Duclos, 1887-1894; L'Aurore Ltée, 1894-1952.

Imprimeurs: L.-E. Rivard, 1866-1880; Imprimerie du Witness, 1880-1901?; La Cie d'Imprimerie et de publication L'Aurore Ltée.

Rédacteurs et directeurs: Laurent-E. Rivard, 1866-1880; Joseph Beauchemin, 1880-1886 (collaborait depuis 1878); A. Duval, 1886-; R.P. Duclos, 1881-1891 (y collaborait depuis 1874); Théodore Lafleur (signait Caveo), 1890-1907; Samuel Rondeau, 1907-1934; Joseph-L. Morin, 1934; Alfred Rivard, 1935-1938; Alphonse Primeau-Robert, 1938-1939; J.-E. Boucher, 1939-1943; Claude de Mestral, 1943-1952; J.-A. Smith, 1946-1952.

Collaborateurs: L. Massicotte (assiste Théodore Lafleur), 1894-; Daniel Coussirat (signe ses articles Truth et Gallus), 1900-1907; entre 1894 et 1907 le pasteur Lafleur obtient la collaboration de: Calvin Amaron, Rieul Duclos, Joseph Provost, Alphonse Therrien, Jean Rey, Joseph Morin; de 1907 à 1934, le pasteur Rondeau est assisté de: Charles Bieler, Paul Villard, Henri Joliat, Louis Martin (sous le pseud. de Timon), Léopold Massicotte, George Peck, Louis Abram, Edouard Curdy, P. Villard (signe "Le Pèlerin" et "Stéphane"), Charles Fournier et Alfred Rivard, fils du fondateur. La plupart des mêmes collaborateurs écrivent jusqu'en 1938 sous la direction d'Alfred Rivard; à partir de 1938 et jusqu'en 1942 les principaux collaborateurs furent: Eve Circé-Côté, Claude de Mestral, J.-A. Smith, H. Joliat, Paul Chodat, Léonard-A. Therrien, Marthe Chodat, Cléophas Lapointe, Alexandre Mage (depuis 1934); après 1943, les rédacteurs en chef Claude de Mestral et J.-A. Smith sont assistés de: Paul Chodat, Jacques Beaudoin, Ulysse Marion, Charles Holmes.

"Journal de la réforme évangélique", l'Aurore demeura fidèle pendant près d'un siècle de parution aux objectifs de son fondateur, Laurent-E. Rivard: "soutenir, écrivait-il, la foi de nos corréligionnaires par le moyen d'articles d'édification", et par le commentaire éclairé et serein de l'actualité.

Deux facteurs l'aidèrent à réaliser son projet. D'une part, la possibilité d'utiliser une presse à bras obtenue du pasteur Macdonald, qui l'avait reçue lui-même d'une mission du Connecticut; d'autre part, l'encouragement de John Dougall, propriétaire du Montreal Witness, qui lança littéralement Rivard en lui assu-

rant que pour faire un bon journal populaire il suffisait de choisir les meilleurs articles dans les journaux canadiens et étrangers".

De sa fondation à 1880, date à laquelle Rivard vendit son journal à John Dougall, la publication de l'Aurore fut au plan matériel une lutte constante, une sorte de miracle hebdomadaire. En 1874 (cf no du 9 octobre) H. Garayt, principal collaborateur de Rivard, raconte qu'il doit suspendre l'association qui le lie au fondateur. Le petit magasin qu'ils ont établi peu après la fondation de l'Aurore ne parvient plus à faire vivre deux familles. Et dire que l'on songeait, poursuit Garayt, financer les déficits constants de l'Aurore par la création de ce commerce. Et Garayt voit une seule solution aux difficultés: la prise en tutelle du journal par une "société religieuse", comme c'est le cas aux Etats-Unis.

Jusqu'à sa disparition en 1952, le journal demeure l'affaire du dévouement de quelques personnes. (Cf. "Les débuts de notre journal", L'Aurore, 1er nov. 1946).

LE JOURNAL MUSICAL (LE CANADA MUSICAL, 1er sept. 1866-avril 1881 avec arrêt de 1867 à 1875), Montréal. 1er sept. 1866-juill. 1881//. Mens. In-quarto.
OOP#; QMBM#; QMBN#; QQL#; QQS#.

Propriétaire-éditeur: Joseph-Adélard Boucher.

La revue veut "créer et répandre au Canada le bon goût de la musique et des beaux-arts en général". C'est "un organe destiné à unir plus étroitement les membres épars de la nombreuse famille musicale et artistique qui surgit en ce pays et va croissant d'un pas rapide". Plusieurs pages de chaque numéro sont consacrées à la "reproduction des plus intéressants articles de littérature et de biographie musicales, aux enseignements de Le Couppéy et aux précieux conseils de Schumann, de l'abbé Liszt, de Thalberg, à d'excellentes suggestions pour les jeunes organistes et à la promotion de la musique religieuse, à la liste des publications musicales de mérite les plus récentes, avec tous les renseignements nécessaires pour leur permettre d'en former une juste idée" (extrait du vol. 1, no 1, 1er sept. 1866, p. 1-2).

Bibliographie: Archives de la maison Boucher aux Archives nationales du Québec.

*THE HUNTINGDON NEWS, Huntingdon. 28 sept. 1866-3 mai 1867//.
 Hebd. Libéral. Grand in-folio de quatre pages.
 QHG 28 sept. 1866, 8 févr.-3 mai 1867.
Microfilm: QQLa.

Propriétaires-éditeurs: Williams & Co. puis peu après James J. Atkins.

Les comtés de Huntingdon, Beauharnois et Chateauguay, après le départ de Robert Sellar pour les Etats-Unis, étaient sans porte-parole libéral. Aussi un comité local de libéraux se réunit-il afin de corriger cette situation. Ils achetèrent la presse du Gleaner et engagèrent un certain Williams pour s'occuper du nouveau journal qui devait donner la réplique au Journal. James J. Atkins, un des employés, succéda bientôt à Williams. Lorsque Sellar revint en 1867, il prit le journal en main et relança le Gleaner.

The News se veut un journal pour la famille, particulièrement intéressé à l'éducation et à la prospérité agricole et commerciale de tout le district.

*LE PIONNIER DE SHERBROOKE, Sherbrooke (Montréal 1902). 13 oct. 1866-11 mai 1902//. Hebd.; trihebd. 20 sept.-15 oct. 1886. In-plano, 1866-1882; grand in-plano, sept. 1882-1902.

Tirage: 1,500 en 1897, 2,600 en 1884, 1,750 en 1892, 17,972 en 1901.

OOA nov. 1874-oct. 1878, 1879, oct. 1882; QMBN 31 juill. 1868, 23 juin 1871, 9 avril 1875, 12 mai 1901-4 mai 1902; QNS 27 nov., 4 déc. 1874, 15 janv.-31 déc. 1875, 28 janv. 1876; QQL févr. 1869-1879, 1881-1902; QQS 13 oct. 1866, 22 sept. 1871, 19 janv., 7 juin, 9 août 1872, 14 sept., 16, 30 nov., 18 déc. 1877, janv.-mai 1878, 3-10 juill. 1884, 26 mars 1885, 9 févr. 1888-27 mars 1891, 1er oct. 11 nov., 30 déc. 1892, 5 mai, 29 déc. 1893, 13-20 oct. 1899, 10 janv., 14 déc. 1900, 12 mai 1901-11 mai 1902; QShS#; QStHS oct. 1866-sept. 1874, mai 1878-déc. 1895, 1898-1901.
Microfilm: 1866-1902: OOBN, OOU, OTU, QMBN, QMU, QQL, QQLa, QShU.

Fondateurs: Hubert-C. Cabana et L.-C. Bélanger, avocats.

Editeurs-propriétaires: H.-C. Cabana et L.-C. Bélanger, 13 oct. 1866-24 juill. 1874; H.-C. Cabana, 31 juill.-9 oct. 1874; H.-C. Cabana et Gabriel-G. Caron, 16 oct. 1874-17 mars 1876; H.-C. Cabana, 24 mars 1876-3 mai 1878; La Compagnie Typographique des Cantons de l'Est, 10 mai 1878-26 avril 1901; La Société coopérative de publication, 26 avril-juill. 1901; L.-G. Robillard, 4 août 1901-16 févr. 1902; Société coopérative du Pionnier, 23 févr.-11 mai 1902.

Rédacteurs: H.-C. Cabana et L.-C. Bélanger, 13 oct. 1866-24 juill. 1874; H.-C. Cabana, juill. 1874-1881; J.-A. Chicoyne, juin 1881-5 janv. 1882; Emile Pingault, 12 janv.-28 déc. 1882; A. de Haerne, 9 oct. 1884-7 janv. 1886; un comité de collaborateurs, 14 janv.-6 févr. 1886; J.-A. Chicoyne, 4 mars 1886-avril 1889; un comité de collaborateurs, 2 mai 1889-juill. 1901; Amédée Denault est secrétaire de la rédaction à partir du 14 juill. 1899 et directeur de la rédaction à partir du 19 mai 1901 jusqu'au 4 mai 1902; J.-A. Chicoyne, directeur de la rédaction, 11 mai 1902.

Textes de: 1901: Omer Héroux, Jehan Dutaillys, Olivar Asselin; 1902: Albert Lozeau, Rodolphe Le Fort, Louis Perron, Firmin Picard, Jean Beauchemin.

A plus d'une reprise au cours de la seconde moitié du XIXe siècle, la presse régionale - ou presse de province - a montré à la grande presse urbaine la voie de la modération, seule base solide de l'unité canadienne. Elle lui a donné plus précisément de sérieuses leçons - peu entendues il est vrai - en touchant du doigt les maux dont elle souffrait le plus: préjugés raciaux et religieux, atmosphère irrespirable de polémique qui nuisait à son audience et à son autorité.

Il est vrai, cependant, que les fourvolements de la grande presse canadienne tant du Haut-Canada que du Bas-Canada eurent cours également dans la presse régionale, et également dans celle de la région des Cantons de l'Est. Toutefois, il appartient à cette dernière, à travers l'histoire du Pionnier de Sherbrooke, d'avoir insisté sur la communauté d'intérêts et de buts qui unissent tous les Canadiens. C'est dans cette option fondamentale d'un Canada uni et fort où toute idée d'indépendance est écartée que se trouve l'essentiel du message du programme de H.-C. Cabana et L.-C. Bélanger, propriétaires-rédacteurs du Pionnier. Le journal, écrivent-ils, "entend faire connaître les Canadiens-français à leurs compatriotes, afin de prouver à ces derniers que, loin de vouloir faire bande à part, ils ne veulent au contraire que suivre

en tout et partout la voie de la modération et de la conciliation; qu'ils désirent ardemment la disparition complète de ces déployables préjugés de race et de religion, dont les conséquences sont parfois si funestes; qu'ils déploient grandement ces brûlants appels au fanatisme religieux et national, qui ne servent qu'à la dissension et à la discorde, sans certainement produire aucun bien, alors les plus sensés diront d'un commun accord: notre défiance est mal fondée, n'écoutons plus ces écrivailleurs écervelés... unissons-nous une bonne fois, et comme un seul homme travaillons de tout coeur, à l'ombre du glorieux drapeau britannique, au bonheur du Canada (13 octobre 1866)".

Bien sûr, le programme du Pionnier ne se résume pas à cette profession de foi; il appartient, par ailleurs, à une religion, la catholique; il est attaché à un parti politique, le parti libéral-conservateur. En dépit de ces choix seconds, le Pionnier ne perdra jamais de vue ses promesses de modération et d'attachement au Canada "notre patrie" à tous, quelle que soit l'origine ethnique de ses membres; il évitera les prises de positions brutales face à la presse anglaise des Cantons de l'Est.

Ce que nous venons de dire fait du Pionnier un franc partisan du projet de Confédération. Aucune hésitation quant à l'application de la nouvelle constitution puisque tous et chacun y verront leurs droits confirmés; elle apportera en outre avec elle "l'ère de la liberté, du progrès et de la grandeur (2 février 1867)". A la veille de la ratification du Bill de l'Amérique du Nord britannique, le Pionnier se réjouit de la largesse de vues de l'Angleterre et fustige les libéraux, "ces prophètes de malheur", qui n'auront plus qu'à enterrer leurs prétentions à la démocratie totale et à l'annexion. C'est dans des formules lapidaires du type de "la Confédération c'est la paix; la démocratie, c'est le trouble" que le Pionnier indique qu'il croit fermement au Canada de l'avenir.

C'est la vie quotidienne des Cantons de l'Est qui, laborieusement, s'inscrit dans les pages du Pionnier. Le journal relate les efforts de la colonisation et de l'agriculture; il suit pas à pas l'évolution des travaux de chemins de fer à lisses; il enregistre le pouls de la vie politique municipale. Par ailleurs, le Pionnier s'arrête aux questions de libre-échange et de protection et à leur influence sur la vie économique régionale; il suit attentivement encore la crise religieuse européenne et son influence directe sur le milieu canadien. Enfin, le journal n'est pas exempt d'un certain moralisme antihumaniste qui répond à la maxime si répandue alors dans la presse catholique: "les principes avant les hommes".

Le Pionnier eut longtemps pour rival le Progrès, journal fondé en 1874 par L.-C. Bélanger qui venait de laisser le Pionnier. Les deux journaux professaient le même credo, mais ils différaient d'opinion sur la politique locale: le Pionnier était plus sensible aux aspirations des Francophones établis dans les Cantons de l'Est. Durant l'hiver 1874-1875, les divergences d'opinion s'accrochèrent, si bien que l'on parût s'acheminer vers une sérieuse rupture à l'intérieur de l'organisation du parti conservateur à Sherbrooke. Les leaders du parti intervinrent-ils? Il y a lieu de le croire, car en janvier 1876 les deux groupes se réunirent chez L.-C. Bélanger et décidèrent de fusionner les deux journaux. La fusion eut lieu le 3 mai 1878: les abonnés du Progrès reçurent alors le Pionnier et les deux fondateurs du Pionnier gardèrent le contrôle du journal. Une compagnie à fonds social de \$10,000., "composée de plusieurs des principaux hommes politiques de la ville et de nos cantons, ainsi que d'un certain nombre du dehors", fut mise sur pied pour amalgamer les deux journaux.

Le Pionnier connut beaucoup de succès jusqu'à la prise du pouvoir par les libéraux en 1896. A partir de cette date, il éprouve des difficultés d'adaptation tant au niveau politique qu'au niveau technologique. Il s'ensuit plusieurs réorganisations administratives. Aussi, le 26 avril 1901, on annonce que le Pionnier sera dorénavant édité à Montréal par la "Société coopérative de publication" et qu'il sera un journal du dimanche. On diminue les luttes et les rédacteurs appuient Henri Bourassa qui commence ses luttes contre l'impérialisme anglais. En août, L.-G. Robillard acquiert la propriété du journal. Un malheureux procès avec un rédacteur de la Presse, J. Helbronner, l'amène à vendre son journal, en février 1902, à la Société coopérative du Pionnier dont les directeurs sont: Guillaume-Narcisse Ducharme, Henri Bourassa, Cyprien Gélinas, Jérôme-Adolphe Chicoyne, Téléphore-Eusèbe Normand.

Le Pionnier disparaît de façon mystérieuse. J.-A. Chicoyne l'achète en mai 1902 et annonce dans le numéro du 11 mai la formation d'une société anonyme au capital de \$20,000., constitué de 2,000 actions de \$10. Un long manifeste inspiré des discours de Bourassa définit les positions du journal qui devrait paraître le vendredi et le dimanche. Chicoyne réalisa-t-il ses ambitions? On sait seulement que les bibliothèques n'ont pas de numéro postérieur au 11 mai.

Bibliographie: "Aux abonnés du Pionnier", Le Pionnier, 3 mai 1878, p. 2; "Vingt et un an révolus", Le Pionnier, 13 oct. 1887, p. 2; "Réorganisation du Pionnier", Le Pionnier, 11 mai 1902, p. 2.

*THE COMET, Québec. 27 oct. 1866-1866//. Hebd. In-quarto. QQS 17 nov. 1866.

Journal satirique rédigé par Bryan O'Lynn qui se plaisait à croiser le fer avec Joseph Cauchon du Journal de Québec.

*L'UNION DES CANTONS DE L'EST, Arthabaska. 14 déc. 1866+. Prospectus 14 déc. 1866. Hebd. Conservateur jusqu'en 1890, puis libéral. Grand in-folio ou in-folio, déc. 1866-déc. 1885, janv. 1887-janv. 1895, févr. 1895-1951; in-octavo de seize pages. 1886; tableau, 22 mars 1951+.

Tirage: 1,000 en 1892; 1,400 en 1913, 1,500 en 1940, 5,000 en déc. 1954, 4,557 en 1962, 4,874 en 1963, 5,600 en janv. 1964, 50,000 en juin 1966, 69,220 en 1968.

QQA 1871-1873, 1884-1886, 1888-1891; QQL 24 déc. 1881-1906, 1951+; QQS 15 mars 1867-2 déc. 1869, [1871-1876], 25 janv., 8 févr. 1877, 24-31 janv. 1878, 6-23 janv. 1879, 15 juin 1880, 7-14 mai 1881, 13-20 janv. 1883, 19-26 janv. 1884, 14-21 nov. 1885, [1888], 1889-1892, 1896-1898, 1900-1917, 27 juin, 12-27 déc. 1918, [janv. 1919-24 avril 1928], 1930-1949.

Microfilm: 14 déc. 1866-28 déc. 1900: OOA, QMBN, QMM, QMSGW, QLB.

Fondateurs: Un groupe de citoyens de la région des Bois-Francs: Monseigneur P.-H. Suzor, curé d'Arthabaska dirigeait ce groupe comprenant Monseigneur J.-Calixte Canac-Marquis, l'abbé Pierre Roy, l'abbé Narcisse Pelletier, J.-O. Bourbeau, L.-G. Houle, I. Girouard, Antoine Gagnon, Elzéar Ouellet, Jacques Paradis, Louis Richard, François-Xavier Pratte, B. Thérout (fils).

Propriétaires-éditeurs: Société Antoine Gagnon & Cie, 14 déc. 1866-22 juill. 1869; P.-L. Tousignant, 29 juill. 1869-8 déc. 1884; Madame V.-H. Tousignant, 13 déc. 1884-15 janv. 1887; P.-L. Tousignant & Cie, 22 janv. 1887-10 sept. 1887; V. Hébert, 17 sept. 1887-31 mars 1888; Arsène Picher, 7 avril 1888-10 avril 1890; La Compagnie d'Imprimerie d'Arthabaskaville, 24 avril 1890-1918; L'Imprimerie d'Arthabaska Inc., 7 mars 1918+.

Rédacteurs: Onésime Caron et L.-G. Houle, 14 déc. 1866-8 août 1867; Onésime Caron, 15 août-28 nov. 1867; un comité, 5 déc. 1867-4 mars 1868; P.-S. Tousignant, 11 mars 1868-7 mars 1878; un comité, 14 mars 1878-8 déc. 1884; P.-S. Tousignant, 13 déc. 1884-2 janv. 1886; un comité 9 janv. 1886-7 avril 1888; Arsène Picher, 11 avril 1888-10 avril 1890; un comité, 24 avril 1890-19 août 1897; J.-S. Doucet, 26 août 1897-30 juin 1899; J.-E. Perrault, 8 sept. 1899-3 mars 1905 (Antonio Perrault est assistant-rédacteur du 20 déc. 1901 au 3 mars 1905); J.-E. Perrault et Gustave Perrault, 10 mars 1905-28 sept. 1906; Louis-Renaud Lavergne, 5 oct. 1906-1918; Gustave Perrault, 1918-2 déc. 1920; un comité, 9 déc. 1920-8 juill. 1948; Roger Lussier, 15 juill. 1948-22 nov. 1962; Marcel Rivard, 29 nov. 1962-7 févr. 1963; Pierre Ducharme, 6 juin-29 août 1963; Jean-Paul Levasseur, 5 sept. 1963-19 févr. 1964; Jean Laurin, 16 janv. 1964-6 mars 1968; Marcel Rivard, 13 mars 1968+.

Imprimeurs: Flavien Belleau, 14 déc. 1866-28 févr. 1867; Alfred-O. Belle-Isle, 7 mars 1867-28 avril 1870; Alfred V. Weller, 5 mai 1870-25 mai 1871; P.-S. Tousignant, 1 juin 1871-8 déc. 1884; Denis Leblanc, 13 déc. 1884-10 avril 1890; La Compagnie d'Imprimerie d'Arthabaskaville, 24 avril 1890-31 janv. 1895; F.-X. Létourneau, 7 févr. 1895-17 oct. 1895; Uld. Duval, 24 oct. 1895-19 août 1897; Zéphirin Nault, 26 août 1897-1950; L'Imprimerie d'Arthabaska Inc., 28 sept. 1950+.

Textes de: Anatole France, Victor Hugo, Théophile Gautier, Jules Simon, Wilfrid Laurier, Edmond de Nevers, Oscar Dunn, Louis Veuil-
lot.

Il y a un lien de parenté indéniable entre l'Union des Cantons de l'Est et le Pionnier de Sherbrooke. Fondés en 1866, l'un et l'autre placent l'union des colonies au centre de leurs préoccupations. Toutefois, il semble bien que ce soit selon des degrés divers. Alors que le Pionnier prône l'unité nationale dans une sorte de vision pan-canadienne avant la lettre, l'Union se contente d'un appel à l'unité, sans en définir la nature ou les limites. Les rédacteurs du journal d'Arthabaska placent l'union et la sauvegarde des valeurs du peuple français sur un même plan; le programme du Pionnier insiste surtout sur la primauté de l'union.

Ces deux journaux, on le sait, se situent dans un contexte précis et représentent les valeurs traditionnelles du milieu. Comme son confrère de Sherbrooke, l'Union est avant tout un journal catholique et, parce que catholique, soutient les conservateurs. Outre son respect de l'autorité religieuse et civile, il est dévoué

"aux intérêts de l'agriculture et de la colonisation". Ce dernier trait du journal est on ne peut plus conforme aux besoins d'une population rurale composée de colons et d'agriculteurs avides d'informations et surtout de conseils.

La facilité et l'enthousiasme avec lesquelles la majorité des journaux français des Cantons de l'Est optent pour le pacte fédératif peut en étonner plusieurs. En effet, aucune critique n'est formulée, aucune hésitation ne semble permise: d'un mouvement spontané, ils embrassent la cause capitale de la Confédération qui demande pourtant réflexion. Sur ce point encore, et à l'exemple du Pionnier, l'Union concède à la nouvelle constitution des effets les plus rassurants: sauvegarde de nos droits, sauvegarde de notre autonomie politique nationale, et religieuse, promesse d'un grand avenir.

Le terrain était donc bien préparé pour la mise en place du système fédératif dans cette région du Bas-Canada. Trois raisons majeures, croyons-nous, expliquent un tel état d'esprit de la presse. Deux parmi elles découlent de la position religieuse et politique du journal et sont également communes aux autres journaux du Bas-Canada. La troisième est propre à la région; elle tient à la sensibilité particulière de la population des Cantons de l'Est habituée à vivre en milieu pluraliste, habituée au côtoiement quotidien des gens de diverses origines ethniques. Ces appels répétés à l'union ont certes d'autres sources, mais n'ont pas eu d'avocat plus convaincant.

Nous avons dit l'attachement sincère et profond de la presse à l'autorité ecclésiastique. Au cours du mois de juin 1867, le journal fait écho aux diverses lettres pastorales venues confirmer la position de l'épiscopat québécois: Mgr Baillargeon, évêque de l'archidiocèse de Québec, Mgr Larocque, évêque de Saint-Hyacinthe, Mgr Bourget, évêque de Montréal, Mgr Langevin, évêque de Rimouski et Mgr Cooke, évêque de Trois-Rivières, unissent leurs voix pour reconnaître à l'autorité civile ses droits et privilèges puisque toute autorité est finalement d'essence divine. Dans l'Union le dernier mot appartient à Mgr Cooke qui écrit dans sa Lettre pastorale: "Aujourd'hui que ce projet a reçu la sanction du gouvernement impérial, et qu'il est devenu la loi fondamentale du pays, nous devons nous rappeler que notre devoir, comme catholique, est de mettre un terme à toute discussion sur ce sujet; si nous avons en parfaite liberté d'opinion... tant que la Confédération n'a été qu'à l'état de projet, si nous avons pu en toute sûreté de conscience être pour ou contre, la combattre avec chaleur ou la défendre avec conviction... il n'est plus ainsi depuis qu'elle est passée à l'état de loi... Vous devez favoriser dans la mesure de nos forces et par le concours de votre bonne volonté, le bon fonctionnement de la nouvelle constitution tout le bien que nous devons en attendre".

Bibliographie: "Cinquante ans", L'Union des Cantons de l'Est, 14 déc. 1916; Charles-Edouard Mailhot, "Cinquantenaire de l'Union des Cantons de l'Est", Les Bois-Francs, tome 3, p. 341-397; "Cent ans", L'Union des Cantons de l'Est, 28 sept. 1966.

NORTHERN MESSENGER (THE CANADIAN MESSENGER, devoted to temperance, science, education and agriculture, 1866-1876), Montréal et New-York. 1866-1935??? Grand in-quarto de huit pages.
 QMM 2 janv. 1877 (vol. XII, no 1)-15 déc. 1877 (vol. XII, no 24);
 QSTEMHS 7 mars 1913, 29 nov. 1918, déc. 1918, 3 janv.-9 mars 1919, 27 févr., 5 juin 1931, 19 mars, 13 oct. 1933, 2 févr.-9 mars, oct.-déc. 1934, 21 mai-26 juill. 1935.

Fondateur: John Dougall.

Editeur-imprimeur: John Dougall & Son, 1866-1935.

Rédacteurs: John Dougall; John Redpath Dougall; J.D. Dougall; Frédéric-Eugène Dougall et Wilfrid Dougall.

John Dougall ambitionnait d'atteindre toutes les couches de la population. En plus de son journal quotidien, le Montreal Witness, qui s'adressait au grand public avide d'informations, il publiait simultanément le New Dominion Monthly (1867-1879) et le Canadian Messenger qui en était à sa deuxième série, la première ayant paru pendant une dizaine d'années à partir de 1855. En 1876, le Canadian Messenger devenait le Northern Messenger.

Ce magazine s'adressait aux familles. Enrichi de remarquables gravures, il offrait sa matière à lire sous les rubriques suivantes: "Temperance Department", "Agricultural Department", "Domestic", "The Family circle", "Advertisements", "Scientific Department", "Scholar's notes".

*THE TIMES, Hull. 1866?-1867//. Hebd.

Un entrefilet de la livraison du 2 février 1866 du Courrier de Québec signale que les propriétaires de ce "nouveau journal" viennent d'acquérir l'Union d'Outaouais.

1867

THE STUDENTS' MONTHLY, Lennoxville. Janv.-nov.-déc. 1867///. Mens.
In-octavo de trente-deux pages.
OTP janv.-nov.-déc. 1867.
Microfilm: QQL.

Imprimeur: A.A. Stevenson de Montréal.
Collaborateurs: J. Reade, John I. Procter, J. Carr, C. Pelharn
Multravy, Rev. Thomas Richardson, David Doran, Franck Johnson.
Contenu: "Essays on modern English literature-Shelley", janv. 1867,
p. 5; "Church intelligence", janv.-déc. 1867 (actualité religieuse
en Angleterre, dans les colonies et dans le monde); "Virgil's
fourth epilogue in the light of Divine revelation", mars 1867, p.
65; "Quintillian Society", p. 127; H.M. "Johnson, poetess", p. 136;
"Browning", p. 147; "Memoir of the late bishop Mountain", p. 170; "A
brief account of the Abbey of St. Augustine, and St. Augustine's
College", p. 206; "The Labrador Mission", p. 286; "The Royal Com-
mission on ritualism", p. 303; "The rise and decline of Chevalery",
p. 311.

Ce périodique forme un recueil in octavo de 368 pages.
Aux études littéraires portant sur les classiques anciens (Virgile,
Catulle) et modernes (Shelley) s'ajoute une chronique de critique
des oeuvres contemporaines ("Current literature"). L'histoire, la
vie religieuse ("Church Intelligence") et, enfin, quelques détails
de la vie académique à Bishop complètent la matière à lire.

Le rédacteur connaissait bien le sort généralement fait
aux revues littéraires. Il entretenait peu d'illusion sur l'appui
de ses collègues. Aussi songe-t-il à recruter une clientèle là où
elle existe. A ce propos il écrit dans le Prospectus:

"The alumni of Bishop's College are not sufficiently num-
erous to support a magazine, and some of them do not seem to
take much interest in your proceedings?" True, we answer, they
could not support a magazine; we do not expect them alone to
do so; and that some of them do not take much interest in us,
is we believe, in a great measure our own fault, because there
is not shown, on our part, any interest in them; but the want
we allude to is one which Synods, Provincial and Diocesan, ha-
ve discussed; one which every member of the clergy deplores;

one which all thinking members of the Church in the Lower Province feel somewhat ashamed of, - the want of some organ through which the views of the Church in the Dioceses of Quebec and Montreal may be heard. It is our intention therefore, to throw our columns open to members of the Church, and to beg them to favour us with their communications: controversial articles indeed we beg to decline, being averse to party names such as "High", or "Low", and wishing only to be known as Churchmen.

This being one great aim of our publication, surely we cannot be thought too sanguine in hoping that a moderate degree of support will be given us in our infancy, sufficient to enable us to outlive it, and to present to the world something more worthy of the structure which it represents.

But this point, though important, is not the only one to which we beg to invite your attention. Religion is of itself beautiful, but it is not well to present it in its most uninviting forms-morality has its own natural attractions, but there is no necessity for putting it always into a dogmatic shape; it is intended, therefore, in order to render the Magazine entertaining as well as useful, to introduce into each number one or more chapters of a story, which shall have the great advantage over the generality of light literature, that a good moral will form the basis; a story which parents need not be afraid of putting into the hands of their children, lest they should be led to look upon unrealities as true, and truth as unreal; but one which will instil the notion that religion is happiness, and uprightness of character the best possession.

The authorities of the University have consented to make use of us. In our columns will appear notices of interest to those connected with us; reports of Convocation; results of examinations; prizes awarded; marks of distinction conferred; appointments made in both departments. Short accounts will also be given of the debates in the different associations connected with the University, together with the subjects for the succeeding month.

The rest of the Magazine will consist of Literary Papers and News, Original Poetry, Reviews of Books, Correspondence, Questions, &c.

Dans la dernière livraison du Students' Monthly, le rédacteur annonce son intention de trouver une audience plus large. Il s'adresse cette fois au public lettré des Cantons de l'Est à qui il propose la publication du Lennoxville Magazine.

Ce périodique parut en effet en janvier 1868. Sans doute fut-il éphémère, mais connu au moins cinq livraisons.

*LE REPUBLICAIN CANADIEN, Montréal. 9 avril 1867-.

Ce journal, signalé par Narcisse-Eutrope Dionne dans son Inventaire chronologique, n'a probablement connu que quelques livraisons.

THE TELEGRAPH, Québec. 1er mai-juill. 1867//. Quot.
OBN 10 juin 1867 (vol. 1, no 33).

Fondateur-rédacteur: J.F. McDonnell.

Le Telegraph est un journal d'information, spécialisé dans les nouvelles financières et portuaires. Il présente les rapports des cours de justice et accorde une place importante à la chronique locale: vie mondaine et faits divers.

*L'EVENEMENT (L'EVENEMENT-JOURNAL, 29 oct. 1938-sept. 1962), Québec. 13 mai 1867-3 mars 1967//. Trois éditions au début (pendant trois mois): quot., trihebd. et hebd., par la suite édition trihebd. du matin, puis édition quotidienne.

Tirage: 7,000 en 1892, 7,000 en 1905, 12,255 en 1913, 23,556 en 1932, 11,781 en 1962.

OOP 1867-1946; QMBN [5 août 1871-mai 1877, 1879, 1887, 1901, 1903-1908]; QNS 1868-1875; QQA [1867-1879]; QQL#; QQS 1867-1890, 1955-1967; QStHS 1878-1881, nov.-déc. 1884, 1885.

Microfilm: OOP 1947-1967; QMBN 1907-1967; QMU 1907-1967; QQLa 1947-1967.

Fondateur: Hector Fabre.

Propriétaires-éditeurs: Hector Fabre, 13 mai 1867-10 févr. 1875; Siméon Marcotte, 11 févr. 1875-7 janv. 1883; (Israël Tarte) et L.-J. Demers, 22 mai 1883-1893; L.-J. Demers & Frères, 1893-mai 1902; S.-A. Demers, 30 mai-31 oct. 1902; La Compagnie de l'Événement, 31 oct. 1902-mars 1967; les propriétaires sont successivement Louis-Philippe Pelletier - au nom d'un groupe de Castors -, 1902-1914?; fusion avec une imprimerie appartenant à madame Honoré Chassé, 1914?-1920; P.-T. Légaré, 1920-1922; J.-H. Fortier, 11 oct. 1922-16 mai 1936; Jacob Nicol, 1936-1948; Oscar Gilbert, 1948-1967.

Imprimeurs: au début ce furent les successifs propriétaires, côte de la Montagne, rue Buade et au 30-32 côte de la Fabrique; sur les Presses du Soleil de 1936 à 1967.

Rédacteurs: La rédaction a compté dès le début un rédacteur en chef et un assistant; parfois à certaines époques un directeur: Hector Fabre, 13 mai 1867-26 févr. 1883; Nazaire LeVasseur, 20 avril 1868-1910?; Auguste Achintre et Cléophas Beausoleil furent assistants de Hector Fabre; puis vinrent dans l'ordre, entre 1893 et 1917: Chrysostome Langelier, Joseph Massé, Léon Bossue dit Lyonnais, Léandre Savard, Eugène Rouillard, C. Robillard, A. Alarie, C. Carrier, Jean Dumont, L.-P. Landry, Joseph-Edouard Barnard, directeur, 11 oct. 1922-31 août 1934; Edmond Chassé, réd. en chef, 7 sept. 1934-18 mai 1936; Jean-Marie Turgeon, ass.-réd., 7 sept. 1934-18 mai 1936; après 1936, aucun éditorial ne sera signé pas plus qu'aucun nom de propriétaire n'apparaîtra; l'Événement eut pour principaux rédacteurs en chef: Jean-Charles Harvey, 1934-1936*, Joseph-E. Barnard, 1938-1956; Raymond Dubé, 1956-1967.

Collaborateurs: H.-R. Casgrain, Hubert LaRue, Siméon Lesage, Lucien Turcotte, Pamphile LeMay, François Langelier, Charles Baillargé, Faucher de Saint-Maurice, Arthur Buies, Napoléon Legendre, Joseph Marmette, A.-D. DeCelles, rédacteur du Journal de Québec, P. Tremblay, député, Joseph Maire, Edmond Rousseau, James McPherson LeMoine, Marc-Aurèle Plamondon et Thomas-Chase Casgrain.

* Les dates sont approximatives.

Il est des naissances difficiles comme il est des naissances heureuses: L'Événement appartient à celles-ci. D'abord Fabre possède six bonnes années d'expérience du journalisme, un peu de moyens matériels, mais surtout d'immenses talents; de plus, le journal s'installe en plein coeur de la vie politique et commerciale de la ville de Québec: à proximité du Parlement, de l'archevêché, du bureau de poste et dans l'entourage des bureaux et ateliers du Journal de Québec, du Canadien et du Courrier du Canada.

Bientôt, nous rappelle le plus fidèle des assistants de Fabre, Nazaire LeVasseur, "le bureau de rédaction de l'Événement était (devenu) le rendez-vous de foule de littérateurs et de politiciens des deux partis. Toute la chronique sociale, artistique et politique y passait et l'Événement, constamment renseigné qu'il était, donnait à ses rapports une tournure particulière, intéressante, piquante, de libre allure, qui lui valut d'emblée une popularité qui lui a permis de vivre un demi-siècle" (L'Événement, 12 mai 1917.)

Fabre avait longuement médité sur la facture et le contenu qu'il devait donner à son journal. Son objectif premier: éviter les erreurs commises par les journaux canadiens, et imiter dans ce qu'elle a de mieux la presse européenne. Laissons le journaliste s'expliquer lui-même:

"J'en arrive maintenant à dire comment sera fait l'Événement et ce que le lecteur y trouvera.

Tous les prospectus embellissent l'article qu'ils préconisent; on est entraîné à promettre ce que l'on n'est pas toujours en état de tenir. Aussi n'ai-je pas voulu publier de prospectus. J'ai préféré faire paraître un numéro spécimen, qui donnât au lecteur une idée à peu près exacte de ce que sera le journal. Je n'ai que peu d'explications à ajouter pour lui fournir tous les éléments d'un jugement sur notre oeuvre.

On fait généralement trois reproches aux journaux français en ce pays: ils publient trop d'articles politiques; ils ne donnent pas assez de nouvelles, et surtout ils ne les donnent pas assez tôt; enfin le choix des extraits s'y fait trop souvent au hasard des ciseaux.

L'Événement s'efforcera de se modeler sur la presse européenne qui se distingue par le soin qu'on apporte à sa rédaction, par la variété des articles, et il cherchera à rivaliser avec la presse anglaise qui excelle dans l'actualité. Bientôt nous l'espérons, on ne dira plus à Québec qu'il n'y a que les journaux anglais qui donnent des nouvelles.

La surabondance des articles politiques déshabituait le lecteur de les lire. Nous ne nous croirons pas obligés de publier un long écrit dans chaque numéro. Quand il n'y aura pas de sujet d'article, nous n'en écrirons pas. Nous donnerons des nouvelles à la place. Il y a toujours des nouvelles, s'il n'y a pas toujours des thèmes à article. Chaque jour apporte son événement. C'est cet événement qu'il faut raconter dans tous ses détails; le lecteur les attend, les souhaite et si on ne les lui donne pas à l'heure dite, il perd toute confiance dans son journal mal informé. Que lui importe l'article politique, même le mieux fait du monde, lorsqu'il veut connaître à fond un accident ou savoir au juste où en sont les prix des marchés. L'événement du jour, c'est parfois un fait politique, et c'est alors le moment d'écrire un article; parfois c'est une affaire locale, une catastrophe, une grande célébration, voire même un incident, et l'Evénement serait infidèle à son titre s'il ne lui donnait pas large hospitalité dans ses colonnes. Avant tout l'actualité. Les gazettes ont été inventées pour donner des nouvelles; notre journal n'en négligera aucune.

Chaque numéro contiendra les nouvelles télégraphiques d'Europe, des Etats-Unis et de toutes les parties du pays, jusqu'à la dernière heure.

La partie commerciale du journal sera complète. Les hommes d'affaires y trouveront toutes les informations dont ils ont besoin et que maintenant les journaux anglais seuls leur fournissent régulièrement et promptement.

La revue européenne sera faite avec un soin particulier. Nous mettrons à contribution les meilleurs journaux de Paris, et d'amples extraits tiendront nos lecteurs au courant de tout ce qui se passera dans la politique étrangère et dans le monde littéraire."

L'Evénement, qui appuie à ses débuts la politique des conservateurs, se tourne vers les libéraux de 1873 à 1878. Puis Hector Fabre retire en 1879 son appui au gouvernement Joly pour applaudir aux succès de Chapleau, et ce jusqu'en 1883. Ici, nouvelle rupture. Israël Tarte, alors propriétaire du Canadien, achète L'Evénement. Libéral à cette époque, Tarte renverse une fois de plus la politique du journal.

En 1883, son propriétaire, L.-J. Demers, en fait un journal indépendant, quoique opportuniste. Il obtient, par exemple, en 1893 le contrat de l'impression de la Gazette Officielle. Il s'adjoit par la suite son frère dont le nom seul paraît comme pro-

priétaire du 30 mai au 31 octobre 1902, c'est-à-dire à la veille de la faillite de l'entreprise qui doit \$130,000. à la Canada Paper.

Un groupe de Castors - Philippe Landry, Thomas Chapais, Isidore Belleau, Thomas-Chase Casgrain et François-Xavier Drouin - se porte acquéreur du journal, forme la Compagnie de l'Événement et charge Louis-Philippe Pelletier de la rédaction. Aussi l'Événement reprend-il le combat sous la bannière des conservateurs.

À la veille de la première guerre mondiale, madame Honoré Chassé, propriétaire d'une imprimerie, prend intérêt à la Compagnie de l'Événement et assume la gérance de la nouvelle entreprise.

Puis c'est l'épisode de la Compagnie P.-T. Légaré qui acquiert la Compagnie de l'Événement (1920-1922).

En 1922, l'Événement, sous la présidence de J.-H. Fortier et la direction de Joseph-Edouard Barnard, devient journal du matin. Il fait la campagne électorale de 1923 en faveur des libéraux.

En mai 1936, Jacob Nicol fait à son tour l'achat de la compagnie. Il intègre l'Événement au Soleil et ajoute ainsi à son entreprise de presse qui compte alors la Tribune de Sherbrooke et quelques postes de radio. Edmond Chassé, qui est rédacteur en chef depuis septembre 1934, cesse de signer ses articles. Nicol impose alors à la direction, comme à la rédaction de ses journaux, le plus strict anonymat. Editoriaux, chroniques et articles divers (sauf ceux de collaboration spéciale) ne seront plus jamais signés jusqu'à la disparition du journal.

La Compagnie de l'Événement achète, en octobre 1938, le Journal, journal conservateur fondé par Thomas Maher. Au moment de la vente, Bona Arsenault, plus tard secrétaire de la Province, en est le directeur-gérant. De ce moment, soit du 29 octobre 1938, date le changement de nom du journal qui devient L'Événement-Journal. Il sera publié sous ce nom jusqu'en septembre 1962, alors qu'il reprend le nom que lui avait donné son fondateur Hector Fabre.

L'Événement-Journal et le Soleil sont acquis en 1948 par le Colonel Oscar Gilbert. Dans une note d'adieu de la dernière livraison du journal (3 mars 1967), ce dernier marquait, non sans une pointe d'amertume, son désaccord entier avec les politiques de l'administration. Il écrit:

"Mon départ, inutile de le cacher, a été précipité par les dernières décisions relatives à la transformation et à la disparition de l'Événement."

Je n'approuvais pas la nouvelle formule adoptée par l'E-vénement en octobre dernier. Je n'étais pas non plus d'accord au début du mois dernier lorsqu'on a décidé, en dépit de mon opposition, de mettre fin dès cette semaine à la publication de ce journal. J'aurais voulu que d'autres sacrifices financiers soient consentis afin de conserver à la population de Québec son journal du matin. On n'a pas tenu compte de mes demandes.

Dans les circonstances, je crois que je ne peux plus demeurer à la présidence et à l'administration des compagnies "Le Soleil, Limitée et L'Événement, Inc." et assumer la responsabilité des décisions prises.

C'est pourquoi j'ai remis ma démission.

Je pars, sans regret, conscient d'avoir donné le meilleur de moi-même à mes concitoyens. Je souhaite bon succès à mes fils, mes successeurs."

L'Événement, qui avait joué durant un siècle un rôle politique et culturel auprès de la population de la ville de Québec, n'existait plus.

Bibliographie: "L'Événement", Le Canadien, 15 mars 1867, p. 2, c. 2; A.-D. Decelles, "Hector Fabre", La Revue du Canada, oct. 1910, p. 2-4; "En marge des pirouettes de l'Événement", Franc-Parler, 6 févr. 1936, p. 3; "L'Événement ne sera plus publié le samedi", L'Événement, 10 juin 1964, p. 1; "L'événement paraît en petit format", Le Devoir, 4 oct. 1966, p. 5; Claude Tessier, "L'Événement entre dans sa 100e année", L'Événement, 13 mai 1966, p. 1; "Le Soleil cesse la publication de l'Événement", Le Devoir, 14 févr. 1967, p. 3; "Disparition de l'Événement", L'Action, 21 févr. 1967, p. 4.

*L'ECHO DU PEUPLE, Québec. 1er juin 1867-4 avril 1868//. Hebd.
Libéral modéré et nationaliste.
QQA 1er juin 1867; QQL#; QRS#.

Fondateur: A. Guérard.
Rédacteur: C.-J.-L. Lafrance.

On ne sait pourquoi, Guérard et Lafrance discontinuèrent en mai 1867 l'Electeur pour lancer un nouveau journal, l'Echo du Peuple. Au début, on a l'impression qu'il ne s'agit que d'un changement de nom: les deux journalistes continuent de lutter contre la Confédération. Quand celle-ci entre en vigueur, l'Echo du Peuple réajuste son tir: s'il accepte le fait accompli, il prêche la formation d'un parti canadien-français unique, qui ferait bloc sur la scène fédérale.

Bibliographie: "Nouveau Journal" (L'Echo du Peuple), Le Canadien, 5 juin 1868, p. 5, c.2; Pierre-Georges Roy, Fils de Québec, 4e série, p. 136-137; Jean-Charles Bonenfant, "Un instituteur journaliste adversaire de la Confédération", Cahiers des Dix, vol. 33, 1968, p. 171-191.

*LA VOIX DU GOLFE, Rimouski. 25 juin 1867-18 juill. 1871//. Bi-hebd.
OOA 17 août 1869; QQS#; QRS#.

Propriétaires-directeurs: P.-G. Delisle, juin 1867-7 janv. 1868; propriétaires anonymes, 1868-1870; P.-G. St-Pierre, 2 août 1870-18 juill. 1871.
Rédacteur: P.-G. St-Pierre, 2 août 1870-14 juill. 1871.

"Journal politique, agricole et littéraire", la Voix accorde la primauté à la religion, laquelle doit fournir à la politique ses principes et son orientation. Cette profession de foi d'inspiration ultramontaine est définie dans le premier numéro du journal: "En politique, nous regardons comme essentielle la reconnaissance du principe religieux comme devant inspirer ou diriger au besoin les actes de la législation et ceux du gouvernement

d'un peuple, car nous ne comprendrions guère une politique qui ne s'harmoniserait pas avec la morale".

En dépit de ces déclarations d'indépendance à l'égard des partis politiques, la Voix du Golfe, dès les élections de 1867, soutenait le parti conservateur, défenseur "de l'ordre et des institutions". Contradiction? A peine, puisque le journal suivait ici la voix de son évêque, Monseigneur Jean Langevin, qui, en juin 1867, avait signé un mandement dans lequel il appuyait la nouvelle constitution "amenée providentiellement par une suite de circonstances tout à fait exceptionnelles". La même attitude devait être prise par la Voix lors des élections de 1871.

Le 18 juillet 1871, un entrefilet annonçait la suspension du journal, faute de fonds.

THE FREE LANCE, Montréal. Août 1867-déc. 1873//? Hebd. In-quarto.

QQS 7 sept.-2 nov., 7 déc. 1867, 7 mars 1868, 15 nov., 6 déc. 1873; QMF 28 août 1867-13 déc. 1873.

Tirage: 3,000 de sept. à nov. 1867; 4,000 durant l'hiver 1868.

Editeur: A.A. Stevenson, 23 août 1867-7 sept. 1867; E. Pickup, 14 sept. 1867-7 mars 1868; J.T. Henderson, 15 nov. 1873-6 déc. 1873.

Journal humoristique, paraissant tous les samedis. On lit en exergue: "The point wont hurt you". Le rédacteur met en scène des personnages imaginaires - Miss Démagogue, Miss Factionist, Mr Hold-On, etc. - qui dans le salon de Mrs Grundy discutent de la politique canadienne. Ces réunions fictives servent de prétexte à des reportages humoristiques dans lesquels les hommes politiques sont pris à parti.

(THE) NEW DOMINION MONTHLY, Montréal. Août 1867-janv. 1879//.
 Mens. In-octavo de soixante-quatre pages.
 OTL 1867; OTOA [1867-68]-1873; OTP 1867-[1870-71]-1879; OTU 1867-1872, 1876-1877; OTV 1876-1878; QMBM [août 1867-oct. 1878]; QMBN oct. 1867-1870, janv. 1872; QMM#; QMU 1867-1868, nos 1, 5, 1868-1869, no 1, sept. 1872; QQL 1874-1876; QQLa [1867-1872, 1875-1876]; QQU 1867-1871, 1876-1878; QRCB 1867-1869.

Fondateur: John Dougall.

Propriétaire-éditeur: John Dougall & Son, 1867-1879.

La première livraison (vol. 1, no 1) datée d'août 1867 fut conçue sans nul doute comme un numéro-spécimen, car l'éditeur, John Dougall, reprit la même tomaiçon pour le numéro d'octobre.

Ce périodique, dont le sous-titre est "A magazine of literature, science and art", appartient à la presse non d'information, mais de formation. Il forme annuellement un recueil - avec index - des connaissances que tout "honnête homme" devrait posséder. Sur ce plan, il rejoint les publications des Mézière, des Bibaud, des Aubin.

Les principales rubriques sont: poésie, musique, folklore, économie domestique, le foyer, les échecs...

Ce fut le rédacteur de la chronique des échecs, J.G. Ascher, qui signa, à la demande de Dougall, le billet d'adieu aux lecteurs dans le numéro de janvier 1879: "The New Dominion Monthly Magazine, have today to bid final Adieu to our readers, in consequence of the enterprising publishers, Messrs. John Dougall & Son, finding the continued publication of the journal attended with too great a loss".

*LA VERITE, Montréal. 1er août 1867-1867//? Trihebd. In-folio de quatre pages. Libéral-conservateur.
 QQA 23, 26 nov. 1867; QQA(La) 3-10, 29 août 1867; QQL 1er, 8 août 1867.

Imprimeur-éditeur: O. Desjardins.

Lorsque la Vérité paraît le 1er août 1867 afin de terrasser définitivement Médéric Lanctôt, adversaire de la Confédération et de George-Etienne Cartier, le rédacteur de l'Union nationale a déjà connu plus de revers que de succès. Depuis 1863, le jeune Lanctôt mène une lutte âpre aux tenants de l'Union fédérative par la création d'un Comité national, par la multiplication des réunions d'information et par la publication de journaux: La Presse, l'Union nationale, l'Indépendance canadienne. Cependant, la Confédération vient d'être proclamée et, au cours de l'hiver précédent, Lanctôt, après avoir remporté une victoire aux élections municipales doit accepter l'annulation de son élection, puisqu'il ne peut prouver qu'il était propriétaire de biens fonds d'une valeur de 500 louis.

Dans ce contexte, le journal de Desjardins apparaît sur la scène.

"Notre titre La Vérité nous pose naturellement en face de M. Lanctôt et de son journal qui représentent le mensonge; on attaque aujourd'hui M. Cartier sur un terrain qu'il occupe depuis de longues années, sur un terrain où il a toujours combattu pour les intérêts du pays où il a cueilli des lauriers, où il a édifié péniblement, au prix de ses sueurs, le monument de la confédération qui sera celui de notre gloire. Nul homme n'a autant sacrifié, autant travaillé pour son pays que l'Hon. M. Cartier. L'histoire devra lui consacrer les pages les plus brillantes. Son nom doit figurer à côté de ceux des Laval, des Plessis et des LaFontaine. Qui jamais a montré d'énergie comparable à celle de cet homme? (sic) Sans cesse au plus fort de la lutte qui l'a vu reculer d'une semelle? Les difficultés, les embarras, les persécutions le font grandir. Ses ennemis abattus sous ses pieds lui servent de piédestal. Il ne sait pas ce que c'est qu'une défaite et plus on l'a menacé, plus ses victoires ont été complètes. A l'heure qu'il est on excite contre lui toutes les passions, on s'adresse aux instincts les plus vils, on prend des moyens extrêmes, des moyens honteux pour le renverser. C'est un signe certain qu'il devra triompher. Notre belle ville de Montréal compte encore plus d'hommes d'honneur, que d'êtres dégradés, moins de hontes que de vertus civiques, et il n'y a pas à douter que cette noble majorité se trouvera du côté de M. Cartier.

Dans les élections précédentes, un homme d'un certain mérite se présentait pour faire la lutte. Quoique nous réprouvions les idées de M. Dorion, nous avouons, néanmoins, qu'il occupait avec honneur la position de chef de son parti. Il n'était pas un homme d'état mais, au moins, il avait de la dignité. Il se respectait et il respectait de dignes adversaires.

Entre M. Dorion et M. Lanctôt, qui pourra établir une comparaison, la moindre des comparaisons? M. Dorion a de l'âge, du travail, du mérite. M. Lanctôt est un homme jeune, qui ne sait guère que crier et s'égosiller sur les hustings, qui n'a jamais fait que du mal à son pays, qui insulte journellement à nos gloires et à notre honneur national, poursuivant du reste ainsi, la carrière du polisson, qui brisait il y a quelques années les vitres du Cabinet de Lecture et qui déchirait insolemment les lettres de notre Evêque à la tribune de l'Institut Canadien. En tout temps il a révolté les consciences honnêtes et il n'y a que ceux qu'il aveugle par des promesses mensongères qui peuvent l'écouter et le suivre."

*LA SANGSUE, Journal critique et satirique, Québec. 14-21 sept. 1867//. Hebd. In-quarto. QQS#.

On ne connaît que deux numéros de cette feuille satirique publiée sous le couvert de l'anonymat.

*LE MONDE CANADIEN, (LE NOUVEAU MONDE, sept. 1867-1880; LE MONDE, 1881-août 1897), Montréal. 19 sept. 1867-5 juill. 1900//. Trois éditions: quot., trihebd. et hebd. Ultramontain. Grand in-folio de quatre pages.

Tirage: 4,000 en 1867 (1er no.), 4,850 en 1870, 14,211 en 1899.

OOA 1867-août 1871; OOP 1867-1881; QMBM 5 août 1897-5 juill. 1900; QMF 1869-1873, 1876; QMSM 1867-1878; QMBN [1867-3 janv. 1874, 1882-1er août 1888]; QNS 1868-1878, 1881-1884, [1885]; QQL 1868-1888, août 1897-5 juill. 1900; QQS 19 sept. 1867-1882; QStHS 1870-1876.

Microfilm: OOA 1867-1900; QMBM 17 août 1868-13 janv. 1894, 11 juin 1897-5 juill. 1900.

Fondateur: Chanoine Godfroy Lamarche.

Propriétaires: Alphonse Desjardins, 1867-1870; Frédéric Houde, 1870-?; E.W. Blumhart, ?-1879; Frédéric Houde, 1879-1881; Hector Langevin, 1884-?; La Compagnie d'Imprimerie et de Publication du Canada, 1888-1900.

Editeurs: Beauchemin et Valois, 19 sept.-déc. 1867; Godfroy Lamarche, secrétaire du bureau des directeurs, 1868-1873.

Directeur: P.-A.-J. Voyer, autour des années 1890.

Rédacteurs: Chanoine Godfroy Lamarche, 1867-1873; Alphonse Desjardins; Joseph Royal; G.-A. Nantel; Adolphe Martin, 1896-?; F.-X. Dionne.

Collaborateurs: François-Xavier Trudel, Siméon Pagnuelo, Adolphe-Basile Routhier, J. Chantrel (correspondant parisien).

Au cours de juillet 1871, en pleine polémique avec la Minerve, le Nouveau Monde, porte-parole de l'évêque de Montréal, Monseigneur Ignace Bourget, se sent pressé de se définir et d'exposer une fois de plus la nature et les buts du "journal catholique". "L'idée qui a présidé à la fondation du Nouveau Monde, écrit le rédacteur, est celle qui a présidé à la naissance du True Witness. Le clergé a voulu faire en 1867 contre le libéralisme et le gallicanisme, ce qu'en 1850 les évêques réunis à Montréal avaient réalisé contre la propagande biblique" (21 juillet 1871)*. Si l'on compte dans la galerie des ancêtres canadiens du journal les Mélanges religieux (1840-1852) et le True Witness (1850-1910), le Nouveau Monde a, en outre, des ancêtres français de renom avec l'Univers, le Monde, le Correspondant et le Journal des villes et des campagnes qui saluent d'ailleurs sa parution comme un signe non seulement de santé, mais de salut pour la société canadienne.

Rares furent les journaux du XIX^e siècle qui purent se lancer dans la mêlée avec trois éditions et un premier tirage de 4,000 exemplaires. Le Nouveau Monde apparaît, dès les premiers numéros, comme une entreprise solidement ancrée, capable de défier tous les "orages" qui s'annonçaient à l'horizon. Le journal est financé par des "citoyens influents et une majorité d'ecclésiastiques" (19 sept. 1867), tandis que l'administration dépend d'un bureau de directeurs et la rédaction d'un censeur ecclésiastique "chargé de voir à ce que les rédacteurs ne s'éloignent en rien des principes catholiques (21 juillet 1871)".

Il comprend deux pages de lecture et deux d'annonces: feuilleton, nouvelles religieuses (crise italienne, question romaine, odyssée des zouaves canadiens à Rome, missions, etc.), nouvelles municipales, nationales et internationales, questions sociales, agriculture et commerce. Des rédacteurs, le journal est avare de

* Nos citations sont extraites de l'édition tri-hebdomadaire.

confiance. Ils sont plusieurs, semble-t-il, à suivre les directions du chanoine Lamarche qui sait s'entourer de collaborateurs éminents: François-Xavier Trudel, Siméon Pagnuelo et Adolphe-Basile Routhier sont, selon l'expression d'Ibsen, de parfaits "soutiens de la société". De plus, on compte un correspondant parisien, attaché à l'Univers, en la personne de J. Chantrel.

Pour comprendre l'esprit dans lequel le journal de Mgr Bourget entreprend le "bon combat", il est essentiel de nous reporter aux conflits européens majeurs qui confrontent les hommes et les institutions de la période 1860-1878. Ces années consacrent le triomphe des sciences expérimentales ainsi que celui du positivisme et du rationalisme; elles sont encore le moment de l'apparition de deux phénomènes nouveaux: l'indifférentisme et le socialisme. Au milieu de ce qui est pour elle un véritable cataclysme, l'Eglise catholique mène la lutte sur deux fronts: à l'extérieur, elle entend maintenir son pouvoir temporel en résistant aux prétentions de l'Italie sur le royaume de Rome, et, à l'intérieur, elle combat les nombreuses erreurs modernes en consolidant l'autorité pontificale.

Nous comprenons dès lors l'importance accordée dans les colonnes du Nouveau Monde aux incalculables exposés de la doctrine catholique. Ultramontain, c'est-à-dire intransigeant et doctrinaire comme savent être également les feuilles radicales, le journal défend avec une énergie indomptable les positions de l'Encyclique Quanta Cura, ainsi que les thèses ou plutôt les antithèses du Syllabus. Ainsi, s'expliquent les incalculables articles de rapportant aux rapports entre l'Eglise et de l'Etat, ceux encore consacrés au libéralisme et au laïcisme gallican. De même les prises de positions sur le mariage civil, le divorce, le célibat des prêtres... Du Concile du Vatican, le Nouveau Monde retenait, bien sûr, le dogme de l'infailibilité pontificale, mais surtout il confirmait cette certitude de la prééminence du droit de l'Eglise sur la société civile; l'Eglise dans le schéma De Ecclesia s'attribuant "un droit éminent de contrôle sur la société civile (Henri Hayser)".

En politique, le Nouveau Monde reflète fort bien le rôle qu'a joué le clergé québécois dans la réalisation du projet de la Confédération. Le Nouveau Monde fait remarquer que les évêques ne se sont pas prononcés tant que la nouvelle constitution n'a pas été projet de loi, respectant la phase de discussions de la presse et des Chambres. Le journal de Mgr Bourget affirme que la Confédération "est une oeuvre de compromis (24 octobre 1867)", que le gouvernement central devrait se garder du principe centralisateur et respecter les champs de juridiction des provinces, et qu'il devrait aussi préciser les questions de partage des pouvoirs. Par ailleurs, le journal dénonce les annexionnistes, c'est-à-dire les groupes de l'Union Nationale et de l'Institut Canadien qui avaient pour porte-parole le Pays.

Le combat politique essentiel que mène le Nouveau Monde contre la conception libérale de l'Etat se fait dans un affrontement avec la Minerve, alors organe de l'école dite gallicane de George-Etienne Cartier et d'Adolphe Chapleau. L'erreur du laïcisme gallican est, aux yeux du Nouveau Monde, l'une des plus pernicieuses puisqu'elle sépare le trône de l'Autel et nie incidieusement la prééminence du droit ecclésiastique sur le droit civil. Le Nouveau Monde exagérât fortement les tendances gallicanes de la Minerve qui avait le tort d'être modérée.

En fait, le Monde Canadien, mieux connu sous les noms de le Nouveau Monde et le Monde, demeure l'organe officieux de Mgr Bourget jusqu'en 1880. Il prend parti contre Laval dans la querelle universitaire et participe activement aux luttes politico-religieuses de la fin du XIXe siècle.

A compter de 1890, entre les mains d'hommes d'action, le journal se détache des querelles et des partis-pris pour devenir, écrit Louis-H. Taché (l'Opinion publique du 16 décembre 1892) le "journal à nouvelles le plus complet de la province". Le Monde est alors très lu et prospère. Faute de s'adapter aux goûts du jour, il n'atteindra qu'avec peine l'aube du XXe siècle.

Bibliographie: "Nouveau journal" (Le Nouveau Monde), Le Canadien, 21 août 1867, p. 2, c. 2; F.-X. Demers, Lettres québécoises, Québec, A. Côté, 1882, 286p.; Questions de libelle, L'Honorable F.-X.-A. Trudel, sénateur, rédacteur et propriétaire du journal "L'Eten-tard" vs La Compagnie d'Imprimerie et de Publication du Canada, propriétaire du journal "Le Monde", (Montréal, 1889); Léon Pouliot, "Le "Nouveau Monde" et la question du Nord-Ouest", Revue d'histoire d'Amérique française, 1957-58, p. 353-60; Gérard Bouchard, "Apogée et déclin de l'idéologie ultramontaine à travers le journal le Nouveau Monde, 1867-1900", Recherches sociographiques, vol. X, nos 2-3, mai-déc. 1969, p. 261-91.

*LE PROGRES DE LEVIS, organe des populations du Sud, Lévis. 11 nov. 1867-23 juill. 1869//. Trihebd. In-folio de quatre pages. QMBM 11 nov. 1867-7 nov. 1868; QQA(La) 3 févr. 1868, 16 juill. 1869; QQL#.

Fondateur-propriétaire et rédacteur: Joseph-Norbert Duquet.

Dans son prospectus du 11 novembre 1867, le Progrès de Lévis fait part de ses intentions. Il veut promouvoir les intérêts de la région. Le chemin de fer intercolonial joignant désormais Lévis, il est urgent de faire voir aux capitalistes les avantages qu'offre cette ville au point de vue du commerce et de l'industrie.

Le journal se veut aussi dévoué à l'agriculture, "corde vitale sur laquelle reposent en fin de compte toutes les autres questions; car il faut bien l'admettre, c'est du développement de l'agriculture que dépendent la prospérité et le bonheur des nations". Le Progrès s'intéresse aussi à la littérature et à la politique. La faveur ira au parti qui saura "sauvegarder envers et contre tous nos institutions, notre langue et nos lois".

Le journal dut d'abord suspendre sa publication au début de 1869, faute d'abonnés. Une circulaire du 29 juillet annonça à nouveau la suspension de la publication; elle marquait de fait sa disparition.

Bibliographie: "Histoire du Progrès de Lévis", Le Journal de Québec, 4 janv. 1870, p. 4.

*THE QUIVER, Québec. 12 déc. 1867-janv. 1868//. Hebd. In-quarto de quatre pages. QQS 9 janv. 1868.

Petit journal éphémère de caricatures et d'humour qui ne survit pas à ses premières livraisons.

*LE COURRIER DE BEAUHARNOIS, Beauharnois. (27 févr.) 1867-10 mai 1872//. Hebd. du jeudi. In-folio de quatre pages. Conservateur. QMU 27 févr. 1868-10 mai 1872; QQL 14 avril 1870; QQS 27 févr. 1868-21 juin 1871.

Propriétaires: J.-N. Camyré, 1867-14 sept. 1871; A. Brancheaud et Baker, sept. 1871-mai 1872.

Rédacteurs: J.-N. Camyré, puis Charles Leduc.

Cet "organe des districts de Beauharnois et d'Yberville" apparaît comme le premier journal publié à Beauharnois. Il fut remplacé en 1872 par l'Echo de Beauharnois.

Bibliographie: (Le Courrier de Beauharnois), Le Canadien, 9 oct. 1871, p. 2, c. 4.

*MEGANTIC ARGUS, Iverness, puis Richmond. 1867-? Hebd.

Nous connaissons l'existence de ce journal uniquement par le biais d'une polémique qui l'opposa à l'Union des Cantons de l'Est. Le rédacteur de ces derniers fustige "la pauvre petite feuille de Richmond qui avait dénoncé l'attitude réactionnaire des conseillers municipaux de Ste-Julie à l'égard de la vente des permis de vente des alcools". Dans sa colère, le rédacteur du Mégantic Argus visait le clergé et son ingérence dans la vie municipale et dénonçait la collusion du trône et de l'autel.

"C'est un principe admis, lisons-nous dans l'Union, que l'Eglise et l'Etat doivent être intimement liés et se prêter un appui mutuel et indispensable; ce principe est également vrai dans son application aux petites choses comme dans les grandes... En vertu de ce principe, le prêtre, le curé de la paroisse a le droit, et c'est un devoir pour lui, de s'intéresser aux affaires de la municipalité dans toutes les questions qui touchent de près ou de loin à la morale et au bien de ses paroissiens. Personne ne peut lui faire un crime d'user de ce droit, et même de son influence, d'une légitimité incontestable plus grande que celle des respectables aubergistes de l'Argus."

Bibliographie: L'Union des Cantons de l'Est, 16 sept. 1868, p. 2.

*L'OISEAU MOQUEUR, Sherbrooke. 1867-mars? 1868//. Bi-mens. In-quarto.

Fondateur-rédacteur: Pierre-Ludger Tousignant.

Cette petite feuille littéraire, humoristique et satirique, parut durant quelques mois seulement car, nous apprend Louis-C. O'Neil, dans un article de la Tribune du 23 avril 1960, son fondateur passa à la rédaction de l'Union des Cantons de l'Est.

Né à Drummondville le 22 juillet 1843, Pierre-Ludger Tousignant quitte tôt ses études pour devenir commis (dès 1857) à Wotton, puis à l'Avenir. Doué d'une curiosité peu commune et décidé à améliorer coûte que coûte son sort, le jeune commis, tout comme Jean-Baptiste-Eric Dorion, se met à l'étude. Il fréquente, raconte l'abbé Mailhot, la bibliothèque d'un certain David, surnommé le "saint David". En 1865, on le retrouve à Sherbrooke comme assistant-régistrare. Il fréquente alors une étude de notaire. Passionné de journalisme, Tousignant fonde en 1867, selon toute vraisemblance, "L'Oiseau Moqueur" qu'il abandonne bientôt (mars 1868) pour une situation moins précaire à la rédaction du journal l'Union.

Deux dates contradictoires ont été mentionnées à propos de la fondation de l'Oiseau Moqueur. Narcisse-Eutrope Dionne croit que le journal parut en 1867, alors que Louis-C. O'Neil avance la date de 1865. Ce dernier cependant signale que son rédacteur, Pierre-Ludger Tousignant, avait vingt-quatre ans lorsqu'il entra dans le journalisme. Cette remarque viendrait donc confirmer l'année 1867 comme date de parution du journal, puisque Tousignant était né en 1843.

Bibliographie: C.-H. Mailhot, Les Bois-Francs, tome 3, p. 348-354; Louis-C. O'Neil, "Sherbrooke avait un journal en 1865", La Tribune, 23 avril 1960.

*THE TIMES, Montréal. 1867-. Bihebdomadaire.

Nous n'avons retracé aucune livraison de ce journal fondé et rédigé par Félix Callahan.

1868

THE CHURCH MAGAZINE, Montréal. Janv.? 1868-août 1868//? Mens.
In-octavo de seize pages.

Tirage: 1,000.

QMM (Divinity Hall Library) avril 1868 (p. 81-96).

Textes: "Our Church Music", by M.H.S.; "Good Friday", by Rev. E. Slade; "A Short Dictionary of important church items for ready reference" by J.D.B.

Le Church Magazine est en quelque sorte un bulletin de liaison destiné aux membres de la communauté anglicane de Montréal. Outre les informations sur les communautés de base, les libres opinions des fidèles et les homélies des pasteurs composent sa matière à lire.

Si on en croit l'éditeur, la parution du Church Magazine a laissé les anglicans indifférents. Des 1,000 fidèles contactés lors du lancement, 80 ont payé un abonnement, 50 ont refusé de le faire, et les autres n'ont pas répondu. Ces chiffres révèlent combien il est difficile, au XIXe siècle, de lancer un périodique. Il ne faut pas chercher ailleurs les causes de la disparition prématurée du Church Magazine.

LENNOXVILLE MAGAZINE, Lennoxville. Janv. 1868-mai ? 1868//. Mens.

Suite du Students' Monthly, ce périodique littéraire s'adressait non plus aux étudiants et aux professeurs de Bishop, mais au public lettré des Cantons de l'Est. Au moins cinq numéros parurent.

*THE CANADIAN PUNCH, Montréal. 5-12 févr. 1868//? Hebd. In-quarto.
QMM#; QQS#.

Editeur-propriétaire-rédacteur: William H. Hicks.

Ce journal humoristique et illustré n'a aucune prétention. Il vise à "provide fur and humour for our readers, and occasionally wit". Les hommes politiques sont ses têtes de Turc favorites.

*L'INDEPENDANCE CANADIENNE, Montréal. Prosp. 15 févr. 1868. 22 avril-3 août 1868//. Quot.
QQA(La) prosp. 15 févr. 1868, 22-25 avril 1868.

Fondateur-imprimeur et rédacteur en chef: Médéric Lanctôt.

Le 15 février 1868, Lanctôt publie le prospectus d'un nouveau journal, qui amorce une autre croisade politique: l'annexion aux Etats-Unis. Pour Lanctôt, la Confédération est une situation provisoire. Elle évoluera soit vers une union législative, soit vers une fédération d'états à l'intérieur d'un zollverein, soit vers l'annexion aux Etats-Unis. Les Canadiens devront opter un jour pour l'une ou d'autre de ces situations. Il prend parti pour l'annexion.

L'appel de Lanctôt ne suscite aucun enthousiasme chez les Canadiens français et irrite les Canadiens anglais. Quand, en août, il essaie d'organiser une ligue pour l'indépendance, il ne récolte que des quolibets.

Bibliographie: Jean Hamelin, "Médéric Lanctôt", Dictionnaire Biographique du Canada de 1871 à 1880, vol. X, p. 461-467.

PUNCH OF THE NORTHERN LIGHT, Montréal. 4 avril 1868-. Hebd. In-quarto de quatre pages.
QQS 11 avril 1868.

Tirage: 4,500.

Editeur-propriétaire: Langford and Co.

Journal humoristique agrémenté de caricatures.

*LA GAZETTE DE SAINT-HYACINTHE, Saint-Hyacinthe. 18 avril 1868-15 sept. 1871//. Bihebd., trihebd. Libéral.
QStHS 13 août 1868-22 déc. 1870.

Propriétaire-éditeur: Morisson et Bernier, avril 1868-15 sept. 1871.

Journal régional et libéral, la Gazette est acquise en septembre 1871 par J.-C. Langelier, ex-rédacteur au Courrier de Saint-Hyacinthe, à l'Événement et au Journal de Québec. Longtemps conservateur, Langelier est un néophyte dans le parti libéral et, pour acquérir la Gazette, doit s'engager à ne pas changer son idéologie politique. Il tient parole, mais s'empresse de changer le nom de la Gazette en celui de la Nation (1871-1873).

Bibliographie: Charles Langelier, "Souvenirs politiques" (1878 à 1896), Québec, Dussault & Proulx, 1902-12, 2 vol. 359 et 272p.

*LE CONSTITUTIONNEL, Trois-Rivières. 4 juin 1868-1884//. Deux éditions: une tri-hebd. et l'autre hebd., du jeudi. In-folio de quatre pages. Conservateur.

Tirage: 1,000 en 1868, 1,500 en 1883.

OOA 30 août 1872 (éd. hebdomadaire, 13 juin 1872-28 déc. 1876 ; QNS juin 1869-31 déc. 1875 ; QQL 4 juin 1868-1876, 1883 ; QQS 6 mai, 22 juillet 1870, 13 mars, 5 mai 1872-1881 ; QTrs 1875-1884.

Fondateur: T.-E. Normand.

Éditeurs-propriétaires: T.-E. Normand et Cie, 4 juin 1868-avril 1870 ; Normand et Gérin, 11 avril 1870-10 déc. 1870 ; J.-L. Clair, 11 déc. 1874-2 juin 1875 ; Normand et Gérin, 3 juin-10 déc. 1874 ; J.-L. Clair, 17 déc. 1874- ; Bruno Duval.

Imprimeurs: L.-A. Bergeron, 4 juin 1868-5 juin 1872 ; les éditeurs-propriétaires par la suite.

Rédacteurs: T.-E. Normand, 4 juin-21 sept. 1868 ; Elzéar Gérin, 21 sept. 1868-1882? ; Bruno Duval, 1883?-1884.

Quoi qu'en dise le rédacteur du Constitutionnel, la presse trifluvienne a déjà cinquante ans d'existence en 1868. Elle a connu des journalistes de renom: Ludger Duvernay, George Stobbs, George Lanigan, William Henry Rowen. Sauf l'Ere-Nouvelle, peu de journaux trifluviens ont vécu assez longtemps pour atteindre une certaine maturité. Le Constitutionnel paraît quand l'Ere Nouvelle et l'Inquirer disparaissent et le Journal des Trois-Rivières (1865) s'affirme de plus en plus comme le porte-parole des milieux conservateurs trifluviens.

Comme son nom l'indique, le Constitutionnel s'affiche comme le défenseur de la nouvelle constitution adoptée en 1867: "Nous n'avons en effet qu'une seule pensée, celle de faire triompher nos nouvelles institutions politiques et de faire arriver le pays à ses grandes et manifestes destinées". Il se distingue du Journal des Trois-Rivières par son ton modéré, son pragmatisme, et son intérêt pour les questions économiques.

La matière à lire du Constitutionnel se résume à quelques grandes rubriques: nouvelles étrangères et nationales, situation politique canadienne et québécoise, variétés (éducation, religion, agriculture), faits divers, situation régionale.

Bibliographie: "Le Constitutionnel", Le Canadien, 8 juin 1868, p. 2, c. 2; Henri Vallée, Les journaux trifluviens de 1817 à 1933, Trois-Rivières, Ed. Bien public, 1933, 89p.

*LE CHARIVARI CANADIEN, Québec. 5 juin-13 nov. 1868//. Hebd. In-quarto.
OOP#; QQA 10 juin-9 oct. 1868; QQS.

Propriétaire: X. Pépin.

Imprimeur: A. Guérard.

Le Charivari paraît le vendredi. Il est rédigé par plusieurs jeunes écrivains dont la plume, aussi fertile que désopilante, ne manquera pas de fournir incessamment une foule d'articles qui feront sauter la "bedaine de tous ceux qui auront le bon goût de les lire".

Le Charivari veut être utile à la société en critiquant les défauts trop apparents des individus qui la composent. Comme il attribue à un manque de goût l'échec de la plupart des journaux humoristiques, il ne publie aucun écrit "qui ne soit irréprochable sous le rapport du style, de la pensée, de la bienséance et de la religion".

Les caricatures sont reproduites sur bois. Comme les textes, elles commentent les actualités politiques.

*LE PATRIOTE, Montréal. 9 juin-oct. 1868//. Hebd.

Cette feuille eut sans doute une vie bien modeste, car François Evanturel, alors rédacteur du Canadien et journaliste à l'affût des moindres nouvelles dans les milieux journalistiques, ne fait allusion qu'à sa fondation et à sa disparition.

"Il est rumeur qu'un nouveau journal... paraîtra dans le courant de la semaine prochaine à Montréal; cette feuille sera hebdomadaire et sera vendue trois sous par les rues. (Le Canadien, 8 juin 1868, p. 2)".

Plus tard, soit le 30 octobre, le même journal précise que le Patriote "paraîtra sous le nom du Figaro (Le Canadien, 30 Octobre 1868)".

*CANADA SCOTSMAN, Montréal. Juill.? 1868-1870//. Hebd. Grand in-folio.

OBN 11 juill., 26 sept., 14-21 nov. 1868.

Editeur-propriétaire: A.G. Nicholson and Co.

Ce journal, enregistré au greffe le 12 mars 1868, fut l'organe de liaison des différentes communautés écossaises du Canada. Il devait fournir également des nouvelles européennes susceptibles de les intéresser.

Une section du journal est consacrée à l'étude du gaélique.

LA LANTERNE, Montréal. 17 sept. 1868-18 mars 1869//. Hebd. In-octavo de seize pages.

Tirage: 1,200 exemplaires pour les premiers numéros avec réimpression pour certains. Le tirage décline par la suite.

OTP#; QTU#; QMBN#; QMU (éd. de 1884); QQA#; QQL (éd. de 1868 et 1884); QQS (éd. de 1868 et 1884); QQU (éd. de 1868); QRCB#.

Fondateur, propriétaire-rédacteur: Arthur Buies.

Dans l'oeuvre d'Arthur Buies, la Lanterne constitue le moment ultime de la révolte. Jusqu'alors, le jeune journaliste, dans le Pays, s'était ouvertement opposé au clergé et au parti conservateur sans toutefois déclarer guerre ouverte, sans attaquer son ennemi sur tous les fronts. Avec la Lanterne, et sous l'inspiration de Rochefort, Buies fait volte-face: il passe de la critique à la dénonciation, à la révolte ouverte. L'écrivain affirme, ainsi que Camus l'explique dans l'Homme révolté, "l'existence d'une frontière", il profère le "refus catégorique d'une intrusion jugée intolérable". Ainsi, peut-il écrire:

"Ce que je veux, le voici. Je veux que le peuple croit mais non qu'il soit exploité. Je veux qu'il n'y ait pas de superstition lucrative, et qu'on ne fasse pas de miracles ridicules pour en tirer de l'argent. Ce n'est pas moi qui attaquerai une religion, quand elle sera digne de respect. Mais j'attaquerai sans crainte et sans relâche les faux ministres de cette religion qui s'enrichissent en prêchant la pauvreté, qui trafiquent de toutes les pratiques religieuses, qui font servir Dieu constamment à leur ambition, à leur rapacité, à leur esprit d'accaparement et de domination, à leurs haines, à leur fanatisme de commandes (12 nov. 1868)".

La révolte pure poussée à son extrême limite, celle qui conduit tout droit à l'anarchisme et passe par la destruction des autres et de soi, n'est pas le fait de Buies et appartient à l'engagement politique d'abord. Ce dernier, au contraire, connaît la révolte du verbe et non celle de l'acte; il désire convaincre et non modifier. La révolte de Buies prend sa source dans le ressentiment, elle est le résultat d'une "auto-intoxication, la sécrétion néfaste, en vase clos, d'une impuissance prolongée".

La Lanterne, feuille anticléricale, "l'organe des gens d'esprit, l'ennemi instinctif des sottises, des ridicules, des vices et des défauts des hommes", se présenta sous les traits d'un "journal humoristique". Nul doute que certaines flèches décochées par Buies n'aient déridé, n'aient fait sourire et même rire plus d'un "Rouge". Est-ce à dire que la Lanterne est un journal humoristique au même titre que le Fantasque, la Scie, la Mascarade, L'Oiseau Moqueur? Bien sûr que non. L'humour chez Buies n'est qu'un prétexte pour faire passer un message qui tient davantage du moraliste que de l'humoriste. Ce n'est pas l'humour qui nourrit la Lanterne, mais bien la raillerie, le sarcasme, la moquerie. Buies n'ignorait pourtant pas que la seule arme capable d'ébranler l'édifice temporel de la religion est celle de l'ironie qu'utilisait abondamment un de ses maîtres à penser, Voltaire, et qu'utilisa aussi Søren Kierkegaard.

L'émule de Rochefort aborde dans son journal les sujets les plus divers que nous regroupons avec Jean-Guy Genest sous les thèmes suivants: la famille, l'éducation, la religion, la politique, la nation, le travail et l'économie.

Bibliographie: "La Lanterne canadienne", le Canadien, 21 octobre 1868, p. 2; Léopold Lamontagne, Arthur Buies, homme de lettres, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 1957, 258p.; Marcel-A. Gagnon, "Introduction à l'oeuvre d'Arthur Buies, La Lanterne, Tex-

choisis et commentés... Montréal, Les Editions de l'Homme, 1964, p. 11-29; Ibid., Le ciel et l'enfer d'Arthur Buies, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 1965, 360p.; Jean-Guy Genest, "La Lanterne, 1868-1869", Recherches sociographiques, vol. X, no 2-3, mai-déc. 1969, p. 389-407.

*THE SOREL ADVERTISER, Sorel. Oct. 1868-. In-folio de quatre pages.
QQL 13 juill. 1869 (no 29).

Propriétaires-éditeurs: P. Cérat, puis J.-F. Dubreuil.
Imprimeur: J. Fredette.

Publié, écrit-on, dans les intérêts de la région du Richelieu, l'Advertiser, dont l'impression laisse à désirer, éprouve du mal à se définir.

La rédaction originale occupe uniquement quelques paragraphes, alors que la presque totalité de la matière à lire est empruntée à d'autres journaux. Les annonces et les avis officiels occupent le reste de l'espace.

*LE FIGARO, Montréal. 30 oct. 1868-. Hebd.

Le Figaro a continué le Patriote. Dans sa livraison du 30 octobre 1868, le Canadien signale sa parution. C'est le seul témoignage de son existence qui nous soit parvenu.

*THE SOREL PILOT, (THE PILOT, 1868-1877), Sorel. 31 oct. 1868-nov. 1879//. Hebd. In-folio de quatre pages.
OBN oct. 1871-oct. 1872, nov. 1876-nov. 1879.

Propriétaires-rédacteurs: Georges-Isidore Barthe, 1868-1877;
J.-A. Chenevert (propr. 1877-1879).

Imprimeur: J.-A. Chenevert.

Le Pilot est à la population anglophone du district de Sorel ce qu'est la Gazette de Sorel à la population francophone. Journal bien rédigé, dont la typographie est agréable et la mise en page est soignée, le Sorel Pilot peut être considéré comme un modèle de la presse régionale québécoise dans la seconde moitié du XIXe siècle.

Sans négliger l'information nationale, le journal de Barthe accorde une large place à la nouvelle locale et à la défense des intérêts régionaux. Un feuilleton tiré des magazines anglais, des anecdotes et des potins complètent la matière à lire. Les deux pages d'annonces constituent aujourd'hui une mine d'informations sur la vie économique de Sorel.

*DIOGENES, Montréal. 13 nov. 1868-21 janv.? 1870//. In-quarto de quatre pages. Humour.
OOA [1869]; OTP#; QQA 13 nov.-21 janv. 1870; QQS 27 nov. 1868, 27 août, 3 sept. 1869.

Editeur: George Burden.

Imprimeur: M. Longmoore.

Journal humoristique d'une belle tenue littéraire, Diogenes n'est d'aucun parti ni d'aucune secte, si ce n'est qu'il est profondément canadien. Il puise sa pâture dans tous les milieux sociaux, jamais dans la vie privée des individus. S'il fait souvent rire, il évite toujours de blesser. Son humour révèle un ardent patriotisme et un profond respect des personnes.

THE CANADA JOURNAL OF DENTAL SCIENCE, Montréal et Toronto. Nov. 1868-1879//? Mens. Irr. en 1871. In-octavo de seize pages. QMM (Dentistry Library) nov. 1870 (vol. III, no 1)-oct.-mai 1872 (vol. 3, no 12), août 1877 (vol. IV, no 1)-août 1879 (vol. IV, no 4).

Editeurs-rédacteurs: W. Geo. Beers et C.S. Chittenden.

Imprimeur: John Lovell.

Correspondants: W.H. Waite (Liverpool) et G.C. Daboll (Buffalo).

Collaborateurs: W.C. Adams, J. Bowes, J.R. Bryant, T. Brown, A.C. Cogswell, James Douglass, Thos Fletcher, E. Lefavre, L.J.B. Leblanc, H.L. Napier, J.-A. Bazin, C.H. Wells. On trouvera au début du volume 3 une liste des collaborateurs pour les années 1870-1872.

Cette revue vouée à l'art dentaire, peut-être la première publiée au Canada, était à la fois un bulletin de liaison qui traitait d'activités professionnelles et une revue spécialisée dans l'art dentaire. Tout au long de son existence, le Canada Journal of Dental Science présenta sa matière à lire dans un menu qui varia peu: 1. liste des collaborateurs, 2. table des matières, 3. éditoriaux, 4. articles spécialisés, 5. comptes rendus des activités des sociétés dentaires, 6. correspondance, 7. articles divers, 8. notices bibliographiques.

L'éditeur interrompit la publication de sa revue de mai 1872 à juillet 1877 et ne publia que 4 numéros d'août 1877 à août 1879. Les explications qu'il donne dans le numéro d'août 1877 pour expliquer ce long silence sont embarrassées et peu éclairantes. On peut en déduire que les difficultés financières et administratives qu'il rencontrait faisaient de chaque parution un miracle.

Bibliographie: "The Canada Journal of Dental Science", Le Canadien, 16 nov. 1868, p. 2, c. 5.

Collaborateurs: Abbé F.-X. Burque, Dr. J.-A. Crevier, D.-N. Saint-Cyr, Frère Marie-Victorin, J.-C. Chapais, Rév. Père Fontanel, Narcisse-Eutrope Dionne, abbé Elzéar Roy, Gustave Chagnon, Omer Caron, Jacques Rousseau, Joseph Risi, etc.

- Mais à quoi pensez-vous monsieur l'abbé! - Quelle idée de vouloir lancer une revue purement scientifique! - Vous vous casserez les reins! - Vous ne serez pas lu et ce sera la faille! Telles furent les mises en garde servies à l'abbé Provencher lorsqu'il confia à des amis son projet de publier le Naturaliste canadien.

Bien sûr, l'esprit qui prévalait au Québec ne favorisait pas la naissance d'une telle revue. De la science au scientisme il n'y avait qu'un pas à franchir, et le rappel de l'un suffisait souvent à placer l'autre en mauvaise posture. La pauvre Europe, gorgée de misère, percluse de maux, ne devait-elle pas cette déchéance au rationalisme et à l'abus des études scientifiques? Ultramontains et conservateurs de tout acabit gardaient leur distance, recommandaient la prudence face à cette intruse qui, sciemment ou non, secouait les fondements de la Religion.

Pourtant, l'abbé Provencher sentait l'heure venue: il devait à tout prix se délivrer de ce projet qu'il portait depuis plusieurs années déjà. A ses yeux, la situation n'avait rien d'alarmant: il suffisait de s'y adapter. La population de langue française, écrivait-il, dépasse maintenant un million d'individus. Si on ne dénombre que peu de scientifiques, les membres des professions libérales se chiffrent par milliers. C'est donc à eux, avant tout, que le Naturaliste s'adressera en s'abstenant de faire appel "aux théories purement spéculatives de la science" pour retenir, au contraire, les applications pratiques "de telle ou telle connaissance". En outre, les termes familiers seront retenus de préférence à la terminologie scientifique. Il s'agit, somme toute, "de populariser les connaissances en histoire naturelle, provoquer les recherches, recueillir les observations, constater les découvertes et faire connaître les nouvelles applications que l'on peut faire des connaissances déjà acquises... (déc. 1868, p. 3)".

Qu'en est-il des prévisions optimistes de l'abbé Provencher après cinq ans de publication. On retrouve un rédacteur fort content de son travail; un homme convaincu d'oeuvrer dans la bonne voie. Une grande déception, cependant, l'atterrit: le peu de sympathie du public. - "on ne lit pas", répète-t-il, dans un article de février 1873, "on n'aime pas à s'instruire"; la majeure partie de nos professionnels - y compris des prêtres hélas! - pré-

fère, à l'étude, courir les nouvelles, colporter les cancons, "amuser les badauds" (pp. 41-46)". Eh oui! la littérature de colportage comptait certes plus d'adeptes que le Naturaliste avec ses 234 abonnés dans la province de Québec et quelques dizaines à l'étranger.

Le numéro de juin 1891 termine l'histoire de la première période du Naturaliste. Elle s'achève sur un scénario un peu tragico-comique, dans lequel le Premier ministre Mercier tient le premier rôle. L'abbé Provencher, après de nombreuses démarches, apprend, en novembre 1890, que "l'octroi de \$400.00, qui lui est consenti annuellement, lui sera retiré pour l'année 1891. Avant de "considérer l'opportunité de le renouveler plus tard, M. l'abbé Provencher devra s'excuser pour avoir inspiré ou publié les articles de journaux à ce sujet dernièrement". Or, le rédacteur ne se reconnaît aucun écrit "récent" susceptible de soulever l'ire de Mercier. Ce dernier, pense Provencher, n'avait pu oublier des écrits contre la politique libérale parus dans la Minerve au cours des années 1870.

D'ailleurs Mercier n'en était pas à sa première manoeuvre contre Provencher: en 1879 et en 1883, sur sa requête, le Naturaliste avait été rayé du budget provincial.

L'abbé V.-A. Huard, fils spirituel de Provencher, se vit confier, par ce dernier, la lourde tâche de poursuivre l'oeuvre commencée. Dès août 1891, sur les instances de son maître, l'abbé Huard adresse au Secrétaire provincial une demande de subvention qui ne reçoit aucune réponse, car la crise politique de l'automne anéantit tous ses espoirs. Autre essai en 1892 et refus catégorique, cette fois, du ministre Boucherville. Harassé enfin des délais successifs qu'on lui imposait, l'abbé Huard écrivait plus tard: "j'ai osé, en 1894, reprendre la publication du Naturaliste à mes risques et périls (févr. 1898, p. 19)". Il devait le diriger jusqu'en 1929.

Au fait, le 28 octobre 1929, le Naturaliste entrait dans sa troisième, et toujours actuelle période, lorsque ce jour-là le Conseil de l'Université Laval accepta le legs testamentaire du chanoine Huard et les conditions stipulées au testament.

*DANVILLE UNION, Danville. 1868-1869//? Hebd. In-folio de huit pages.

QKBCHS 6 févr. 1869.

Imprimée à Richmond aux ateliers de W.E. Jones, cette feuille avait pour rédacteurs J.L. Goochue, W.E. Jordan et le Docteur Hurd.

Ce journal de province contient un éditorial, des nouvelles locales et étrangères, des annonces et, enfin, une page consacrée à la littérature (poésie et feuilleton).

*LE MESSENGER CANADIEN, Granby. 1868-1872//? Hebd. In-folio. QQA(La) 8-15 mars 1872.

Editeur-propriétaire: S.C. Smith.

On ne connaît que deux numéros de ce journal dont la fondation remonte peut-être à 1868. Il se définit comme un "journal politique, littéraire, agricole, industriel, commercial et d'annonces". En termes plus simples, c'est un journal régional qui exprime les besoins d'une région et reflète la vie quotidienne.

Rédigé par un certain Beauchemin, le Messenger était un adversaire de Charles Laberge et du National.

Bibliographie: "Le Messenger Canadien", La Nation, 21 mai 1872.

*THE SPECTATOR, Montréal. 1868-. Hebd.

Nous n'avons aucun détail relatif à ce journal qui fut enregistré au greffe de Montréal, le 16 mai, par T.D. King. Il est signalé par N.-E. Dionne dans son Inventaire chronologique... (p. 186).

1869

*CHURCH OBSERVER, Montréal. 14 janv. 1869-22 nov. 1871//? Hebd.
In-folio de huit pages.
OAA [22 nov. 1871]; QMF 14 janv.-29 déc. 1869.

Imprimeur: Penny, Wilson & Co.

Enregistré au greffe de Montréal le 9 avril 1869 par W. M. Salter, le Church Observer porte en sous-titre: "A Journal advocating the interests of the United Church of England and Ireland in the Dominion of Canada".

Les principales rubriques qui reflètent les préoccupations de cette feuille religieuse sont: "Religious intelligence", "General Church news", "Farm and garden", "The family circle", "Home church news".

*THE MONTREAL STAR (THE EVENING STAR, 1869-1877; THE MONTREAL DAILY STAR, 1877-18 oct. 1957; THE MONTREAL STAR AND HERALD, 19 oct. 1957-26 juin 1958), Montréal. 16 janv. 1869+. Quot. Grand in-folio de quatre pages jusqu'au 30 juin 1904.

Tirage: 3,000 en janv. 1869; 4,700 en févr. 1869; 5,000 en juill. 1869; 15,051 en janv. 1881; 28,160 en 1889; 51,112 en juin 1899; 98,000 en avril 1916; 126,479 en 1940; 180,464 en 1960, 200,768 en 1963.

OOA 1912-avril 1913, [1915], 1916+; OOP 1896-1947; QMBM janv. 1869-7 déc. 1951; QMF 1874-1875, 1877, 1879-1893, 1895-1900; QMH 1931+; QMM 3 août 1871, 4 avril 1876, 16 nov. 1885, 10 juin 1891, 13 oct. 11 nov. 1918, 14-15 févr., 11 mars 1919, 1964 (conserve six mois); QMBN [1885-1887], 1889-1900; QQA(La) 2 mai 1871, 21 juin, 22 nov. 1875; QQL 1881-1900, [1901], 1902-1957; QQS 1881-1895, [1886-1889], 1890-1899, [1908-1911].

Microfilm: MWP; MOQ; OOP; OTY; QMBM: QMG; QML; QMM; QQL

Fondateurs: Hugh Graham (plus tard Atholstan) et George T. Lanigan.
Propriétaires: Hugh Graham, 1869-1928; J.W. McConnell, 1928-1953 (mais Lord Atholstan continue à le diriger jusqu'à sa mort en 1938); J.G. McConnell, jr. (président en 1953, publisher en 1959).
Caricaturistes: Henri Julien, occasionnellement à partir de 1876, régulièrement de 1886 à 1908; John Wilson Bengough, occasionnellement de 1892 à 1908; Charles W. Simpson, 1900; Arthur Racey, 1899-1941; Kathleen Shackleton, 1912-1916; James G. Reutford, 1940-1961; Eric Thom, 1941-1960; Ed McNally, 1960-; Terry Mosher (Aislín), 1968+.

Le Star est né de l'association d'un journaliste qui avait connu la célébrité par ses reportages sur les Fénians en 1866, George T. Lanigan, et d'un homme d'affaires doublé d'un journaliste, Hugh Graham. Celui-ci qui allait diriger le Star jusqu'à sa mort en 1938, a vingt et un ans. Il est né à Atholstan (comté de Huntingdon) et a appris son métier à Montréal chez son oncle qui possédait l'Evening Telegraph, puis à la Montréal Gazette dont il était devenu le trésorier.

Les quatre pages du premier numéro contiennent quelques éditoriaux, des nouvelles en provenance de l'Europe, des nouvelles locales et des annonces. Elles ont été rédigées à la main, dans un bureau de la rue Sainte-Thérèse, composées à la lueur d'une chandelle, puis imprimées sur une presse Campbell installée rue St. James.

Hugh Graham a longtemps réfléchi au contenu de son journal. Il veut publier "the news that people will read out loud to their neighbors". Le Star est le premier journal à utiliser systématiquement la nouvelle à sensation, le commentaire-choc, les potins. Le succès est immédiat. Ainsi, les reportages sur l'assassin de D'Arcy McGee, James Patrick Whelan, font monter le tirage à 15,000 copies.

En 1872, Lanigan et Graham se séparent: ce dernier refuse d'appuyer son compagnon qui veut lancer une campagne de presse en faveur de l'annexion du Canada aux Etats-Unis. Lanigan gagne les Etats-Unis et Hugh Graham, farouchement attaché à l'Empire, continue seul à mener les destinées du Star. Le départ de Lanigan met le propriétaire en mauvaise posture financière. Pour sauver son journal d'une faillite certaine, Graham s'efforce d'en augmenter le tirage. D'où une série de croisades contre les politiciens véreux et les négociants malhonnêtes qui valent au Star 93 accusations de libelle, mais aussi de nombreux lecteurs. La lutte aux administrations publiques véreuses ou inefficaces sera longtemps la marque de commerce du Star. C'est le Star qui portera Camilien Houde à la mairie de Montréal en 1928. Les campagnes les plus célèbres du Star sont sans doute celles qu'il mena en faveur de la vaccination obligatoire (1885), de la pasteurisation du lait (1905-1925), et de la lutte contre la tuberculose (1923).

Sur le plan politique, le Star analyse les événements en fonction de l'Empire d'abord, puis du Canada. D'où son antipathie envers les Etats-Unis, sa haine envers Riel et son mépris envers les Canadiens français. Il accorde son appui à la politique tarifaire de John A. Macdonald, réclame la participation du Canada aux guerres impériales. Ses prises de positions valent au propriétaire du Star le titre de Lord Atholstan en 1917... et de farouches ennemis qui n'hésitent pas à faire exploser une bombe près de sa résidence.

Dans le premier tiers du XXe siècle, le Star qui utilise au maximum la technologie moderne se range parmi les grands journaux du monde occidental. Il compte parmi les mieux informés; en plus d'être en communication avec les agences de presse internationales, il a ses propres correspondants à travers le monde. C'est pourquoi, en 1935, l'University of Missouri n'hésite pas à

lui accorder sa célèbre médaille de bronze "for distinguished service in journalism". Décoration exceptionnelle que quatre journaux avaient reçu jusque-là: le Times, le Manchester Guardian, le Tokyo Advertiser et le New York Times.

L'arrivée de J.W. McConnell, comme propriétaire, amorce la seconde période du Star. Celui-ci procède à sa toilette en introduisant de nouveaux caractères d'imprimerie lors du soixantième anniversaire. Conservateur modéré, McConnell met une sourdine aux traditionnelles campagnes contre les pouvoirs publics. Cependant, le Star demeure monarchiste et très attaché à l'Empire, comme en témoignent ses attaques contre Duplessis et Houde en 1939, le Bloc Populaire en 1944.

Longtemps lié au milieu de la finance et admirateur de Duplessis après 1944, J.W. McConnell oriente le Star vers le conservatisme social, si bien que ce journal projette dans les années 1950 l'image de l'ordre et de l'immobilité.

J.G. McConnell, jr, qui devient président en 1953 et éditeur en 1959, procède lentement à une révision des positions du journal. Il appuie Paul Sauvé, le successeur de Duplessis, puis plus tard le gouvernement Lesage qui nationalise la Shawinigan Power Company.

Le Star, en plus d'avoir déjà publié une édition hebdomadaire qui s'appelait le Standard (1905+), a mis en circulation un certain nombre de numéros spéciaux. Voici ceux que l'on peut trouver à la bibliothèque de la législature provinciale: Montreal Daily Star-Carnival Number, 1885, 1887; Montreal Daily Star-Queen's Jubilee Number, 1887; Montreal Daily Star-Christmas Number, 1886. McGill possède aussi un numéro du Montreal Star-Christmas Number pour l'année 1889.

On a également publié, le 30 mars 1901: Dominion of Canada Number; le 2 février 1901: Funeral of Queen Victoria; en septembre 1901: Royal Visit of the Duke and Duchess of Cornwall et le 9 janvier 1952: Death of King George VI.

Bibliographie: "Le Montreal Daily Star", Le Petit Journal, 3 févr. 1935; "Numéro spécial: 95e anniversaire", Montreal Star, 11 sept. 1963; "The Montreal Star: one hundred years of growth, turmoil and change", The Montreal Star, 16 janv. 1969, 40p.

*THE YAMASKA NEWS, Saint-Hyacinthe. 19 févr. 1869-15 sept. 1871//. Hebdomadaire.

Il ne semble exister aucun exemplaire de ce journal dont nous connaissons l'existence par les journaux du XIXe siècle.

Ce journal, selon N.-E. Dionne (Inventaire chronologique, tome III, p. 187) fut imprimé aux ateliers de la Gazette de Saint-Hyacinthe et disparut avec elle en septembre 1871.

THE WEEKLY REVIEW, Saint-Hyacinthe. 24 févr. 1869-. Hebdomadaire du samedi.

Propriétaire: Ed. Lecours.

Imprimeur: Ateliers du Courrier de Saint-Hyacinthe.

Aucune bibliothèque, à notre connaissance, n'a conservé copie de ce journal qui "reproduisait, écrit N.-E. Dionne, les avis de la cour de justice pour la partie anglaise" (Inventaire chronologique, tome III, p. 187.)

REVUE LEGALE, Sorel, puis Montréal. Mai 1869+. Mensuelle. Il y a deux séries: la première couvre la période 1869-1892; la seconde, qui continue encore, commence en 1895.

OOA 1869+; OTU 1869+; QMBN 1869-1892, [1895-1955], 1963; QMFr 1869-1892, 1895-1911; QQCA 1883-1885, 1895-1916; QQL 1869-1892, 1895-1942, 1943+; QQLa 1869-1892, 1895-[1963]+; QQU 1886-1892, 1895-1923; QRCB 1886-1891.

Fondateurs: Michel Mathieu et Adolphe Germain.

Propriétaires-éditeurs: Michel Mathieu et Adolphe Germain, 1869-1870; Michel Mathieu, 1871-1884; A. Périard, 1885-1892.

Imprimeurs: Atelier typographique de la Revue Légale, 1870-1872; Atelier typographique du Richelieu, 1873; Atelier typographique de J.-A. Chênevert, 1874-1875; Atelier typographique du Franc-Parleur, 1877; Atelier typographique de J.-A. Chênevert, 1878-1879; Atelier typographique de John Lovell & Fils, 1882-.

Imprimeurs et éditeurs: Whiteford & Théoret, 1895; C. Théoret, 1896-1904; Wilson & Lafleur, 1905+.

Rédacteurs: Michel Mathieu et Adolphe Germain, 1869-1870; Michel Mathieu, 1871-1892; J.-J. Beauchamp, 1894-1923; Bernard Bourdon, 1924-1925; Pierre Arbour, 1926-1932; Eugène Simard, 1933-1946; Omer Legrand, 1943; Guy Favreau, 1944-1947; François Auclair, 1946-1947; Paul Lefebvre, 1947-1953; Mario Du Mesnil, 1954+.

Collaborateurs: E.-L. Pacaud, L.-A. Mousseau, 1870; J.-J. Loran-ger, 1869-1870; Eugène Lafleur, 1895-1899; Léandre Bélanger, 1895-1905; Pierre Beullac, 1898-1905; Ed.-Fabre Surveyer, 1897 et 1900-1906; A.R. Holl, 1900-1904; R.T. Mullin, 1901-1904; Louis-J. Loranger, 1896-1906; Philibert Beaudoin, 1895-1906; C. Dessaulles, 1900-1903; François Langelier, 1895-1897; F.G. Marchand, 1895; L.-P. Sirois, 1895-1896, 1898-1902 et 1905; Errol Bouchette, 1896-; Rodolphe Lemieux, 1896; Lord Russell, 1896; Chs. Fitzpatrick, 1902; Charles Poirier, Juge René Théberge, Howard Newcomb Morse, 1963; Juge Gérard Le May, Thomas-Louis Bergeron; La Commission de refonte du code de procédure civile, 1964; Louis Brien Courtemanche, 1965-1966; Louise Mailhot, 1967+; Wilfrid Lefebvre, 1969+.

La Revue Légale met du temps à se définir: longtemps elle hésite entre la publication d'études théoriques de droit et la compilation des décisions des tribunaux ou rapports judiciaires.

Jusqu'en 1886, la revue publie des études sur le droit civil, la procédure, le droit criminel et le droit canonique. Par la suite, elle consacre la plus grande partie de ses colonnes aux décisions des juges qu'elle assortit d'observations sur l'état de la jurisprudence. Quand le Barreau décide, en 1892, de publier les Rapports judiciaires officiels, le juge Mathieu cesse la publication de sa revue, car cinq périodiques assurent ce service aux avocats: le Lower Canada Jurist, le Montreal Law Reports, les Décisions de la Cour d'Appel, les Rapports judiciaires de Québec et le Legal News. Non sans raison, le Barreau avait cru bon de centraliser l'information.

En 1895, J.-J. Beauchamp, avocat et officier reviseur, reprend la Revue Légale qu'il conçoit comme "une oeuvre d'études légales, de critiques judiciaires et de jurisprudence comparée". Beauchamp s'inspire alors des premiers numéros. Douze ans durant, il réunit assez de collaborateurs pour alimenter sa revue. Puis,

les études promises tardent à rentrer. Faute de collaborateurs, Beauchamp réoriente sa revue en 1907: il se spécialise dans la publication des "Leading Cases" dits aussi "Arrêts de principes".

Cette nouvelle orientation ne sera remise en cause qu'en 1963-64 alors que les rédacteurs tenteront de rétablir l'équilibre entre les études théoriques et la jurisprudence.

Bibliographie: J.-J. Beauchamp, Répertoire de la "Revue Légale", Montréal, Whiteford & Théoret, 1894.

*L'AMI DES ANIMAUX, Montréal. Juin 1869-1869//. Mens. In-quarto de quatre pages.
QQS juin 1869.

Editeur: La Société canadienne protectrice des animaux.
Imprimeur: J. Dougall & Fils.

On ne connaît qu'un numéro de ce journal qui semble puiser sa matière à lire dans les revues anglaises et américaines.

*L'UNION TRIFLUVIENNE, Trois-Rivières. Prosp. 4 juin 1869. 7 juin 1869-.

Propriétaire: W. Lamb.

Narcisse-Eutrope Dionne signale ce périodique dans son Inventaire chronologique, mais aucune bibliothèque n'en conserve copie. Tout porte à croire que ce journal ne parut qu'une fois.

*L'OMNIBUS, Québec. 14 août-4 sept. 1869//. Hebd. In-quarto.
Humour.
OOP (14 août-sept. 1869); QQS#.

Propriétaire-rédacteur: Louis Fraisse-Plainval.

L'Omnibus fut un échec. Plainval qui voulait publier une feuille humoristique et littéraire n'avait d'un écrivain ni le goût ni le style. Son esprit est niais et sa prose, lourde.

*GRINCHUCKLE, Montréal. 23 sept. 1869-1870//. Hebd. In-quarto de quatre pages.
OTP#; QQA 23 sept. 1869-24 févr. 1870.

Fondateur: A.-G. Gilbert.

Propriétaires-éditeurs: A.-G. Gilbert and Co., 23 sept. 1869-7 oct. 1869; J. Gorman, 28 oct. 1869; D. Gorman, 4 nov. 1869-24 févr. 1870.

Imprimeur: Montreal Printing and Publishing Company.

Dépourvue d'esprit et d'humour, une feuille humoristique est vouée à une fin prématurée!

*THE EVENING NEWS, Québec. 25 sept. 1869-19 févr. 1870//. Tri-hebd. In-folio de quatre pages.
QQL#.

Propriétaire-éditeur et rédacteur: John Donaghue.

L'ambition première de Donaghue, au cours de vingt ans de carrière dans le journalisme (1848-1870), fut l'établissement, sur des bases solides, d'un journal consacré à la population irlan-

daïse de Québec "qui fait souvent l'objet d'attaques fanatiques et injustes... de quelques-uns de nos confrères", souligne le rédacteur du Canadien, François Evanturel (Le Canadien, 29 sept. 1869, p. 2)".

A travers l'Emigrant (1848-1849), le Quebec Daily News (1867), le Saturday Review (1869) et, enfin, l'Evening News, Donaghue subit échec sur échec: ses périodiques durèrent quelques mois ou quelques années, mais se tinrent toujours au bord de l'abîme financier.

Esprit fier et indépendant, Donaghue se tint éloigné des alliances politiques mais, en retour, "les politiciens n'ont pas manqué de lui susciter des embarras de toutes sortes". Epuisé et miné par la "consommation", le rédacteur de l'Evening News tente au cours de février de se débarrasser de son journal. Dans une note de la livraison du 17 février, il annonce que la transaction commerciale est conclue et que son journal aura bientôt un nouveau propriétaire. Quelques semaines plus tard, soit au début d'avril, Donaghue s'éteignait à l'âge de quarante-et-un ans.

Quotidien du soir, cette modeste feuille continuait le Quebec Daily News, quotidien du matin. "Our aim, écrivait Donaghue, will be to promote the interest of all classes, so far as in our power lies, help build up the industry of the city; advocate the best means to keep our laboring population at home; support every entreprise which tends to the development of trade, and by so doing try to benefit ourselves..."

Editorial, annonces, nouvelles locales, régionales, nationales et internationales, vie commerciale constituent le principal de la matière à lire de l'Evening News.

*JOURNAL D'AGRICULTURE, Saint-Hyacinthe. 29 sept. 1869-1873//?
Hebd. In-folio.
OOP [1869-1871]; OTP 1869-1871; QQS 29 sept. 1869-14 sept. 1872,
20 oct. 1872-12 févr. 1873.

Fondateur, propriétaire, éditeur et imprimeur: Camille Lussier,
du Courrier de Saint-Hyacinthe.

Ce journal agricole fut un véhicule de la pensée agricuturiste dans le Québec. Son postulat fondamental repose sur l'idée que l'agriculture est le cadre naturel de l'homme et la "mère de toutes les industries, et du commerce". Camille Lussier qualifie de bienfaiteur public celui qui contribue à l'amélioration de l'agriculture. Aussi est-il naturel qu'il se fixe comme objectif de répandre "l'instruction agricole dans nos campagnes, provoquer chez notre population le goût des améliorations, et faire disparaître les préjugés".

Le Journal d'agriculture est avant tout un journal d'informations agricoles. Le rédacteur s'efforce de vulgariser les techniques les plus récentes, de présenter les nouvelles utiles et d'encourager le progrès. Deux chroniques - "La revue des marchés" et le "Bulletin commercial" - tiennent le cultivateur au courant des activités commerciales et constituent, pour l'historien d'aujourd'hui, une source d'information de première valeur.

Une publication en langue anglaise, le Farmer's Journal, joue le même rôle auprès des Anglophones.

Bibliographie: Firmin Létourneau, Histoire de l'agriculture, Montréal, 1958, p. 148.

*LA GAZETTE DES FAMILLES ACADIENNES (ET CANADIENNES), journal religieux, agricole et d'économie domestique. (Québec, oct. 1869-16 mai 1870; Montréal, 1er juin-sept. 1870; Québec, 15 oct. 1870-30 sept. 1872; Lévis, 15 oct. 1872-28 févr. 1873; Cap-Rouge, 15 mars 1873-oct. 1874; Québec, nov. 1874-avril 1875; Cap-Rouge, mai 1875-déc. 1876; Ottawa, janv.-déc. 1877). Oct. 1869-déc. 1878//. Bimens., 1869-1873; mens. oct.-nov. 1869 et oct. 1873-déc. 1877. Irr. 1878. In-12 de 1869 à 1871; in-octavo de 1870 à 1878. Catholique.

Tirage: 900 en 1870.

QOA 1870-1875; OTP (vol. 5); QMBM oct. 1869-déc. 1878; QMBN 1869-1878; QLC 1869-1878; QNS 1869-1875; QStHS oct. 1869-déc. 1878; QQA févr., août, sept. 1875; QQL 15 oct. 1871-30 sept. 1872; QQLa oct. 1869-déc. 1878; QQS 1869-1878; QQU 1871-1872, 1874-1877; QRCB oct. 1869-juill. 1873.

Fondateur: Nazaire-Alphonse Leclerc, abbé.

Propriétaires-rédacteurs: Nazaire-Alphonse Leclerc, oct. 1869-sept. 1874; Ferdinand Bélanger, abbé, nov. 1874-avril 1875; L. Provencher, abbé, mai 1875-déc. 1876; Edouard Guilmet, abbé., janv. 1877-oct. 1878.

Imprimeurs: C. Darveau, oct.-25 nov. 1869; J.-N. Duquet, 18 déc. 1869; Typographie d'Augustin Côté et Cie, 31 déc. 1869-16 mai 1870; Les Presses à vapeur de la Minerve, 1er juin-1er sept. 1870; Léger Brousseau, 15 oct. 1870-30 sept. 1872; Imprimerie de l'Echo de Lévis, 15 oct. 1872-28 févr. 1873; Léger Brousseau, 15 mars 1873-déc. 1876; Imprimerie du Foyer Domestique, janv.-déc. 1878.

Voici le prospectus de la Gazette des Familles:

"Nous lisons dans les Saintes Ecritures, qu'il adviendra une triste époque, où la vérité sera affaiblie parmi les enfants des hommes et où les intelligences ne pourront plus supporter une doctrine forte et un enseignement prolongé. Ne sommes-nous pas arrivés à ce temps déplorable? Aujourd'hui aime-t-on la lecture d'ouvrages sérieux et de longue haleine? Non, pourrions-nous répondre avec tous ceux qui observent attentivement ce qui se passe autour d'eux. Aussi, l'esprit des ténèbres qui le comprend, porte-t-il ses agents à distribuer l'erreur par parcelles et dans de courts feuillets, afin de la faire accepter sans défiance, et de miner ainsi la base de la société chrétienne.

Le mal est ici comme ailleurs. Déjà, dans nos villes, dans nos grands centres, dans nos bateaux à vapeurs, sur la voie ferrée &c., sont répandus, à profusion, des pamphlets, des feuilletons, des romans dont la lecture aussi dangereuse qu'attrayante, énerve les esprits, corrompt les mœurs, empoisonne les intelligences.

Le prince de l'enfer et ses satellites nous tracent, en agissant ainsi, une ligne de conduite que tous les défenseurs de la vérité doivent suivre. A leur exemple, si nous voulons faire goûter la vérité, faire triompher les principes qui seuls peuvent préserver les sociétés et sanctifier les individus, nous devons user des moyens qu'ils emploient si efficacement pour propager le mensonge, les illusions et l'erreur sous toutes les formes. Il faut aujourd'hui plus que jamais rompre le pain de la vérité, distribuer des mets variés et succulents, une nourriture saine afin que les faibles, qui sont nombreux, ne puissent point nous accuser de les laisser mourir de faim, sur les places publiques. Il faut suivre pas à pas ceux qui se donnent l'infamante mission de pervertir la famille.

le chrétienne, de saper la société par sa base, de ruiner l'autorité. Il faut les rencontrer partout, dans les cités, dans les campagnes, sur mer, sur terre, avec des armes aussi parfaitement trempées que celles dont ils se servent.

C'est dans ce but, c'est pour apporter notre faible coopération au bien qu'il y a à faire, pour préserver nos familles canadiennes des dangers qui les menacent, que nous entrons en lice aujourd'hui, et que nous publions le 1er numéro de La Gazette des Familles Canadiennes.

Nous comprenons qu'il y aurait grande présomption de notre part, à imposer un aussi pesant fardeau à nos faibles épaules, si nous ne comptions d'avance sur l'aide, la sympathie et les sages conseils de plusieurs MM. du clergé. Mais avec les garanties qui nous sont déjà offertes, nous croyons pouvoir nous mettre à l'oeuvre en toute confiance.

Maintenant voici en quelques mots notre programme. 1. Les fauteurs du désordre, pour arriver plus sûrement à leur but, livrent leurs productions aux prix les plus réduits; nous les suivrons sur ce terrain, et nous n'exigerons qu'un écu d'abonnement, par année, pour une publication qui paraîtra tous les quinze jours, ayant 24 pages, in-12, de matières, qui formeront à la fin de l'an un volume de 576 pages. 2. Les ennemis du Christ s'efforcent de désorganiser la famille en prêchant l'insubordination aux enfants, en insinuant à l'homme et à la femme qu'il est permis de briser les liens qui les unissent, &c. Nous, dans des entretiens qui se trouveront en tête de chaque numéro, nous dirons à tous les membres qui constituent la famille leurs devoirs les uns envers les autres, ceux de l'époux envers sa femme et réciproquement, ceux des pères et mères envers leurs enfants, ceux des enfants envers les auteurs de leurs jours. Nous n'oublierons point, non plus, les obligations que tous contractent envers la société, qui est la grande famille. Enfin aux exemples pernicieux qu'ils présentent à notre imitation, nous opposerons des exemples pleins d'édification; aux héros et aux héroïnes de leur sale imagination, qu'ils veulent nous faire admirer, nous opposerons le courage et la vertu des saints. Nous aurons donc des histoires édifiantes, de bons exemples, des anecdotes qui auront pour but de nourrir la piété, d'encourager à la pratique du bien, et de détourner des lectures malsaines et remplies de dangers. Nous emprunterons beaucoup au Rosier de Marie, au Messager du Coeur de Jésus, au Journal des bons exemples &c.

3. Comme la vie des champs est celle qui dispose le mieux à la pratique de toutes les vertus, et comme l'ordre conduit à Dieu, chaque livraison contiendra une causerie sur l'agriculture ou l'économie domestique. De plus, pour offrir à nos lecteurs une plus grande somme d'utilité, nous aurons un peu de tout. Dans une chronique d'une à deux pages au plus, nous donnerons les nouvelles les plus importantes, sans les commenter.

Maintenant que notre plan est tracé, il nous reste à résoudre, au moins en apparence, une sérieuse difficulté, la voici: Qui va introduire notre petite Gazette au sein des familles canadiennes? Quant à nous, qui voudrions la voir sur toutes les tables, nous connaissons bien peu de personnes à qui nous adresser. Quant à la presse, nous attendons beaucoup d'elle, nous espérons qu'elle ne dédaignera pas notre humble format; mais elle ne peut que nous recommander, sa mission se borne là. Qui donc frappera à toutes les portes pour nous, et dira au chef de chaque maison: "Ouvrez à la petite Gazette des familles; elle sera pour vous un hôte qui se montrera reconnaissant de l'hospitalité que vous lui accorderez. Elle vous instruira, vous édifiera, vous amusera &c. Ah! nous connaissons dans chaque paroisse un homme de bien qui prend plaisir à secourir tous les nécessiteux, un homme qui saisit toutes les occasions d'être utile à ses semblables &c. Cet homme vous l'avez déjà nommé; c'est monsieur le curé..... C'est donc sous le patronage de M. le curé que nous mettons notre petite Gazette; et nous sommes certain que ce patronage lui portera bonheur.

*LA SEMAINE AGRICOLE (ILLUSTREE), Montréal. Prosp. 12 oct. 1869. 11 nov. 1869-26 avril 1872//. Hebd. In-quarto de seize pages. OOP 1869-1872; QLC 12 mars 1870-26 avril 1872; QMBN#; QQS [1869-1872]; QRCB 12 oct. 1869-5 avril 1872.

Propriétaire-éditeur: Le Conseil d'agriculture.

Imprimeur: Duvernay & Frères.

Rédacteurs: E.-A. Barnard (pseudonymes: Agricole, Varennes), 1869-avril 1871; Genand, mai 1871-1872.

Suite à la suppression de la Revue Agricole, la Gazette des Campagnes et la Minerve se disputèrent les restes de la "pensionnée" du Gouvernement.

Ce fut une nouvelle feuille qu'allait financer le Conseil d'agriculture avec la Semaine agricole, qui porte en sous-titre "organe des cultivateurs" et, plus tard, "organe de la campagne". Elle vise à informer les cultivateurs des politiques gouvernementales, de l'état des marchés et à répandre dans les campagnes les connaissances agricoles indispensables à une restauration de l'agriculture. Elle se définit un "journal de la ferme, du jardin et du coin du feu dévoué au progrès physique et moral du cultivateur et du colon".

Le 22 avril 1872, la Semaine fusionne avec l'édition hebdomadaire que la Minerve publiait depuis 1857. Elle conserve son titre. "Nous avons pris cette détermination, lit-on dans le dernier numéro, à la suite de nombreuses demandes d'abonnés à la Semaine agricole ne recevant pas d'autres journaux, ils désiraient avoir des nouvelles et suivre le mouvement politique, littéraire et commercial".

Bibliographie: Jean-Baptiste Roy, "Le journalisme agricole au Québec", Annuaire du Québec/Quebec Yearbook, 1971, p. 424-425; Firmin Létourneau, Histoire de l'Agriculture, (s.l.), 1959, p. 160-161.

CANADIAN ILLUSTRATED NEWS, Montréal. 30 octobre 1869-29 déc. 1883//. Hebd. In-folio de seize pages.

OOA 11 juin, 24 déc. 1870, [1871], 17 févr., 7 déc. 1872, [1873-1874, 1876-, 1877-déc. 1883; OTL 1872-1873, [1874], 1875-1876, [1878], 1879; OTOA [1869]-1880; OTP [1869]-1883; OTU 1869, 1871-1872, 1874, 1876, [1879-1880]; QMBM 30 oct. 1869-1876, 1881; QMBN#; QMM 15, 29 juin 1878; QMU 1869-1871, [1872]-1876; QQA 1870-1883; QQL#; QQS#.

Fondateur: George E. Desbarats.

Propriétaires-éditeurs-imprimeurs: George E. Desbarats, 30 oct. 1869-27 déc. 1873; The Desbarats Lithographic and Publishing Company, 3 janv.-10 oct. 1874; The Burland-Desbarats Lithographic and Publishing Company, 17 oct. 1874-8 nov. 1879; The Burland Lithographic Company Ltd., 15 nov. 1879-29 déc. 1883.

Collaborateurs occasionnels: J.G. Bourinot, A.J. Bray, S.E. Dawson, F.M. Derome, F.L. Dixon, N.F. Davin, George M. Dawson, Barry Dane, Martin J. Griffin, James Harper, J. George Hodgins, W.D. LeSueur, J.M. LeMoine, Henry J. Morgan, E.G. Penny, James Roy, John Reade, Alexander Ross, Lindsay Russell, George Stewart, F.C. Sumichrast, Feinnigs Taylor, Thomas White.

Par sa présentation, le Canadian Illustrated News tient plus du "magazine" actuel que du journal proprement dit. Il est le premier journal, illustré par les procédés de la lithographie, à paraître au Canada, et il s'apparente aux grands périodiques illustrés étrangers: le Illustrated London News, le Monde Illustré, le Harper's Weekly. On sait que l'illustration de ce périodique, comme celle de l'Opinion publique d'ailleurs, devait beaucoup aux découvertes d'un certain M. Leggo qui habitait la ville de Québec et fit ses premières expériences aux ateliers du Canadien (Le Canadien, 22 oct. 1869, p. 2).

Dès sa fondation, le Canadian Illustrated News ambitionne d'être une entreprise nationale qui fera connaître et aimer le Canada aux Canadiens et qui, probablement, les aidera à mieux se définir. Par la même occasion, il fera connaître le Canada aux étrangers: "A Canadian illustrated paper would be as it were a mirror that would reflect Canadian nature, enterprise and art throughout the world, and tell the multitudes who crowd the cities and hamlets of Europe how much Providence has done for us, what our energy is adding to nature's ample store, and what a promising field lies open to their capital and industry" (George E. Desbarats).

Hebdomadaire de seize pages, le Canadian Illustrated News est un journal de famille. Chaque livraison contient au moins sept pages d'illustrations. Durant ses treize ans d'existence, il publiera plus de 300 portraits dans sa célèbre "Canadian Portrait Gallery", sans compter des centaines d'illustrations se rapportant aux villes, aux industries et aux monuments du Canada. Son champ d'intérêt est vaste. On peut regrouper sa matière à lire sous les rubriques suivantes: annonces, nouvelles nationales et internationales, chronique littéraire, scientifique et artistique, chronique parlementaire, reportage sur le commerce, l'agriculture et l'industrie, la page familiale (mode, jeux, humour), le roman-feuilleton.

Le Canadian Illustrated News se vend \$0.10 le numéro, et l'abonnement est de \$4.00 l'an. Le premier numéro a été tiré à 10,000 exemplaires. On ne sait pas quel fut son tirage par la suite ni dans quelle région du Canada il obtint quelques succès. Il cessa de paraître faute de fonds: "The Illustrated News is discontinued for the simple reason that its issue is not remunerative to the Company who publish it".

*L'ECHO DU RICHELIEU, Sorel. Nov. 1869- Hebd.

Nouveau nom, annonce le rédacteur du Canadien, de la Gazette de Sorel de Georges-Isidore Barthe.

Si cette note est véridique, le journal de Barthe reprit bientôt son titre original. Ne s'agit-il pas plutôt d'une rumeur ou encore d'un journal distinct mais éphémère?

*LA SEMAINE DES FAMILLES, Lévis. 18 nov. 1869-17 mars 1870//.
Hebd. Grand in-quarto de quatre pages.
QQA#; QQA(La)#.

Propriétaire-rédacteur: Joseph-Norbert Duquet.
Textes: Gustave Aimard, "Balle-Franche", roman; "Des manufactures et des ouvriers", 4 déc. 1869 et mars 1870.

Journal du samedi, la Semaine des Familles porte en sous-titre: "Journal littéraire, critique, publié dans l'intérêt des classes ouvrières, industrielles, agricoles et commerciales".

C'est d'abord à la classe ouvrière que songe le rédacteur. Il veut l'aider à améliorer sa condition en lui suggérant des moyens propres à cette fin. Ceux-ci n'ont rien de radical. "Notre but est de démontrer à l'ouvrier qu'il y a toujours plus d'avantage pour lui à obtenir justice d'un patron pour une démonstration pacifique et intelligente, que par des actes de menaces et de violence". Pour Duquet, l'union des corps de métiers est la meilleure protection des classes ouvrières.

Il n'y a pas de quoi surprendre qu'un journal voué aux intérêts de la classe ouvrière paraisse à Lévis. Depuis la construction du Grand Tronc, cette ville connaît un développement économique rapide et assiste à la naissance d'une classe de prolétaires qui travaillent dur pour un salaire de famine.

La Semaine est vendue à Québec et à Montréal. Elle comporte toujours une rubrique à l'adresse des classes ouvrières et une autre à l'intention des cultivateurs.

*COATICOOK OBSERVER, Coaticook. 4 déc. 1869-12 janv. 1961//.
Hebd. In-plano.

Tirage: 1,000 en 1892, 750 en 1902, 250 en 1940, 1,850 en 1960.

Ed. 1900-1901, [1903-1910], 1927+; QQL 1959-1961; QShCSC 1927-1937.

Propriétaires: William Bowden, 1869- ; W.L. Shurtleff, 1955-?.

Rédacteur: John Calder, 1869?-1874.

Il n'existe pas de collection complète de cet hebdomadaire et on n'a retrouvé aucun exemplaire du XIXe siècle. Le Coaticook Observer se fusionne avec le Sherbrooke Telegram (1931) pour devenir le Telegram Observer, le 12 janvier 1961.

Selon le Pionnier de Sherbrooke (10 déc. 1869), la première livraison du journal fondé par William Bowden aurait paru le 4 décembre.

*L'AMI DES CAMPAGNES, Sorel. 1869-1871//? Hebd.

Fondateur: J.-F. Dubreuil.

Ce journal avait paru une première fois en juin 1859. Il avait connu une existence éphémère. Cette deuxième tentative n'eut guère plus de succès. Les bibliothèques ne semblent pas en avoir de copie. On connaît son existence par Narcisse-Eutrope Dionne qui le signale dans son Inventaire Chronologique.

CHAFF, Montréal. 1869-

Selon Dionne (Inventaire chronologique, tome III, p. 186) le périodique a été enregistré au greffe de Montréal le 27 mars 1869, par un certain Thomas Marshall. A-t-il jamais paru? Nous n'en connaissons aucun numéro.

*THE RURAL PRESS, Arthabaskaville. 1869-1870//? Hebdomadaire. In-folio de quatre pages.
QQA(La) 25 juin 1870 (vol. 1, no 33).

Publié à l'intention des cultivateurs, le Rural Press se proposait d'instruire et d'informer en puisant sa matière à lire dans les journaux agricoles du Dominion ("Echo of the Dominion Papers"). D'une qualité médiocre, il n'a probablement pu soutenir la concurrence du Farmer's Journal, ni du Family Herald, ni des autres journaux préoccupés par les questions agricoles.

Trois des quatre pages de cette petite feuille sont occupées par les annonces et par les avis officiels de publication.

1870

*L'ETENDARD NATIONAL, Montréal. 1er janv. 1870-déc. 1883//. Hebd.
In-folio de huit pages.
QMBN 14 nov. 1872 (vol. 111, no 46).

Ce journal n'a rien d'original. C'est l'édition hebdomadaire de l'Opinion publique (1870-1883) expédiée aux Etats-Unis. Sans doute a-t-on cru bon d'en changer le titre pour aguicher davantage les Franco-Américains.

*THE HEARTHSTONE (THE MONTREAL HEARTHSTONE), Montréal. 1er janv. 1870-1872//? Hebd. In-folio de huit pages.
QQA(La) 13 janv.-28 déc. 1872.

Fondateur: George E. Desbarats.

Propriétaire-éditeur-imprimeur: George E. Desbarats.

Le Hearthstone était spécialisé dans la littérature romanesque. Par sa facture, il s'apparentait au Canadian Illustrated News, à l'Opinion publique et à l'Etendard national. Desbarats se plaisait à publier les romans de Madame Alexander Ross, de Madame Rosanna-Eléonore Leprohon, de Mademoiselle M.E. Bradden, de J.A. Philips et, comme dans ses autres publications, il agrémentait chaque numéro de lithographies qui ornaient la demeure de ses abonnés.

Bibliographie: (The Hearthstone), Le Canadien, 30 août 1871, p. 2, c. 3.

*L'OPINION PUBLIQUE, Montréal. 1er janv. 1870-27 déc. 1883//.
Hebd. Nationaliste à tendance libérale.

Tirage: 5,200 en janvier 1870, 12,000 en 1874.

OOA#; OONL#; OOP#; QJC#; QMBM#; QMBN#; QMU#; QNS#; QQA#; QQL#;
QQLa#; QRCB [1870-1871], 1872-1882, [1883]; QShS#; QStAC#; QStHS#.
Microfilm: QShU#.

Fondateurs: George E. Desbarats, Joseph-Alfred Mousseau et Laurent-Olivier David.

Propriétaires: George E. Desbarats & Cie, 1870-1874; The Burland Lithographic Co., 1874-1880; un groupe Canadien-français dirigé par Decelles, 1880; Paul Dumas, janv. 1881-déc. 1883.

Éditeurs-imprimeurs: George E. Desbarats & Cie, 1870-1874; The Burland-Desbarats Lithographic Co., 1875-1883; The Burland Lithographic Co., 1883.

Rédacteurs: Laurent-Olivier David, 1870-1871; Oscar Dunn, 1872-1874; Auguste Achintre, 1875-1876; Alfred-Duclos Decelles, 1880-1882.

Collaborateurs: La plupart des personnalités de l'époque: Louis-Honoré Fréchette, Nérée Beauchemin, William Chapman, Joseph Marquette, Faucher de St-Maurice, P.-J.-O. Chauveau, Henri-Raymond Casgrain, Eudore Evanturel, Alphonse Lusignan, James McPherson LeMoine, Joseph Tassé, Benjamin Sulte, etc.

La parution de l'Opinion publique tient à la rencontre de trois hommes animés d'un sentiment patriotique: George-Edouard Desbarats, Joseph-Adolphe Mousseau, Laurent-Olivier David. Le premier, un homme d'affaires novateur et hardi, possède une imprimerie bien équipée et détient le brevet de la leggotypie, une variante de la lithographie qui permet de dépasser les résultats de la taille-douce et ainsi de reproduire à bas coût des gravures. Pour lancer le premier journal illustré canadien-français, il a besoin de bailleurs de fonds et d'écrivains. Le second est un avocat déjà célèbre bien qu'il n'ait que trente-sept ans. On lui doit une brochure fort discutée, La Confédération, c'est le salut du Bas-Canada. Il fréquente les restaurants gastronomiques de Montréal et se présente comme l'ami des lettres et des arts. Le dernier n'a que trente ans. Il a mené, en 1864, une rude campagne de presse dans L'Union Nationale contre la Confédération et n'a pas craint, lors des élections de 1867, d'affronter sur la place publique les Pères de la Confédération. Racé, fin lettré et romantique, il fréquente les jeunes libéraux montréalais qui essaient de trouver un *modus vivendi* entre les rouges et les évêques, la démocratie et le nationalisme. Desbarats est intéressé à faire de l'argent, David et Mousseau désirent une tribune, et les trois ont à cœur de doter les francophones d'une revue agréable, éducative et d'une bonne tenue littéraire.

Les trois associés sont d'accord pour publier un périodique qui serait "une revue essentiellement politique et littéraire", sans attache partisane, ni doctrine littéraire. Les buts qu'ils fixent sont nobles et élevés: la revue discutera des principes et non des hommes, elle offrira aux lecteurs des textes littéraires, le plus souvent d'origine canadienne et toujours moraux. "Nous n'oublierons jamais que le journalisme est un sacerdoce et qu'il faut, non seulement instruire, plaire, mais encore, et par-dessus tout, rendre meilleur".

La premier numéro porte la date du premier de l'an 1870. C'est un grand in-folio de huit pages - il en aura douze en janvier 1871 - qui paraît le samedi. Il s'apparente, comme son frère jumeau, au Canadian Illustrated News que Desbarats publie depuis un an déjà. Il se vend six sous le numéro et l'abonnement est de \$2.50. Les propriétaires n'ont rien négligé pour en rendre la présentation agréable. Le titre surplombe une première lithographie où, majestueusement, trône Athéna, déesse de la pensée, des arts, des sciences et de l'industrie, entourée de symboles qui caractérisent les activités qu'elle préside. De belles gravures, dont une scène des zouaves canadiens en Italie, attirent le regard. Le numéro annonce la collaboration de Benjamin Sulte, de François Langelier, professeur en droit à Laval et du populaire Tom Carle. Le journal innove aussi dans le contenu. A mi-chemin entre le journal et la revue, on le rangerait aujourd'hui - n'était-ce son format - dans la catégorie des magazines. Les principales rubriques consistent en des articles de fond sur la société québécoise, une revue de l'actualité, un feuilleton, des anecdotes et des récits.

L'histoire de L'Opinion publique se découpe en trois périodes. De sa fondation à la fin de l'année 1873, la revue porte l'empreinte de son rédacteur-en-chef, Laurent-Olivier David. Elle reflète l'opinion des jeunes libéraux-nationalistes montréalais qui partagent l'utopie, réapparue au moment de la Confédération, d'un parti national qui, au-delà des anciennes lignes partisans, referait l'union des forces vives de la nationalité canadienne-française pour en assurer la survie en Amérique du Nord. Sur le plan idéologique, c'est la période glorieuse de L'Opinion publique. A partir de cinq variables, la psychologie des peuples, l'histoire, l'éducation, la pénurie d'entrepreneurs et la mauvaise utilisation des capitaux, David décrit et explique les maux dont souffre la société francophone. Les solutions qu'il propose sont l'indépendance commerciale vis-à-vis l'Angleterre pour ouvrir de nouveaux débouchés aux produits canadiens, la création d'un tarif scolaire pour adapter la main-d'oeuvre à l'industrialisation, l'association des capitaux pour mettre un terme à l'infériorité économique des Canadiens-français, la fidélité à l'Eglise, dans le respect des libertés civiles et dans la distinction du spirituel et du temporel, pour garder un des traits culturels fondamentaux de la collectivité.

Durant l'hiver 1872, les jeunes libéraux se groupent dans le Parti national fondé un an plus tôt. Les idées exprimées par L'Opinion publique sont les articles du crédo que professe le nouveau parti qui en tire un programme d'action politique. Par la force des choses, L'Opinion publique devient, aux yeux de nombreux lecteurs, l'organe d'un parti et dévie, par ce fait même, de sa mission originelle. C'est peut-être pour mettre fin à cette

situation ambiguë que David quitte L'Opinion publique et lance, avec Cléophas Beausoleil, en avril 1874, Le Bien public, organe officiel du Parti National. D'ailleurs, l'état financier de L'Opinion publique inquiète à bon droit David: les abonnés ajournent leur cotisation et nombreux sont ceux qui, atteints par la crise économique, discontinuent leur abonnement. Pour rencontrer ses dettes, Desbarats s'associe à Burland. La Compagnie de Lithographie Burland-Desbarats nomme Desbarats administrateur de L'Opinion publique et Oscar Dunn rédacteur-en-chef.

Dunn ne demeure que quelques mois en fonction: il remet sa démission en décembre. Il y a tout lieu de croire que Dunn, qui continue la tradition de David, a déplu à la direction. En quête d'abonnés, celle-ci entend avant tout plaire à sa clientèle en évitant les prises de positions politiques. Le nouveau rédacteur, Auguste Achintre, a reçu des directives nettes. Il s'en explique ouvertement dans son premier article publié le 7 janvier 1875: "Quant au genre du journal, à la nature des articles, le changement sera radical; la politique militante, les articles de polémique seront exclus et remplacés par un courrier exact et impartial des événements; L'Opinion publique deviendra essentiellement une publication artistique et littéraire, s'adressant indistinctement à tous les partis, c'est-à-dire aux Canadiens français". Si les idées sont censurées, les fonds sont aussi coupés. Achintre, comme Dunn d'ailleurs, travaillera seul et devra compter sur la bénévolat.

Muée en "courrier de famille", L'Opinion publique amorce la deuxième étape de sa carrière. Désengagée et terne en politique, elle conserve son intérêt pour la littérature québécoise et s'ouvre à la vulgarisation scientifique. Joseph Tassé y publie Les Canadiens de l'Ouest et David, une biographie d'Etienne Parent. Achintre éprouve des difficultés et à retenir sa langue et à trouver des textes. Il lui arrive parfois de donner "un coup de griffe dans la lutte électorale, un coup d'aile à la figure d'un écrivain". Fin 1875, les propriétaires demandent à Desbarats d'assumer la rédaction: "personne ne peut mieux que le fondateur de ce journal en comprendre le caractère et la mission, ni donner à L'Opinion publique une physionomie plus en rapport avec le goût, l'intelligence et les moeurs des familles canadiennes".

Desbarats tient à la survie de la revue. Patriote et homme d'affaires, il espère bien rendre la revue rentable et conforme à la mission qu'il lui avait assignée. Il met tous les atouts dans son jeu. En premier lieu, il s'occupe de la présentation matérielle: il améliore la qualité du papier, porte le nombre de pages à seize et utilise des caractères aux lignes plus nettes. Il retourne aux sources en annonçant la collaboration

d'une pléiade de vedettes: Henri-Raymond Casgrain, Pierre-Joseph-Olivier Chauveau, Narcisse-Henri-Edouard Faucher de St-Maurice, Hector Fabre, Eudore Evanturel, Louis-Honoré Fréchette, James McPherson LeMoine, Joseph Tassé, Benjamin Sulte et Joseph Marmette. Il ébauche un grand projet: faire de la revue "les archives de la nationalité" en publiant des monographies de paroisse et en racontant les légendes et les souvenirs d'autrefois.

Pas plus qu'Achintre, Desbarats ne réussit à relancer L'Opinion publique: il manque de fonds pour s'assurer la collaboration d'écrivains de talent. Les annonces, les feuilletons et les correspondances d'origine française, les nouvelles brèves sont de plus en plus fréquents. Burland retire la rédaction à Desbarats à la fin de 1877. Il conserve, pour la forme, l'ambitieux projet de l'ex-rédacteur et fixe à la revue de travailler "à l'avancement moral et intellectuel des Canadiens".

Le 3 janvier 1878, L'Opinion publique entre donc dans sa troisième phase. Le mot d'ordre est l'économie dans les dépenses. Un rédacteur anonyme s'efforce de maintenir la revue en puisant largement dans la production française, et pose, en éditorial, le problème que doivent résoudre les propriétaires: "Le Canadien français lit peu, n'annonce pas et paie mal son journal. Alors, comment voulez-vous que la presse soit aussi prospère, intéressante, instructive et indépendante que dans les autres pays? On fait ici, à deux ou trois, ce qui se fait ailleurs à dix; le rédacteur d'un journal quotidien ici est une espèce de bête de somme qui reste attelé du matin au soir et à laquelle on ne demande, la plupart du temps, que de savoir donner de bonnes ruades". Faute de moyens financiers, L'Opinion publique végète. Les illustrations en demeurent la grande attraction. En janvier 1881, la compagnie Burland-Desbarats cède le journal à un Canadien français, un certain Paul Dumas depuis longtemps publiciste de L'Opinion publique, qui nourrit l'espoir de réunir des collaborateurs de renom. Il doit, à son tour, s'avouer vaincu et cesse la parution de la revue le 27 décembre 1883.

L'Opinion publique est morte pour n'avoir pu s'adapter au goût d'une clientèle précise. Elle s'adressait à la fois aux élites, aux ouvriers et aux ruraux. Elle put, un moment, les attirer tous par la nouveauté de sa formule, l'originalité de sa pensée politique et l'absence de concurrence. Ainsi, en novembre 1870, elle se targuait d'avoir 5,200 abonnés. Déjà, cependant, elle déclarait que la plupart de ses lecteurs étaient des ouvriers. Si tel était le cas, il lui aurait fallu être plus attentive à l'évolution des masses urbaines qui, au sortir de la crise des années 1873-1878, affichent des goûts nouveaux que des quotidiens ou des revues plus populaires s'empressent de combler, pendant

qu'une presse plus spécialisée s'adresse soit aux ruraux, soit aux élites.

Il n'en reste pas moins que L'Opinion publique a profondément marqué l'évolution de la presse québécoise. Sur le plan technique, elle a frayé la voie à la presse illustrée, grâce à la leggotypie qu'un employé de Desbarats avait mise au point aux ateliers du Canadien et par la suite en travaillant à l'impression des Oeuvres de Champlain éditées par Laverdière. Sur le plan journalistique, elle est l'ancêtre des magazines de fin de semaine qui essaient à la fois d'instruire et d'amuser un honnête homme. Sur le plan littéraire, elle a stimulé les jeunes écrivains en publiant leurs oeuvres et permis à des critiques littéraires improvisés - comme l'abbé Henri-Raymond Casgrain - de jeter les bases d'une éventuelle histoire de la littérature québécoise.

Aujourd'hui encore, on parcourt avec intérêt L'Opinion publique. Les lithographies effectuées à partir des oeuvres de William Notmann, de Têtu, de Rennie ou de croquis pris sur le vif sont des témoignages émouvants d'une société révolue. Les ethnologues y trouvent la description de nombreux traits culturels propres à compléter leurs dossiers sur la société traditionnelle. Les historiens y découvrent les aspirations intellectuelles et politiques d'une génération d'hommes profondément sensibilisés aux problèmes nés de l'industrialisation et inquiets de l'avenir d'un peuple jusque-là voué à l'agriculture.

*LE COURRIER D'OUTAOUAIS (LE COURRIER D'OTTAWA/THE OTTAWA COURIER, 5-22 janv. 1870), Ottawa et Hull. 5 janv. 1870-1er avril 1875//? Quot. de quatre pages. Bilingue de janv. à sept. 1870.

Tirage: 600 abonnés environ.

OOP [1870-1875].

Fondateur: Napoléon Bureau.

Propriétaires: Napoléon Bureau, 1870-1873; L.-A. Grison & Cie, 21 janv. 1873-23 janv. 1874; Grison, Donoghue & Cie, 25 janv.-mars 1874-; Achille Fréchette, 28 mars-18 juill. 1874; Médéric Lanctôt, juill. 1874-avril 1875.

Imprimeur: The Ottawa Times de James Cotton, 1870-1875.

Rédacteurs: Gustave Smith, janv.-oct. 1870; Dr J.-E. Dorion, 11 oct. 1870-17 oct. 1872; Elie Tassé, oct. 1872-28 mars 1874; Achille Fréchette, 28 mars-18 juill. 1874; Médéric Lanctôt, juill. 1874-avril 1875.

Rédacteur anglophone: Charles Roger, 1870-.

En 1870, il existe à Ottawa trois quotidiens de langue anglaise — le Citizen (1851), l'Ottawa Times (1865), le Free Press (1869), — mais aucun journal de langue française. Depuis douze ans, trois hebdomadaires francophones ont connu une existence éphémère: Le Progrès (1858), le Courrier d'Ottawa (1861) et le Canada (1865). La disparition du Canada, le 21 décembre 1869, a laissé les 7,200 francophones de la ville d'Ottawa sans journal.

Pour pallier cette lacune, Napoléon Bureau lance, en janvier 1870, le Courrier d'Ottawa qui devient le 22 janvier le Courrier d'Outaouais à la suite d'une remarque d'Alphonse Lusignan, président de l'Institut canadien-français, qui observe que le vocabulaire français est Outaouais et non Ottawa.

Napoléon Bureau a de l'ambition. Son journal sera quotidien et bilingue. Il paraîtra à cinq heures et produira le samedi une édition hebdomadaire. Bureau ne tarde pas à découvrir qu'il ne peut relever tous les défis. En juillet 1870 déjà, le texte anglais tient dans quelques colonnes de la dernière page et, le 2 septembre, l'anglais disparaît complètement.

On ne sait pourquoi, les bureaux du journal sont transportés à Hull en juin 1871, même si l'impression en est faite à Ottawa. Durant l'hiver 1873, le nouveau propriétaire, L.-A. Grison, transporte l'administration du journal à Ottawa.

Faute d'une collection complète du journal, il est difficile de suivre son existence mouvementée. Selon un journaliste du Droit, le Courrier aurait suspendu sa parution le 1er avril 1875. Médéric Lanctôt en aurait continué la publication à Hull, de juin 1875 à juillet 1877, sous le nom de l'Echo.

Bibliographie: "Médéric Lanctôt", Le Droit, 8 nov. 1958, p. 23; "Courrier d'Outaouais", Le Droit, 8 nov. 1958, p. 23; "Le prestigieux Médéric Lanctôt", Le Droit, 8 nov. 1958, p. 29; Edgar Bou-tet, "Les journaux de Hull des origines à 1955", Asticou, nos 10-11, mars 1973, p. 47 et suivantes.

*THE LUMBERMAN AND THREE RIVERS ECHO, Trois-Rivières. 5 janv. 1870-1881//. Hebd. Conservateur.

On connaît l'existence de ce journal par l'étude d'Henri Vallée sur les journaux trifluviens. Nous n'en avons localisé aucun numéro.

Bibliographie: Henri Vallée, Les journaux trifluviens de 1817 à 1933, p. 81.

*THE FREEMASON'S JOURNAL, Montréal. 15 janv.-sept. 1870//? Mens. In-octavo.
QMBN 15 janv.-sept. 1870.

Propriétaire-éditeur-rédacteur: Thomas Parsons.
Imprimeur: John Wilson.

Ce journal est né d'une crise au sein de la Grand Loge of Canada. Les maçons du Québec réclamaient une plus large autonomie au sein de l'ordre. Le Freemason's Journal, tout en étant un bulletin d'information à l'intention des membres québécois, exprimera les intérêts des loges québécoises et plaidera l'union de toutes les loges du Québec "under one supreme head".

*L'ARTISAN CANADIEN, Montréal. 3 févr. 1870-.

Nous n'avons pu localiser une seule livraison de ce journal. Dans son Inventaire chronologique, Narcisse-Eutrope Dionne date sa fondation du 3 février 1870.

*THE FARMER'S JOURNAL, Saint-Hyacinthe. 3 févr. 1870-1872//.
Hebd.
QQS 7-31 oct. 1872.

Propriétaire-imprimeur-éditeur: Camille Lussier.

Le Farmer's Journal est la version anglaise du Journal d'agriculture dont le premier numéro parut le 29 septembre 1869.

DART, Montréal. 17 févr. 1870-. Hebd.

Fondateur: Robert W. Boyd.

Narcisse-Eutrope Dionne signale cette revue dans son Inventaire chronologique. Les bibliothèques semblent n'avoir conservé aucune livraison de ce périodique.

*L'OPINION NATIONALE, Québec. Prosp. 3 mai 1870. 3 mai-sept. 1870. Bihebd. In-folio.

Propriétaire-imprimeur: B. Sauvageau.

Rédacteur: C.-J.-L. Lafrance (Charles-Joseph Lévesque, dit Lafrance), 3 mai-5 août 1870.

Journal nationaliste, l'Opinion Nationale est née du constat d'un échec: celui de la Confédération qui n'était qu'un projet politique mûri depuis longtemps par le parti tory pour "perdre" la nationalité canadienne-française. Faire connaître les besoins et les aspirations de la collectivité francophone, dénoncer les actions des ministres qui ne songent qu'à étouffer notre nationalité, préparer la population à un changement de régime et même de constitution, tels sont les objectifs que poursuit C.-J.-L. Lafrance.

Le soulèvement des Métis dans l'Ouest a provoqué ce sur-saut nationaliste. Le titre même du journal exprime le besoin qu'éprouvent de nombreux individus de subordonner les lignes de parti aux impératifs nationaux, et il annonce les tentatives prochaines de former un parti national.

Trois mois après la fondation du journal, Lafrance, en différent avec Sauvageau, se retire de la rédaction. Il publie une longue lettre d'adieu à ses lecteurs dans le Canadien (5 août 1870), car, dit-il, le propriétaire de l'Opinion nationale n'avait pas voulu la publier.

A la veille de perdre complètement le souffle, il est ru-meur que le journal de Sauvageau fusionne avec l'Indépendant d'Arthur Buies qui paraît alors à Montréal. Ce dernier rentrerait à Québec pour joindre ses efforts à ceux de Sauvageau. Existait-il pleine communion d'idées entre les deux hommes, ou Buies cherchait-il tout simplement un imprimeur?

Bibliographie: (L'Opinion nationale), Le Canadien, 6 mai 1860, p. 2, c. 4; 19 sept. 1870, p. 2, c. 2; C.-J.-L. Lafrance, "A nos lecteurs", Le Canadien, 5 août 1870, p. 2, c. 3; Jean-Charles Bonenfant, "Un instituteur journaliste adversaire de la Confédération", Cahier des Dix, vol. 33, 1968, p. 171-191.



*L'INDEPENDANT, organe des partisans de l'indépendance, Montréal puis Québec. Juin-10 déc. 1870//. Trihebd. Grand in-folio de quatre pages. Hebdomadaire pendant publication à Québec. Radical. QMBM 29 sept.-10 déc. 1870.

Editeurs-propriétaires: Arthur Buies, juin-sept. 1870; B. Sauvageau, 29 sept.-déc. 1870.

Textes: "Les communautés religieuses de la ville de Québec, 12, 15 oct. 1870; "Sur quelle base l'aristocratie repose en Angleterre", 22 oct. 1870; "Tableau de la France", 8 nov. 1870; "Histoire de la capitulation de Strasbourg", 15 nov. 1870; "La construction des navires à Québec, 3 déc. 1870.

Dans ce journal, dont le titre traduit l'esprit de son rédacteur, Arthur Buies reprend ses thèmes les plus chers: l'indépendance du Canada, la création d'une république canadienne, l'émigration aux Etats-Unis. Une phrase résume bien les aspirations politiques de Buies: "Le Canada est un membre indépendant dans la famille des nations (12 oct. 1870).

L'Indépendant parut d'abord à Montréal. Les six premiers numéros comprenaient une page anglaise et trois pages françaises. Des difficultés financières amenèrent Buies à associer à son oeuvre B. Sauvageau, de la ville de Québec. L'Indépendant, rédigé en français seulement, parut alors à Québec.

Bibliographie: (L'Opinion Nationale), Le Canadien, 19 sept. 1870, p. 2, c. 2.

*WEEKLY TIMES, Montréal. 22 juin 1870-. Hebdomadaire.

Fondateur: Dennis Barry.

Narcisse-Eutrope Dionne signale ce périodique dans son Inventaire chronologique. Cependant, nous n'en avons localisé aucun exemplaire dans les bibliothèques.

LES GUEPES, journal critique, humoristique, politique et littéraire (sic), Montréal. 23 juill.-13 août 1870//. Hebdomadaire. In-folio de quatre pages.
OBN juill.-août 1870; QMBN 23 juill.-13 août 1870; QQA(La) 23 juill. 1870.

Editeur-propriétaire: Cérat & Leclerc.

Imprimeur: Imprimerie "Les Guêpes".

Textes: "Aventures de M. Picknide", feuilleton; J.C., "Avocats et plaideurs", 30 juill. et 6 août.

Le rédacteur des Guêpes, J.C., a choisi l'anonymat et s'exprime en moraliste. L'homme "accablé de misères", l'homme qui "naît loup pour l'homme court à sa perte"; pire notre siècle s'achemine vers "sa ruine morale, et le jour de son abrutissement complet ne semble pas éloigné". "Notre jeunesse est sévère, grave, pensif; le fardeau de la vie l'accable et l'on dirait qu'elle porte seule tout le poids de la responsabilité de l'avenir des peuples". Où est donc le joyeux, le franc rire de nos pères?

Les Guêpes ont une mission: égayez notre vie morne et grise. "Il faut une fois par semaine au moins se dilater, se désoiler la rate..."

Les essais littéraires constituent une partie importante de la matière à lire. Des textes originaux de jeunes écrivains paraissent sous les titres de "L'avare", "Galerie montréalaise", "Pensées d'un soir".

*LE FRANC-PARLEUR, Montréal. 28 juill. 1870-30 avril 1878//.
 Hebdomadaire. Bihebdomadaire, 6 mars 1873-. Grand in-quarto, in-folio, 31 oct. 1872. Conservateur-ultramontain.
 OOA 31 oct. 1872-mai 1875; OOP [1870-1878]; QMBN [1870-oct. 1876];
 QQA [1871-1872]; QQL 1871-1878; QQS 28 juill. 1870-3 août 1871,
 31 oct. 1872-12 déc. 1876, [9 janv. 1877-30 avril 1878].
 Microfilm: 28 juill. 1870-30 avril 1878: QMBN, QMM, QMSGW, QQLa.

Fondateurs: Adolphe Ouimet, Abbé Alphonse Villeneuve, Paul de Martigny et Abbé Alexis Pelletier.

Propriétaires: Adolphe Ouimet et Benjamin-Antoine-Testard de Montigny, 1870-1871; les frères Plamondon, 1871-.

Éditeurs: Adolphe Ouimet et Benjamin-Antoine-Testard de Montigny, 28 juill. 1870-3 août 1871; Adolphe Ouimet, sept. 1872-1878.

Rédacteurs: Adolphe Ouimet et Benjamin-Antoine-Testard de Montigny, 1870-1871; Adolphe Ouimet, 1871-1878.

Collaborateurs: Abbé Alphonse Villeneuve, Paul de Martigny (qui signait A. Fégin), l'abbé Alexis Pelletier (surtout de 1872 à 1877 et qui signait Luigi).

On sait que la presse bas-canadienne, puis québécoise de la fin du XIXe siècle, fut marquée profondément à la fois par le nationalisme et le catholicisme. Cependant, on connaît moins son caractère dualiste, son esprit partisan qui oblige à de perpétuels affrontements. Discussions, sarcasmes, polémiques, thèses et traités constituent les plats de résistance qu'elle sert quotidiennement aux lecteurs.

Le Franc-Parleur est un digne représentant de son époque. S'il paraît c'est pour embrasser une cause, soutenir une école de pensée, plus encore, c'est pour "défendre les assises même de la société (4 juillet 1872)". Il entreprend une œuvre de restauration sociale ayant pour but la vérité et pour armes l'indépendance, la ténacité, l'ironie et l'humour. "Dire la vérité à tout prix sur les hommes... en dehors de toute idée d'ambition, à l'abri de toute influence sectionnelle, parler sans colère sur ce qui nous entoure, ridiculiser ceux qui sont ridicules, élever ceux qui le méritent... (28 juillet 1870)". Sa devise est: "Crediti propter quod locutus sum".

Le journal d'Adolphe Ouimet, porte-parole de l'élément extrémiste des ultramontains et noble petit-fils du Nouveau Monde, connaît, quant à l'évolution de son contenu, deux phases. Des débuts à septembre 1872, il appartient plus par sa présentation matérielle que par sa matière à lire à la petite presse. Ce grand in-quarto, surmonté d'une vignette qui illustre le programme du

journal, ressemble aux petites feuilles humoristiques de l'époque. Et l'on sait que s'il entend rire, le Franc-Parleur reste essentiellement un organe de combat. Il tient plutôt de la "somme" que du journal: l'information brute y est à peu près nulle et l'annonce, réduite au minimum. De plus, le journal fait montre d'originalité en maintenant des chroniques des sciences et des sports pour le moins inusitées dans la presse d'alors. La seconde phase de l'évolution du contenu du Franc-Parleur s'ouvre avec le numéro du 31 octobre 1872 alors que le journal paraît sous un format in-folio. Si les exposés doctrinaux conservent la large part, les nouvelles sont plus diversifiées et les annonces, plus nombreuses. En somme, il présente dès lors tous les traits communs appartenant à la grande presse.

Le prospectus du Franc-Parleur mentionnait à l'égard des partis politiques une position de totale indépendance. Toutefois, l'indépendance ne signifie pas la neutralité. Et de fait, le journal de Ouimet se prononcera à maintes reprises sur les questions politiques. Les idées fondamentales qu'il défend l'amènent tout naturellement à prendre position, car dans l'optique ultramontaine l'Etat est dans l'Eglise, et partant le choix du personnel politique revêt une "importance immense qui peut signifier l'abandon du principe immortel de la liberté de l'Eglise..." C'est pourquoi, à la veille de chaque élection, les journaux ultramontains ainsi que le Franc-Parleur engagent les citoyens à donner leur suffrage non en fonction de tel ou tel homme, mais des principes du conservatisme social et religieux. Partageant les options du journal de Mgr Bourget, Alphonse Ouimet écrit: "On voit de suite combien le Nouveau Monde tient peu aux personnes et combien par contre les principes nous sont précieux et chers. Quiconque s'engage à défendre ces derniers est le vrai patriote, le vrai conservateur, le vrai représentant, celui que l'Eglise désire; comme aussi quiconque les méprise se constitue lui-même libéral véritable et notre plus mortel ennemi (4 juillet 1872)".

Le Franc-Parleur est de toutes les luttes. De 1873 à 1878 surtout, ses colonnes regorgent d'études touchant toutes les hérésies modernes: du césarisme au libéralisme en passant par le naturalisme, le communisme, c'est-à-dire tous les "ismes" du XIXe siècle. Le journal défend le programme catholique; avec l'abbé Alexis Pelletier (qui signe Luigi), il opte pour les thèses du gaumisme dans la querelle des classiques païens et des classiques chrétiens; il se passionne encore pour la question universitaire (émancipation de l'Université Laval de Montréal) et les écoles du Nouveau Brunswick... Bref, le Franc-Parleur apparaît alors comme un journal extrémiste redouté. Ouimet et l'abbé Pelletier sont deux tempéraments intransigeants auxquels il n'est pas toujours salutaire de se frotter. Ils poussent si loin la défense des "bons principes" que le Saint Office leur recommande, au cours de 1877, la modération.

*LE COURRIER DE SOREL, Sorel. 10 août 1870-août 1871. Hebd.

Fondateur: Charles Dorion.

Le Courrier se définissait comme un journal de nouvelles locales et régionales et d'annonces. Narcisse-Eutrope Dionne le signale dans son Inventaire chronologique. Les bibliothèques ne semblent pas en avoir conservé d'exemplaires.

Un entrefilet de la livraison du 16 août 1871 du journal Le Canadien annonce la suspension du journal de Charles Dorion peut-être fondé afin de concurrencer le journal de Georges-Isidore Barthe qui publiait la Gazette de Sorel.

Bibliographie: "Le Courrier de Sorel", Le Canadien, 16 août 1871, p. 2, c. 4.

*LE MESSENGER DE SOREL, Sorel. 12 août 1870-1876///? Bihebd. et hebd., puis hebd. seulement. Grand in-folio de quatre pages. Libéral.

QQA(La) 27 mars, 13 juill., 4 sept., 30 oct. 1872, 12 juill. 1873, 2 janv., 5 févr. 1874, 29 avril, 6 mai-22 juill. 1876.

Propriétaire-éditeur-rédacteur: Jean-Baptiste Brousseau.

Imprimeur: J.-A. Chênevert en 1874; A. Ouimet (22, rue Saint-Gabriel, Montréal) en 1876.

Collaborateur: A. Germain, avocat, en 1876.

Hebdomadaire local, Le Messenger s'intéressait beaucoup à la politique municipale. Plus d'une fois, les maires de Sorel eurent à subir les foudres de J.-B. Brousseau. Ce dernier n'était pas un novice dans le métier: il avait fondé, à Montréal, la Guêpe et collaboré jadis à la Gazette de Sorel.

Brousseau se débattit constamment dans des difficultés financières: ses attaches libérales lui valurent de solides inimitiés et surtout l'empêchèrent de bénéficier des plantureux con-

trats gouvernementaux. Sans l'aide de Georges-Isidore Barthe qui, à plus d'une reprise, entre 1872 et 1874, boucla les déficits, le Messenger aurait disparu très tôt.

En mai 1876, Brousseau redéfinit son journal pour accroître le nombre d'abonnés. Outre d'abondantes nouvelles en provenance d'Europe, des Etats-Unis et du Canada, Brousseau promit à ses lecteurs un ou deux éditoriaux sur la politique, un compte rendu des séances du conseil de ville de Sorel, des articles spécialisés sur l'agriculture et la religion, un état des prix courants sur le marché de Sorel, un tableau des jugements rendus au chef-lieu du district de Richelieu, l'horaire des compagnies de navigation et du service postal. Ce programme n'eut pas l'heur de plaire à la population, car le Messenger disparut quelques mois plus tard, faute d'abonnés.

Bibliographie: A. Couillard-Després, Histoire de Sorel, p. 301-306.

*THE SATURDAY BUDGET (THE BUDGET, 12 nov.-10 déc. 1870; THE SATURDAY BUDGET, 17 déc. 1870-4 mars 1871; THE WEEKLY BUDGET, 11 mars 1871-30 nov. 1872), Québec. 12 nov. 1870-1906//. Hebd. In-octavo de quatre et de huit pages, nov.-déc. 1870; in-folio de quatre pages, 17 déc. 1870-7 mars 1874; grand in-folio, 14 mars 1874-3 sept. 1887; in-folio, 10 sept. 1887-1888; grand in-folio, 1888-12 mai 1900; in-folio de six pages, 19 mai 1900-29 déc. 1906. Conserveur.

Tirage: 500 en janv. 1871; 1,500 en nov. 1873; 1,850 en 1900.

QQA(La) 17-31 déc. 1870, 14 janv., 22 avril 1871, 5 oct. 1872, 27 déc. 1873, 3 oct. 1874, 29 mai 1875, 15 nov. 1884, 21 mars 1885, 12 oct. 1889, 7 juin 1890; QQL 1870-1874, 1877-1878, 1880-1883, 1886, [1887-1888], 1889-1906.

Fondateur-propriétaire-imprimeur: Frank Carrel.

C'est avec la modestie de l'homme d'affaires qui n'est point sûr de son investissement que Frank Carrel entre dans le journalisme. Il n'a pas l'esprit d'un croisé, de sorte que l'idée de mener le bon combat, d'assumer une mission ne l'effleure même pas.

Carrel est convaincu que la situation commerciale et manufacturière de la région de Québec n'est pas aussi détériorée qu'on le laisse croire. Il entend par son journal rétablir les faits et informer ses lecteurs sur l'activité économique de la région et les politiques commerciales gouvernementales.

Indépendant en politique lors de sa fondation, le Saturday Budget s'affiche conservateur à partir du 18 mai 1872. Par cette profession de foi, le Saturday Budget veut marquer son appui au parti qui a dirigé avec succès les destinées du Québec et du Canada depuis 1867. "Under Confederation the progress of the Province of Quebec has been wonderful. Manufactures are going up, railways opening through the length and breadth of the land, trade opened in new channels, the Lower St. Lawrence lit up like St. John Street..." Cet engagement politique coïncide avec un élargissement des horizons du Saturday Budget. De nouvelles chroniques apparaissent, notamment les commentaires politiques, et les nouvelles générales sont plus nombreuses.

En 1875, le Saturday Budget connaît une brusque mutation: il devient l'édition hebdomadaire du Quebec Daily Telegraph. Carrel en garde la direction, mais il se cantonne dans les affaires commerciales.

*CANADIAN FORWARD (THE OBSERVER, 1870-1882; COWANSVILLE OBSERVER, 1882-1888; THE OBSERVER, 1888-1908; COTTON'S WEEKLY, 1908-1913), Cowansville. 1870-1915//? Hebd. In-plano puis grand in-folio. Conservateur jusqu'en 1908, puis socialisant.

Tirage: 1,750 en 1892; 1,000 en 1899; 7,250 en 1910, 28,000 en 1913.

OTU 17 sept. 1908-14 sept. 1911, 7 nov. 1912-10 déc. 1914; QKBCHS 2 sept. 1870-2 août 1872, 29 août 1873, 20 févr., 12 juin, 21 août 1874, 7 mai 1875, [1876], 6 nov. 1878, 15 janv. 1880, 29 sept. 1881, 27 sept. 1882, 29 nov. 1883, 17 juill., 28, 25 sept. 1884, 12 nov. 1885, nov. 1907-sept. 1908; QQA 17 juill. 1884; QQA(La) 19 sept. 1889.

Fondateurs: W.W. Lynch et John Massie jr.

Propriétaires-éditeurs: John Massie jr, 1870-1886; A.L. Gilman, 1887-; aucune mention entre 1900 et 1908; William Ulric Cotton, mars 1908-1915?.

Rédacteurs: W.W. Lynch, 1870-oct. 1871; John Massie jr, 1870-1886; A.L. Gilman, 1887-; William Ulric Cotton, mars 1908-1915?

On ne connaît de ce journal que des numéros épars, du moins en ce qui concerne sa période conservatrice jusqu'en 1908. Il était alors un journal régional.

Quand il l'acquiert en 1908, W.U. Cotton fait subir à l'Observer une brusque mutation idéologique en l'orientant vers la défense et la diffusion du socialisme. En 1911, le Cotton's Weekly devient l'organe officiel du parti social démocrate.

THE COSMOPOLITAIN, Montréal. 1870-. Hebd.

Dans son Inventaire chronologique, Narcisse-Eutrope Dionne attribue la fondation de cette revue à un certain Urquhart. A mi-chemin entre la revue littéraire et le magazine d'actualités, le Cosmopolitain désire promouvoir la vie littéraire et contribuer à former une opinion publique éclairée.

*FAMILY HERALD (FAMILY HERALD AND WEEKLY STAR, 1870-1937?; FAMILY HERALD AND STAR AND PRACTICAL AGRICULTURIST, 1937?-1956?), Montréal. 1870+. In-folio.

Tirage: 69,377 en 1892; 443,822 en 1960; 446,322 en 1963.

Ed. 1870+; OKQ 29 juill. 1876, 5, 12 avril 1882; OTA 24 avril 1873, 19 juin 1876; QQA(La) 20 déc. 1892, 7 févr. 1899, 6 févr. 1901, 15 juill. 1908, 1er juill. 1914; QQS mai 1883, déc. 1892, 6 févr. 1901, mai 1908, 12 juill. 1914, [1948].

Propriétaires-éditeurs: Family Herald Publishing Company, puis Montreal Star Publication Company.

Directeurs: J.W. Dafoe, 1895-1901; W. Allerdyce, 1901-1910; Canon Percy Chanders, 1910-1922; Charles Gordonsmith, 1922-1939; Roderick Stenart, 1939-1953; Vernon H. Pope, 1953+.

Rédacteur: J.C. Macdonald, 1870-1895?

Edition hebdomadaire du Montreal Star, ce magazine s'adresse d'abord à la population rurale.

OUR CHEERFUL FRIEND, Montréal. 1870-. Hebd.

Dans le tome III de l'Inventaire chronologique, Narcisse-Eutrope Dionne signale que ce périodique a été enregistré au greffe de Montréal, le 25 novembre 1870, par John Wilson.

*QUYON ADVANCE (PONTIAC ADVANCE, 1870-1872), Bryson, 1870-1872, Quyon. 1870-1913//? Hebd. In-folio.

Tirage: 750 en 1892; 750 en 1901.

QQA 27 déc. 1888, 2 janv. 1890.

Rédacteur: W.H. Meredith, 1870-1872.

Nous ne connaissons que deux numéros de ce journal régional qui parut pourtant durant plus de trente ans.

RAILWAY JOURNAL, Montréal. 1870-. Hebd.

Journal éphémère fondé à Montréal par J.H. Corke. Nous n'avons pu retracer de livraison de ce périodique signalé par N.-E. Dionne dans le tome III de l'Inventaire chronologique.

La fondation du Canadian Guide un an auparavant ne favorisait certes pas cette nouvelle publication qui visait les mêmes objectifs et conséquemment la même clientèle.

*THE TRIFLUVIAN TRADER, Trois-Rivières. 1870-1891//? Hebd. Conservateur.

Propriétaires-éditeurs: Honoré-R., Ephrem et Nestor Dufresne, janv.-mai 1870; Magloire McLeod et P.-N. Martel, 18 mai 1870-13 oct. 1871; P.-N. Martel, 13 oct. 1871-15 févr. 1872; Gédéon Désilets, 15 févr. 1872-1876; Gédéon, Pétrus et Alfred Désilets, 1876-1880; Gédéon Désilets, 1880-1891.

L'histoire de ce journal "d'annonces commerciales et professionnelles, publié à l'intention de la population de langue anglaise", est intimement liée à celle du Journal des Trois-Rivières fondé cinq ans plus tôt, soit le 10 mai 1865.

Lancé par les Dufresne en 1870, le Trifluvian Trader, semble-t-il, parut jusqu'à la retraite, en 1891, de Gédéon Désilets du journalisme. Ce champion, avec Mgr Laflèche, du "catholicisme intégral en notre pays, écrit l'abbé Vallée, venait d'accepter le poste d'Inspecteur des postes de la division des Trois-Rivières".

Bibliographie: Henri Vallée, Les Journaux trifluviens de 1817 à 1933, p. 28-33.

1871

REVUE CRITIQUE DE LEGISLATION ET DE JURISPRUDENCE (DU CANADA),
Montréal. 21 janv. 1871-1875//. Trim. Bilingue.
OTO#; OTP#; QMBN 1871-1872; QMU#; QQA janv., avril, oct. 1871; QQC
avril 1871; QQL#; QQLa 1871; QRCB 1871.

Fondateurs-rédacteurs: William H. Kerr, Louis-Aimable Jetté, Dési-
ré Girouard, John A. Perkins jr., H.-F. Rainville.

Editeurs: Dawson Brothers, Montréal.

Imprimeurs: Mitchell & Wilson.

Collaborateurs: De nombreux avocats.

Le prospectus qui introduit le premier numéro esquisse
les objectifs que poursuit la revue:

"Le titre que nous donnons à cette Revue exprime
toute la pensée de ses fondateurs.

Les lois de notre pays sont rarement soumises à
d'autres appréciations que celles de nos tribunaux,
lorsque ceux-ci sont appelés à les appliquer aux cas
particuliers qui se présentent devant eux; et pourtant
combien n'y en a-t-il pas, surtout parmi ces lois indi-
gestes dont nos parlements nous dotent chaque année,
qui mériteraient une critique sévère?

D'un autre côté les décisions de nos tribunaux,
silencieusement compilées dans des recueils de grand
mérite d'ailleurs, passent à la postérité sans un mot de

commentaire ou d'explication. Dans bien des cas néanmoins, une étude approfondie des motifs de ces arrêts ne pourrait qu'en augmenter le poids et l'autorité, tandis que dans d'autres, une critique calme et impartiale pourrait quelquefois détruire l'influence de certaines erreurs ornées du prestige de la chose jugée.

Combattre sans hésitation les erreurs et les faux principes, qui se rencontrent dans la législation ou la jurisprudence, et tenter de donner toujours le dernier mot au droit, à la logique et à la raison, tel est le programme que s'imposent les fondateurs de cette Revue".

*THE ALTAR AND THE THRONE, Montréal. Févr. 1871-. Hebd. In-quarto.
QQA(La) 1er mars-26 avril 1871.

Imprimeur: A.A. Stevenson.

Ce journal a été enregistré au greffe, le 7 janvier 1871, par Dunbar Brown. Il se définit comme un journal de nouvelles et de littérature.

*LE REVEIL, Montréal. 11 mars-13 mai 1871//. In-quarto de huit pages.
QMF 11 mars-13 mai 1871.

Gérant: A. Boisseau.

Rédacteurs: Henri Benjamin et A. Boisseau signent des articles.

Texte de: Camille Vincent, "Une comédie d'intrigue", 1er et 15 avril.

On qualifierait aujourd'hui A. Boisseau de contestataire. Son manifeste dans le premier numéro est un appel à la jeunesse pour qu'elle se libère du joug partisan qui l'enchaîne aux aînés. La jeunesse "compte absolument pour rien. L'homme public veut être le maître. Il faut qu'il règne. Il veut tout par lui, tout pour lui. Et pour cela, il s'entoure de partisans aveugles... il distribue aussi parfois les faveurs dont la loi l'a fait dépositaire, aux ignorants, aux nullités, et même à ceux sur le front desquels la loi a attaché un stigmate de honte, pourvu toutefois que les favorisés consentent à s'enchaîner au talon du maître". Par plus d'un aspect, Boisseau et Benjamin rejoignent la critique sociale d'un Arthur Buies.

*L'OPINION DU PEUPLE, Québec. Prospectus, 8 avril. 8 avril 1871-12 janv. 1872//. Bihebd. In-folio.
QQA(La) 8, 18 avril 1871.

Propriétaire-éditeur-rédacteur: C.-J.-L. Lafrance (Charles-Joseph Lévesque, dit Lafrance).

Lafrance, conseiller de la ville de Québec, avait déjà dans l'Opinion Nationale exprimé son mécontentement à l'égard de la Confédération et prédit qu'on en viendrait bientôt à changer de constitution. On ne l'avait pas cru. Cette fois, il semble que l'heure des réformes a sonné. La commission anglo-américaine qui siège à Washington pour liquider le contentieux entre les deux pays lui apparaît comme l'instrument tout désigné de l'Angleterre pour introduire une réforme. Que sera-t-elle? Le Canada va devenir un pays monarchique, officiellement indépendant pour ne pas inquiéter les Etats-Unis, mais officieusement lié aux intérêts mercantiles de la métropole. Les Canadiens français vont faire les frais de l'opération, car le système fédéral sera remplacé par une union législative qui subordonnera les Francophones aux Anglophones.

Les Canadiens français ne peuvent accepter de se faire hara-kiri. Lafrance propose l'annexion aux Etats-Unis. C'est la dernière planche de salut pour le Bas-Canada. "Par l'établissement de nombreuses manufactures, par la multiplication des industries, nous verrons l'agriculture et le commerce, ces autres sources de prospérité et de bonheur pour une nation, prendre un vigoureux et puissant effort".

La France n'est pas un isolé. Depuis quelques années, on parle beaucoup d'annexion dans les salons de Québec. C'est même là un objectif que poursuit un parti peu connu: le Parti démocratique.

"En 1763, la politique lâche et corrompue du voluptueux et méprisable Louis XV livra à l'Angleterre et fit passer sous la domination d'un ennemi puissant et implacable, la Nouvelle-France, cette terre arrosée du sang de tant de martyrs, pleine de si héroïques souvenirs, témoin de tant et de si nobles et si généreux dévouements.

Depuis, le Canada a passé par bien des formes de gouvernements, mais malheureusement toutes ont été préparées dans un but hostile à la population canadienne, toutes ont eu pour but d'affaiblir, de ruiner et de faire disparaître cette race française qui au milieu de tous les malheurs voulait - et veut encore plus que jamais - continuer fièrement à maintenir sur ce sol américain les glorieuses traditions, les saintes croyances, la langue et le souvenir de la vieille France, mère perdue mais jamais oubliée.

Mais ni la loi martiale, ni le despotisme militaire, ni le gouvernement absolu, ni ce semblant de gouvernement constitutionnel sans responsabilité que l'on eût en 92, ni les haines et les colères de ces sombres et farouches pro-consuls, comme les Haldimand et les Craig, qui venaient ici se faire les exécuteurs d'une politique de vengeance et d'extermination, les instruments d'une infâme oligarchie, faire régner partout la terreur et l'effroi, ne purent abattre et briser cette nationalité qui se fortifiait et grandissait au milieu des plus terribles épreuves.

Cette force de vitalité que le pays possédait alors s'explique facilement.

De la conquête à 1840, les formes de gouvernement étaient tellement arbitraires, étaient si odieusement injustes, si audacieusement anti-nationales, que tous les Canadiens, sans distinction, se réunissaient d'un bout du pays à l'autre, en une phalange compacte, sous un même chef patriote, pour résister aux violences et aux lâches attaques de leurs ennemis. L'hon. L.J. Papineau, ce noble et fier tribun qui résume à lui seul la plus glorieuse partie de cette histoire, et sous le

nom duquel s'abritent trop souvent, pour se donner un vernis d'amour de la patrie, ceux qui n'ont plus rien de ce vieux patriotisme canadien-français qui nous a fait grandir, fut le chef le plus aimé, le plus loyal, le plus intègre et le plus habile de ces douloureuses époques.

Grâce à une fermeté inébranlable, à une énergie indomptable, à un patriotisme à toute épreuve; grâce à ces luttes héroïques à la tribune et même sur les champs de bataille ou de nobles compatriotes tombèrent en revendiquant nos droits les plus sacrés que l'on foulait aux pieds; grâce surtout à une union admirable sous le même drapeau, le peuple canadien réussit à briser et à abattre cette odieuse et lâche oligarchie qui pendant tant d'années pesa comme une main de fer sur notre infortuné pays.

L'Angleterre dut enfin donner au Canada un gouvernement constitutionnel pompeusement appelé responsable.

Mais la métropole et ses agents ne renoncèrent pas à leurs sentiments de haine envers nous ni à leur dessein de briser notre union. Seulement on changea de tactique. Lord Durham qui avait conseillé l'UNION DES CANADAS, que devait suivre la CONFEDERATION, puis l'UNION LEGISLATIVE, disait à l'Angleterre, après les sanglants événements de 37: Plus de luttes ouvertes, plus de violences contre les Canadiens-Français, cela les engage à s'unir comme un seul homme. Semez plutôt la corruption, achetez les chefs, les âmes vénales qui se trouvent chez tous les peuples, donnez à celui-ci de l'or, à celui-là un titre, à cet autre un hochet quelconque, et ces hommes vous aideront en retour à diviser leurs compatriotes, et vous briserez à jamais cette union admirable des Canadiens qui les rend si forts.

Et cette tactique scrupuleusement suivie a réussi complètement.

Depuis 1840, l'on ne voit plus de luttes ouvertes contre nous, la tyrannie qui s'affichait autrefois au grand jour n'existe plus, mais en revanche une guerre de corruption et d'achats de consciences se continue avec les plus déplorables résultats. L'Angleterre, un sac d'écus d'une main, des récompenses et des parchemins de l'autre, a trouvé bientôt ce qu'elle cherchait.

Pour de l'or, pour des titres, pour arriver au pouvoir et s'y maintenir, des hommes, des Canadiens-Français, se firent les instruments dociles de la métropole, et consentirent à se mettre en tout et partout à la remorque des idées, des vues, des projets anglais, dussent ces idées, ces vues, ces projets être la ruine de notre race.

La politique nationale chez ces hommes fit place à une nouvelle politique, politique inconnue jusqu'alors parmi nous, la politique de l'intérêt personnel. Dès lors l'unité canadienne devait cesser et cessa. Au lieu d'être unis et forts nous fûmes divisés et par conséquent faibles.

Les chefs de cette nouvelle politique ne représentent rien autre chose que l'obéissance passive aux volontés anti-canadiennes de l'Angleterre. Tout ce qu'ils veulent c'est conserver le pouvoir. Pour cela tous les moyens leur sont bons, ils s'emparent même du travail de leurs adversaires, et se l'approprient; et si leur intérêt personnel était en jeu, si un jour ils ne voyaient plus d'avantage à servir la métropole, ils sacrifieraient l'Angleterre comme ils sacrifient aujourd'hui leurs compatriotes, ils mendieraient et voueraient aux gémonies tout ce qu'ils ont exalté et glorifié jusqu'à ce jour.

Ils appellent cela de l'habileté, un autre mot qualifierait mieux la chose.

Sous de tels chefs, avec cette politique d'intérêt personnel, la corruption la plus dégoûtante s'est établie partout; l'or a été semé à profusion, les consciences ont été cotées et mises à l'enchère, et bientôt la jalousie, la rivalité, la défiance, l'indifférence et l'apathie parmi le peuple toujours trompé, vinrent faire les plus tristes ravages dans le parti national. La guerre ouverte avait été moins fatale au Bas-Canada que cette guerre de honte et de vénalité, parce qu'alors nous combattons un ennemi déclaré et visible, et notre cause purifiée par les sacrifices, les épreuves et le plus généreux dévouement, ne pouvait qu'être sûre du succès.

Bientôt les tristes conséquences de ce déplorable système de corruption se sont fait profondément sentir dans la population. Les dépenses extravagantes, les

jobs éhontés, les gaspillages scandaleux, les dilapidations, furent à l'ordre du jour, et en quelques années les impôts augmentèrent d'une manière effrayante. Il fallait de l'or pour soutenir une foule de partisans que l'on convertissait à la politique de l'intérêt personnel.

Aussi quelques hommes se créèrent-ils rapidement des fortunes colossales; mais par contre on vit la masse du peuple devenir de plus en plus malheureuse, de plus en plus misérable, et nos infortunés compatriotes prendre, tristes, désespérés, le chemin d'une terre où l'homme de coeur trouve du travail pour ses bras et du pain pour sa famille.

Il y a quatre ans, les chefs du parti conservateur se voyant en danger de perdre définitivement le pouvoir, continuèrent à se faire comme toujours, les instruments dociles de la politique anglaise. Ils déclarèrent tout à coup au pays étonné que le système de l'Union des Canadas, qu'ils avaient pourtant si hautement et si longtemps prôné, ne pouvait plus fonctionner, et qu'il fallait absolument en venir à la Confédération des provinces, ajoutant de plus que seuls ils pouvaient exécuter ce vaste projet dans l'intérêt canadien.

Cette fatale Confédération que l'on donna comme le fruit des études approfondies, des vues larges de nos hommes d'état, et qui n'était réellement que l'exécution d'un projet depuis longtemps mûri par l'Angleterre, nous fut imposée comme tous les autres gouvernements précédents.

Maintenant nous le demandons au public tout entier, qu'a fait cette Confédération qui devait relever le Bas-Canada? qu'a fait cette Confédération qui, troisième ou quatrième puissance du monde, devait faire trembler nos voisins? qu'a fait cette Confédération qui, adossée au Pôle Nord, devait voir les ressources du pays se décupler, l'abondance et la prospérité venir se fixer dans chaque demeure? Où en est la Confédération elle-même? où en est surtout notre pauvre province de Québec?

Jamais, non jamais, pas même aux jours de la plus sombre tyrannie, notre province n'a vu le découragement aussi général, et la misère, suite du gaspillage et d'alarmants impôts, devenir tellement grande qu'elle chasse par milliers nos malheureux et infortunés compatriotes.

Aussi, le système est à peine établi que déjà il s'effondre de toutes parts. Pas un des plus chauds partisans de la Confédération n'ose élever la voix pour soutenir un système qu'ils proclamaient avec enthousiasme notre seul moyen de salut! pas un qui, à la vue de la population fatiguée et découragée, n'aspire à un prompt changement! Ceux même qui ont exécuté ce splendide projet anglais, avouent qu'il faut un changement. Cela ne devrait-il pas démontrer à ceux qui ont toute confiance et qui ne peuvent croire que nos ministres ne sont que des instruments de l'Angleterre, combien, si cette Confédération est leur oeuvre, ils sont loin d'être de véritables hommes d'état, aux vues larges et mûries, au jugement sûr et profond.

Cui, déjà les fauteurs de la Confédération méditent un nouveau système politique. L'Angleterre embarrasée avec la question de l'Alabama et les pêcheries veut à toute force un changement où ménageant ses intérêts, les intérêts de ses marchands, elle pourra nous abandonner et être libre de toute responsabilité envers nous tout en continuant à nous exploiter.

Ce changement nous surprendra peut-être aussi promptement que celui de la Confédération des Provinces. Les événements se précipitent. Tout se machine en ce moment en Angleterre; et la Commission qui siège à Washington avec un de nos ministres, va probablement nous doter de quelque magnifique décision.

Il faut que le peuple soit sur ses gardes, qu'il réfléchisse profondément sur un changement où vont être en jeu ses plus chers intérêts; il faut qu'il se prononce sur cette question et qu'on ne lui impose pas ce changement comme on lui a imposé cette absurde Confédération, à la hâte et sans le consulter.

Quels sont les changements proposés? Deux: 1'Indépendance et 1'Annexion.

Autant nous avons été opposé à la Confédération, autant et plus fortement encore, nous le serons, dans toute la mesure de nos forces, à tout système d'Indépendance-à tout système d'Indépendance qui ne serait que l'ancienne Union Législative rêvée par l'Angleterre et où nous serions encore rivés aux intérêts anglais; à tout système d'Indépendance où nos chambres locales disparaîtraient probablement et où le Bas-Ca-

nada serait plus que jamais sacrifié au Haut-Canada; à tout système d'Indépendance qui tendrait à établir sur cette terre d'Amérique un gouvernement monarchique avec ses énormes dépenses, son armée, sa marine, sa cour, et cette foule de courtisans affamés, riches mendiants qui vivent de la misère du peuple et sont toujours prêts à tout sacrifier pour de l'or.

Le seul changement désirable pour le Bas-Canada c'est l'ANNEXION AUX ETATS-UNIS.

Bibliographie: "L'Opinion du Peuple", Le Canadien, 10 avril 1871, p. 2, c. 6; Jean-Charles Bonenfant, "Un instituteur journaliste adversaire de la Confédération", Cahier des Dix, vol. 33, 1968, p. 171-191.

*L'ECHO DE LEVIS, Lévis. 15 avril 1871-1876//. Trihebdomadaire. In-folio de quatre pages. Conservateur.
QLC#; QQA [1872-1876]; QQL#; QQS#.

Fondateur: Isidore-N. Belleau.

Propriétaires-éditeurs: Lizotte et Poitras, 15 avril 1871-11 oct. 1871; Poitras & Cie, 13 oct. 1871-juill. 1876; Michel Poitras, juill. 1876.

Rédacteurs: Isidore-N. Belleau, 15 avril 1871-11 nov. 1872, 17 avril 1874-5 juill. 1876.

L'éditorial du premier numéro explicite les intentions du fondateur:

Comment se fait-il que Lévis soit aujourd'hui, dans la Province de Québec, la seule ville qui n'ait pas son organe dans la presse canadienne? Serait-ce parce que l'importance et la multiplicité de ses intérêts en rendent le besoin plus sensible? Trois-Rivières, Sorel, St-Hyacinthe, Sherbrooke, Arthabaska, St-Jean, Rimouski même, qui compte à peine deux années d'existence, ont leurs journaux, dont l'influence est reconnue, et qui pèsent dans la balance des événements politiques. Partout, enfin, où s'est formé un centre commercial et intellectuel,

on a reconnu l'importance d'une publication semi-quotidienne, hebdomadaire ou mensuelle. Pourquoi Lévis avec sa population de près de sept mille âmes, Lévis qui est le berceau d'hommes politiques et de talents littéraires dont le pays s'honore à juste titre, qui prend une si large part à l'avancement, au progrès intellectuel, commercial et industriel de la Province; qui, par sa position et ses avantages, dispute la suprématie aux villes de second ordre, et passera au premier rang avec Québec et Montréal, dans un avenir qui n'est pas bien éloigné de nous; pourquoi Lévis, avec ses intérêts qui ont de plus en plus besoin d'être protégés à mesure qu'il grandit et prospère, serait-il la seule ville qui en abandonnât le soutien et la défense à des feuilles étrangères dont les intérêts locaux sont plus ou moins compatibles avec les siens? Tous les citoyens de cette ville comprendront avec nous qu'il y a là une anomalie qu'il est grand temps de faire disparaître.

Nous oserions presque dire qu'il n'y a pas, dans toute la province de Québec, de comté auquel soit réservé un avenir aussi brillant que celui de Lévis; et si le succès, comme tout le fait espérer, vient couronner les nobles efforts de ceux qui travaillent avec zèle et dévouement à mettre à contribution les ressources qu'il offre pour le commerce et l'industrie, il n'est pas téméraire d'affirmer qu'il s'établira bientôt, de ce côté du fleuve, un courant commercial qui en fera une des régions les plus riches et les plus importantes de la Puissance.

Déjà, grâce à l'intelligence et à l'esprit d'initiative de sa population, la ville de Lévis est parvenue à former une compagnie qui commencera, dans quelques semaines, la construction d'un chemin à lisses destiné à lui ouvrir une communication directe avec l'un des Etats les plus florissants de l'Union Américaine. Par cette voie sûre et rapide, elle ouvre un chemin à ses exportations, elle approvisionne ses marchés et alimente ses manufactures de tous les produits que lui apportent les populations agricoles auxquelles elle se rattache par les liens d'un intérêt commun, et assure ainsi à son commerce des avantages incalculables. D'ailleurs, l'encouragement qu'a reçu cette entreprise dès son début et l'empressement avec lequel les capitalistes, d'ordinaire si pleins de circonspection, y ont engagé leurs capitaux, montrent assez les résultats qu'on a droit d'en attendre.

Mais, à nos yeux, ce premier succès a une importance bien plus grande encore par l'influence qu'il exercera sur notre population et la confiance qu'il inspirera à ceux qui ont entre les mains les moyens de promouvoir et de mener à bonne fin les entreprises de ce genre. Cette bienfaisante influence s'est déjà fait sentir et a donné naissance à un autre projet plus important encore, et de l'exécution duquel Lévis a raison de faire dépendre son avenir. En effet, si l'on réussit, par la construction d'une ligne directe, à amener au sein de la ville le terminus de la grande voie ferrée qui, de l'Océan, doit relier ensemble toutes les parties de l'Amérique Britannique du Nord, Lévis deviendra, entre les Provinces Maritimes et celles de Québec et d'Ontario, un vaste entrepôt de commerce, sa population s'accroîtra de suite de plusieurs mille âmes, et cette position en fera sans transition une des villes de première importance.

Ce ne sont pas là des rêves d'utopiste, ni des espérances chimériques; ce sont des prétentions légitimes que Lévis a droit de faire valoir, c'est la position naturelle qu'il doit occuper dans la Confédération, et qu'on peut prévoir qu'il occupera, sans être prophète, ni même profondément inspiré.

Le Canadien, qui signale la parution de l'Echo, est bien d'accord avec ce programme. Mais puisqu'il sera l'organe de J.-G. Blanchet et du parti conservateur, comment son rédacteur conciliera-t-il les intérêts de la ville de Lévis avec "ceux du gouvernement qu'il va défendre?

Le 16 avril 1874, forts du succès obtenu par leur édition trihebdomadaire, les propriétaires lancent une édition hebdomadaire à l'intention des cultivateurs de la rive sud.

Bibliographie: "L'Echo de Lévis", Le Canadien, 14 avril 1871, p. 2, c. 2; 17 avril 1871, p. 2, c. 5.

THE BRITISH AMERICAN, Montréal. Août 1871-.

Narcisse-Eutrope Dionne mentionne dans son Inventaire chronologique cette revue fondée par H. D. Jardine.

*LE COURRIER DE RIMOUSKI, Rimouski. 2 sept. 1871-21 nov. 1873//. Bihebd. Conservateur.
QQA 23 févr.-23 août 1872; QQS#.

Propriétaires: P.-C. St-Pierre, 2 sept. 1871-23 août 1872; R.-G. Dion, 6 mai 1873-21 nov. 1873.
Imprimeur: P.-C. St-Pierre, sept. 1871-.
Rédacteurs: A.-P. Letendre, 2 sept. 1871-août 1872;

Le Courrier ne craint pas d'arborer ses couleurs. Conservateur il est, conservateur il sera. Ses positions s'expliquent moins par des motifs politiques que par une situation de fait: "le comté dont il sera l'organe est un comté conservateur".

Comme la plupart des journaux régionaux de l'époque, le Courrier se définit un journal agricole, littéraire et religieux. Il suspend sa parution du 23 août 1872 au 6 mai 1873.

*LA NATION, Saint-Hyacinthe. 16 sept. 1871-1873//. Trihebd. Grand in-folio de quatre pages. Libéral modéré.
QQS 21 sept. 1871-20 juin 1872.

Editeurs-propriétaires: Langelier et Lizotte, 16 sept. 1871-16 janv. 1872; Paul de Cazes, 18 janv. 1872-1873.
Rédacteurs: J.-C. Langelier, 16 sept. 1871-16 janv. 1872; Paul de Cazes, 18 janv. 1872-1873.
Gérant et imprimeur: P. Lizotte, 16 sept. 1871-16 janv. 1872.
Textes: Frédéric Soulié, "L'orage", 21 sept.-7 oct. 1871; "Made-moiselle de la Faille", 10-14 oct. 1871; "La lampe de St-Just",

17-19 oct. 1871; "L'espionne", 21 oct.-18 nov. 1871; "Le sire de Terrides", 21-25 nov. 1871; Charles du Bernard, "La peau du lion", 5 déc. 1871-20 févr. 1872; Emile Souvestre, "Anne Suverin", 22 févr.-22 juin 1872; "L'honorable Louis-Joseph Papineau", 28 sept. 1871; "Exposition agricole du comté de St-Hyacinthe", 28 sept. 1871; "Le double mandat", 30 sept.-12 oct. 1871, 18 nov. 1871, 23 janv., 13 févr. 1872, etc.; Oscar Dunn, "L'union des catholiques", 30 sept. 1871; "M. Veullot et M. Thiers", 5 oct. 1871; "Emigration et immigration", 10 oct. 1871; Honoré Mercier, "Correspondance" (à propos de l'attitude du Courrier de Saint-Hyacinthe), 19 oct. 1871; "Sénat et Conseil législatif", 21 oct. 1871; "Le code municipal", 21 oct.-2 nov. 1871; "Procédé Labrèche-Viger pour la fabrication de l'acier", 31 oct.-7 nov. 1871; "Petite chronique de voyage", 7-9 nov. 1871; "Influence indue", 23 nov. 1871; "La représentation basée sur la population", 23 nov. 1871; "Réforme militaire", 23 nov. 1871; Wilfrid Laurier, (Le double mandat), 2 déc. 1871; Laurent-Olivier David, "Le recensement", 5 déc. 1871; "Police provinciale", 19 déc. 1871; "L'Université (Laval) et ses professeurs" (François Langelier et Hubert La Rue)", 30 déc. 1871; "Le parti national (programme)", 9 janv. 1872; P. Bachand, "Lettre", 9 janv. 1872; Charles Mondelet, "Mon journal", 23 janv. 1872 et numéros suivants; "La grave question constitutionnelle", 13 févr. 1872; "Les écoles du Nouveau-Brunswick", 17 févr. 1872, 25 mai 1872, 6, 11 juin 1872; "Causerie agricole - Influence des semences sur la production", 20-29 févr. 1872; "Grande assemblée sous les auspices de l'Association de réforme (entendez le parti libéral)", 14-16 mars 1872; Arthur Desfossés, "La citoyenne (compagnie d'assurance vie)", 6 avril 1872; "Le parti conservateur", 18 avril 1872; "Le National-programme", 27 mai 1872; "Les Pères trappistes", 16-25 mai 1872; "La représentation basée sur la population", 11 juin 1872.

L'action politique entreprise par J.-C. Langelier dans la Gazette de Saint-Hyacinthe menait à une impasse. Les idées défendues par Langelier, libéral modéré, se rapprochaient tellement de celles véhiculées par le Courrier de Saint-Hyacinthe, journal conservateur, que la population y perdait son latin. "A un point tel, écrit Oscar Dunn, que le rédacteur du Courrier était constamment exposé à se voir féliciter d'un article publié dans la Gazette, réciproquement pour le rédacteur de la Gazette (La Nation, 5 oct. 1871)."

Opposé autant aux "réactionnaires" qu'aux "radicaux", Langelier n'avait pu trouver un terrain d'entente; il demeurait prisonnier de l'image que les gens se faisaient du parti libéral, pire encore il était prisonnier des "ismes" que chacun brandissait à la fois comme une arme ou comme une croix selon les circonstances, les intérêts et les croyances.

Le journal la Nation, son titre l'indique, apparaît donc comme une tentative de la part d'un libéral modéré de regrouper en une grande et unique famille tous ceux qui croient que l'on "doit rester uni sur les matières religieuses, tout en se divisant en politique". Non pas que l'Eglise n'ait plus la primauté, mais elle doit consentir à l'hypothèse qu'un libéral n'ait pas nécessairement un catholique qui s'abuse et qui s'égare du droit chemin. C'est donc dans une perspective clérico-nationaliste que Langelier lance "à tous les hommes de bonne volonté" un appel à l'union: union de tous les catholiques d'une part, et union des conservateurs et des libéraux modérés d'autre part.

Ce genre de compromis de la part d'un libéral n'était, aux yeux du Courrier qu'imposture. Nous ne voulons pas de tel catholique avait rétorqué le rédacteur du Courrier, un certain M. Bernier. Dans un article de la livraison du 7 octobre, Langelier poursuit son argumentation: "Nous sommes divisés en politique, nous pouvons être unis en religion. Vous êtes trop bon catholique pour repousser la Nation quand elle veut travailler avec vous à la défense de la cause de l'Eglise. Nous pouvons lui être utiles tous deux, vous dans les rangs du ministère, où il ne manque pas de conversion à faire, et nous dans ceux de l'opposition, où nous ramènerons peut-être quelques brebis égarées. Ne craignez pas que notre intervention fasse tort à vos intérêts matériels; vous pourrez demander à la générosité de notre excellent clergé d'alimenter votre zèle qui a besoin de ses faveurs, pour se soutenir; quant à nous nous nous contenterons de son estime..."

Composée de nouvelles locales, régionales, provinciales - "Lettre de Québec" - nationales et internationales - "Nouvelles générales" - d'annonces, de "faits divers", et d'un "bulletin commercial", d'études pour les chemins de fer et l'agriculture, la matière à lire du journal la Nation est bien répartie et présentée sur six colonnes. Un bon dosage de caractères gras, d'italique et de pica rendent aisée et agréable sa lecture.

Bibliographie: Oscar Dunn, (La Nation), L'Opinion publique, oct. 1871; Charles Langelier, Souvenirs politiques... (1879-1896), Québec, Dussault et Proulx, 1909-1912, 2 vol. (359 et 272p.).

*ECHO DU COLLEGE MONNOIR, Sainte-Marie de Monnoir, puis Marleville. Oct. 1871-1874//. Hebd. In-quarto de quatre pages. QMBM [24 déc. 1872-27 déc. 1873, 10 janv. 1874].

Cette petite feuille fait renaître pour nous la vie quotidienne au Collège de Monnoir. Elle paraissait pendant l'année académique, soit d'octobre à avril.

*LE NEGOCIANT CANADIEN, Montréal. 12 oct. 1871-avril 1874//? Hebd. du jeudi. In-quarto de seize pages. QMBN 12 oct. 1871-2 oct. 1873; QQA 14 mars 1872; QQS 12 oct. 1871-2 avril 1874.

Editeurs-propriétaires: L.-E. Morin & Cie, 12 oct. 1871-12 févr. 1874; Beausoleil, Morin & Cie, 19 févr.-avril 1874.
Rédacteurs: L.-E. Morin, directeur de la "Revue Commerciale" et F. Beausoleil, tout en étant déjà rédacteur, accepte la "responsabilité de la publication et de l'administration" (19 févr. 1874).
Textes: "Les canaux du Canada", 12 oct., 16 nov., 14 déc. 1871; "Le commerce international et les canaux du St-Laurent", 19 oct.-2 nov. 1871; John Young, (Les ponts sur le Saint-Laurent), 26 oct. 1871; John Irving, "L'amélioration du Havre", 21 oct.-9 nov. 1871; "Le Grand Tronc", 23 nov. 1871, 5 juin 1873; "Le recensement de 1871", 30 nov. 1871; "Nos relations commerciales avec les Etats-Unis", 7, 14 déc. 1871; "Les chemins de fer", 28 déc. 1871; "Association de la halle aux blés de Montréal", 11 janv. 1872; "La question du fer", 18 janv. 1872; "Société de construction mutuelle des artisans", 18 janv. 1872; "Réciprocité avec les Etats-Unis", 1er févr. 1872; "L'arbitrage de Genève", 16 févr. 1872; "La compagnie d'acier du Canada", 22 févr. 1872; "Chemin de fer du Pacifique", 28 févr. 1872; "Le chemin de colonisation du Nord de Montréal", 7 mars 1872; "Plan d'amélioration du havre de Montréal", 14, 21 mars 1872, (no tiré à 10,000 exemplaires); "L'industrie dans la province de Québec", 14 mars 1872; "Un pont suspendu à Québec", 14 mars 1872; "La loi concernant les brevets d'invention", 11 avril 1872; "L'inventeur du télégraphe", 18 avril 1872; "Questions économiques", 29 juin 1872; "L'industrie canadienne", 27 juin 1872; "Les intérêts agricoles", 4 juill. 1872; "Législation fiscale", 25 juill. 1872; "La Société internationale (des travailleurs) en Amérique", 1er août 1872; "Le commerce de Montréal", 5 sept. 1872; "La crise financière", 12, 26 sept. 1872, 2, 9 oct. 1873; "La navigation du

du St-Laurent", 19 sept. 1872; "Chemin de fer de la Rive nord", 24 oct. 1872; "La route du chemin de fer du Pacifique", 21 nov. 1872, 6 janv., 26 juin 1873, 22 janv. 1874; "Les sociétés de construction", 5, 12 déc. 1872; "La Chambre de commerce de la puissance et la réciprocité", 19, 26 déc. 1872, 16, 23 janv. 1873; L.-E. Morin, "Question du tarif", 23 janv. 1873; "Le Canada et la réciprocité", 30 janv. 1873; "Chemin de fer de Lévis et Kennebec", 13 févr. 1873; William McKay, "Les canaux du Saint-Laurent", 20 févr. 1873; "Vocabulaire explicatif des termes employés dans le commerce", 3 juill., 6, 20 nov. 1873, 5 févr. 1874; "Convention de journalistes", 27 mars 1873; "Encore des grèves", 27 mars 1873; "Naufrage de l'Atlantic", 10 avril 1873; "L'industrie à St-Jean", 17 avril 1873; "Poids et mesures", 24 avril 1873; "Sucre de betterave", 5 juin 1873; "Association des courtiers de marchandises", 5, 11 juin 1873; "Le havre de Montréal", 26 juin 1873; "Compagnie canadienne des métaux", 24 juill. 1873; "Les chemins de fer anglais", 24 juill. 1873; "La ferme Forsyth", 4 sept. 1873; "Le Pacifique Canadien", 11 sept. 1873; "Exposition provinciale", 18 sept. 1873; "La récolte", 25 sept. 1873; "Congrès de l'industrie du fer et de l'acier en Grande-Bretagne", 9 oct. 1873; "La Commission du havre de Québec", 23 oct. 1873; "La question de transport", 6 nov., 24 déc. 1873; "La question de l'inspection de (sic) poisson", 20 nov. 1873; "La route du chemin de fer du Pacifique", 4 déc. 1873; "Le chemin de colonisation du Nord de Montréal", 11 déc. 1873; "Revue du marché du bois du Canada", 15 janv. 1874; "Les chemins de fer de la province de Québec", 22, 29 janv. 1874; "L'année financière du Canada", 12 févr. 1874; "L'association industrielle", 19 mars 1874.

Quelles sont les causes de l'infériorité "du commerce canadien-français" se demande le rédacteur du journal, F. Beausoleil?

Parmi les carences multiples qui entretiennent la situation actuelle du commerce, il en est une évidente que nous admettons tous: "le caractère trop absolument politique de notre presse". En effet, poursuit le rédacteur, les journaux anglophones "consacrent aux affaires une part très large et très bien remplie", alors que la presse de langue française, malgré des efforts récents, reste à ce chapitre très faible sinon inexistante. Si bien que les informations les plus élémentaires manquent aux marchands qui, de surcroît, "n'entendent pas suffisamment l'anglais pour aller puiser leurs renseignements dans la Gazette ou le Herald".

La fondation par ailleurs de "nouvelles chambres de commerce" nécessite la création d'un journal "commercial, industriel et financier". Une "opinion publique puissante" doit être créée et diffusée auprès des marchands et des consommateurs qui doivent se débarrasser d'un certain nombre de préjugés, le premier et peut-

être le plus néfaste de tous étant celui qui reconnaît un "antagonisme" entre l'agriculture, l'industrie, le commerce et la navigation.

Outre le prospectus, les rédacteurs, pour la première fois à notre connaissance, ont senti le besoin d'expliquer davantage le caractère de leur journal. Un texte d'une colonne et demie donne, par le détail, l'apport de la revue commerciale et des annonces. Ces dernières constituent le mode par excellence de communication entre l'importateur, le grossiste, le manufacturier, le détaillant et le consommateur. Quant à la "revue commerciale", elle se présente sous forme de tableaux: le premier concerne les importations, le second les vins et spiritueux, le troisième le commerce du cuir et de la chaussure, le quatrième les productions de la ferme, un cinquième le commerce de ferronnerie et de quincaillerie, un dernier, enfin, concerne le commerce du bois.

La matière à lire des seize pages sur trois colonnes du Négociant Canadien est ainsi répartie: cinq pages sont consacrées aux annonces, quatre à la "Revue commerciale du marché de Montréal", une à deux à l'éditorial, deux à trois aux activités commerciales, industrielles et commerciales dans le monde, deux enfin présentent les "Prix courants du marché de Montréal". Le journal présente en outre de nombreux articles relatifs à l'activité des banques, des chambres de commerce, des chemins de fer, des ports, des halles. Au moment des sessions fédérale et provinciale, un correspondant est affecté à Ottawa ou à Québec, à la chronique "la semaine parlementaire".

*L'ECHO DE LA SESSION, journal des débats parlementaires, Québec. Prosp. 13 nov.-26 déc. 1871//. Hebd. In-folio de quatre pages. Indépendant. QQS#.

Propriétaires-éditeurs: R.-Pamphile Vallée et Philippe Masson.
Imprimeur: Léger Brousseau.
Rédacteurs: R.-Pamphile Vallée et Philippe Masson.

Les dernières élections ont démontré l'intérêt croissant du peuple pour la politique et, par surcroît, son désir de "prendre désormais une part active à la régie de ses affaires" prétend Philippe Masson. Pour sa part, Vallée affirme que "le temps des

grandes luttes approche", avec le mouvement national qui vient tout juste de s'amorcer. Il faudra bientôt prendre des décisions. "Instruisons-nous donc, suivons pas à pas les événements politiques, afin qu'au moment décisif nous soyons prêts".

Les trente-trois séances de la première session du deuxième parlement s'échelonnèrent du 7 novembre au 21 décembre. L'Echo en résume les principaux discours et interventions; il donne, en outre, la liste des bills, leur adoption ou leur rejet... En un mot, l'Echo reste fidèle, se,ble-t-il, à son programme de "faire connaître les actes, les oeuvres et les paroles de nos députés, sans distinction du parti" (prospectus).

*THE SHERBROOKE NEWS, Sherbrooke. 28 déc. 1871-25 avril 1878//.
Hebd. In-plano. Conservateur.
QShS 13 août 1874-25 avril 1878.

Fondateurs: H.S. Brown et Henry S. Turner.

Propriétaires-directeurs: H.S. Brown et Henry S. Turner, déc. 1871-mars 1872; H.S. Brown, mars 1872-13 août 1874; L.-C. Bélanger et L.-A. Bélanger (propriétaires du Progrès), 13 août 1874-25 avril 1878.

Brown fonde son journal en réaction contre ce qu'il nomme la "doubfull position of the Sherbrooke Gazette, polically speaking". Trouvait-il le conservatisme de la Gazette un peu trop accommodant? Le 13 août 1874, Brown, seul propriétaire depuis mars 1872, cède ses droits aux frères Bélanger, propriétaires du Progrès.

Durant quatre ans, les éditeurs du Progrès, qui sont d'allégeance conservatrice, publieront donc deux hebdomadaires: le Sherbrooke News et le Progrès. Ils leur donneront le même aspect d'ensemble et la même mise en page. Les éditoriaux seront souvent les mêmes.

BULLETIN DE LA SOCIÉTÉ DES ARTISANS, Montréal. 1871-.

Narcisse-Eutrope Dionne signale, dans son Inventaire chronologique, l'existence de ce périodique que nous n'avons retracé dans aucune des bibliothèques visitées.

DAILY VISITOR'S GUIDE, Montréal. 1871-. Hebd.

Narcisse-Eutrope Dionne signale ce périodique dans son Inventaire chronologique. Walter Kestin l'aurait enregistré au greffe de Montréal, le 2 mai 1871. Il ne semble pas que ce périodique ait paru.

LE DROIT CIVIL CANADIEN, Montréal. 1871-.

Dans son Inventaire chronologique (tome I, p. 153), Narcisse-Eutrope Dionne attribue à Edouard Lefebvre de Bellefeuille la fondation et la rédaction de ce périodique. Comme nous n'en avons localisé aucun exemplaire, nous pouvons nous demander si ce titre ne désignerait pas un traité plutôt qu'un périodique.

Gonzalve Doutre n'a-t-il pas publié sous un titre identique un traité dont le prospectus fut livré à la publicité au cours de mars 1871? De Bellefeuille, par ailleurs, fit paraître en 1879 un Code civil annoté et un Code municipal.

Bibliographie: "Le Droit civil canadien", Le Canadien, 24 mars 1871, p. 2, c. 2.

*THE FARNHAM BANNER, Farnham. 1871-. Hebd.

Édité et rédigé par S.C. Smith, ce journal, signalé par N.-E. Dionne dans son Inventaire chronologique des livres, brochures, journaux et revues publiés en langue anglaise (p. 188) n'a pu être localisé.

*THE INSURANCE GUIDE, Sweetburg. (Avril) 1871-. Mens. Grand in-quarto.
QKBCHS avril 1871.

Cette petite feuille d'annonces avait pour but de mousser la publicité de la Goff's General Insurance Company établie en 1865. Le journal était imprimé aux ateliers du News de Saint-Jean.

*THE NORTHERN JOURNAL devoted to politics, commerce, literature, arts, science, etc., Montréal. 1871-1872//? Hebd. Petit in-folio de huit pages à pagination continue.
QQA 15 juin-6 juill. 1872.

Propriétaire: T.L. Steele.

Imprimeur: John Lovell.

Textes et poèmes de: William Wordsworth, Carl Berger, Théophile Gautier, George Murray, Edgar Allan Poe, George Martin.

L'éditeur ambitionnait de donner à son périodique une portée nord-américaine, sinon internationale. Ses préoccupations étaient illimitées dans le temps et dans l'espace, comme en témoignent les principales rubriques: "Poetry", "Literature", "Selected Matter", "Boys and Girls Dept.", "Sunday Morning", "Our contributors", "Correspondence". Ainsi, le rédacteur nous fait passer allègrement de la poésie de Poe à une revue de mode, de potins sur un auteur à un reportage sur les travailleurs d'une usine.

Le Northern donna son appui au Parti National, mais pressa ses chefs d'explicitier davantage leurs options, notamment au chapitre des relations commerciales et de l'indépendance politique. Aux yeux du Northern, seules des positions claires et fermes portaient les Nationaux au pouvoir.

Bibliographie: "The Northern Journal", Le Canadien, 22 mars 1872, p. 2, c. 1.

1872

L'UNION MEDICALE DU CANADA, Montréal. Janv. 1872+. Mens. In-octavo. Première série, 1872-1886; nouvelle série, 1887-1895; nouvelle série, 1896+.

Tirage: 1,879 en 1913.

OKQ 1874, 1883, 1949+; OLU 1872+; OON 1872-1874, 1880, [1889-1890, 1897, 1907-1909, 1924-1925, 1927]-[1932-1938]+; OONH [1932, 1938-1939]+; OOP 1872; OOU 1882-1899, [1926]+; OTA 1872-[1890, 1893, 1895, 1896]-[1906]-[1916]+; OTU 1872-1889, [1903], 1907-[1910-1912], [1915-1917, 1919-1920, 1923]+; OTUC 1947+; QJS 1872; QMAY 1946+; QMCF 1943+; QMM 1872+; QMSA 1932+; QMBM 1872-1889, [1893-1929], 1930-1941, [1942], 1943+; QMBN 1872+; QNS 1874, 1879; QQA sept. 1919, juill. 1928, janv. 1945-12 déc. 1945; QQCA 1873-1895, 1902-1930; QQHD déc. 1908+; QQLaM 1872+; QQL 1872-1967; QRCE [1872-1964].

Fondateurs: J.-P. Rottot, m.d., A. Dagenais et L.-J.-P. Desrosiers.

Rédacteurs: J.-P. Rottot, assisté de A. Dagenais et L.-J.-P. Desrosiers, 1872-1874; Georges Grenier, 1875-avril 1876; E.-P. Lachapelle, mai 1876-1877; comité de rédaction (E.-P. Lachapelle, A. Lamarche, S. Lachapelle), 1878-1881; A. Lamarche, S. Lachapelle, H.-E. Desrosiers, 1882; A. Lamarche, H.-E. Desrosiers, 1883-1887; H.-E. Desrosiers, 1888-juill. 1895; E.-P. Benoit, août 1895-1898;

A. Lefebvre, 1899-1900; J.-Albert Lesage, 1901-1945; Roma Amyot, juill. 1945-févr. 1970; Edouard Desjardins, mars 1970+.

Assistants-rédacteurs: A. Dagenais, L.-J.-P. Desrosiers, Georges Grenier, 1872-1874; A. Lamarche, mai 1876-1877; Edouard Desjardins, juill. 1945-1970; André Barbeau, mars-nov. 1970; Paul Dumas, déc. 1970+.

Imprimeurs: La Minerve, 1872; Compagnie d'Imprimerie Canadienne, 1876-1883; Compagnie de Lithographie et d'Imprimerie Gebhardt-Berthiaume, 1884-1895; La Compagnie d'Imprimerie Desaulniers, 1896; Eusèbe Sénécal & Cie, 1897-1900; Beauchemin & Fils, 1901-1902; Librairie Beauchemin, 1903, 1931-1962; Imprimeur inconnu, 1903-1931; Therien Frères Limitée, 1963-1967; Librairie Beauchemin, 1968+.

En 1872, il y avait dans le Québec environ six cents médecins francophones, mais il n'existait aucun journal de médecine en langue française. L'Union médicale fut conçue comme une tribune "pour mettre nos idées, nos travaux au jour, les discuter, les commenter, et s'efforcer d'éclaircir ces questions obscures qui, en trop grand nombre, déparent la science médicale".

La revue n'a cessé d'étendre le champ de ses préoccupations. En 1872, elle porte en sous-titre "revue mensuelle de médecine et de chirurgie"; en 1897, les rédacteurs insèrent "d'obstétrique" dans le sous-titre; en 1900, ils ajoutent trois nouveaux mots: "pédiatrie, thérapeutique, hygiène". Les rubriques ont beaucoup évolué au cours des ans, mais la matière à lire comprend essentiellement des études originales, des comptes rendus d'ouvrages scientifiques, des nouvelles qui ont trait à la profession et des conseils aux praticiens.

L'Union médicale a joué au XIXe siècle un rôle hors de proportion avec son tirage. Elle a été à l'origine des grands progrès de l'hygiène et de la médecine dans le Québec. Ainsi, elle a obtenu la création d'un bureau spécial pour l'admission à l'étude de la médecine et d'un bureau central d'examineurs pour l'admission à la pratique.

En 1902, l'Union médicale fit campagne en vue d'un regroupement des sociétés médicales. Ainsi naquit l'Association des médecins de langue française de l'Amérique du Nord. Cette association fonda un bulletin qui devint bientôt un rival de l'Union médicale. En 1938, l'Union médicale absorba le bulletin et devint l'organe officiel de l'association. Le bureau de direction de la revue s'élargit pour inclure des représentants francophones de l'Ontario et des États-Unis.

Commentant les cent ans de la revue, Edouard Desjardins écrit: "L'Union médicale a su s'adapter aux hommes et aux circonstances et elle veut continuer son oeuvre et franchir victorieusement les étapes futures d'une médecine en mutation. La revue est libre de toute appartenance et affranchie de toute politique surannée; elle se sent prête à épauler les priorités sociales, sans mettre à l'écart les concepts valables de la recherche scientifique et de la médecine des soins, sans renier les impératifs reconnus d'un enseignement de premier ordre, mais elle ne peut ignorer son entrée dans un monde nouveau et se dispenser de payer la rançon de son admission dans le cercle des pays évolués et enviés". (Union Médicale du Canada, vol. 101, no 1, janv. 1972, p. 126-7).

*THE IRISH SENTINEL, Québec. 7 févr.-12 sept. 1872//. Hebdomadaire. In-folio de huit pages.

Tirage: 1,000 abonnés.

QQA(La) 7 févr.-18 juillet 1872.

Propriétaire-éditeur: John O'Farrell.

Rédacteur: James J. Gahan.

Textes de: Charles Lever, "The fortunes of Glencoe", roman; John Holland, James Donnelly, Aloysius McAneany Gahan, frère du rédacteur; poèmes de John O'Farrell et de James J. Gahan, T. Sheehan, Marie A. O'Farrell, Gerald Griffin.

Comme son nom l'indique, ce journal était l'expression du nationalisme irlandais: "le peuple est souverain, et c'est cette souveraineté que nous appelons pour nos six millions de frères irlandais qui luttent désespérément pour leur liberté". Le principe du droit des peuples à disposer d'eux-mêmes fondait aussi ses prises de position en matière de politique canadienne. Selon James J. Gahan, le Canada devait proclamer son indépendance, encourager l'immigration et développer ses richesses naturelles. La politique québécoise ne suscite guère de commentaires, sauf la création du Parti national qui retient un moment l'attention du rédacteur.

L'Irish Sentinel connut un début fulgurant en réunissant 1,000 abonnés. Doit-on attribuer ce succès au besoin d'identité de la colonie irlandaise à Québec ou à la présentation agréable du journal qui étale sa matière à lire sur huit pages de six colonnes? John O'Farrell ne craignait pas de comparer son journal ni au Morning Chronicle ni au Herald. D'ailleurs, plusieurs rubriques étaient de nature à plaire aux Irlandais, notamment: "Sketches of Ireland", "Irish Music", "St. Patrick's catholic and literary Institute".

Il aurait fallu que le journal recrutât 1,500 abonnés pour vivre et 2,700 pour être rentable. Ces objectifs ne furent jamais atteints: la colonie irlandaise avait déjà commencé à décliner. Le journal cessa donc de paraître, faute d'un nombre suffisant d'abonnés.

*LES NOUVELLES GUEPES, Journal humoristique, politique et littéraire, Montréal. 23 mars-avril 1872//. Hebd. du samedi. In-folio de quatre pages.
QMBN 23-30 mars, 14 avril 1872.

Propriétaire-imprimeur: P.-O. Cérat.

Textes: "Le coffret ou le trésor enfoui", feuilleton; "Le parti national", 30 mars; "Le progrès des idées démocratiques", 14 avril.

Au temps des Guêpes - juillet et août 1870 - la santé morale du peuple nécessitait une bonne dose hebdomadaire de rire; deux ans plus tard, au temps des Nouvelles Guêpes, le peuple avait besoin de "connaissances" morales, religieuses et politiques. Ici, le sérieux domine, là, l'humour.

Cette oeuvre de formation des esprits et des coeurs, Cérat entendait la réaliser avec l'appui des "jeunes gens indépendants" et talentueux qui ne craindraient pas la "jalousie et la malveillance des éteignoirs".

Le contenu littéraire des Nouvelles Guêpes paraît plus faible que celui des Guêpes: la plupart des essais n'ont de valeur que leur titre.

*THE FREE TRIBUNE/LA TRIBUNE LIBRE, Montréal. Avril 1872-juill. 1872/// Hebd. Grand in-folio de quatre pages.
QQA(La) 20 juin-11 juill. 1872.

Imprimeur: A.A. Stevenson.

Editeur: La Compagnie de la Tribune libre.

Textes de: Victor Hugo, "L'Année terrible", 27 mai 1872; "Les mémoires du Sieur de Gribouille ou un amour impossible, roman canadien", 20 juin 1872 et les numéros suivants.

Ce journal, qui se définit un "journal d'informations pratiques", accorde la moitié de son espace à des annonces écrites en français et en anglais. La matière à lire est donc peu abondante et se réduit à quelques nouvelles canadiennes et étrangères, à des faits divers et à un "roman canadien".

LE NATIONAL, Montréal. Numéro spécimen, 24 avril 1872. 11 mai 1872-22 févr. 1879//. Quot. (éditions du matin et du soir), édition hebd. In-folio. Libéral et national.

Tirage: 3,000 en 1875.

OOA mai 1872-nov. 1874; OOP 1872-1879; QMBM 11-18 avril 1873, 2 janv.-31 déc. 1878; QMF (ed. quot). 1872-30 déc. 1876; QMBN (ed. quot.) [1872-mars 1875, 1876-1879]; QQA 1872-1873; QQA(La) 1er sept. 1874-27 mars, 8 juin 1875, 30 juin 1876, 21 nov. 1878; QQL 11 mai 1872-7 nov. 1874; QStHS 1877-1879.

Fondateurs: J.-N. Bienvenu et Maurice Laframboise.

Propriétaire-éditeur-imprimeur: Maurice Laframboise, 1872-1879.

Rédacteur en chef: Charles-J. Laberge, 1872-15 mai 1874; M. Laframboise, 16 mai 1874-30 août 1876.

Le National joua de malchance dès sa fondation: l'incendie qui détruisa les ateliers de J. Perrault retarda sa parution d'une semaine. Il était l'organe d'un nouveau parti politique, le Parti National, qui essayait de rompre les lignes de parti. En fait, le Parti National s'apparentait beaucoup au Parti Libéral;

il prônait l'autonomie des provinces, la protection douanière, l'ajournement de la construction du Pacifique-Canadien. Maurice Laframboise, ancien maire de Saint-Hyacinthe et député de Bagot, avait été chargé de lancer un quotidien qui défendrait les couleurs du Parti National.

Le nouveau journal offrit au public les rubriques habituelles: "Feuilleton", "Nouvelles étrangères", "Nouvelles canadiennes", "Parlement fédéral", "Politique provinciale", "A travers la ville". Organé d'un parti qui regroupait les jeunes de moins de trente ans, le National était agressif dans ses commentaires politiques. Né au plus fort de la question des Ecoles du Nouveau-Brunswick, il ne cessa de porter la guerre sur ce terrain.

Le National dura ce que dura le gouvernement Mackenzie, à Ottawa. Fondé pour renverser les conservateurs, il put bénéficier un temps de l'appui du gouvernement libéral. Mais la victoire des conservateurs de John A. Macdonald en 1878 mit un terme à l'aventure du National. En vain, Maurice Laframboise tenta de le sauver du naufrage - Rumilly affirme que celui-ci engouffra \$30,000. dans les coffres du journal. La mort du National suscita chez Laframboise ces commentaires désabusés: "Tous les hommes qui, dans notre pays, se sont occupés de la publication de journaux politiques en langue française, savent qu'il est pour ainsi dire impossible de leur assurer une existence exempte de profondes perturbations sans l'aide généreuse et persistante d'amis dévoués, sans de puissantes contributions de la part du parti dont ils partagent les vues et défendent les intérêts".

Bibliographie: Robert Rumilly, Histoire de la province de Québec, tome I, p. 193-209 et tome II, p. 180; (Le National), Le Canadien, 13 mars 1872, p. 2, c. 2.

MONTREAL MEDICAL JOURNAL, a monthly record of medical and surgical science, (CANADA MEDICAL AND SURGICAL JOURNAL, 1872-1888), Montréal. Juin 1872-déc. 1910//. Mens.

OTA 1872- [1899]-1903; OTU [1875-1904]; QMBN août 1872-juill. 1873; QMM 1872-1889, 1893-1899, 1901-1902; QMU 1872-[1874]-[1876]-[1883]-[1885]-[1891-1892]-[1898-1903]; QQCA 1872-1880.

Rédacteurs: George E. Fenwick, 1872-juin 1879; George Ross et W.A. Molson, 1879-1882; George Ross et T.G. Roddick, août 1882-juill. 1885; George Ross, T.G. Roddick, James Stewart, août 1885-juin 1892; Roddick et Stewart, juill. 1893-juin 1895; Thomas R.G. Roddick, A.D. Blackader, George E. Armstrong, James Stewart, J.G. Adam et R.C. Kirkpatrick, juill. 1895-déc. 1898; les mêmes, plus Gordon G. Campbell, William Gardner, F.G. Finley, F.J. Shepherd, Andrew Macphail, Frank Buller et H.-A. Lafleur, janv. 1899-déc. 1910.

Rédacteurs-correspondants: D. McNeil Parker, 1872-; William Bayard, 1872-.

Assistants-rédacteurs: George Ross, juin 1873-avril 1874; T.G. Roddick, juin 1873-avril 1874; Arthur Brown, juin 1873-avril 1874.

Imprimeurs: George E. Desbarats, 1872-1873; Gazette Printing Company, août 1873-1910.

Collaborateurs: George A. Baynes, R.W. Bell, W.E. Bessey, Zotique Hébert, J.B. McConnell, James McLeod, W. Mondelet, George Ross, George Wood, William Wright, John Bell, James Cameron, George C. Duncan, R.L. Macdonnell, William Osler, Henry Wright, D. Mignault, James Bell, Sir William Dawson, R.C. Kirkpatrick, G. Villeneuve.

Oeuvre d'un groupe de médecins montréalais, notamment de professeurs de l'Université McGill, le Montreal Medical Journal jouissait d'une réputation enviable dans les milieux médicaux anglais et américains. Outre l'index et la table des matières, les principales rubriques étaient: "Original communications", "Hospital reports", "Reviews and notices of books", "Medicine News".

Lors de sa parution en 1872, le Canada Medical and Surgical Journal était la huitième revue médicale publiée à Montréal. La première avait été la Montreal Medical Gazette publiée par Francis Badgley en 1844. Acquisée en décembre 1910 par la Canadian Medical Association, le Montreal Medical Journal allait devenir The Canadian Medical Journal en janvier 1911.

THE CANADIAN ANTIQUARIAN AND NUMISMATIC JOURNAL, Montréal. Juill. 1872-1933//. Trimest. Cette revue comprend quatre séries: première série, juill. 1872-oct. 1886; deuxième série, juill. 1889-mai 1894; troisième série, janv. 1897-oct. 1915; quatrième série, 1930-1933.

OOA#; OTL [1872-1873]-[1879-1880]-1882, 1886, 1889-1894, 1897-1916; OTOA 1872-[1886], 1897-[1907]-1908, 1930-1932; OTP#; OTU 1872-[1884-1886], [1897], 1930; QMBM#; QMBN#; QMU 1872-1885, 1889-1894, 1897-1899, 1902, 1908-1916, 1930-1933; QQA#; QQCA#; QQL juill. 1874-1916; QQU#; QQS#; QShU juill. 1872-avril 1874.

Propriétaire-éditeur: The Antiquarian and Numismatic Society of Montreal.

Imprimeurs: Daniel Rose, juill. 1872-avril 1877; Henry Rose, juill. 1897-avril 1879; English & Sommerville, juill. 1879-avril 1880; D. English & Co., juill. 1880-oct. 1892; Desaulniers & Co., janv. 1893-1898; Alphonse-R. Pelletier, 1899; Charles-A. Marchand, 1901-1915, 1930-1933.

Collaborateurs: Hon. Juge Baby, Hon. Sénateur Murphy, J.B. Learmont, J.-A.-V. Beaudry, W.D. Lighthall, R.W. MacLachlan, Henry Mott, W. Bastian, L.-W. Sicotte, Frank Langelier, etc.

La "Numismatic and Antiquarian Society", fondée en 1867, entreprit cinq ans plus tard la publication d'une revue spécialisée d'archéologie et de numismatique. Les objectifs majeurs consistaient, d'une part à sauver de la destruction les "reliques" du passé et, d'autre part, à réunir pour édition les travaux de quelques chercheurs isolés qui se passionnaient déjà pour ce domaine de la connaissance.

"It may be thought necessary that we should give some account of ourselves, and therefore we desire to state our aim and objects in venturing into print; believing that there has been a want of a Journal devoted to antiquarian pursuits, it is a matter of surprise that up to the present time there has not been in this city, any publication especially representing those interested in such study.

The only means hitherto existing, has been an occasional paragraph in a newspaper noticing the discovery of some relic, or (how frequently in Montreal,) the destruction of some ancient landmark, which transient notice has in its turn passed away; whatever has been done in this direction has been desultory and irregular, and the time seems certainly to have fully arrived, when those interested in studies so important to the historian, should possess some means of recording their views and experiences, and of giving and obtaining information concerning them.

Collectors of coins, and others interested in Anti-quarian research are comparatively few in number, and are, for the most part, scattered about the country; their favorite pursuit or study, consequently, too often wants the definite character which belongs to more combined efforts. This defect it is the object of this Journal to supply.

Every diligence will be used to obtain the requisite information on all topics which fall within the objects of the Journal.

The Editors pledge themselves, not to admit into its pages any communication which could possibly give just ground for offence, and that all articles shall have an elevating tendency; they resolve to exclude controversy, and to make the whole a repository of facts, rather than opinions, and a medium of general information to the reader".

*L'ENFANT TERRIBLE, Montréal. Juill. 1872- Hebd. In-folio de quatre pages. Libéral.
QQA 3 août 1872 (vol. 1, no 4).

Texte de: Louis Huart, "La vie de l'étudiant", 3 août 1872.

Ce journal tire son nom du sobriquet de Jean-Baptiste-Eric Dorion, un membre de la célèbre pléiade rouge des années 1850. Même s'il se définit en sous-titre "humoristique, littéraire et d'annonces", cet hebdomadaire traite avec sérieux et sur un ton qui n'aurait pas déplu à J.-B.-E. Dorion, de politique. Il soutient les thèses des vedettes libérales de l'époque, notamment celles de Louis-Amable Jetté et Laurent-Olivier David.

*THE IRISH CITIZEN, Québec. Juill.-sept. 1872//. Trihebdomadaire.

Fondateur: J. Maguire.

Nous n'avons pu localiser de numéro de cette feuille irlandaise de nouvelles, d'annonces et de critique politique.

THE JOURNAL OF THE FRENCH CANADIAN MISSIONNARY SOCIETY, Montréal.
Juill. 1872-oct. 1873//? Mens. In-octavo.
OTF juill., oct. 1872, oct. 1873.

Imprimeur: John C. Becket.

Ce journal protestant appartient à la catégorie des annales: récits de conversions, problèmes financiers et lettres de missionnaires. Il raconte les efforts des apôtres qui s'efforcent de diffuser les écritures au Québec, malgré l'opposition de l'Eglise catholique romaine qui tient ses fidèles en esclavage. Le but visé ne manque pas de noblesse: voir aux intérêts des Canadiens français, protéger leurs droits civils et religieux et défaire les vues de Rome en éliminant les ultramontains et leurs "alliés jésuites" qui entretiennent chez le peuple le "culte des images" plutôt que la Foi au Christ (Evelyn Gagnon).

THE CANADA MEDICAL RECORD, a monthly journal of medicine and surgery, Montréal. Août 1872-févr. 1904//. Mens. Grand in-octavo de vingt-quatre pages.
QMM (Medical Library)#.

Editeurs: Francis Wayland Campbell. Même si le nom de Campbell figure dans la revue jusqu'en 1904, l'édition est assumée à partir de 1888, par A. Lapthorne Smith et Rollo Campbell, fils de Francis Wayland. En 1895, W.H. Drummond vient compléter l'équipe.

Imprimeurs: John Lovell & Son, 1872-sept. 1888; The Herald Company, oct. 1888-1894; John Lovell & Son, 1894-1904.

Rédacteurs: Francis Wayland Campbell, 1872-1904; A. Lapthorne Smith et F.W. Campbell, oct. 1888-sept. 1895; J. Brandford McConnell, oct. 1895-1904.

Assistants-rédacteurs: R.A. Kennedy, 1879-sept. 1883, oct. 1884-1886 et James Perrigo, 1879-sept. 1881; James R. Cameron, oct. 1881-; George E. Armstrong, oct. 1884-1886; Casey A. Wood, oct. 1884-1886; Rollo Campbell, oct. 1888-sept. 1895; F.W. Campbell, oct. 1895-1904; Robert Wilson, oct. 1895-déc. 1897; W.H. Drummond, oct. 1895-1904.

Collaborateurs: John Bell, William E. Bessey, William Gardner, Wolfred Nelson, Richard A. Kennedy, George B. Shaw, George Sermon, William H. Hingston, Bogard Irwine, A.A. Ferguson, David Hart, Charles Lafontaine, Edward H. Trenholme, George Baynes, J.D. Clines, William Marsden, J.T. Webb, Casey A. Wood, E.-D. Gilbert, James Perrigo, Donald Baynes, A.D. Stevens, George Wilkins, George W. Nelson, J.W. Mount, C.E. Nelson, J.C. Cameron, James Cassells, A.H. David, W.R. Bell.

Le Canada Medical Record est né d'une querelle d'écoles. En 1865, deux médecins montréalais, George E. Fenwick et Francis Wayland Campbell, lançaient le Canada Medical Journal. Fenwick qui enseignait à McGill ne semble pas avoir vu d'un bon oeil son collègue Campbell accepter, en janvier 1871, une chaire dans la New Medical School, à Montréal, qui allait devenir bientôt la faculté de Médecine de l'université Bishop.

L'éditeur du Canada Medical Record ne réussit pas à convaincre Fenwick de continuer son association avec Campbell et il dut saborder sa revue. En 1872, Fenwick fondait le Canada Medical and Surgical Journal, tandis que Campbell lançait le Canada Medical Record. Les deux revues offraient les mêmes rubriques et commençaient une concurrence ruineuse qui allait se solder par la victoire de la revue de Fenwick. Appuyée par McGill, cette revue allait, sous différents noms, continuer jusqu'à nos jours.

THE CANADIAN PHILATELIST, Québec. 1er sept. 1872-1873//? Mens. QQS sept. 1872-janv. 1873.

Cette revue illustrée s'adresse aux collectionneurs de timbres. L'éditeur aurait pu l'intituler "Ce que tout collectionneur devrait connaître".

*THE TRIBUNE/LA TRIBUNE, Montréal. 18 sept. 1872-. Trihebd. Bilingue. De tendance libérale.
QQA(La) 18 sept. 1872.

Imprimeur: A.A. Stevenson (La Compagnie de la Tribune libre).

Ce journal pose plus d'un problème! On sait qu'il est né avant septembre, mais que son propriétaire dut en suspendre la publication un certain temps. La première Tribune était hebdomadaire. On ne connaît qu'un seul numéro de ce journal et on ignore tout de son propriétaire et de son rédacteur.

Par contre, nous sommes bien renseignés sur ses objectifs. En premier lieu, la Tribune est conçue comme un instrument pour apprendre l'anglais: "Toute famille doit faire instruire ses enfants, et toute famille qui fait instruire ses enfants doit nécessairement leur procurer le meilleur moyen d'apprendre l'Anglais, et ce meilleur moyen c'est de lire le feuilleton et les annonces de la Tribune et d'utiliser le double texte qui y est donné et qui épargne toutes les recherches dans le dictionnaire, etc.". En deuxième lieu, la Tribune entend exprimer les intérêts du Québec et plaider la cause du libéralisme modéré. Elle poursuit un grand rêve: l'union sacrée de toutes les forces politiques du Québec. Elle se targue d'atteindre ce but en présentant une information objective: "C'est le seul journal qui s'engage formellement à publier le pour et le contre, c'est-à-dire à instruire fidèlement le public de tout ce qui se passe et de tout ce qui se dit, et même de tout ce qui se pense".

*L'ESPERANCE, Québec. 28 sept.-nov. 1872//. Hebd. Bihebd.
QMBN 23 nov. 1872; QQA(La) 12 oct., 9, 23, 30 nov. 1872.

Propriétaire-rédacteur: Philippe Masson.

Administrateur: F.O. Bowen.

Feuille de quartier, l'Espérance porte en sous-titre: "un peuple doit surtout regarder le ciel". Il est rédigé à l'intention de la population du quartier Saint-Roch, dont il exprime les besoins et les intérêts. Les commerçants du quartier y annon-

cent leurs nouveautés. Il semble que, faute de moyens financiers l'Espérance ne parut guère plus d'une quinzaine de fois. Dans le numéro du 23 novembre, on peut lire cette phrase obscure: "L'Espérance continuera toujours à paraître une fois la semaine pour les abonnés qui ne voudraient point recevoir l'autre édition".

(THE) CANADIAN SUNDAY MAGAZINE, Montréal. Déc. 1872-nov. 1873//?
Mens. In-12 de vingt-quatre pages.
OTF#; QMBN#.

Editeur-imprimeur: Kyte, Higgins & Co.
Textes: James Sawyer, "The Young Burglar, a tale founded on fact"; "The Beaver", déc. 1872; Swift Justice; Pearl fishing, janv. 1873; "The Deserter, a tale of the late Southern Rebellion"; "The old fur hunter's adventure in the North-West", févr. 1873.

Poésies, contes, anecdotes et nouvelles constituent l'essentiel de la matière à lire de ce magazine littéraire. On y trouve également des rubriques régulières intitulées: "Useful information", "Naughty words", "Scripture questions"...

Ce petit périodique forme un recueil de 288 pages.

*ARGENTEUIL ADVERTISER, Lachute. 1872-1877//? Hebd.

Fondateur: Thomas Hickson (de Montréal).
Propriétaires: Thomas Hickson, 1872-; J.-A. Bédard (qui l'achète après un long arrêt, suite à des difficultés financières); Dawson Kerr, 1877.

Ce premier journal publié à Lachute fut sans doute l'ancêtre immédiat du Watchman and Ottawa Valley Advocate lancé, en 1877, avec l'aide financière de W.J. Simpson.

*LE COURRIER DE RICHELIEU, Sorel. 1872-1874//. Hebd. Conservateur.

Propriétaires: Michel Mathieu, 1872-mars 1874; J.-A. Chênevert, mars 1874-.

Editeur-imprimeur: Michel Mathieu, 1872-mars 1874.

Michel Mathieu, qui fut maire de Sorel de 1876 à 1882, avait été élu député aux Communes en 1872, en défaisant son rival Georges-Isidore Barthe.

Chênevert, qui acheta le journal et l'imprimerie de Mathieu en mars 1874, revendit le tout à Barthe quelques jours après.

GOSPEL MESSAGE, Montréal. 1872//.

Nous n'avons retrouvé aucun numéro de ce périodique fondé par John C. Becket et mentionné par Narcisse-Eutrope Dionne dans le tome III de l'Inventaire chronologique.

1873

*ORMSTOWN COURIER (THE NEW DOMINION, 2^e janv. 1873-5 janv. 1882),
Orms town. 2^e janv. 1873-14 oct. 1886//. Hebd. Conservateur.
Grand in-folio de quatre pages.
QHG 9 avril, 14-28 mai, 17 déc. 1874; 10, 24 juin 1875, 22 juin
1876, 13 nov. 1879-14 oct. 1886.
Microfilm: QQLa.

Fondateur-propriétaire: Andrew Learmont Spedon, janv. 1873-janv.
1882.

Imprimeur: John J. Adams, janv. 1873-janv. 1882.

Propriétaires-imprimeurs: John J. Adams, 12 janv. 1882-24 avril
1884; A.M. Wright, 1 mai 1884-14 oct. 1886.

Rédacteurs: Andrew Learmont Spedon, janv. 1873-janv. 1882; John
J. Adams, 12 janv. 1882-24 avril 1884; A.M. Wright, 1 mai 1884-14
oct. 1886.

The New Dominion favorisa les tarifs protecteurs et la
Compagnie du Grand Tronc dans une région qui était résolument pour
un rapprochement avec les Etats-Unis, c'est-à-dire pour la récipro-
cité et l'ancien trajet du chemin de fer. Malgré des pertes d'ar-
gent, le journal survécut grâce à la fortune familiale du proprié-
taire et, après 1880, au moyen de subventions du Grand Tronc.

Le journal (devenu le Ormstown Courier) conserva la même politique sous ses deux propriétaires suivants. Il disparut après la victoire libérale aux élections provinciales de 1886.

THE FAVORITE, Montréal. 11 janv.-27 déc. 1873//. In-quarto. QQA#.

Fondateur-éditeur: George E. Desbarats, jr.

Petite feuille littéraire illustrée qui offrait aux lecteurs un feuilleton, des poèmes, des écrits scientifiques et humoristiques, ainsi qu'une chronique relative au jeu d'échecs.

*L'ARGUS MUNICIPAL, Montréal. 30 janv. 1873-

Ce journal, qui se voulait le chien de garde de la vie politique municipale de la ville de Montréal, aurait eu une édition anglaise: le Municipal Watchman. Un certain A. Doutré en était l'éditeur et le rédacteur.

THE COMMERCIAL REVIEW, Montréal. Févr. 1873-1880//? Hebd. In-quarto de huit pages. QQS 7 févr. 1880 (vol. 7, no 7).

Ce périodique, qui s'apparente surtout à la revue, traite surtout du développement industriel du Canada. Il fut publié pendant quelque temps sous le nom de Montreal Commercial Review ou identifié comme tel.

L'ECHO DE BEAUHARNOIS, Beauharnois. Févr. 1873-1878//. Hebd. du jeudi. Libéral. Grand in-folio. QQL 26 mars 1874.

Fondateur et propriétaire-rédacteur: Thomas Brossoit.
Administrateur: Camille Bourguignon.

Peut-être publié à partir de 1872, l'Echo connut deux périodes: la première couvre les années 1872 (ou 1873) à 1875; la seconde est un bref épisode qui va du 14 février au 25 juillet 1878. En août de la même année, Thomas Brossoit vendit son imprimerie à Charles Verner, ancien typographe à l'Avenir de Beauharnois et futur fondateur du Progrès de Valleyfield.

*L'INDUSTRIE, Joliette. 24 févr. 1873-26 mars 1874//. Bihebd. Grand in-folio de quatre pages. Conservateur. QJE 24 févr. 1873-14 févr. 1874; QJS#.
Microfilm: 24 févr. 1873-14 févr. 1874: QQLa.

Propriétaires: McConville & McConville (Louis-Arthur McConville et Joseph-Norbert Alfred McConville, avocats).
Rédacteur: Me Alfred McConville.
Collaborateurs: Jean Bellevue (agriculture), abbé Francesco (vie sociale: mariage, ivrognerie), abbé J. Bonin (histoire de Joliette), Dr Laramé (alcoolisme).
Textes de: Louis Veuillot, Pie IX, abbé Jules Morel, etc.

En 1873, le journalisme à Joliette est une réalité de quelque dix ans seulement. Le public lettré donne depuis plus de huit ans un appui non équivoque à la Gazette qui avait remplacé, en 1866, l'éphémère Messenger disparu l'année précédente après deux ans de parution.

On conçoit pourtant mal l'apparition d'un second journal lorsque les rumeurs d'une telle création se confirment peu à peu. Y a-t-il place pour une deuxième feuille, se demande-t-on? Et il semble bien que la réponse de la majorité ait été le plus souvent négative.

Dans cette perspective, le rédacteur de l'Industrie, l'avocat Alfred McConville, n'a d'autre préoccupation, dans son programme, que celle de rassurer le public sur l'intérêt de stimulant que présente l'apparition d'une autre feuille, fut-elle également conservatrice. L'Industrie, écrit-il, vient prendre place au soleil au côté de la Gazette, journal politique entièrement dévoué aux intérêts du parti conservateur. A l'opposé de cette dernière, poursuit-il, l'Industrie a pour but premier de rompre l'apathie des citoyens de Joliette, de créer parmi eux l'accord, la concorde et l'union. En bref, il faut, d'une part, "travailler à l'avancement moral et matériel de cette ville, de ce comté, de ce district" et, d'autre part, "prendre une part plus active au développement de nos industries locales, au progrès de notre agriculture, et à l'exploitation des ressources que nous possédons" (23 février 1872, p. 2). Organe politique - "mais secondairement" - l'Industrie suivra en tout, quant aux questions religieuses, les directives de "l'autorité diocésaine".

Organe régional avant tout, le journal de McConville passe quelques nouvelles étrangères. L'éditorial, présenté en page deux, est encadré généralement du feuilleton, de la correspondance, de faits divers et d'annonces, qui retiennent à elles seules plus de deux pages. Parmi les articles spéciaux, nous retrouvons des causeries sur l'agriculture, un écho intéressé - quoique embarrassant - au scandale du Canada-Pacifique, des perspectives sur le projet du Chemin de fer du Nord, enfin, et régulièrement, de nombreux textes tirés des principaux journaux conservateurs et catholiques allant du Courrier de St-Hyacinthe et du Journal des Trois-Rivières au Courrier des Etats-Unis, au Propagateur et à l'Univers de Veillot pour n'en citer que quelques-uns.

Bibliographie: "L'Industrie", Le Négociant canadien, 6 mars 1873, p. 9.

CANADIAN MAGAZINE OF SCIENCE AND THE INDUSTRIAL ARTS PATENT OFFICE RECORD, (CANADIAN PATENT OFFICE RECORD AND MECHANICS' MAGAZINE, 1873-1877?; CANADIAN MECHANICS MAGAZINE AND PATENT OFFICE RECORD, 1877-; SCIENTIFIC CANADIAN MECHANICS' MAGAZINE PATENT OFFICE RECORD), Montréal. Mars 1873-1891//? Mens.
OTL 1873-1874, 1878-1883, 1886-; OTOA [1878]; OTP 1873-[1886-1891].

Fondateur: George E. Desbarats.

Propriétaires-éditeurs: The Burland-Desbarats Lithographic Company, 1873-1879; The Burland Lithographic Company, 1879-.

Cette revue s'inspire du Scientific Magazine. Elle s'adresse aux ingénieurs, aux architectes et aux ouvriers qualifiés désireux de connaître les dernières inventions enregistrées au Bureau des patentes, à Ottawa. En plus de faire connaître les inventions canadiennes, elle consacre de nombreuses pages à présenter de nouvelles théories scientifiques et leurs applications dans l'industrie. A partir de 1883, la rédaction est confiée à un professeur de McGill, Henry T. Bovey, qui relègue au second plan les inventions canadiennes.

LE MESSENGER DE LA FOI ET DES BONNES OEUVRES, Montréal. 15 mars 1873-7 mars 1874//. Hebd. In-12 de huit pages.
QMBN#; QMU#.

Propriétaire: Le Séminaire de Montréal.

Imprimeur-éditeur: Eusèbe Sénécal.

"Instruire et récréer, voilà ce que nous proposons dans la publication de cette feuille hebdomadaire. Elle est pour tout le monde, surtout pour la classe ouvrière et plus particulièrement pour la jeunesse. A combien de dangers en effet n'est pas exposée cette jeunesse? Que de pièges sont semés sous ses pas? Que d'occasions de se perdre et de faire un triste naufrage au milieu des écueils sans nombre qu'elle rencontre sur la mer orageuse qu'elle doit parcourir! Quels moyens donc de se mettre à l'abri contre tant de périls? Nous n'en connaissons point de plus efficace que la lecture des bons livres, renfermant les principes de la saine doctrine et de la morale chrétienne. Mais comme un grand nombre de personnes, vû leurs ressources, sont privées de cet avantage, nous avons voulu y suppléer en publiant cette petite feuille que tout le monde pourra facilement se procurer. Puisse Dieu bénir cette oeuvre que nous plaçons sous le puissant patronage de St-Joseph, protecteur de l'Eglise universelle et premier patron du Canada".

Cette revue forme un recueil annuel de 439 pages comprenant des "tables des matières" mensuelles.

SAINTE-ANNE DE BEAUPRE (LES ANNALES DE LA BONNE SAINTE-ANNE DE BEAUPRE, avril 1873-déc. 1967), Cap Rouge, avril 1873-mars 1877; Lévis, mars 1877-mars 1898; Sainte-Anne de Beupre. Avril 1873+. Mens. In-octavo.

QLA avril 1873+; QMBN avril 1873-mars 1891; QQA avril 1873-sept. 1956; QQCA 1873-1946; QQL avril 1873+; QQS 1873-1947, [1951], 1959+; QQU mai 1881-mars 1885, avril 1902-1912; QRCB 1873-1965. Edition anglaise: QQL 1898-1907; QQS 1876+.

Fondateur: Abbé N.-A. Leclerc.

Propriétaires: Abbé N.-A. Leclerc, avril 1873-mars 1877; Collège de Lévis, avril 1877-mars 1898; Pères Rédemptoristes, avril 1898+. Imprimeurs: Léger Brousseau, 1873-1898; Typ. Mercier, 1897; Charrier & Dugal, 1941+.

Directeurs: Père Pierre Girard, avril 1898-1899, 1907-1911; (aucun nom mentionné entre 1899 et 1939); Père J. Néron, janv. 1939-nov. 1941; Père Alcide Bouchard, janv. 1942-févr. 1953, sept. 1959-août 1964; Père Maurice DeMontigny, mars 1953-juill. 1957; Père François Bouchard, août 1957-août 1959; Père P.-E. Desgagné, sept. 1964-juill. 1966; Père Eugène Lefebvre, août 1966+.

Rédacteurs: Abbé N.-A. Leclerc, avril 1873-mars 1877; les directeurs du Collège de Lévis, avril 1877-mars 1898; (aucun nom mentionné entre 1898 et 1939); Père Edgar Roy, 1939-1943; Père Gérard Potvin, août 1942-août 1947; Père Hervé Aubin, janv. 1944-juin 1956; Père Zénon Lèvesque, sept. 1947-nov. 1948; Père Clément Proulx, déc. 1948-juill. 1949; Père Armand Savard, déc. 1949-févr. 1951; Père Maurice DeMontigny, juin 1951-févr. 1953. A partir de juillet 1956, et jusqu'en mai 1962, il n'y a plus de rédacteurs en chef mais des collaborateurs réguliers; depuis juin 1962, le Père Bernard Mercier est rédacteur.

Qui mieux que l'abbé Leclerc pouvait propager la dévotion à Sainte-Anne? Ne s'était-il pas commis, dans la Gazette des Familles, en écrivant sur le sujet des articles fort goûtés. Ainsi, lorsque sollicité par "des prêtres et des fidèles remplis de la plus tendre piété envers la grande thaumaturge", il ne pouvait qu'acquiescer à leurs instances.

C'est pourquoi, d'avril 1873 à mars 1877, la revue appartient et est rédigée par l'abbé Leclerc. Son but: "publier les merveilles opérées par l'intercession de Celle qui a semblé prendre notre cher Canada sous sa protection toute spéciale...". Quant au contenu des Annales, on y trouvera "des articles sur Sainte-Anne, des témoignages de piété qui se manifesteront dans les paroisses où cette grande sainte est honorée d'une manière plus particulière... Le reste des pages sera rempli de faits édifiants, de traditions, de légendes. Le Sacré-Coeur de Jésus, le Saint-Coeur de Marie, Saint-Joseph, auront leur place marquée" (avril 1873, pp. 3-4).

En avril 1877, les directeurs du Collège de Lévis assument la direction de la revue; l'orientation de la revue reste la même dans ses grandes lignes. Tout au plus y présentera-t-on, afin de répondre au désir exprimé par l'archevêque de Québec, dans sa lettre d'approbation, le récit de "la vie abrégée de quelques saints, surtout celle des patrons de nos paroisses et de ceux que les familles canadiennes affectionnent davantage" (avril 1877, p. 6).

Ce n'est que vingt-cinq après sa fondation que les Pères Rédemptoristes de Sainte-Anne de Beaupré acceptent - ou obtiennent - la direction et la rédaction des Annales. Pour eux, la revue y gagnera "en actualité et en intérêt" parce que rédigée "à la source même des événements". Et d'ailleurs il y a tant à modifier à cette revue au "cachet d'antiquité": typographie, illustrations - gravure et lithographie - et format permettront aux Annales de "supporter la comparaison avec les publications de tout genre qui inondent le public" (avril 1898, pp. 11-13).

Publication "religieuse et nationale", la revue poursuivra le même but "de glorifier Dieu par la dévotion à Sainte-Anne". Toutefois, le contenu de la revue sera élargi. Au sommaire de chaque livraison, on trouvera: une "chronique" de tout ce qui se passe d'intéressant au sanctuaire, l'album de Sainte-Anne, où seront consignés les documents servant à l'histoire de la thaumaturge, des biographies des patrons des paroisses, le bulletin de l'archiconfrérie de Sainte-Anne, des "mélanges" encore: extraits de la correspondance, actions de grâce, recommandations aux prières, traits édifiants et pieux souvenirs... (avril 1898, pp. 16-18). De plus, avis aux intéressés, les lecteurs tireront, en s'abonnant aux Annales, des avantages de deux ordres: "spirituels pour les vivants et les morts" et "matériels pour les zélateurs".

En juin 1876, devant l'affluence des pèlerins de langue anglaise, l'abbé Leclerc décide de diffuser une version anglaise de sa revue sous le titre de The Annals of Good Saint Anne. Cette édition toutefois ne rencontre pas le succès escompté et, un an après, en mai 1877, elle disparaît. Il faut attendre mai 1888 pour que le Père Carrier relance l'édition anglaise des Annales qui aura dès lors un succès sans cesse croissant à tel point, qu'en 1957, son tirage atteindra 81,000 exemplaires.

Dans l'ensemble l'histoire des Annals se confond avec celle de l'édition française et, comme elle, compte trois grandes périodes: le bref épisode sous la direction de l'abbé Leclerc suivi de la période dite du Collège de Lévis et de celle, toujours actuelle, des Pères Rédemptoristes.

Bibliographie: Gérard Tremblay, "La revue du sanctuaire au sanctuaire", Sainte-Anne de Beauré, vol. 100, no 8, sept. 1982, p. 238-239.

*THE VOICE, Montréal. Mai 1873-1884//. Mens. 1873-déc. 1875; trim. janv. 1876-. In-octavo et in-12. Catholique.
QMBN janv., oct. 1880; QQLa [août 1873-oct. 1884].

Tirage: En janvier 1876 le rédacteur dit atteindre 2,500 à 3,000 personnes.

Imprimeur: J. Lovell.

Rédacteur: Révérend J. Brown.

Il est généralement admis que la naissance de la presse à bon marché de langue française parut au Québec avec la mise sur pied, en 1884, du journal la Presse. De là le lien immédiat - et logique - que l'on établit avec l'apparition du même type de presse en France lorsqu'en 1836 Emile Girardin lançait sa feuille quotidienne justement nommée la Presse.

On oublie toutefois qu'en Angleterre, plusieurs années avant la tentative de Girardin, la presse à bon marché fleurissait déjà. Nous constatons du même coup, qu'au Québec, la presse spécialisée de langue anglaise utilise, dès 1835 avec l'apparition du Com-

mercical Advertiser, la formule du "cheap paper". Ce sont des préoccupations analogues qui animent le révérend Brown lorsqu'il publie, en mai 1873, sa modeste feuille dont le prix de l'abonnement annuel est fixé à 25 cents.

Rien d'original, cependant, dans les objectifs du journal qui reprend à son compte l'idée un peu surannée d'instruire tout en récréant. Vies des saints, sermons et études sur l'état du catholicisme dans le monde forment la matière dite de formation, tandis que contes, fables, poèmes et anecdotes font office de distrayantes lectures pouvant être lues par tous (janv. 1876, pp. 1-2).

On notera que la tomaison est reprise avec le numéro de janvier 1876 marquant ainsi le début d'une seconde série.

Le révérend Brown songea, en 1880, à publier une édition française de sa feuille sous le nom de la Voix. Il semble que seul le numéro d'août vit le jour.

*DOMINION PRINTER, Montréal. Juill. 1873-1879//? Trimestr.
QQS [juill. 1873-juill. 1879].

Propriétaire: F.W.A. Osborne.

Editeur: P.A. Crosby.

Directeurs: W. Murray, George E. Desbarats, R. White, S.R. MacDonnell.

Imprimeurs: O. Bentley and Co., juill. 1873-janv. 1876; A.A. Stevenson, oct. 1876-.

Organe de la Dominion Type Foundry Company, le Dominion Printer est une sorte de bulletin de liaison rédigé à l'intention des imprimeurs canadiens.

Bibliographie: "Faits divers" (Journaux: Dominion Printer), Le Canadien, 31 août 1875, p. 3, c. 1.

LE CORNET, Québec. 4 juill. 1873-.

Une "liste des journaux publiés dans la ville de Québec", préparée par le Service des Archives, signale ce périodique. Des recherches effectuées dans le Canadien et le Courrier du Canada de l'époque n'ont donné aucun résultat.

BULLETIN DE L'UNION ALLET, Montréal. 25 août 1873-déc. 1883//.
Mens. In-quarto.

QLC#; QMBN nov. 1873-déc. 1883; QNS 25 août 1875-déc. 1883; QQA 25 août 1873-10 oct. 1883; QQS#; QRCB [1873-1878]; QStHS [25 août 1873-déc. 1883].

Propriétaire-éditeur: Adolphe Ouimet.

Rédacteurs: Charles Paquet, 1874-1875; Napoléon Rouleau, mai 1876-sept. 1877; Ed. Hurtubise, juill. 1876-sept. 1877; M.-H.-A. Plamondon, oct. 1877-mars 1878; M.-J.-E. Chagnon, avril 1878-sept. 1878; Chanoine E.-D. Moreau, nov. 1878-sept. 1879; M.-A. Martin, oct. 1879-oct. 1881; J.-J. Beauchamp, nov. 1881-déc. 1883.

L'Union Allet, association des zouaves pontificaux canadiens, se pourvoit, en 1873, grâce à l'initiative d'Adolphe Ouimet, d'un bulletin de liaison. Donner des nouvelles de la catholicité en général et de Rome en particulier, informer sur les principales questions qui secouent l'Eglise, retransmettre les messages pontificaux, maintenir les liens de fraternité des compagnons d'armes dispersés dans le monde, tels furent les objectifs du Bulletin qui arbore comme devise "Aime Dieu et va ton chemin".

*L'UNION, Saint-Hyacinthe. 10 oct. 1873-28 déc. 1911//. Hebd. Bihebd. 21 avril 1883. Quot. 20 mai 1891. Trihebd. 15 mars 1904. In-folio de quatre pages. Libéral.

Tirage: 1,000 en 1892; 750 en 1905.

QQL 21 avril 1883-1911, sauf oct.-déc. 1901; QQS#; QStHS#.
 Ed. hebdomadaire: QQS 13 mai 1875, 13-20 août 1880, 31 janv. 1883,
 7 nov. 1885, 27 janv. 1888-20 oct. 1891.

Fondateur: F. Morrison.

Propriétaires-éditeurs: F. Morrison, 1873-nov. 1903; Thomas-Damien Bouchard, déc. 1903-1911.

Rédacteurs: F. Morrison, 1873-1904; Ernest Tremblay, ?-12 janv. 1884; H.-A. Beaugrand, 22 mai-11 sept. 1889; Aimé-M. Beuparlant, 20 mai 1891-4 avril 1892; T.-D. Bouchard, 1901-1911.

Collaborateurs: Raphaël Fontaine, Théodore Richer, W. Chicoyne; Ernest Lafortune, Paul Beaudry, P. Brodeur, Eugène Lamarche.

Quand la Nation disparut en 1873, les libéraux de Saint-Hyacinthe n'avaient plus de feuille de combat. F. Morrison, qui avait déjà publié une gazette libérale et possédait une imprimerie lança l'Union.

Le nouveau journal avait toutes les apparences d'un journal local. Sa matière à lire se divisait en quelques rubriques: nouvelles étrangères, nouvelles locales, feuilleton, agriculture, variétés. Cependant, l'Union ne tarda pas à se distinguer par les relents de rougisme qu'il véhiculait. On le disait anticlérical, même impie. En fait, l'Union était un journal catholique qui avait le tort de vouloir dissocier le politique du spirituel. Comme le soulignait T.-D. Bouchard, l'Union "n'est pas une revue pieuse, mais un organe politique et social".

Durant sa longue existence, l'Union connut bien des vicissitudes. Il boucla toujours difficilement son budget, faute d'annonces et d'abonnés. Morrison, pour le tenir à flot, y laissa sa fortune personnelle et négligea souvent de payer ses employés. Voici comment T.-D. Bouchard raconte l'achat de l'Union. "Le journal l'Union me devait deux ans de salaire, soit environ neuf cents dollars. En novembre 1903, M. Morrison m'apprit qu'il était à bout de ressources et qu'il allait être obligé de résigner ses fonctions de conseiller municipal. Il ne voyait aucun moyen de solder les intérêts hypothécaires qui devaient échoir le premier décembre... Pour acquitter ses dettes il me proposa d'acheter le journal. Lui ayant fait remarquer que je ne disposais que de mon salaire et que je n'étais pas en mesure de lui prêter mille dollars, il me répondit que quelques centaines de dollars suffiraient pour assumer le paiement des intérêts. Notre comptable, à cette époque, était une ancienne institutrice dont la mère possédait du bien. Je lui demandai si, pour aider M. Morrison à renflouer le journal,

sa mère ne nous prêterait pas les trois cents dollars indispensables. Elle consentit et la Banque de Saint-Hyacinthe ratifia l'entente signée entre les deux parties".

A ces difficultés financières s'ajoutèrent les attaques incessantes des cléricaux, notamment celles de J.-P. Tardivel dans la Vérité. C'est en partie pour échapper aux accusations d'être anticlérical que Bouchard laissa choir l'Union et lança le Clairon, un hebdomadaire catholique et libéral. D'ailleurs, il n'y avait plus de place à Saint-Hyacinthe pour un journal semi-quotidien: "la proximité de notre ville de la métropole canadienne, dans laquelle sont publiées d'excellentes feuilles à grand tirage et à grand format, enlève à une feuille semi-quotidienne presque toute chance de succès financier. Notre journal a été jusqu'ici publié à pertes et il nous a été impossible d'espérer pouvoir améliorer le côté financier de cette entreprise".

Bibliographie: T.-D. Bouchard, Mémoires, tome 2, Gravissant la colline, Montréal, Beauchemin, 1960, 284p.

*LE COLLEGIEN, Saint-Hyacinthe. 31 oct. 1873-23 juin 1876//. Bimens. In-quarto.
QQA 2 oct. 1874-25 juin 1875, 15 oct.-24 déc. 1875; QQS#; QRCB 1873-1874; QStHS#.

Propriétaires-éditeurs: Abbé T. Boivin, 1873-1875; abbé P.-E. Gendreau, 1875-1876.

Imprimeurs: Arthur Gadbois, 31 oct. 1873-26 juin 1874; Agapit Beaudry, 2 oct. 1874-25 juin 1875; Louis Lussier, 1 oct. 1875-21 janv. 1876; Joseph Marcil, 4 févr. 1876-23 juin 1876.

Le Collégien est rédigé par des prêtres et des étudiants du Collège de Saint-Hyacinthe qui y consignent des éphémérides et des réflexions sur divers thèmes. Un extrait de "Aux amis lecteurs" permet de saisir l'univers mental de ces collégiens du XIXe siècle:

"Vous habitez le Collège de St-Hyacinthe. Vous y poursuivez paisiblement le cours de vos études classiques ou philosophiques. Votre esprit est en commerce habituel avec les grands génies de Sion, d'Athènes et de Rome.

Vous apprenez à devenir d'utiles et dévoués citoyens du royaume de Dieu sur la terre. Je le veux; le bruit des querelles de partis ne doit pas avoir d'écho dans le sanctuaire des sciences et des lettres: mais, enfants de l'Eglise de Jésus-Christ, n'écouteriez-vous pas avec intérêt ceux qui vous raconteraient les gloires, les tristesses de votre Auguste Mère? Quel spectacle plus digne de votre admiration, plus propre à vous préparer pour les combats futurs, que la vue du Pontife Suprême prisonnier, du fond de sa prison, faisant trembler ses geoliers eux-mêmes! Catholiques, vous désirez, je le sais, recueillir pieusement les paroles qui tombent de la bouche du Pape, faire de ces paroles fortes et sublimes le code de votre vie".

*L'ECHO DE HULL, Hull. 1873?-juill. 1877// Hebdom. Libéral.

Rédacteurs: Elie Tassé, 1873-févr. 1875; Médéric Lanctôt, mars 1875-1877.

Imprimeurs: "The Ottawa Times", 1873?-juin 1875; Médéric Lanctôt & Cie, juin 1875-juillet 1877.

L'Echo de Hull est considéré comme le premier journal de Hull. Auparavant, le Courrier d'Outaouais avait bien eu ses bureaux sur la rue Principale, de juin 1871 à mars 1873, mais il avait été fondé à Ottawa et y fut toujours imprimé.

L'Echo eut une existence mouvementée. En 1873, c'est une édition hebdomadaire rédigée par Elie Tassé et publiée par le Courrier d'Outaouais. Comme le Courrier, l'Echo est un journal conservateur.

En mars 1875, Médéric Lanctôt fait l'acquisition de l'Echo. Avocat, journaliste et libéral, Lanctôt arrive à Hull quelques semaines après que cette ville eut été érigée en cité.

Avec le greffier de la cité, J.-O. Laferrière, il fonde en juin une compagnie qui, jusqu'en avril 1877, publiera le Courrier d'Outaouais et l'Echo de Hull.

Hull est divisée en deux camps qui se disputent le pouvoir: "la potée" regroupe les libéraux conduits par Lanctôt et qui ont l'Echo pour organe, et la "clique" que dirige le conservateur Nérée Tétreault a pour porte-parole le Canada Central. Durant deux ans, l'Echo et le Canada Central se livrent une guerre sans merci. En avril 1876, des fiers-à-bras, peut-être à la solde des conservateurs qui venaient de remporter une victoire sur la scène municipale, saccagent les ateliers de l'Echo dont la parution devient irrégulière. En juillet 1877, un incendiaire y met le feu. Au même moment, Lanctôt meurt prématurément, usé par les nombreux échecs qu'il avait connus.

Au cours de février 1874 les propriétaires de l'Echo publièrent une édition anglaise de leur journal sous le titre: The Hull Advertiser (QQA(La) 13 févr. 1874).

Bibliographie: "Médéric Lanctôt", Le Droit, 8 nov. 1953, p. 23; "Le prestigieux Médéric Lanctôt", Le Droit, 8 nov. 1953, p. 29; Edgar Boutet, "Les journaux de Hull des origines à 1955", Asticou, nos 10-11 (mars 1973), p. 48-51.

PARISH MAGAZINE, Montréal.

Imprimeur-rédacteur: J.-B. Laplante.

Aucun numéro de ce périodique signalé par Narcisse-Eutrope Dionne dans le tome III de l'Inventaire chronologique n'a été conservé, semble-t-il, par les bibliothèques.

*LE RICHELIEU, Sorel. 1873- Trihebd. In-folio.
QQA(La) 30 oct. 1873.

Propriétaire-éditeur et rédacteur: L.-A. DeBlois.

Ce journal semble n'avoir paru que quelques fois. La livraison consultée à la Bibliothèque des Archives nationales du Québec consiste en une simple feuille imprimée recto-verso. Cette anomalie annonçait souvent au XIXe siècle, les derniers soubresauts de l'existence d'un périodique.

Ce journal est-il une simple variante du Courrier du Richelieu?

SUNDAY SCHOOL TEACHER, Montréal. 1873-.

Thomas et Richard White, alors propriétaires de la Gazette, fondent ce périodique mentionné dans le tome III de l'Inventaire chronologique de Narcisse-Eutrope Dionne. Aucun numéro semble avoir subsisté jusqu'à ce jour.

*THE UNIVERSITY GAZETTE (McGILL UNIVERSITY GAZETTE, 1873-nov. 1882), Montréal. 1873-1890//. Mens. et bimens.
QMM nov. 1876-juin 1890.

Journal des étudiants sous-gradués de l'université McGill.

1874

THE PROTESTANT, Montréal. Févr. 1874-. Mens.
QMBN févr. 1874.

Editeur-rédacteur: F.E. Crafton.

Les objectifs de ce périodique sont "d'unir les protestants de toute dénomination afin de résister à l'agression politique des ultramontains et du clergé catholique".

BOUCHER ET PRATTE' MUSICAL JOURNAL (LE CANADA MUSICAL, mai 1874-avril 1881; LE JOURNAL MUSICAL, juin 1881-déc. 1882), Montréal. Mai 1874-déc. 1882//. Mens. In-quarto. OOA 1er sept. 1874; OOP 1875-1881; QMBM mai 1874-avril 1881; QMBN mai 1874-avril 1881, juill. 1881-déc. 1882.

De mai 1874 à avril 1881, ce périodique s'intitule le Canada musical. Il est publié par un certain Boucher. Chaque numéro contient quelques pièces musicales et des nouvelles sur la vie artistique. Faute d'argent, Boucher suspend son journal. Il en recommence la publication vers juin 1881 sous le titre de Boucher et Pratte's musical journal. L.-E.-N. Pratte est un vendeur de pianos associé à une maison américaine qui fournit gratuitement chaque mois dix pages de musique. Le nouveau journal est rédigé dans les deux langues. La section française s'intitule le Journal musical.

*LE BIEN PUBLIC, Montréal. Prosp. 10 avril 1874. 20 avril 1874-20 mai 1876//. Deux éditions: quot. et bihebd. In-plano. Libéral et national.

OOP#; QMBM#; QMF#; QQA Prosp. 10 avril 1874, 19 nov. 1874.

Fondateurs-propriétaires: Laurent-Olivier David et Cléophas Beausoleil.

Rédacteur en chef: Laurent-Olivier David.

Le Bien public continue le Négociant canadien qui était paru le 12 octobre 1871. Spécialisé dans les questions commerciales et financières, le Négociant donnait chaque semaine des informations variées sur l'activité économique et des observations pertinentes sur la politique économique des gouvernements. Il avait acquis dans Montréal une autorité certaine et nombreux étaient les lecteurs qui réclamaient une périodicité plus fréquente. Tout naturellement, les rédacteurs en étaient venus à considérer l'industrie comme un secteur important de l'activité économique et à souhaiter une politique tarifaire comme un stimulant pour la relancer.

Cléophas Beausoleil et L.-E. Morin, les propriétaires du Négociant, se cherchaient un associé pour grossir leur capital et convertir leur hebdomadaire en quotidien. L.-O. David, qui avait des fonds, un talent littéraire certain et professait les mêmes i-

dées, offrit son concours. De cette association naquit le Bien public, organe officiel du Parti national né en 1871 et dans les rangs duquel avaient milité David et Beausoleil.

David reprit dans le Bien public les idées qu'il avait longtemps défendues dans l'Opinion publique. "Nous fondons le Bien public dans le but de nous faire parmi les Canadiens-Français l'organe de ce sentiment patriotique qui pousse les véritables amis de leur pays à chercher dans l'industrie le moyen efficace de garder notre population, d'en augmenter le nombre et l'influence et de donner au Bas-Canada la place qu'il doit occuper dans la Confédération". David exposa ses thèses avec vigueur, si bien qu'il entra en conflit avec les autorités ecclésiastiques sur l'épineuse question des relations église-état. La riposte de l'Eglise vint, mais par la bande: les pasteurs dénoncèrent son journal en chaire et en déconseillèrent la lecture. Le tirage diminua et L.-O. David dut s'en aller à Ottawa travailler comme traducteur.

Le Bien public pour s'intéresser davantage à la politique n'en oublia pas pour autant sa mission originelle. On trouve dans ses pages une information variée et parfois inédite sur les activités économiques de l'époque.

Bibliographie: "M. David, L.-O., quitte le Bien public", L'Événement, 17 mai 1876.

THE HARP, an illustrated magazine of general literature, Montréal. Mai 1874-oct. 1881/?? Mens. In-octavo.
OTP 1874-1878, 1880-1881; QMBM nov. 1877-oct. 1881; QMBN#; QQLa 1877-1881.

Editeurs-imprimeurs: F. Callahan, mai 1874-avril 1875; Gillis & Callahan, mai 1875-oct. 1879; John Gillis, nov. 1879-oct. 1880; J.D. Sadlier, nov. 1880-oct. 1881.

Magazine illustré consacré aux arts et à la littérature irlandaises, ainsi qu'à la défense des droits nationaux et religieux du peuple irlandais.

"In publishing a magazine such as The Harp is, we knew that we were meeting a long-felt want. We were convinced that Montreal, the metropolitan city of the Dominion, was the place where an Irish Magazine ought to come from; therefore we determined on giving the Irish people of this and the neighboring continent a welcome monthly visitor at a low price, which would be interesting, instructive, and racy of the soil.

We have spared no cost to produce the best Irish reading, Irish poetry and Irish music, with national and Catholic editorials. Believing that nationality and religion should go hand in hand, we have always defended Catholic as well national interests, and will continue to do so in the future; but bigotry of any kind shall not appear in our pages.

We have made several improvements in The Harp during its short existence; among others we have succeeded in obtaining a very beautifully illustrated title page, upon which the Press of the Dominion and the States have bestowed the highest praise. Speaking of the Press we cannot go further without returning our several newspaper friends our most sincere thanks for their continued kindness towards us.

In the first number of our second volume we will give the opening chapters of a serial story, "The O'Donnells of Glen Cottage", a tale of the famine years in Ireland, by D.P. Conyngham, LL.D. This is a well written story, full of tragic interest, toned down by a sympathetic and touching pathos. The scene selected by Mr. Conyngham will be highly interesting to our readers. The trial and hanging of the Cormack brothers at Nenagh for the murder of the land agent. Ellis, from excellent materials for an interesting story; and when "The O'Donnells of Glen Cottage", will have been perused by the readers of The Harp, we are convinced that they will be of opinion that Mr. Conyngham handled the matter well. We will also give biographies of Irish Bishops at home and abroad, commencing in our next number with that of Archbishop Lynch, of Toronto.

We will continue our sketches of public men, and illustrations of several places of interest, and Irish poetry and music will as usual find a place in our columns.

Having thus given a few of the features of our second volume, we would ask the Irish people of the Dominion and the United States to do their part. It is not easy now to get a magazine suitable for the Irish Catholic home, and therefore Catholic families would do well not only to subscribe themselves, but get their friends to subscribe for a magazine which cannot fail to prove interesting to them. Besides having amusing reading and good illustrations, they will find Irish affairs shown in their true light, and while not attacking any sect, they will always find The Harp a warm defender of Catholic interests.

*LES LAURENTIDES, Saint-Lin. 2? juin 1874-1877//. Bihebd., puis hebdom. en 1877. Conservateur. Arrêt: 1875-1876.
QQA(La) 29 sept. 1874, 28 mai, 1er juin 1875.

Fondateur: Israël Tarte, notaire.

Propriétaires: Israël Tarte, 1874; une compagnie d'imprimerie présidée par le maire de Saint-Lin, Joseph Gauthier, 1875.

Gérant: Jean-Baptiste Delongchamps.

Rédacteurs: Israël Tarte, 1874-fin 1874; M.-O. MacMahon, fin 1874-; Rémi Tremblay, 1875-1877.

On lit en sous-titre: "L'agriculture et l'industrie font la richesse des nations".

Ce journal connut une certaine notoriété pour avoir été rédigé par Israël Tarte, un des plus grands journalistes canadiens-français. Tarte qui avait débuté à la Gazette de Joliette révéla dans Les Laurentides les multiples facettes de son talent. Ses articles repris et commentés par la grande presse ne laissaient personne indifférent. Le parti conservateur s'empressa de retenir les services de cette étoile montante et lui confia la rédaction du Canadien, à la fin de l'année 1874. A la demande d'Hector Langevin, Tarte devait s'en prendre à Joseph Cauchon.

Le départ de Tarte porta un dur coup aux Laurentides. Sous le remplaçant de Tarte, qui n'avait ni son talent ni son dynamisme, les Laurentides devint un journal local et terne qui é-

prouva de la difficulté à survivre. L'arrivée de Rémi Tremblay à Saint-Lin remit en selle le journal qui retrouva sa verve. Léon Provencher note qu'à Saint-Lin Tremblay "se fit connaître comme un écrivain correct et de grande capacité". Comme son célèbre devancier, Tremblay était trop doué pour demeurer à Saint-Lin. Son départ entraîna la chute des Laurentides.

Bibliographie: Léon Provencher, "Notre presse", Le Naturaliste Canadien, vol. IX, no 7, juin 1877, p. 187; Robert Rumilly, Histoire de la province de Québec, tome 1, Sir George-Etienne Cartier, p. 325; Laurier Lapiere, Joseph-Israel Tarte: a dilemma in Canadian politics: 1874-1896, M.A. Toronto, 1957; Politics, Race and Religion in French Canada: Joseph Israel Tarte, Ph.D., Toronto, 1962.

*THE PROGRESS, St. Andrews (Argenteuil). Août 1874-1875//. Hebd. OOBN [1874-janv. 1875].

Editeurs-propriétaires: Thomas Dorion et George P. Harwood.
Rédacteur: E.T.D. Chambers.

La vie commerciale et l'essor économique d'une région - le sous-titre du journal n'est-il pas "A chronicle of the county of Argenteuil and district of Terrebonne" - possèdent dans l'esprit des promoteurs du Progrès la primauté sur les intérêts des partis et les querelles de clochers.

LA GAZETTE MEDICALE (DES HOPITAUX ET D'HYGIENE), Montréal. Sept. 1874-. Mens. Petit in-folio.
QQS sept. 1874.

Propriétaire-rédacteur: J.-G. Bibaud.

Professeur d'anatomie et médecin rattaché à l'Hôtel-Dieu, Bibaud ambitionne de fonder un périodique qui sera ouvert à tous les médecins désireux de communiquer leur expérience, leurs connaissances et de discuter des questions controversées. Pour le moment, les médecins qui ne cessent de croître en nombre à Montréal n'ont qu'une revue, l'Union médicale.

Bibaud ne craint pas que sa feuille fasse double emploi, car il lui assigne un but spécifique: "faire connaître par la voix de nos confrères, du présent et du passé, ce que la médecine canadienne-française a pu faire et ce qu'elle fait encore au service des sciences qui s'y rattachent: - quelle position elle peut occuper dans la grande assemblée cosmopolite du Corps Médical, par l'instruction et le savoir de ceux qui l'exercent et l'enseignent".

Cette revue ne semble pas avoir connu un grand succès, en dépit des appels pressants lancés par son rédacteur aux médecins francophones et au grand public. On ne connaît qu'un numéro de ce périodique.

*LE CULTIVATEUR, Québec et Montréal (7 déc. 1891-1906). 3 sept. 1874-17 nov. 1906//. Hebdomadaire. In-folio; tableau de seize pages en janv. 1893; grand in-folio de huit pages le 4 févr. 1893.

Tirage: 22,000 en 1904.

OOP 9 mai 1885-31 déc. 1887, [1893-1906]; QMBM 10 déc. 1892-17 nov. 1906; QMF 24 déc. 1881-1882; QQA [1881-1887, 1889-avril 1895]; QQL 1893-1906.

Fondateur: Hector Fabre.

Propriétaires: Hector Fabre, 1874-nov. 1881; La Compagnie d'Imprimerie du Canadien, déc. 1881-janv. 1893; L.-J. Tarte et Frère, 14 janv. 1893-oct. 1904; La Compagnie de publication de La Patrie, Ltée, 5 nov. 1904-1906.

Directeur politique: Hector Fabre, 1874-nov. 1881; Joseph-Israël Tarte, 1881-26 sept. 1896.

Imprimeurs: Les ateliers de l'Événement, 1874-oct. 1881; Les ateliers du Canadien, déc. 1881-janv. 1893; L.-J. Tarte et Frère, 14 janv. 1893-oct. 1904; Les Ateliers de La Patrie, 5 nov. 1904-1906.

Le Cultivateur a été tour à tour l'édition hebdomadaire de l'Evénement, puis du Canadien, puis de la Patrie avant de devenir, le 24 novembre 1906, la Patrie, hebdomadaire du samedi.

Dès son origine, le Cultivateur a été conçu comme un journal de famille. Sa matière à lire, variée et "rigoureusement morale", vise à rejoindre le plus grand nombre de lecteurs. Grâce aux progrès de la technologie, le Cultivateur s'est mué en journal de fin de semaine qui, pour aguicher le lecteur, utilise la photographie, la couleur, les bandes dessinées, etc.

Le Cultivateur a toujours affiché ses préférences en politique. Elles ont varié au gré de ses propriétaires. Conservateur modéré à ses débuts, le Cultivateur défend les couleurs libérales de 1874 à 1878, celles de Chapleau de 1879 à 1891, puis à nouveau celles des libéraux en 1891.

*L'ACROBATE, Montréal. Prosp. 5 sept. 1874//. Humoristique. Petit in-folio.
QQA(La) 5 sept. 1874.

Editeur: Willard et Frères.
Imprimeur: Louis Perrault et Cie.

Journal éphémère dont on connaît un seul numéro. Le rédacteur en chef, qui se cache sous le nom de Barbanchu et qui affirme être entouré d'une quinzaine de collaborateurs, a pourtant de l'esprit et de la verve. Le programme qu'on annonce - caricature, poésie, roman, nouvelles - promet "d'amuser, instruire, charmer, faire rire".

*LE PROGRES, Sherbrooke. 26 sept. 1874-25 avril 1878//. Hebd. In-plano. Conservateur-indépendant.
QQA(La)#; QShS#.

*LE COURRIER DE MONTREAL, Journal des familles. Montréal. Prosp. 17 sept. 1874. 14 oct. 1874-6 oct. 1876//. Hebdomadaire. In-folio de huit pages.

OOA 17 sept., 14 oct. 1874, 6 oct. 1875, (févr.-avril 1876); OOP#; QMBM 14 oct. 1874-26 janv. 1876; QMBN 14 oct. 1874-9 déc. 1875; QQA#; QQL#; QQS#.

Microfilm: QMSGW 1874-5 janv. 1876.

Fondateurs: Laurent-Olivier David et Cléophas Beausoleil.

Propriétaires-éditeurs: L.-O. David et C. Beausoleil, 17 sept. 1874-sept. 1875; L.-O. David, 8 sept. 1875-1876.

Rédacteurs: L.-O. David, 17 sept. 1874-1876; C. Beausoleil, 17 sept. 1874-sept. 1875; P.-M. Galarneau, J.-B. Brousseau et Honoré Beaugrand, 16 juin 1875-1876.

Textes: L.-O. David, "Biographies et portraits de": Wilfrid Laurier, Adolphe Chapleau, A.-D. Lépine, L.-A. Jetté, Albert Mesnard, Rodolphe Laflamme, Edward Blake, George Brown, Marie-Marguerite Duffrost de La Jemmerais, Jérôme Le Royer de la Dauversière, Mgr Taschereau, Henry Gustave Joly, Alexander Mackenzie, B. Devlin, Oliver Mowat, Pierre-Alexis Tremblay, Alphonse XII, roi d'Espagne, Rev. M. Colin, Rev. Père Jean-Eudes L'abbé, A. Mercier.

Même si le Courrier n'est pas un journal politique, l'idéologie libérale et nationaliste de ses rédacteurs transparaît dans de nombreuses chroniques. Le Courrier se définit d'abord par son souci d'informer ses lecteurs sur la situation politique et les courants littéraires du pays. L.-O. David y continue la Galerie politique et littéraire qu'il avait commencée dans l'Opinion Publique. Les principales chroniques sont: "Revue étrangère", "Feuilleton", "Faits divers", "Commerce et finance", "Bulletin de la semaine".

Il ne serait pas erroné d'assimiler le Courrier à une édition hebdomadaire du Bien Public, un peu comme le Cultivateur qui sera l'édition hebdomadaire du Canadien.

LE GUIDE SANITAIRE, Montréal. Nov. 1874-. Mens. In-octavo de vingt-
QMBN nov. 1874 (vol 1, no. 1).

Propriétaires-éditeurs: Les médecins Tardif et Turcotte.

Ce "journal d'hygiène pratique rédigé par un comité de collaborateurs" visait à répandre dans le peuple les notions fondamentales de l'hygiène.

La livraison du 7 septembre 1874 du Canadien annonçait la publication d'un "petit journal français" intitulé: Le Bulletin Sanitaire. En regard du nombre croissant de décès "d'enfants dans les villes", le journal devait aborder "différentes choses sur l'hygiène à observer en rapport avec les enfants".

Avec la parution du premier numéro, le nom de Bulletin Sanitaire avait été changé pour celui de Guide sanitaire.

Bibliographie: "Nouveau journal" (Le Bulletin sanitaire), Le Canadien, 7 sept. 1874, p. 3, c. 2.

THE CATHOLIC VISITOR, Québec. Déc. 1874-mai 1875//. Mens. In-octavo.
QQLa#; QQS#.

Fondateur-rédacteur: Abbé Ferdinand Bélanger.
Imprimeur: Léger Brousseau.

Cette revue s'adresse aux catholiques irlandais. Elle entend propager la dévotion à Marie, reine du ciel. Elle offre à la méditation de ses lecteurs des exemples vécus de faveurs accordées par Marie aux membres de la Congrégation St. Patrick, à Québec.

BATTERSBY'S GUIDE, Montréal. 1874-. Mens.

Fondateur-propriétaire et rédacteur: D. Battersby.

Ce périodique qui donnerait des informations sur le transport ferroviaire et les principaux attraits touristiques de Montréal n'a pu être localisé en dépit de son signalement par Narcisse-Eutrope Dionne dans le tome III de l'Inventaire chronologique (p. 191).

*THE MISSISQUOI TIMES, Bedford. 1874-. Hebd. In-plano.
QKBCHS 16 janv. 1874.

Cette feuille libérale, dont le premier numéro est consacré à peu près exclusivement aux élections et au scandale du Pacifique, fut-elle lancée pour des fins électorales?

*RICHMOND TRIBUNE, Richmond. 1874-1875//. Hebd.

Fondé par William Bowden au cours de l'année 1874, ce journal aurait fusionné avec le Richmond Guardian au début de 1875 lorsque son propriétaire, W.E. Jones, céda ses droits à Bowden, son gendre (cf. Le Progrès, 13 mars 1875, p. 2, c. 1).

1875

*LE JOURNAL DE ST-ROCH, Québec. Prosp. 14 déc. 1874. 23 janv. 1875-12 févr. 1876//. Hebd. In-folio de quatre pages. Conservateur et ultramontain.
QMBM#; QQL#; QQS#.

Editeur-propriétaire: Léon Bossue dit Lyonnais.

Rédacteurs: Philéas Huot, 23 janv. 1875-15 mai 1875; Léon Bossue dit Lyonnais, 22 mai 1875-févr. 1876.

Textes de: Pamphile Lemay, "L'épreuve", 14 déc. 1874; Charles Mondelet, "Voyage de deux débiteurs au pays de la probité", 23 janv. 1875; Jean-Baptiste Caouette, "Notre position", 23 janv. 1875, "L'Iroquoise, nouvelle historique", 30 janv.-6 févr. 1875; Philippe Aubert de Gaspé, "L'étranger; légende canadienne", 13 févr. 1875; Henri-Emile Chevalier, "L'Iroquoise de Caughnawaga", 20 févr. 1875; Marc Perrin, "De l'influence d'une ou sur une place au gouvernement", 27 févr. 1875; "Les édifices publics pour la province de Québec", 27 févr. 1875; J(ean)-B(aptiste) C(aouette), "Le dernier amour", 27 févr. 1875; Henri Conscience, "Le fléau du village", 6 mars-1 mai 1875; Edmond (Philippe Masson), "Le Canada français et la providence", 13 mars-29 mai 1875; Horace Têtu, "Liste des journaux qui ont été publiés à Québec", 27 mars 1875; "Les classes ouvrières", 3 avril 1875; Mgr de Ségur, "Les francs-maçons", 8 mai-10 juill. 1875; "Restons catholiques", 3 juill. 1875; "Conservateur et libéral", 3 juill. 1875; Louis Veuillot, "Les soeurs de la charité", 17 juill. 1875; Philippe Masson, "Nos compatriotes émigrés",

17-24 juill. 1875; Léon Bossue dit Lyonnais, "Progrès du journalisme aux Etats-Unis", 14 août 1875; Xavier de Maistre, "Les prisonniers du Caucase", 21 août-4 sept. 1875; Jules Franc (Pseud.), "L'influence indue", 11 sept. 1875; "Arthur Buies", 25 sept. 1875; A.T. Galt, "Lettre...", 25 sept. 1875; Léon Bossue dit Lyonnais, "L'arène sociale" (contre le libéralisme), 9 oct. 1875-1er janv. 1876; "Les catholiques et la presse", 23 oct. 1875; Jules Franc (Pseud.), "Eudore Evanturel et son crâne et cervelle", 30 oct. 1875; John A. Macdonald, "Discours... dénonçant l'administration grit-libérale", 20-27 nov. 1875; Xavier de Maistre, "La jeune sibérienne", 2 oct. 1875-1er janv. 1876.

Comme la plupart des pays occidentaux, le Canada connaissait depuis l'automne 1874 l'une des plus graves crises économiques de son histoire. Cependant, les rédacteurs du Journal de St-Roch semblaient l'ignorer et mettaient leur confiance dans la construction du Chemin de fer du Nord qui n'allait pas manquer de ranimer les quartiers Saint-Roch et Saint-Sauveur. Au seuil d'une ère d'abondance et de croissance, il leur paraissait naturel de lancer un journal qui allait exprimer les aspirations de la population, soumettre à la discussion publique les grandes orientations de ces localités qui deviendront bientôt des "centres commerciaux et industriels considérables".

Les rédacteurs qui avaient promis de se cantonner dans les questions économiques et sociales ne tardèrent pas à envahir le terrain réservé aux hommes politiques. Ultramontains convaincus, ils attaquèrent vivement les libéraux. A partir du 9 octobre 1875, ils exposèrent dans une série d'articles les principes ultramontains qui étaient un antidote contre le libéralisme catholique. Mais les luttes politiques ne les absorbaient pas tout entier. Le Journal de St-Roch eut toujours un peu d'espace à consacrer à la littérature. Un critique qui signe Jules Franc y publia des études, et parfois le feuilleton fut "un roman d'origine indigène".

Enfant de la crise, le Journal connut une existence difficile et mourut prématurément, faute d'annonces et d'abonnés.

MONTREAL PHILATELIST, Montréal. Mars 1875. Mens. In-quarto de quatre pages.

QQS mars 1878 (vol. 3 no 1).

Rédacteur: John H. McConkey.

Nouvelles émissions de timbres, offres des philatélistes et feuillets constituent la matière à lire de ce périodique spécialisé.

*THE DAILY STANDARD, Montréal. 15 mars 1875-. Quot.

Fondateur: A.E. Phelan.

La parution de ce journal politique et littéraire est signalée dans la livraison du 25 mars 1875 de l'Opinion publique. Nous n'en connaissons aucune livraison.

LA REVUE AGRICOLE, Saint-Hyacinthe. Mai 1875-8 avril 1876//. QMBN#; QNS 1875.

Propriétaire-rédacteur: M.A. Kéroack.

"Nous entendons faire de la Revue une encyclopédie rurale, où tous ceux qui s'occupent des travaux des champs, de l'élevage des bestiaux, trouveront des renseignements précieux et des recettes utiles à l'économie domestique et rurale", écrit Kéroack dans le premier numéro.

*THE WEEKLY REPORTER, Saint-Hyacinthe. 25 mai 1875-. Hebd.

Fondé dans le but de publier les "annonces de la cour", écrit Narcisse-Eutrope Dionne (Inventaire chronologique, tome III p. 191).

THE MONTREAL SUN, Montréal. Juin? 1875-1876//. Quot. Grand in-folio de quatre pages. OONL 21-26 janv. 1876.

Propriétaires-éditeurs: Callahan & Meany.

Rédacteur: Stephen J. Meany.

On lit en sous-titre: "the only one Irish daily in America". Le Sun connut un succès rapide. A peine sept mois après sa fondation, soit en janvier 1876, il paraît dans un format agrandi. Cette expansion rapide est attribuable au patronage des commerçants qui ont vu dans le Sun un véhicule publicitaire de premier ordre. C'est pourquoi John J. Meany évita toujours de s'engager sur les questions politiques et sociales. Le Sun était déjà adapté à la société de consommation.

Bibliographie: L'Opinion publique, 3 juin 1875.

*L'UNION DE ST-ROCH ET DE ST-SAUVEUR, Québec. 12-19 juin 1875//.
Hebd. In-folio de quatre pages. Libéral.
QMBM 12-19 juin 1875.

Editeur-propriétaire: E. Bois.

Rédacteur: Jacques Auger.

L'Union se définit comme un journal local dévoué aux intérêts du commerce et de l'industrie des quartiers Saint-Roch et Saint-Sauveur. "Un journal comme le nôtre devra participer un peu de la revue: il contiendra, autant que possible, des résumés qui présenteront d'une manière succincte les nouvelles les plus saillantes de la semaine, et les questions de la politique courante; mais la plus large place sera laissée à l'appréciation et à l'examen des questions et des faits intéressant plus particulièrement le commerce et l'industrie".

Ce journal n'a paru que deux fois, semble-t-il. Sa lecture confirme qu'il était d'abord un journal partisan, opposé au député de Québec-Est, M. Valin, conservateur indépendant. Il soutint de fait la candidature de Joseph Shehyn, candidat élu à l'élection de 1875, et plus tard ministre dans les gouvernements Mercier et Marchand.

PUBLIC HEALTH MAGAZINE AND LITERARY REVIEW, Montréal. Juill. 1875-1878//. Mens. In-octavo de trente-deux pages.
OTA [1875]; QMBN juill. 1875-juin 1876; QQLa [1875-1877]; QQLaM [1875-1877]; QMM (Medical Library) juill., sept. 1876-févr. 1877, avril-juin 1877.

Rédacteurs: Geo. A. et D. Baynes.

Imprimeur: John Dougall & Son.

Collaborateurs: R. Carr Harris, W.H. Hingston, Alfred J.H. Crespi, C.R. Drysdale, W.H. Ainsworth, H.M. Hunt.

La parution de cette revue reflète l'intérêt grandissant que manifestent certains Montréalais à l'égard de la santé publique et de l'hygiène. Dès cette époque, on demande la création d'un ministère de la Santé publique, s'appuyant sur les taux de mortalité effarants qui prévalent dans Montréal et la province.

Les thèmes les plus fréquents sont les épidémies, la nocivité du tabac, l'alcoolisme, l'éducation physique et la législation médicale.

THE HELMET, Québec. 19 juill. 1875-.

Périodique mentionné dans la "liste des journaux publiés dans la ville de Québec", compilation préparée par le Service des Archives de la dite ville.

LE MUSEE CANADIEN, Québec. Prosp. 15 juill. 1er août-sept. 1875//. Bimens.

QMBN 15 juill. 1875; QQA 15 juill., août 1875; QQS 15 juill., août 1875; QRCB 8 sept. 1875.

Propriétaire-rédacteur: J.-Ferdinand Morissette.

Imprimeur: Léger Brousseau.

Morissette prétendait-il au titre de mentor des lettres canadiennes? Nul ne sait le secret de cet homme qui, passionné de littérature, avait dû renoncer à des études classiques. Inlassablement, de 1875 à 1896, et en dépit des difficultés que de telles entreprises présentaient, Morissette, successivement, fonde, édite et dirige pas moins de dix journaux et revues tantôt littéraires tantôt humoristiques et littéraires. Toutes ces publications auront un commun dénominateur: leur caractère éphémère. En 1886, par exemple, à Joliette cette fois après les essais de Québec, Montréal et Beauharnois, l'infatigable Morissette refuse de céder. Il y publie un "journal national", le Courrier de Joliette, dans lequel il donne, comme d'habitude, un feuilleton de son cru.

Pourtant l'écrivain-humoriste aurait eu toutes les raisons d'abandonner la carrière. Quoique desservi par des études incomplètes, quoique souvent trahi par un talent plutôt médiocre, mis à part un certain sens de la psychologie des êtres, Morissette, au lieu de lâcher prise, se cabrait après chaque échec. Le Musée canadien, d'ailleurs, lui aura valu une sévère apostrophe de la part du rédacteur du Naturaliste canadien, l'abbé Léon Provencher, qui, excédé des insipidités de la presse, sert une verte semonce au jeune directeur du Musée. Dénonçant une fois encore cette infantile habitude de crier miracle à l'apparition de "toute nouvelle production", celui que l'on a nommé par la suite le Linné canadien, tombe à bras raccourci sur la faiblesse des textes et sur la témérité du programme. Il est vrai que Morissette avait forcé la note lorsqu'il s'était formellement engagé à traiter, en quarante pages, de théologie, de droit, de philosophie, d'histoire, de poésie, d'économie politique et sociale, du roman, etc. Par malheur, il avait eu l'imprudence d'ajouter quelque part de "sciences naturelles". Et ici ce n'est plus seulement le directeur du Musée, mais également James McPherson Le Moine et Louis-Honoré Fréchette qui sont confrontés avec leur ignorance des choses de la nature. Quant au contenu littéraire, poursuivait l'abbé Provencher, il pêche trop fréquemment contre les règles de la grammaire et du bon goût. En conséquence, concluait-il, "la capacité du directeur du Musée canadien ne nous inspire pas assez de confiance pour le recommander".

Bibliographie: "Le Musée canadien", Le Canadien, 5 juill. 1875, p. 2, c. 5; Léon Provencher, "Notre presse", Le Naturaliste canadien, juill. 1875, p. 198-203.

*THE LANCE, Québec. 14 août-16 oct. 1875//. Conservateur. In-quarto de quatre pages.
QQS 16 oct. 1875.

Propriétaire-éditeur: Thomas Arthurs, surnommé Paton.
Imprimeur: Benjamin Sauvageau.

Ce journal comique et satirique, qui ne connut qu'un succès éphémère, contient un éditorial, des poèmes de circonstances, quelques dialogues humoristiques. Nouvelles et annonces semblent bannies des pages du Lance.

*LA NOUVELLE FRANCE, Montréal. Prosp. 21 août 1875. 11 sept. 1875. Trihebd. Petit in-folio.
QQA(La) 21 août, 11 sept. 1875.

Fondateur: Philippe Masson.
Editeur-imprimeur: J. Chapleau et Fils.
Rédacteurs: Philippe Masson et Joseph Beauchamp.

En exergue, on peut lire cette phrase de Veuillot: "Nous défendons une forteresse qui ne peut être prise que par les ennemis du dedans". Dès sa parution, ce journal se définit comme un journal catholique dans la lignée de l'Univers. Une longue dissertation philosophico-théologique sur la liberté - extraite d'ailleurs de l'Arsenal Catholique - couvre entièrement la première page du numéro-prospectus. De quoi rebuter le lecteur le plus sympathique.

Malgré cette profession de foi on ne peut plus orthodoxe, Léon Bossue dit Lyonnais, dans un entrefilet du Journal de St-Roch, fait certains reproches à la "jeune rédaction" de la Nouvelle France. La position de cette dernière quant à "l'union des Canadiens" lui apparaît dénuée de véritables fondements. Les principes, encore une fois, passent avant les hommes.

Bibliographie: "A travers les journaux (La Nouvelle France)", Le Journal de St-Roch, 11 sept. 1875, p. 3.

*LE CANADA CENTRAL, Hull. Sept. 1875-juill.? 1877//. Hebd. Conservateur.

Fondateur: Nérée Tétreault, notaire.

Propriétaire-éditeur: J.-B. DeLongchamps.

Collaborateurs: Charles Marcil, Emery Perrin, Charles Leduc, A.D. Danis.

C'est Edgar Boutet qui signale l'existence de ce journal dont on n'a retrouvé trace dans aucune bibliothèque. Le Canada Central était l'organe de la "clique" conservatrice qui disputait à Médéric Lanctôt le contrôle du pouvoir municipal. Il devait en outre traiter de "questions qui concernent la colonisation, l'industrie et le commerce".

Bibliographie: (Le Canada Central), Le Canadien, 18 sept. 1875, p. 2, c. 3; 3 nov. 1875, p. 2, c. 5.

*LE PROPRIÉTAIRE ET L'OUVRIER, Montréal. Prosp. 31 juill. 1875. 1er nov. 1875-. Mens.

Propriétaire-rédacteur: Abbé Joseph Chabert.

Défendre les intérêts généraux des classes populaires, et ouvrir des horizons afin d'éliminer l'esprit de clan et de parti tant chez les patrons que les ouvriers, tels sont les objectifs principaux de l'abbé Chabert, prêtre français venu au Canada vers 1867, lorsqu'il lance son journal de formation plus que d'information.

Bibliographie: (Le Propriétaire et l'ouvrier), Le Canadien, 24 août 1875, p. 2, c. 5; Larivière-Derome, Céline, "Un professeur d'art au Canada au XIXe siècle: l'abbé Joseph Chabert", Revue d'histoire de l'Amérique française, vol. 28, no 3, déc. 1974, p. 347-366.

*QUEBEC DAILY TELEGRAPH (THE DAILY TELEGRAPH, 9 nov. 1875-2 déc. 1879; THE QUEBEC DAILY TELEGRAPH, 3 déc. 1879-15 déc. 1891; THE DAILY TELEGRAPH, janv. 1892-26 févr. 1922), Québec. 13 nov. 1876-2 juill. 1925//. Quot. Grand in-quarto de quatre pages, 9 nov. 1875-1 déc. 1879; grand in-folio, 2-3 déc. 1879; in-folio, 4 déc. 1879-2 nov. 1889; grand in-folio, 4 nov. 1889-1925.
Deux éditions quotidiennes en 1875 et trois en 1876: celle de deux heures, celle de trois heures et la dernière, à six heures.
Conservateur en 1875, libéral en 1896.
Numéro spécial: 24 déc. 1897.

Tirage: 200 en nov. 1875; 1,500 en mai 1976; 3,000 en juin 1876.

QMBM 19-31 juill. 1908, 15 août 1909; QQL 13 nov. 1875-30 avril 1925; QQS 10 nov. 1875, déc. 1876, sept.-nov. 1877, 19 mars, 13, 17 avril, 6 mai, 8, 13 juin 1878, 20 janv., 20 mars, 20 août, 23 oct. 1879, 12 mai, 9 juin 1880, 7, 11, 28 mai, 15 oct. 1881, 19 mai 1883, 4-7 mai 1887, 2 août 1889, 31 mai 1890, 18 mars, 1er août 1892, 26 août, 10 oct. 1893, 5 mai 1894, 19 juin 1896, 5 juill. 1897, 7 nov. 1900, 3 avril 1901, [1903-1904], 1905-2 juill. 1925.

Fondateur: James Carrel.

Propriétaires-éditeurs: James Carrel, 9 nov. 1875-30 août 1891; Frank Carrel, 31 août 1891-1909; Telegraph Printing Co. (Frank Carrel, prés.), 1910-1925.

Imprimeurs: Gleam Printing Establishment (James Carrel), 1875-1891; Frank Carrel, 1891-1909; Telegraph Printing Co., 3 janv. 1910-1925.

Rédacteurs: James Carrel, 1875-1891; Frank Carrel (managing editor), 1891-1909; J.H. Willan, J.A. Jordan, le capitaine Kerwin, J.J. Cahan, E.T.D. Chambers et le poète J.J. Proctor.

Au XIXe siècle, peu de journaux connurent un départ aussi fulgurant que celui du Daily Telegraph. Pourtant, la feuille était modeste à ses origines: quatre pages in-quarto. Un an plus tard, une quarantaine de camelots en vendaient 3,000 copies aux quatre coins de la ville de Québec. Des chroniques nombreuses et variées assurèrent le succès du journal: "Morning News", "The Morning's Criminal Court", "Editorial", "Today", "Provincial Parliament",

"Local Items", "To-day's Montreal Stocks", "The Markets To-day", "Sherriff's Sales". Par son tirage, le Telegraph se comparait aux grands de l'époque, y compris les deux quotidiens montréalais.

Dès la fondation du journal, James Carrel manifesta un rare esprit d'entreprise. Il refusa de vendre le Telegraph par abonnement; il en confia la distribution à des camelots intéressés à accroître leurs revenus. Il remplaça sa presse Gordon activée par les pieds par une presse actionnée par la vapeur et s'assura en tout temps qu'on respectait sa devise: "Cheap and reliable news".

A l'encontre du Chronicle qui exprimait les opinions de la bourgeoisie, le Telegraph était plus proche du peuple, surtout des ouvriers, et afficha un caractère résolument libéral à partir de 1896. Comme la plupart des journaux populaires, le Telegraph entreprit plusieurs croisades, dont celles du North Shore Railway, du bassin Louise, du Chemin de fer du Lac Saint-Jean, de l'embellissement de la ville, etc.

Le Telegraph et le Chronicle se livrèrent longtemps une vive concurrence. La diminution des anglophones à Québec la rendit ruineuse pour les deux quotidiens qui, le 2 juillet 1925, fusionnèrent sous le nom de The Chronicle-Telegraph. Le nouveau journal se présenta comme "l'organe de la population d'expression anglaise de Québec"

*THE NORTHERN STAR, Québec. 20 nov. 1875//. In-quarto de huit pages. Humour.
QQS 20 nov. 1875.

Cette petite feuille humoristique "the best comic paper yet" est signée de pseudonymes; elle contient des annonces, des anecdotes, des poèmes...

*THE QUEBEC STAR, Québec. 27 nov. 1875-24 août 1878//. Hebd. Bilingue. In-quarto de huit pages.
QMBM 4-29 mars 1876; QQL 6 mai 1876; QQS 27 nov.-4 déc. 1875, 8 janv.-11 mars, 8 avril-30 sept. 1876.

Fondateur-rédacteur: Thomas Doddridge.

The Quebec Star connut deux séries: l'une allant du 27 novembre 1875 au 30 septembre 1876, l'autre se limitant à un seul numéro, celui du 24 août 1878.

Ce journal humoristique, mal imprimé, est bilingue. La partie française s'intitulait l'Etoile de Québec.

*L'AVENIR DE BEAUHARNOIS, Beauharnois. 1875-1877//. Hebd. du jeudi. In-folio.
QQL 14 juin 1876.

Editeur-propriétaire: E.S. Manny & Cie.

Rédacteurs: L.-A. Prud'homme, puis J.-Ferdinand Morissette.

Ce journal "agricole, commercial, industriel et littéraire", estime l'abbé Léon Provencher, fait peu parler de lui, et c'est peut-être là le meilleur éloge que l'on puisse lui adresser. Car, poursuit-il, "de toutes nos feuilles publiques, l'Avenir est bien celle où notre langue est le plus impitoyablement maltraitée; la grammaire et le bon sens semblent avoir été congédiés de ce bureau". Rien d'étonnant à ce jugement lorsque l'on sait que le rédacteur n'était nul autre que J.-Ferdinand Morissette, à qui l'abbé Provencher avait déjà servi toute une algarade en tant que rédacteur-propriétaire du Musée Canadien.

Quant à la typographie et au contenu, le journal de Manny apparaît tout aussi pitoyable. Un éditorial anodin, quelques annonces, des nouvelles locales et régionales se perdent dans un flot de textes divers extraits des publications périodiques canadiennes, américaines et européennes. Les ciseaux plus que la plume étaient l'arme par excellence de la rédaction de l'Avenir.

Bibliographie: Léon Provencher, "Notre presse", Le Naturaliste canadien, vol. IX, no 7, juin 1877, p. 194-5.

*THE CANADIAN INDEPENDENT, Cookshire. 1875-1876//? Hebd.

Fondateur: A.N. Donahue.

Un entrefilet paru dans le numéro du 11 février 1876 du Progrès de Sherbrooke indique que cet hebdomadaire paraissait encore à cette date.

THE CANADIAN MASONIC NEWS, Montréal. 1875-. Mens.

Fondateur-rédacteur: Rev. E.M. Myers.

Cette revue in-octavo de quarante pages par livraison est mentionnée par Narcisse-Eutrope Dionne dans son Inventaire chronologique (tome III, p. 190).

*LE COURRIER D'ARGENTEUIL, Saint-André. 1875-. Hebd.

Dans l'Inventaire chronologique (tome I, p. 154), Narcisse-Eutrope Dionne signale ce périodique sous le nom de Courrier uniquement qui aurait été publié dans le comté de Beauharnois.

Le journal le Canadien mentionne en entrefilet la publication du Courrier d'Argenteuil, organe régional devant s'occuper des "affaires du comté et des comtés voisins".

Bibliographie: (Le Courrier d'Argenteuil), Le Canadien, 31 août 1875, p. 2, c. 5.

1876

THE PRESBYTERIAN RECORD (THE PRESBYTERIAN RECORD FOR THE DOMINION OF CANADA, 1876-1896; THE PRESBYTERIAN RECORD OF THE PRESBYTERIAN CHURCH, 1892-1906), Montréal, puis Toronto. Janv. 1876-1946//? Mens. In-octavo.

Tirage: 30,000 en janv. 1876; 34,000 en mars 1876; 50,000 en 1903; 51,000 en 1905; 55,517 en 1907.

OTOA [1877-1880]; OTP [1877-1880]; OTV [1877-1880]; QMBM [1888-1901]; QMM (McLennan) 1876-1906; QMM (Divinity Hall Library) juin 1878, janv. 1898, mars 1899, [1907], [1944].

Fondateur: James Croil.

Editeurs-propriétaires: The General Assembly of the Presbyterian Church in Canada.

Rédacteurs: James Croil, janv. 1876-janv. 1877; James Croil et Robert Murray, févr. 1877-déc. 1891; Ephraïm Scott, janv. 1892-1907; W.M. Rochester, 1940?-.

Imprimeurs: A.A. Stevenson, 1876-déc. 1879; Montreal Printing, 1880-déc. 1883; Gazette Printing, 1884-déc. 1891. On n'indique plus le nom de l'imprimeur par la suite.

Texte: John Campbell, "History of the French Canadian Protestantism", janv. 1898, p. 5-13.

Le Presbyterian Record était né en janvier 1848 et, dès sa naissance, il s'était affirmé un organe religieux dynamique et une précieuse source d'informations sur l'activité missionnaire des églises protestantes. L'unification de certaines églises protestantes engendra une réorganisation de la presse religieuse: en 1876, quatre journaux, dont le Presbyterian, se fusionnèrent pour devenir The Presbyterian Record for the Dominion of Canada (voir: tome I, 1764-1859, p. 160).

Tout au long de sa carrière, le Presbyterian Record demeura fidèle à ses objectifs - "that of promoting an intelligent interest in every department of the work of the Presbyterian Church in Canada, as well as in the spread of Christianity throughout the world". Les principales rubriques sont: "Editorial", "Our own church", "Foreign Missions and Home Missions", "Miscellanea", "The Sabbath School", "Ecclesiastical News".

*LE JOURNAL DU CULTIVATEUR ET DE L'OUVRIER, Sorel. 12 févr. 1876-1879//? Hebd. Grand in-folio de quatre pages.
OONB 12 févr. 1876; OOA 17 févr. 1877-9 févr. 1878.

Les villes de Québec et de Montréal avaient vu naître, dès les années 1850, des journaux qui visaient à la fois la clientèle agricole et ouvrière.

En 1876, Sorel emboîte le pas. Le propriétaire du Journal croit lui aussi régler le sempiternel problème de la rentabilité économique de sa feuille en faisant appel nommément aux deux groupes majeurs qui composaient la population. Il semble néanmoins que les déceptions plus que les recettes aient été le lot de ces éphémères entreprises.

LA VOLONTE, Québec. 1er mars 1876-janv. 1877//. Irr. In-quarto. QMBM 15 mars 1876-23 janv. 1877; QMBN 1er juin-12 sept. 1876; QQA 1er mars-8 juin 1876; QQS 1er mars-8 juin 1876.

Fondée par Pierre Leroy, cette publication, distribuée gratuitement, appartient à la presse pédagogique. Grand pédagogue itinérant, Leroy voulait instaurer de nouvelles méthodes d'enseignement.

On consultera avec profit le Journal de Québec des 28 février et 13 juin 1876. Leroy y explique sa situation, ses idées, ses buts et ses ambitions.

*THE QUEBEC CLIPPER, Québec. 6 mars 1876.

Journal mentionné dans un inventaire manuscrit préparé par le Service des archives et la ville et intitulé: "Liste des journaux publiés dans la ville de Québec".

*LE FIGARO, Québec. 10 mars-14 avril 1876//. Hebdomadaire. In-quarto de quatre pages. QMBM#; QQL 24 mars-14 avril 1876; QQS#.

Propriétaire-éditeur: L. Lyonnais (Léon Bossue dit Lyonnais).
Texte: "Histoire de l'invalidé à la tête de bois", feuilleton.

Si le sérieux ne paie pas, le comique fera peut-être vivre son homme? Ce fut sans doute la réflexion que se fit Léon Bossue dit Lyonnais en abandonnant la publication du Journal de St-Roch pour celle du Figaro. Ici, la primauté est donnée à l'humour, à la satire, à la fantaisie; là, les études littéraires, les problèmes économiques et sociaux, ainsi que le terrible débat ultramontanisme-libéralisme remplissaient les colonnes du journal.

Pourtant, c'est encore le même combat que défend Léon Bossue avec le Figaro. La fantaisie, l'humour et le ridicule ne seront-ils pas mieux compris que les savantes dissertations, le sarcasme et l'ironie? La matière à lire consiste en des dialogues fictifs entre personnalités de l'époque, en "dépêches télégraphiques", en "faits divers" et en annonces. Une chronique bibliographique attribuée à qui mieux mieux des oeuvres hypothétiques et incongrues.

→ *LE REVEIL, Québec puis Montréal. 27 mai-23 déc. 1876//. Hebdomadaire. Grand in-quarto de seize pages. Radical. OOP#; OTP#; QMBM#; QMF#; QMBN 16-30 sept., 21 oct. 1876; QQL#; QQS#.

Propriétaire-rédacteur et imprimeur: Arthur Buies. Bailleurs de fonds: Joseph Doutre et Rosaire Thibodeau.

Collaborateurs: Aristide Piché, J. Auger, Dr L. Noirot (gastronomie), Paul-G. Martineau, Dr. J.-A. Crevier, Anthony Ralph, F. Kastner.

Textes de: Albert Millaud, C.J. Dalloz, Jules Michelet, Camille Flammarion, Victor de Laprade, George Sand, Emile Deschanel, Louis Asseline, L. Simonin, Montalembert, E. Barbier, De Molinari, Dr. P. De Merville.

La forte personnalité de Buies ne prédisposait certes pas à l'indifférence: on était avec lui ou on était contre lui. Ses adversaires les plus acharnés - les ultramontains pour lesquels il avait une sorte de dédain viscéral - savaient sa dextérité à manier la satire et l'ironie. L'ironie surtout, car Buies s'attaque chez l'adversaire non à des tics, non à des défauts, non à des faiblesses ou à des erreurs de raisonnement et de jugement, Buies va tout droit à l'être. Le rédacteur du Réveil devinait l'autre et savait mettre son coeur à nu; il ne lui aura manqué que le raccourci lapidaire du style qui sait fixer en quelques mots la misère ou le vide d'un destin.

Dès la parution du Prospectus du journal, au début de 1876, une levée de boucliers s'était déjà dressée contre la nouvelle publication identifiée à une sorte de Belzebuth qu'il fallait à tout prix écarter. Tout à tour les principaux organes ultramontains (le Courrier du Canada, le Franc-Parleur, le Journal des Trois-Rivières et le Canadien), "défenseurs brevetés de la foi, écrit Buies", dans une sorte de surenchère, jettent l'anathème sur

l'avorton qui n'a pas encore vu le jour: l'un réclame la censure immédiate pendant que l'autre brandit l'épouvantail du dualisme expliquant que celui qui refusé d'ouvrir les colonnes de son journal à la religion s'oppose à elle et la nie. On refusait donc ainsi, d'un ton péremptoire, au rédacteur le droit mettre en pratique l'un des éléments de son programme qui consistait à ne pas traiter des matières religieuses déjà si fortement représentées.

Tout accusé n'a-t-il pas droit de s'exprimer, de se défendre? Laissons à Buies le soin de nous raconter les circonstances qui ont entouré la naissance du Réveil:

"Nous avons déclaré de la manière la plus précise que le Réveil n'aborderait jamais aucune question religieuse, et c'est sur la foi de cette déclaration que nous avons pris la plupart de nos abonnés; mais nous avons déclaré aussi que nous entendions garder une liberté entière d'opinions dans toute matière où la conscience ne se trouve pas engagée, que nous séparerions les hommes des principes et des croyances, et qu'en dehors de sa foi religieuse, il y avait d'autres choses chères à l'homme, il y avait des droits lentement et péniblement acquis, des libertés conquises sur le despotisme politique et théocratique des âges précédents, libertés qui constituent aujourd'hui le fonds commun de tous les peuples civilisés et sans lesquelles la société moderne n'existerait pas. Ces libertés et ces droits étaient en péril, et nous ne voyions personne se lever pour les défendre: pendant qu'une presse acharnée à les battre en brèche ne perdait aucun moyen de détruire toute indépendance d'esprit et proclamait audacieusement la dépendance de l'état envers l'église, nous ne voyions dans les rangs opposés, et seulement à de rares occasions, qu'une tentative de résistance bien timorée, et toute fortuite!"

"A un siège en règle, il s'agissait d'opposer une défense régulière et soutenue; déjà les Programmates déployaient sur presque toute la surface du pays leur étendard qui l'inondait de ténèbres; des prêtres ignorants et fanatiques se prétendaient ouvertement les maîtres de la pensée et des actes de leurs paroissiens; sous prétexte de combattre le libéralisme, il s'était fait un déchaînement épouvantable de persécution qui, n'étant pas armée du bras de la loi et n'ayant à se prendre à aucune sorte d'hérésie, à aucune forme d'irréligion, s'exerçait à tout propos, jetait l'épouvante dans les esprits et un tel désordre dans les consciences que les hommes éclairés sentaient qu'il fallait y mettre un frein, et que les liber-

tés civiles avaient besoin d'un organe chargé d'une mission spéciale et toujours prêt à les défendre" (8 juillet, p. 97).

Le diagnostic que Buies propose dans le premier numéro, n'est guère plus rassurant. Notre grande presse est le plus souvent muette à l'endroit des "événements modernes d'une importance majeure; elle est, de plus, assujettie à une politique étroite, pleine de préjugés et de duperies...". Et Buies de poursuivre:

"Depuis de longues années déjà, la presse canadienne, au lieu d'accomplir une mission, de poursuivre un objet d'utilité et d'enseignement publics, est devenue une école de dénonciation mutuelle, et d'une dénonciation injurieuse, grossière, calomnieuse, sans scrupule et sans forme. Dans un pays où les institutions anglaises sont gâtées par l'inintelligence que l'on a de leur nature et de leur objet, et presque nullifiées par l'ignorance de leur emploi, par le manque absolu d'initiation antérieure, dans un pays où tout est à réformer et à former, où l'éducation publique n'existe qu'à quelques rares degrés, et où l'abus existe à tous les degrés imaginables, ce qui est sans cesse oublié, ce qui échappe à tous nos journaux, presque sans exception, ce sont précisément les questions, les seules questions véritables dont l'examen est devenu impérieux, et qui tourmentent en songeant à l'avenir les esprits attentifs. Et comment l'abus n'existerait-il pas en toutes choses? Il est la conséquence inévitable du manque de lumières, de la complicité d'une presse ignorante et avilie, de l'impossibilité d'arriver jusqu'aux masses entretenues dans des ténèbres profondes, et que préserve de tout rayon de soleil l'opaque atmosphère de mensonges qui l'enveloppe."

"En effet, tout est dénaturé, déformé, dans ce que l'on présente chaque jour au public canadien, et ce n'est pas seulement une nourriture épaisse et indigeste que reçoit le lecteur, mais encore une nourriture malsaine et frelatée. L'éducation politique et sociale n'est qu'une hideuse falsification de ce qui se passe, et c'est à cette école d'hypocrisie calculée, de fourberie systématique, que se forme toute une génération! Aussi tous les moyens, quels qu'ils soient, sont devenus bons; la vérité seule est indigne de paraître. Il faut un effort énorme pour soulever cet épais fardeau qui pèse sur tous les coeurs. Cet effort, nous voulons le tenter, non seulement pour relever, s'il est possible, le niveau de la presse canadienne, mais encore pour répondre à un besoin impatient

exprimé déjà par un bon nombre d'esprit éclairés, et pour offrir aux opinions respectables, mais indépendantes, un organe accrédité, un moyen de se faire jour". (27 mai, p. 3).

Le Réveil livre ses plus durs combats contre l'influence indue et pour l'école libre et non confessionnelle. Le journal exalte, par ailleurs, la liberté sous toutes ses formes qu'elle soit religieuse, intellectuelle ou d'expression; il traite encore d'éducation, de science et de littérature; il emprunte enfin de nombreux textes au Courrier des Etats-Unis, au Messager Franco-Américain, au Journal des Débats.

Interdit par Mgr Taschereau dans une lettre circulaire du 31 août 1876, lettre lue dans toutes les églises de l'archidiocèse de Québec le 3 septembre, le Réveil parut à Montréal avec le dix-huitième numéro daté du samedi 23 septembre. On pourra lire le texte de l'interdiction dans un Supplément du 9 septembre où Buies marque de traits ça et là le texte de l'archevêque.

Bibliographie: "Ce qu'est le Réveil", Le Réveil, 8 juill. 1876, p. 97; (Le National vs Le Réveil), Le Réveil, 14 oct. 1876; "Notes et commentaires", (La presse québécoise vs Le Réveil), Le Réveil, 28 oct. 1876, p. 343-5.

*L'AMI DU PEUPLE, Québec. 21 juin 1876-. In-folio de quatre pages. QMBM 21 juin 1876; QQA(La) 21 juin 1876.

Rédaction: Comité de collaborateurs.

Oeuvre d'un citoyen anonyme, l'Ami du Peuple se présente comme le porte-parole des ouvriers du quartier Saint-Roch. Il ne craint pas d'arborer ses couleurs. Il est réformiste en politique, mais ses prises de position sont subordonnées aux intérêts des ouvriers de Saint-Roch. Dès sa parution, il réclame que les politiciens de tout acabit tiennent leurs promesses et qu'on commence tout de suite les travaux promis: amélioration du havre de Québec, construction des édifices parlementaires et du chemin de fer du Nord.

On ne connaît qu'un numéro de ce journal contestataire
(cf. La Voix du Peuple, avril 1879).

*LA VOIX DE L'ECOLIER (du Collège de Joliette), Joliette. 2 oct.
1876-1 juill. 1879//. Bimens. In-quarto de huit pages.
QJS#; QQL#.

Tirage: 700 exemplaires pour les premiers numéros.

Fondateur: Abbé Georges Bélanger.

Rédaction: Les élèves et anciens élèves du collège de Joliette.

Textes de: (Histoire d'Angleterre, 16 oct., 2 nov. 1876); Histoire de France, 15 nov. 1876 et nos suivants; Un regard sur la situation du catholicisme aux Etats-Unis, 1er déc. 1876; "Le Robinson d'eau douce", 15 déc. 1876; "Excursion dans l'Illinois, 15 déc. 1876-; Martin Kehoe, "Lettre de Rome", 15 janv. 1877; "La musique militaire", 15 févr. 1877; "L'histoire, son étude, son enseignement", 1er mars 1877; "Sentimentalisme et réalisme", (Nisard), 2 avril 1877; "La grande et petite critique (littéraire)", 16 avril 1877; "La philosophie, son rôle, son enseignement", 15 mai 1877; Albert de Valmyre, "La France du présent et la France de l'avenir", 15 oct. 1877-; "Le téléphone", 1er févr. 1878; "Histoire du Canada", 15 févr. 1878; "Histoire de l'Eglise", 15 mai 1878-; Honoré de Balzac, "La première messe pour Louis XVI", 1er juin 1878; V. Tissot, "La légende du Tronc au fer à Vienne", 16 sept. 1878-.

"Nous nous adressons à vous tous, anciens élèves de cet établissement, nous vous offrons une occasion magnifique de revivre les souvenirs peut-être lointains et à demi-effacés de votre jeune âge, réminiscences pleines de bonheur, qui, jusque sous les glaces de la vieillesse, font vibrer les fibres les plus intimes du cœur; nous vous fournissons un moyen doux et facile de contribuer par vos encouragements et même par votre collaboration active aux progrès, à la prospérité sans cesse croissante du Collège Joliette.

Epars au milieu de la société, placés dans les positions les plus diverses, sans doute une même pensée de fraternité vous anime, sans doute le souvenir du Collège éveille toujours en vous ce sentiment indéfinissable qui

V. 3, #1-17: L14 3
U898

fait tressaillir notre âme quand nous songeons au toit paternel, cette émotion indicible qui précipite les battements de notre coeur quand nous apercevons au loin le clocher natal, mais il manque encore un lien qui puisse rendre votre union plus féconde, plus durable et plus parfaite. Ce messenger destiné à établir entre vous des relations suivies, ce terrain ami sur lequel vous pouvez vous rencontrer tous et vous unir dans une cordiale étreinte, avec ceux qui vous ont succédé sur les bancs du Collège, c'est le journal que nous fondons.

La littérature, sous toutes ses formes, constituera le fond et l'aliment principal de la "Voix de l'Ecolier." Tous nos matériaux seront puisés aux sources les plus pures de la Religion et de la Morale. Nous nous livrerons à de sérieuses études sur l'Histoire, nous ferons, sous forme d'essais, quelques explorations dans le domaine si riche et si varié des Sciences et des Beaux-Arts. Les nombreuses questions qui se rapportent à l'éducation et à l'avancement des études trouveront leur place dans nos colonnes. Enfin, toutes les compositions, telles que récits, impressions de voyage, comptes-rendus de solennités religieuses et ces mille petits incidents journaliers peu importants par eux-mêmes, mais auxquels un style piquant sait communiquer tant de charme et de saisissant intérêt, recevront de notre part l'hospitalité la plus large et la plus généreuse."

Près de trois ans après sa fondation la Voix disparut un beau matin sans que les responsables donnent davantage de précisions. La petite feuille, lisons-nous dans la livraison de juillet 1879, "quitte l'arène publique spontanément, comme elle y est entrée".

LA CULTURE, Montréal. 4 nov.-2 déc. 1876//? Bimens. In-octavo.
QMBN 4 nov.-2 déc. 1876.

Propriétaire-rédacteur: Téléphore Bran.

Cette revue illustrée traite d'agriculture et de littérature. Elle fait suite à la Culture, journal hebdomadaire agricole. La revue commence à paraître avec une nouvelle tomaison, même si, en fait, c'est l'ancien journal qui se continue.

*LE NOUVELLISTE, Québec. 27 nov. 1876-23 oct. 1886//. Arrêt: 13 au 20 janv. 1877. Quot. Grand in-quarto; in folio le 6 sept. 1884. Conservateur.

Tirage: 2,200 en 1884.

OOP#; QMBM#; QMBN 12 juill. 1877-oct. 1881, 8 mai-23 août 1883; QQA 1876-1886 ; QQL#; QQS 29 nov. 1876-6 sept. 1884; QStHS 1er sept. 1884-1885.

Fondateur: Eugène Rouillard.

Propriétaires: Laberge & J.-G. Gingras, 27 nov. 1876-févr. 1879; J.-G. Gingras & Co., 1er mars 1879 .

Rédacteurs: Un comité de rédaction, 27 nov. 1876-août 1878; Eugène Rouillard, 3 sept. 1877 .

Collaborateurs: Michel Fiset, m.d.; Rosario Saucier; Bernard Lipens; D.-A. Dion, m.d.; Alfred Lépine.

Le Nouvelliste s'apparente à un journal de quartier rédigé par un honnête homme doué du sens de l'humour. Même s'il s'adresse à la population du grand Québec, on ne sent très proche de la population de Saint-Roch et de Saint-Sauveur.

Ses débuts furent modestes: le feuilleton couvrait le tiers de la matière à lire dans les premiers numéros. Ils furent pénibles aussi, car la population était aux prises avec l'une des pires crises du XIXe siècle. Cependant, peu à peu, le Nouvelliste grandit. A partir de l'été 1877, sans doute sous l'impulsion d'Eugène Rouillard qui s'affirmait comme un rédacteur en chef, le Nouvelliste prit position en politique. Rouillard soutint que l'ancien Nouvelliste était à l'étroit "dans sa vieille froque" et trop naïf avec "ses airs de fillette (mai 1878)". Le Nouvelliste délaissa donc sa neutralité en politique pour s'inféoder au clan conservateur, puis ultramontain. Il n'hésita pas à croiser le fer avec l'Eclaireur, la Concorde et le Canadien.

Cet engagement politique le conduisit à sa perte. Entre J.-G. Gingras, le propriétaire, et Eugène Rouillard, le co-propriétaire, la zizanie se fit jour. En octobre 1886, en l'absence de Rouillard, le Nouvelliste publia un article favorable aux libéraux. La querelle qui s'ensuivit entre les propriétaires amena la disparition du journal.

*LE COMMERÇANT, St-Césaire, Comté de Rouville (THE NEGOCIATOR, 2 déc. 1876-août? 1877). 2 déc. 1876-1878//? Hebd. Conservateur 1877-1878.

QMBN 9 déc. 1876-16 févr. 1878; QQA(La) 30 déc. 1876.

Propriétaires: Collège commercial de Saint-Césaire (dirigé par les Clercs de Sainte-Croix), 2 déc. 1876-févr. 1878; A.-C. Smith, févr. 1878-.

Directeur: L'abbé F.-X. Collerette (supérieur du Collège), févr. 1876-févr. 1878.

Rédacteur: (Pour la partie anglaise, le Révérend W. Kenneady).

Politique, littéraire, agricole et d'annonces, ce journal fut d'abord l'organe du Collège commercial de Saint-Césaire. Le Negociator était constitué de la quatrième page du Commerçant.

En février 1878, le nouveau propriétaire, A.C. Smith, en changea le format et en fit un instrument politique dévoué à la cause conservatrice.

*LE NOUVELLISTE DE RIMOUSKI, Rimouski. (THE RIMOUSKI STAR, éd. anglaise, 1878-1877). 23 déc. 1876-1881//. Hebd.

QQS 23-30 déc. 1876, 24 janv.-7 févr. 1878, 28 nov. 1878-2 juin, 30 juin, 14 juill. 1881; QRS 1876-20 déc. 1880.

Propriétaires: Adhémar-G. Dion et Joseph Drapeau, 1er juin 1878-28 nov. 1878; Louis-S. Laroche, 28 nov. 1878-24 févr. 1881; Adhémar-G. Dion, 24 févr. 1881-juill.? 1881.

Imprimeur: Adhémar-G. Dion, 23 déc. 1876-.

On distingue trois périodes du Nouvelliste. La première s'étend du 23 décembre 1876 au 1er juin 1878. De petit format, comprenant quatre pages, le journal est bilingue durant quatre ou cinq numéros. La partie anglaise de deux pages a pour titre The Rimouski Star.

La seconde période, alors que le journal est dirigé par Dion et Drapeau, fut éphémère et ne connut que deux numéros: ceux du 15 et 29 juillet 1878.

Enfin, il y eut la période de Laroche et de Dion. Sous leur direction, le journal ne cache pas ses fortes sympathies à l'égard du parti conservateur.

THE OLIVE BRANCH, Montréal. 1876-1882//? Mens.

Fondateur-rédacteur: Rev. John Gordon.

Ce périodique religieux signalé par Narcisse-Eutrope Dionne dans l'Inventaire chronologique (tome III, p. 191) reste introuvable.

PARISH VISITOR, Montréal. 1876-. Mens. Protestant.

Aucune livraison nous est parvenue de cette revue de l'Eglise d'Angleterre.

RATIONAL CHRISTIAN, Montréal. 1876-. Mens.

Dionne écrit dans le tome III de l'Inventaire chronologique (p. 191) que cette revue "dura plusieurs années".

1877

REVUE DE MONTREAL, Montréal. Janv. 1877-janv. 1881//. Irr. In-
octavo.
OOA#; OTP 1877-1880; QJS#; QLC 1877-1880; QMBM 1877-1880; QMBN
févr. 1877-janv. 1881; QMM#; QMU#; QQA#; QQCA#; QQL#; QQLa#; QQS#;
QQU févr.-déc. 1877; QRCB févr. 1877-janv. 1881.

Fondateur-rédacteur: Abbé Thomas-Aimé Chandonnet.

Propriétaires: Abbé Thomas-Aimé Chandonnet, 1877-1879; Chapleau
et Lavigne, imprimeurs, 1880; abbé Thomas-Aimé Chandonnet, janv.
1881.

Lorsqu'il lance sa revue, l'abbé Chandonnet, qui n'en est pas à ses premières passes d'armes dans le métier d'écrivain, puisqu'il a ferrailé avec passion dans la fameuse querelle des classiques païens et des classiques chrétiens, semble prendre pour modèle le Correspondant. Il nous confie dans un long prospectus les deux idées qui ont retenu son attention: l'avancement, d'une part, "des lettres, des sciences, des arts de notre chère patrie" et, d'autre part, "l'honneur de la religion et de l'Eglise".

Soldat de Dieu et serviteur de la Patrie, voilà tout entier l'abbé Chandonnet. Il y a en lui le pédagogue impatient de fournir au peuple québécois - l'a-t-il atteint? - une substantielle revue générale afin, si possible, de hausser le niveau de culture de ses chers compatriotes. Puis il y a, inséparable de l'autre,

l'ultramontain, le croisé dont la mission première tient en une défense systématique du rôle tant spirituel que temporel de l'Eglise. La Revue de Montréal, à ce titre, insiste sur les principes catholiques et sur la "saine doctrine" face aux hérésies modernes, c'est-à-dire tous les ismes dénoncés par le Syllabus.

D'intérêt général, la revue traite à peu près tous les sujets, qu'il s'agisse de théologie, de philosophie, de droit, d'économie sociale - l'école de Jean-Baptiste Say et de la Réforme sociale - de politique, de sciences, de lettres, l'histoire, d'éducation, de beaux-arts. Retenons, par ailleurs, la publication d'un article bien documenté sur la presse québécoise intitulé Impressions des ouvrages et des journaux canadiens (1877, pp. 671-678 et 1878, pp. 6-13). A partir de 1879, la revue reprend la publication d'un roman et augmente de volume; elle reproduit encore des articles tirés de revues étrangères; elle ajoute, enfin, une rubrique "revue des revues".

*THE COMPASS, Québec. 27 janv.-mars 1877//. Hebdomadaire. In-folio. QQA(La) 27 janv. 1877.

Fondateur-rédacteur: James Joseph Gahan.
Imprimeur: Léger Brousseau.

Fondé dans le but de combattre la mauvaise littérature que ne cessent de répandre les sociétés secrètes, The Compass est un journal catholique qui entend procurer aux anglophones de Québec des lectures saines, instructives et édifiantes. Il traite de politique, de littérature et de religion. Par delà les différences raciales, politiques, religieuses, il recherche dans l'unité fondamentale du christianisme les fondements d'une unité canadienne difficile à établir.

The Compass parut sept fois.

LE JOURNAL D'AGRICULTURE, Montréal. (JOURNAL D'AGRICULTURE, févr. 1877-mai 1879; JOURNAL D'AGRICULTURE ILLUSTRE, mai 1879-15 oct. 1897; JOURNAL D'AGRICULTURE ET D'HORTICULTURE, 8 nov. 1897-1913; JOURNAL D'AGRICULTURE ET D'HORTICULTURE ILLUSTRE, janv. 1914-15 juill. 1918). Févr. 1877-19 sept. 1936//. Mens. 1877-1892; bi-mens. 15 janv. 1893-22 oct. 1907; mens. 15 nov. 1907-juin 1933; hebd. juill. 1933-19 sept. 1936. In-quarto 1877-1892; in-folio 1893-1898; in-quarto 8 janv. 1898-1900; in-folio 1901-1933; petit in-folio 1933-1936.

Tirage: 10,500 en 1877, 20,000 en 1893, 46,000 en 1898, 65,000 en 1907, 89,727 en 1913.

OOAg#; OOP nos. V [1-40]; OOS nos. V [34-40]; OTL nos. 3-5, 7-11; QMaC nos. V [11-38]; QMBN févr., juill. 1877, oct. 1897, janv., juin 1898, 1899, janv., juin 1907, juill., déc. 1908, 1909, juin 1910, 1915, juin 1922, juill., déc. 1923, 1924, août 1936; QMBM mai 1880-déc. 1885, janv. 1889-déc. 1892; QNS [1908-1909]; QQAg#; QQL#; QQLa#; QQU juill. 1920-juin 1921; QRCB 1879, janv., mars-août, oct. 1880, févr., mars, mai-juill. 1881, janv., déc. 1882, janv., févr., avril., sept., nov. 1883, 22 déc. 1897, 8 janv. 1898-22 juin 1899; QTO#.

Imprimeurs: G. E. Desbarats, 1877-juin 1878; Eusèbe Sénécal, févr. 1879-1897; La Cie de publication "La Patrie", 1898-8 juill. 1903; La Cie de publications du "Canada", 8 juill. 1903-1933.

Directeurs ou rédacteurs en chef: Edouard-A. Barnard, 1877-1890; Jean-Charles Chapais, 1891; Edouard-A. Barnard, 1891-1897; Edouard-A. Barnard, Arthur R. Jenner-Fust, 1897-1898; Hadelin Nageant, 1890, 1898-1905; Alexandre Girard, 1905-mai 1911; Hadelin Nageant, mai 1911-1918; Armand Létourneau, 1918-1936.

Collaborateurs: (Des débuts). James McPherson LeMoine, Dr. F.-A.-H. La Rue, P.R. Landry, George La Rue, Rev. M. Audet, D. McEachran, H. Andrain; après octobre 1897: Robert Ness, Auzias Turenne, Joseph Beaubien, P. Valtier, Rev. M. Hamilton, A. Dupuis, l'Honorable Joly de Lotbinière, le prof. Penhallow.

Le Journal d'Agriculture - qu'il ne faut pas confondre avec le Journal de l'Agriculteur (1857) - bénéficia tout au long de son existence de subventions gouvernementales. Publié à ses débuts par le Conseil d'Agriculture qui assumait alors la plus grande partie des responsabilités dévolues aujourd'hui au ministère de l'Agriculture, il devint dans les années 1880 l'organe de ce ministère. Il changea souvent de nom et connut des transformations matérielles qui en firent graduellement un magazine.

Dès sa fondation, le Conseil d'Agriculture songea à patronner un périodique qui répandrait des connaissances agricoles parmi la masse des cultivateurs. C'était un axiome dans les milieux proches du ministère d'Agriculture que l'enseignement agricole était le remède aux maux qui affligeaient l'agriculture et le meilleur moyen de lutter contre l'émigration aux Etats-Unis. Il ne fallut pas moins de cinq ans aux membres du Conseil pour se mettre d'accord sur une formule.

Le Journal fut distribué gratuitement aux membres des sociétés d'agriculture - sauf durant la décennie 1883-1893. Ces sociétés groupaient des agriculteurs, des marchands, des membres des professions libérales. La rédaction leur offrait des textes officiels, constitués par des directives gouvernementales, et des textes officieux rédigés par les rédacteurs. Durant les années 1880, le journal adopta une nomenclature pour présenter la matière à lire qui ne varia guère en dépit des changements de nom. Les principales rubriques furent: "Industrie laitière", "Arboriculture", "Sylviculture", "Apiculture", "Races chevalines", "Cercles agricoles".

Ce périodique demeure une source indispensable pour comprendre et décrire l'évolution de l'agriculture québécoise, de même que l'émergence et le rôle d'une nouvelles classe de professionnels, les agronomes. On y trouve l'écho des grands débats qui ont accompagné les transformations de l'agriculture, notamment ceux qui ont porté sur l'amélioration du cheptel, l'orientation vers l'industrie laitière, la mise en place des coopératives, etc. Le Journal reflète encore les deux courants d'idées qui ont abouti, selon le sociologue Bruno Jean, à la "formation de l'idéologie éducative". Partisan de l'idée des fermiers-modèles qui seront un modèle à imiter pour la masse des agriculteurs (conception élitiste), le Journal en vient à propager l'idée d'une personne-ressource qui animera un milieu (conception populaire).

Une édition anglaise paraissait parallèlement à l'édition française. Elle connut les mêmes changements de titre. Arthur R. Jenner-Fust et W. Lockhead en furent longtemps les rédacteurs.

Bibliographie: Firmin Létourneau, Histoire de l'Agriculture, Montréal, 1959, p. 162-163; Marc-A. Perron, Un grand éducateur agricole, Edouard-A. Barnard, 1835-1898, Québec, 1955, p. 153-169; Bruno Jean, Origine de la profession d'agronome, Polycopie de ISSH, Québec, 1975, 81p.

PROPAGATION DE LA FOI, (ANNALES DE LA PROPAGATION DE LA FOI POUR LA PROVINCE DE QUEBEC, Montréal, févr. 1877-oct. 1886; ANNALES DE LA PROPAGATION DE LA FOI POUR LES PROVINCES DE QUEBEC ET DE MONTREAL, Québec, oct. 1886-févr. 1924; ANNALES DE LA PROPAGATION DE LA FOI, Québec, févr. 1924-nov. 1952; OEUVRE PONTIFICALE DE LA PROPAGATION DE LA FOI, nov. 1952-nov. 1964). Québec. Févr. 1877+. 3 nos. par an 1877-1923; 6 nos. par an 1924+.

Tirage: 300,000 en 1950, 176,000 en 1966.

OTF févr. 1877-1917; OTU févr. 1877-oct. 1923; QLC 1877-1927, 1958+; QMBM 1871-1924, 1959+; QNS 1877-1944; QQA juin 1874-oct. 1951; QQCA 1877-1923, table 1877-1888; QQL 1877+; QQS [1952-1953], [1955]; QQU 1877-1879, 1883-1923, 1927-1934; QRCB 1877+.

Imprimeurs: J.-A. Plinguet, 1877-1879; La Cie d'Imprimerie Canadienne, 1880-1885; La Cie d'Imprimerie Gerbhardt--Berthiaume, 1886-1897; Arbour et Laperle Imprimeurs, 1898-1906; Arbour et Deysont, 1907-1932; Imprimerie Charrier et Dugal, 1933-1943.

Directeurs: Mgr Adjutor Foucher, P.D., 1943-1946; M. le Chanoine J.-A. Chamberland, 1946-1958; Mgr N.-A. LaBrie, 1958-1968; l'abbé Gilles Ouellet, 1968+.

Après quelques difficultés avec la Société de la Propagation de la Foi de Lyon, Mgr l'archevêque de Québec rompit avec cette dernière. On décida que les fonds ramassés pour cette oeuvre seraient destinés aux centres d'évangélisation qui dépendaient des diocèses de Québec, Montréal, Trois-Rivières, Valleyfield et Saint-Hyacinthe. Une édition canadienne des Annales fut aussi publiée à partir de 1877.

Cette revue se proposait de faire connaître la position de l'Eglise sur les grands problèmes contemporains et de diffuser des témoignages de missionnaires qui, en plus d'édifier les lecteurs, les renseigneraient sur les besoins les plus urgents. Ainsi, la revue joua un rôle déterminant dans l'établissement d'un Séminaire des missions étrangères, à Montréal.

Ce n'est qu'en 1924 que l'Oeuvre Canadienne se rattache au grand mouvement catholique international. Les Annales de la propagation de la foi pour les provinces de Québec et de Montréal cesseront de paraître, pour laisser place à une "nouvelle série". Mais les buts resteront identiques - on élargit seulement l'aire géographique des "frères" à convertir.

*L'ECHO DE LA RUE STE-CATHERINE, Montréal. Mai 1877-dév. 1878//.
Mens. In-quarto. Suspension: juill. 1877-janv. 1878.

QQA mai-juin 1877, 1er févr., 15 déc. 1878.

Microfilm: mai-juin 1877, 1er févr., 15 déc. 1878: QQLa.

Propriétaire-éditeur: Dupuis Frères.

Rédaction: F.-X. Dubuc en 1877.

Ce mensuel s'adresse aux clients de la rue Ste-Catherine, à Montréal, notamment à ceux des maisons Dupuis Frères et Dubuc, Desautels & Cie. C'est un guide de l'acheteur qui cote les maisons suivant "leur droiture et leur honnêteté dans leurs rapports avec les pratiques" (clients) et signale les nouveautés. Un collaborateur, le docteur Brochard, dispense des conseils aux mères de famille.

HULL NEWS, Hull. Mai? 1877-1879//? Hebd.

Tirage: 100 en 1877.

On ne connaît aucun exemplaire de ce journal. Edgar Boutet rapporte que le 11 mai 1877 le Conseil de Hull accordait à l'Aylmer Times le privilège de publier dans les deux langues le Hull News qui, en lieu et place de l'Echo de Hull, serait l'organe officiel du conseil de ville. Ce journal aurait été remplacé par le Despatch.

Bibliographie: Edgar Boutet, "Les journaux de Hull des origines à 1955", Asticou, nos 10-11 (mars 1973), p. 55-56.

THE CANADIAN MILITARY REVIEW, Québec. Août 1877-. Mens.

Cette revue porte en sous-titre: "A monthly magazine devoted exclusively to the interest of Canadian force". Le premier numéro, selon le bibliophile Philéas Gagnon, comprenait 96 pages.

Bibliographie: P. Gagnon, Essai de bibliographie canadienne, tome 1, Québec, 1895, p. 87.

*L'ECLAIREUR, Québec. 4 août 1877-30 mars 1880//. Quot. Grand in-folio. Libéral.

QQS 9 août 1877-22 févr. 1879; QStHS 1879-1880.

Editeurs-propriétaires: Elzéar Vincent, 4 août 1877-12 août 1877; Poitras et Cie, 13 août 1877-févr. 1878; P.-A. Tremblay, févr.

1878-1878; MM. Lévy et Joseph Bouchard, 9 janv. 1879-1880.

Rédacteurs: Michel Poitras, sept. 1877-févr. 1878; P.-A. Tremblay, févr. 1878-déc. 1878; Joseph Bouchard, 1878-1880.

Assistants-rédacteurs: J.-Ferdinand Morissette, 21 mai 1879;

Ed. Rousseau, 26 mai-17 nov. 1879; A.-Th. Levasseur, 17 nov. 1879-1880.

Administrateur: Levy Recio, 9 janv. 1879-1880.

Les libéraux au pouvoir à Ottawa depuis 1873 et à Québec depuis février 1877 se hâtent de créer une presse favorable au régime, qui vivra des contrats d'impression octroyés par les gouvernements.

L'Eclaireur est le fruit de cette stratégie. Il s'adresse à une clientèle régionale hétéroclite. Rédigé par des journalistes peu talentueux, il a la monotonie d'un journal local et partisan. Le pittoresque député de Charlevoix, Pierre-Alexis Tremblay, qui le rédige quelques mois, ne réussit pas à lui donner une certaine envergure.

La fadeur de l'Eclaireur s'explique par la faiblesse du parti libéral qui ne peut en même temps fournir des hommes de première valeur à deux gouvernements et maintenir une presse partisane vigoureuse et combative. De retour dans l'opposition, les libéraux fonderont l'Electeur qui bénéficiera de la collaboration des grandes vedettes du parti.

Bibliographie: (L'Eclaireur), Le Provincial, 11 déc. 1873, p. 2.

*LE CANARD, (Montréal). 18 août 1877//. In-quarto de quatre pages.

QMBM 18 août 1877.

De juillet à septembre 1877, le vapeur le "Canada" effectua plusieurs croisières sur le Saint-Laurent, dont quelques-unes fournirent à des typographes débrouillards l'occasion de lancer un petit journal. Ainsi parurent Le Canard, puis Le Castor en septembre, sous l'édige du "Club typographique de Québec".

Hector Berthelot, qui participait à l'une de ces croisières, eut alors l'idée de publier un journal humoristique qu'il lança, deux mois plus tard, à Montréal.

*L'ECLAIR, Trois-Rivières. 20 août 1877-févr.? 1878//. Bihebd. In-octavo.

Fondateurs-rédacteurs: Philippe Duval et Joseph Labonté.

Nous n'avons pu localiser aucune livraison de ce journal éphémère. Dans son étude des Journaux Trifluviens, l'abbé Henri Vallée explique que le départ des deux "étudiants en droit" pour Louiseville, où ils fondèrent le Courrier de Maskinongé, en mars 1878, fut cause de la disparition de l'Eclair.

Bibliographie: Henri Vallée, Les journaux trifluviens de 1817 à 1933, p. 44 et 43.

LE CASTOR, Québec. 1er-5 sept. 1877//. Irr. In-quarto.
QQA#; QQS#.

Propriétaires: J.-N. Duquet, P. Dechêne, P. Laurencelle et J.-P.-L. LaRoche.

Éditeurs: Le Club Typographique de Québec.

Cette petite feuille n'eût que trois numéros. Le premier et le troisième furent publiés à Québec, le second à bord du transatlantique "Canada" lors d'un voyage de Québec à Montréal des membres du Club Typographique de Québec.

*LE CHASSEUR, journal aquatique. 8 sept. 1877/. In-octavo de quatre pages.

A l'époque des croisières sur le Saint-Laurent, il était de tradition de publier un journal pour amuser les passagers. Comme le Canard et le Castor, le Chasseur est un de ces journaux éphémères qui a vécu le temps d'une croisière. Il a été publié à bord du "Canada". On ne connaît ni ses rédacteurs, ni sa durée.

*LE JOURNAL D'ARTHABASKA, Arthabaskaville. 5 oct. 1877-5 oct. 1878//. Hebd. Libéral. In-folio de quatre pages.
OBN 5 oct. 1877-28 sept. 1878; QQA(La) 18 oct., 9 nov., 21-28 déc. 1877, 18-24 janv., 14 févr.-5 oct. 1878; QQS [1877].

Propriétaires-éditeurs: Edouard-Emery Richard & Cie, 5 oct.-14 déc. 1877; J. Laverne & Cie, 21 déc. 1877-28 sept. 1878.

Rédacteurs: Jules Helbronner, Gonzalve Desaulniers, Arthur Saint-Pierre.

Wilfrid Laurier venait d'être nommé ministre du Revenu de l'Intérieur à la place de Joseph Cauchon, nommé lieutenant-gouverneur du Manitoba. Laurier, qui avait prononcé le 26 juin son célèbre discours sur le libéralisme politique, s'affirmait un des leaders du parti libéral. Comme la coutume exigeait qu'un député qui acceptait un poste de ministre brigât à nouveau les suffrages, Laurier dut faire campagne contre Désiré-Olivier Bourbeau dans la circonscription de Drummond-Arthabaska.

C'est donc pour aider Laurier que Edouard-Emery Richard fonda le Journal d'Arthabaska. La campagne électorale fut longue et chaude, les deux partis ayant délégué dans Drummond-Arthabaska leurs meilleurs orateurs. Le Journal d'Arthabaska ne rata pas une occasion de pourfendre les conservateurs ni de répandre des extraits du discours de Laurier. Peine perdue: Laurier fut défait par Désiré-Olivier Bourbeau, qui était le candidat de Mgr Laflèche.

Pendant que Laurier, réélu dans Québec-Est, faisait son apprentissage de ministre, le Journal d'Arthabaska se mua en un organe régional intéressant. Il poussa la coquetterie jusqu'à publier une rubrique intitulée "Bibliographie", dans laquelle on trouve des comptes rendus d'ouvrages canadiens récemment parus. Cependant, le Journal avait besoin des faveurs du parti libéral pour boucler son budget. La réélection des conservateurs en 1878 porta un dur coup à la presse libérale: le Journal, comme bien feuilles libérales disparut, faute d'argent.

Bibliographie: Robert Rumilly, Histoire de la province de Québec, 2, Le "Coup d'Etat", p. 95.

*LE CANARD, Montréal. 6 oct. 1877-1957/? Hebdomadaire. In-quarto. Humour.

Tirage: 500 en oct. 1877, 10,000 en déc. 1877, 15,000 en mars 1879, 8,500 en 1910, 45,000 en 1933.

OOA [oct.-déc. 1877], 5 janv., 21-28 sept., 12 oct., 16 nov. 1878, 6 sept. 1879, 10 juill., 13 nov. 1880, 30 juill., [août-sept.] 1881, 14 juill. 1883, [oct.-déc. 1884], 1885, 1902; OOP 24 sept. 1887, 25 nov. 1893-1915; OTP [1877]; QMBM [6 oct. 1877-30 août 1879], 13

sept.-27 déc. 1879, 10 févr., 6 oct.-29 déc. 1883, 5 janv.-24 avr. 1884, 1885-1887, 1894-1896, 8 juin 1901; QMBN 1877-1882; QQA [1877-1885], [1894-1902], 28 août 1910; QQL 1877-1907; QQS 6 oct. 1877-29 sept. 1883, 1er déc. 1894-5 juin 1897, 7 août 1897-10 nov. 1906.

Série 1973 sous le titre le Canard Québécois: QMBN mai-juin et juill. 1973.

Fondateur: Hector Berthelot (ancien collaborateur, en 1862, à la Scie de L.-P. Normand).

Propriétaires: Hector Berthelot, 1877-1878; Godin, Mondon, 1879-sept. 1880; Godin et Cie, oct. 1880-avril 1881; A. Filiatrault, mai 1881-; Honoré Beaugrand, 1887-1892?; Hector Berthelot, 1893-1906.

Rédacteur: Hector Berthelot, 1877-août 1879, 1893-.

Administrateur: A.-P. Pigeon, 1893-.

"Une simple feuille de potins, rédigée moitié en français, moitié en anglais, à l'occasion d'une joyeuse excursion de typographes à bord du transatlantique le "Canada", le 18 août 1877, fut le numéro précurseur de ce journal humoristique bien connu, le Canard."

Le premier numéro du journal de Berthelot parut le 6 octobre 1877 au numéro 12, rue Vitré. En novembre, le journal fut installé au 79, rue Notre-Dame. Le Canard connut un vif succès: son tirage de 500 exemplaires passait à 5,000 au début novembre et dépassait 10,000 en décembre. En mars 1879, le Canard s'installait au 10, rue Sainte-Thérèse. Cette année-là, on commença à l'imprimer sur une presse à vapeur et à publier des illustrations en couleurs.

Berthelot, après la vente de son journal, quitta bientôt la rédaction et fonda le Vrai Canard, le 23 août 1879. Comme la clientèle confondait le Canard et le Vrai Canard, Berthelot, le 12 novembre 1881, changea le nom de Vrai Canard en celui du Grognard. Le 25 septembre, il rebaptisa son journal le Violon.

Le Canard, que Ladébauche (un personnage inventé par Berthelot) avait popularisé, continuait son chemin avec son nouveau propriétaire, Honoré Beaugrand.

Le 25 novembre 1893, le Violon disparut. Berthelot reprit le Canard qui avait cessé sa publication depuis le 24 septembre 1887. Il se donnait comme objectif de "tenir nos hommes publics dans le droit chemin".

En dépit de sa disparition en 1936, le Canard n'a pas cessé de fasciner les éditeurs. A preuve, ces deux tentatives de le relancer: la première eut lieu le 21 septembre 1957 et indiquait une quatre-vingtième année d'existence; la seconde, en date de mai 1973, faisait mention de 96 ans d'existence et affichait l'épithète "québécois".

Bibliographie: Henriette Tassé, Vie humoristique d'Hector Berthelot, Montréal, Editions Albert Lévesque, 1934, 239p., front.; "Le Canard, journal comique et satyrique", Revue d'histoire de l'Amérique française, tome XVIII, p. 385.

*L'OUVRIER, Québec-Est. 8-27 nov. 1877//. Quot. Conservateur.
In-quarto de quatre pages.
QMBM#; QQA#; QQL#; QQS#.

Propriétaire-éditeur: A.-P. Garon.

Textes: Narcisse Rosa, "La construction de navires", 15 nov. 1877, p. 2; Ibid. "Notre construction", 23 nov. 1877, p. 1.

Présenté comme l'"organe des classes ouvrières, industrielles et commerciales", l'Ouvrier fut en réalité fondé dans le but exprès de mousser la candidature de Adolphe-G. Tourangeau, adversaire de Wilfrid Laurier, lors des élections de novembre 1877 dans Québec-Est. Ce dernier, récemment nommé ministre du Revenu de l'Intérieur, venait, en octobre, de subir un échec dans la circonscription de Drummond-Arthabaska. Il avait été défait par un certain Désiré-Olivier Bourbeau, en dépit du Journal d'Arthabaska qui l'avait soutenu avec ardeur.

L'Ouvrier affichait un programme social alléchant. Mais il ne tarda pas à l'oublier dans le feu de la campagne électorale et tomba dans la partisanerie aveugle. Joseph-Israël Tarte du Canadien et Eugène Rouillard du Nouvelliste se joignirent à l'équipe de Tourangeau pour faire mordre la poussière à Laurier. Ce fut peine perdue. Défendu avec verve par l'Eclaireur, Laurier remporta les honneurs de la guerre.

*THE ECLIPSE, Québec. 24 nov. 1877//.
QQA#; QQS#.

Journal satirique lancé par les conservateurs pour ridiculiser le jeune Wilfrid Laurier, récemment assermenté ministre du Revenu et cherchant à se faire élire dans Québec-Est, à la suite d'une cuisante défaite électorale dans Drummond-Arthabaska.

The Eclipse ne parut qu'une fois. Le 28 novembre, Laurier remportait une brillante victoire.

THE WATCHMAN AND OTTAWA VALLEY ADVOCATE (WATCHMAN AND OTTAWA VALLEY ADVOCATE, 1877-1935?; THE LACHUTE WATCHMAN, 1935?-20 janv. 1971), Lachute. Déc. 1877+. Hebdomadaire du mercredi. Grand in-folio. Conservateur au XIXe et au début du XXe siècle.

Tirage: 750 en 1892, 900 en 1905, 1,000 en 1932, 1,500 en 1942, 2,500 en 1960, 2,623 en 1962.

Ed. 28 déc. 1877-1888, sept. 1895-1896, 1900+; OOA sept.-déc. 1886, janv.-mai 1887; QQL 1959+.

Fondateur: Dawson Keer (il avait acheté l'Argenteuil Adversiser) avec l'aide financière de W.J. Simpson.

Propriétaires-éditeurs: Dawson Keer, 1877-1878; Dawson Keer et Charles Norris (fondateur en 1887 de l'Indépendant, rival politique du Watchman), 1878-1879; Dawson Keer, 1879-1882; D. Keer et W.J. Simpson, 1882-1886; George et Charles Calder, 1888-1896; W.J. Simpson, 1896-2 mars 1897; J.S. Giles, 2 mars 1897-20 janvier 1971; Giles Publishing Co. (et imprimé à l'Imprimerie St-Jérôme), 27 janvier 1971+.

Le journal fut, dès sa fondation, le défenseur du conservatisme social et politique. En 1878, les éditoriaux fustigèrent le Parti rouge dans le dessein d'attirer sur les libéraux modérés de Joly les foudres du clergé. Au cours des années, le journal ne changera pas d'allégeance politique. C'est qu'il estimait que le parti conservateur était le plus sûr soutien de l'empire britannique.

Sur le plan religieux, le Watchman admirait et citait souvent le Montreal Witness de John Dougall.

Typographe puis imprimeur, M. Giles en vint peu à peu à rédiger le Watchman et à lui donner sa propre orientation. Il combattit pour un Canada uni au sein de l'empire britannique auquel il restait profondément attaché. Il fut grandement aidé de son épouse, puis de son fils qui prit la relève.

*LA CORNEILLE DU NORD, Saint-Lin (Laurentides). 28 déc. 1877//.
OOA#; QLC#.

Journal humoristique qui n'a d'autre but que d'égayer et de distraire. Il ne parut qu'une fois.

THE CANADIAN BANKERS AND MERCHANTS WEEKLY BULLETIN, Montréal. 1877-1878//? Hebd.

Fondateur-éditeur: Joseph-P. Roy.

Mentionnée dans le tome III (p. 191) de l'Inventaire chronologique de Narcisse-Eutrope Dionne, cette petite feuille commerciale et financière n'a été conservée par aucune bibliothèque du Québec.

CANADIAN INSURANCE ADVOCATE, Montréal. 1877-. Mens.

Narcisse-Eutrope Dionne mentionne ce périodique dans son Inventaire chronologique. Nous n'en connaissons aucun exemplaire.

THE NORTH AMERICAN ENCYCLOPEDIA, Montréal. 1877-.

Ce périodique porte en sous-titre: "A journal of history, science and art". Nous le connaissons par Narcisse-Eutrope Dionne qui l'a signalé dans son Inventaire chronologique.

*THE PEN, Montréal. 1877-. Hebd. In-quarto.

Rédigé par J.K. Foran, selon une remarque orale de M. Léon Trépanier.

1878

*THE CANADIAN SPECTATOR, Montréal. 5 janv. 1878-1882///? Hebd. du vendredi. Petit in-folio de douze pages.
OOA [1880]; OOP 5 janv.-28 déc. 1878; QMM 5 janv. 1878-27 déc. 1879; QQA(La) 22 févr.-5 juill. 1879, 28 mai 1881.

Propriétaire-éditeur: Canadian Spectator Company.

Rédacteur: Rév. Alfred J. Bray, 5 janv.-17 août 1878, puis du 19 avril 1879 à 1882.

Collaborateurs: Thomas White, rédacteur de la Gazette; W. George Beers, rédacteur du Canada Dental Journal; J. Clark Murray, professeur à l'Université McGill; Henry T. Bovey, professeur à McGill; Henry Mott, bibliothécaire à McGill; J. Fraser Torrance, "Our numeral sources", 12 janv. 1878; John Young, "Free Trade", 19 janv. 1878; Wm F. Clarke, "Characteristics and wants of Canadian agriculture", 16 févr. 1878; W. Cheetham, "Canadian nationality", 25 févr. 1878.

Le Canadian Spectator pourrait être considéré comme l'ancêtre de la revue scientifique de vulgarisation. Rédigé par des personnalités du monde universitaire et des journalistes de renom, le Spectator offre des rubriques variées: sciences appliquées, science politique, musique, actualité commentée, religion, histoire et

littérature. Le 14 février 1879, il lance un concours dont les thèmes portent sur l'histoire canadienne.

On ne connaît pas le tirage du Spectator, mais sa circulation semble étendue. Il est en vente à Montréal, Québec, Ottawa, Toronto, Cornwall et Brockville.

*LE DEBAT COMMERCIAL, Québec. Févr.-déc. 1878//. Mens.
QQA(La) sept., nov. 1878.

Editeur: H. Gagnon & Cie, marchand de Saint-Roch.

Imprimeur: Beaulieu.

La maison H. Gagnon & Cie distribuait gratuitement cette feuille commerciale, agrémentée à l'occasion de textes littéraires, dans le but, écrit-on, de "faire connaître davantage notre maison et d'agrandir le cercle de nos opérations commerciales.

*LA LUMIERE DE L'OUVRIER, Montréal. 25 févr.-11 mai 1878//. Hebd.
Bilingue.

Tirage: 6,000.

QLC 1878; QMBM 26 mars, 24 avril, 11 mai 1878; QQS 26 mars-11 mai 1878.

Rédacteur: Charles Allard.

La Lumière se présente comme "un phare sur la voie périlleuse de la libération de l'ouvrier". Elle poursuit deux croisades: la colonisation et la protection des classes ouvrières. Charles Allard prend position contre toute forme de mécanisation du travail qui, loin d'être un progrès social, ne serait qu'une atteinte à la personne humaine.

*THE CONSTITUTION, Québec. 5 mars 1878-. Quot. Conservateur.
QOS 7, 9, 12 mars 1878.

Fondateur: W.E. Jones.

Imprimeurs: Les Ateliers du Canadien.

Selon Narcisse-Eutrope Dionne, ce journal disparut avec la dixième livraison. Il avait été fondé pour appuyer le gouvernement de Boucher de Boucherville que le lieutenant-gouverneur Luc Letellier de Saint-Just avait démis de ses fonctions. Comme son nom l'indique, ce journal réclamait le respect de la constitution et des principes du gouvernement responsable.

Bibliographie: P.-B. Casgrain, Letellier de Saint-Just et son temps, Québec, Darveau, 1885, 470p.

*LE COURRIER DE LOUISEVILLE (LE COURRIER DE MASKINONGE, Rivière du Loup, puis Louiseville, 7 mars 1878-1885), Louiseville. 7 mars 1878-1896//? Hebd. Conservateur, 1878-1881, libéral, 1881-1884; conservateur, 1885; libéral, 1886-1896.

OBN 14 mars 1878-27 oct. 1881; QMBN 18 janv. 1881, 18 nov. 1886; QQA(La) 29 nov. 1888, 18 juin 1891; QTrS 10 mars 1881, 26 janv., 2-9 févr., 1er juin, 12 juill., 5 oct., 2-9 nov., 7 déc. 1882, 15-22 févr., 15 mars, 30 août, 6 sept., 4 oct. 1883, 27 mars, 10, 24 avril, 26 juin, 7 août 1884, 8-15 janv. 1885, 19 août, 16 déc. 1886, 27 janv. 1887, mai 1889.

Fondateurs: Philippe Duval et Joseph Labonté.

Propriétaires: Duval et Labonté, 7 mars-21 juill. 1878; Philippe Duval, 22 juill. 1878-23 oct. 1879; Louis-Henri Mineau, oct. 1879-1892; H.-E. Tellier, 7 oct. 1892-1896?

Rédacteurs: Philippe Duval, 1878-1879; Louis-Henri Mineau, 1879-1892?; T.-T. Rivard, oct. 1892-1896?

L'état de la collection du Courrier ne permet pas de suivre l'évolution de ses allégeances politiques. En bref, ce journal à vocation régionale semble avoir préféré les partis ministériels aux partis d'opposition. Quant ils font profession de foi dans la livraison du 10 mars 1881, Mineau et son comité de collaborateurs se présentent comme "d'humbles soldats dans le camp conservateur". Apôtres de la colonisation, ils sont, de plus, "des enfants soumis de l'Eglise", en lutte contre les "empiètements" du libéralisme qu'il soit catholique ou politique.

Si la vie locale et régionale occupe une large part de la matière à lire du Courrier, les rédacteurs ne négligent pas pour autant les grands événements d'actualité.

*LE CHARIVARI, Montréal. 9 avril-11 sept. 1878//. Irr. In-quarto de quatre pages. Conservateur.
OOA [16-24 avril 1878]; QMBM 9 avril-4 sept. 1878; QQA 30 avril 1878; QQS#.

Propriétaire-éditeur: J. Lessard.

Dirigé contre le lieutenant gouverneur Luc Letellier de Saint-Just et le gouvernement libéral Joly, le Charivari se donne pour mission de défendre la vérité mais en riant.

Le journal est moins le porte-parole du parti conservateur que le censeur impitoyable d'une administration vénale. Il dénonce des scandales, fustige les protégés du parti et multiplie les dénonciations afin que le peuple puisse juger en toute justice cette racaille lors des élections qui s'annoncent.

Bon nombre de pages du Charivari sont surmontées de caricatures sur bois représentant, pour la plupart, les têtes à couper: Joly, Jacques Grenier, Laurent-Olivier David, Wilfrid Prévost, Alexandre Mackenzie, Rodolphe Laflamme.

*LE CANCAN, journal hebdomadaire illustré, Québec. 12 avril-27 juill. 1878//. Hebd. du samedi. In-quarto de quatre pages. QMBM#; QQA 12-20 avril, 4 mai, 1er juin, 27 juill.; QQL#; QQS#.

Microfilm: QMSCM 12 avril au 27 juill. 1878.

Editeurs-propriétaires: P. Larose & Cie.

Rédacteur: G.-R. Grenier, ex-propriétaire du Bourru.

Dans la seule année 1878, douze journaux humoristiques illustrés voient le jour à Québec et à Montréal. Il semble donc qu'il existait un public friand de "bons mots", de "balivernes", de "faits divers", "d'anecdotes" et de "politique traitée à la blague". Pourtant, si on excepte le Farceur et le Canard, aucun ne connut le succès.

*LE BULLETIN, Québec. 18 avril 1878-. Hebd. In-folio. QQA 18 avril 1867.

Microfilm: 18 avril 1878: QQLa.

Propriétaire-rédacteur: A. Langlois & Cie.

On ne connaît qu'un numéro de cet hebdomadaire de huit pages qui reprenait une idée chère à Stanislas Drapeau dans les années 1850: doter Québec d'une presse commerciale. Le Bulletin veut être le "vade mecum" du commerçant. Il contient des informations sur la situation des marchés étrangers et des grandes villes du Canada, de même que sur celui de Québec. Il tient ses lecteurs au courant des transactions boursières. Il innove même en publiant avec la collaboration des capitaines de goélettes, des renseignements sur le cabotage.

Le journal comptait de toute évidence sur les annonces des commerçants pour se financer.

*THE JESTER, Montréal. 19 avril 1878-juin 1879//? Hebd. In-quarto.

QMBN 15, 22 mars, [12 avril-22 nov. 1878, 10 janv.-27 juin 1879];
QQA 19 juill. 1878; QQS 26 avril 1878.

Editeurs-propriétaires: George E. Desbarats, avril-nov. 1878;
Fred J. Hamilton, 22 nov. 1878-juin 1879.

Le Jester est un journal humoristique, agrémenté de quelques caricatures. Sa matière à lire est composée d'anecdotes, de potins, de poèmes et de lettres ouvertes. Il disparaît aussi mystérieusement qu'il est né.

*LE JEUNE AGE, Pointe-Gatineau. Mai 1878-janv. 1879//? Bimens. In-octavo.

QQA 15 juill., 31 août 1878-15 janv. 1879.

Fondateur: F.-X. Boileau, instituteur.

Propriétaire-éditeur: F.-X. Boileau.

Rédaction: Un comité formé par F.-X. Boileau.

Collaborateurs: Alfred Evanturel, Narcisse-Eutrope Dionne.

Ce périodique, qualifié de littéraire par son fondateur, est spécialisé dans la publication de feuilletons. Boileau le publie pour développer le goût de la lecture chez les jeunes.

*LE PATRIOTE, Québec. 28 mai-juin 1878//. Hebd. In-folio.

Tirage: 5,000.

QQS#.

Propriétaire-éditeur: C.-E. Rouleau.

Le Patriote a comme emblème le castor et comme devise "Labor omnia vincit". Il se proclame indépendant et tout entier dévoué aux intérêts de la province de Québec (notons que l'expression province de Québec commence à concurrencer le vocable de Bas-Canada dans la langue courante). En fait, il est conservateur en politique et nationaliste d'inspiration: "au-dessus des partis, il n'a d'autre objet et d'autre ambition que de défendre les intérêts de la province de Québec... Nous dirigerons nos efforts dans la voie d'une action patriotique et capable de nous obtenir notre place légitime dans la confédération".

*NON SENSE, Québec. 1er juin-6 juill. 1878//. Hebd.

Journal d'humour et de caricatures, fondé et rédigé par un certain Hainault. Aucune livraison nous est parvenue. Nous connaissons son existence par l'Inventaire chronologique de Narcisse-Eutrope Dionne.

*LE CRAPAUD, Montréal. 7 juin-9 oct. 1878//. Hebd.
OOA 22 juin, 13, 27 juill., 17 août, 21 sept. 1878; QMBM 22 juin-9 oct. 1878; QQA(La) [7 juin-9 oct. 1878]; QQS#.

Microfilm: QMSCM 7 juin-9 oct. 1878.

Propriétaires-éditeurs: Bédard et Brazeau.

Ce journal satirique a tendances libérales se signale à peu près exclusivement par ses commentaires acerbes sur la crise ministérielle de 1878. Il eut 18 livraisons.

*THE MONTREAL DAILY POST (EVENING POST, 10 juin 1878-31 déc. 1880; THE POST, 3 janv. 1881-20 mai 1884), Montréal. 10 juin 1878-17? déc. 1888//. Quot. (du lundi au samedi). Grand in-folio, 1878; in-folio, déc. 1880; grand in-folio, 1881-1888. QMBM 15 juin 1878-22 mai 1880, 9 déc. 1880-17 déc. 1888; QMBN 9-31 déc. 1880, juill.-déc. 1881, 19 avril-21 mai 1885; QMM 19 avril 1881-12 mai 1885; QQA(La) 28 janv. 1882-3, 4 oct. 1883, 25 janv. 1884-13 févr. 1885, 9 juin, 2 oct., 6, 11 nov., 16 déc. 1887, 16 avril, 27 juin 1888.

Propriétaires, éditeurs et imprimeurs: M.C. Mullin & Co., 10 juin 1878-15 sept. 1879; The Post Printing and Publishing Co., 16 sept. 1879-26 mai 1886; aucune mention d'éditeur, de propriétaire et d'imprimeur après le numéro du 26 mai 1886.

Publié à l'intention de la population irlandaise de Montréal, le Montreal Daily Post fut à la vie commerciale et économique de cette communauté ce que fut le True Witness and Catholic Chronicle à leur vie religieuse: un guide et un centre de ralliement. Pendant la durée de sa publication, d'ailleurs, celui-ci devint l'édition hebdomadaire de celui-là.

"Today The Post goes to our readers in a new garb which, we feel certain, they will not hesitate to term both handsome and prosperous looking. The transformation which the paper undergoes with this issue is evidence of its solid success and of the determination of the Post Printing and Publishing Company to keep it fully abreast of the progress and development of Canadian journalism. The improvement has been effected at no inconsiderable expense, and has involved the cost of procuring in Scotland through Messrs Miller E. Richard of Toronto, a complete outfit of new type in much greater quantity and variety than the plant of this office has ever possessed before. During its comparatively brief career, The Post has on several occasions been enlarging its limits to suit the pressure from the advertising department. Business men could not fail to see the value of the paper as an advertising medium. While it goes to the general public, it also reaches an element of our population which no other paper has the privilege of doing. Its circulation is rapidly increasing, and we are confident that the enterprise of the paper will be duly appreciated, and will lead to a further increase in the hearty support and extensive patronage which have been accorded to it in the past.

The Post has come to stay. Is it now one of the institutions of the country. Since its establishment in 1878 it has had

the keenest of competition and, in some quarters, the fiercest of opposition to meet. It has met competition and for fearlessly, and it has forged its way to a leading and preminent rank among the organs of Canadian public opinion. The Post has the widest constituency of any paper in this country. It was brought forth for a noble purpose and with a useful mission to beat down national prejudices and root out religious bigotry and intolerance, which were cultivated by numerous ignoble sheets, and which threatened to keep our Canadian people in a state of perpetual division and antagonism. How that purpose has been effected, and how successful we have been in that mission, we leave to the Catholic people of the Dominion to say.

In less than six short years the Post has gradually but most surely wrought a remarkable change, amounting to almost a revolution, in the tone of public opinion as expressed by the large majority of Canadian journals. Previous to that period Catholics especially if they were Irish, were cruelly slandered, sneered at, and generally sat upon by even so-called respectable journals. There was no fair play until The Post bucked on its armor and entered the lists single-handed, but with the firm and serious determination to spoil the dirty little game which had so long been carried on unchecked. Without going further than Montreal, see what a change there is in the tone of the Metropolitan press in regard to Catholic and Irish questions. Before the appearance of The Post, no opportunity was ever lost by either Gazette, Star, Herald, or Witness of having a fling or a throwing some kind of mud at the devoted heads of Irishmen in particular and of Catholics in general.

But to-day all that is changed; we find the opinions of these journals not only modified, but completely reversed, in fact, complimentary; their columns are no more filled with the abuse of old times when there was no Post. What has happened in Montreal has also taken place generally throughout Canada. We have always made it a point to show up any journal that would venture on a display of bigotry or national antipathies, and to direct public contempt upon it, until such journal became sufficiently ashamed of it-self and abandoned its evil ways. In accomplishing this work we flatter ourselves that The Post has rendered services of paramount importance to the Dominion at large and to the whole Canadian people.

*LE CASTOR NATIONAL, Québec. 24 juin-31 août? 1878//? Grand in-quarto.

Tirage: 6,000 le 24 août 1878.

QMBM 24 juin 1878; QQA 24-31 août 1878.

Microfilm: QMSCM 24 juin-31 août 1878.

Propriétaires: Joseph-Norbert Duquet, P. Dechêne, P.-O. Laurencelle et J.-L.-P. LaRochelle.

Editeur-imprimeur: Le Club typographique de Québec.

Ce journal continue le Castor que le Club typographique avait lancé en septembre 1877. Il n'est pas publié dans le but d'informer le public, mais de le distraire. Son existence semble avoir été fort brève.

*LE COCHON, Montréal. 11-17 juill. 1878//. Hebd. In-quarto de quatre pages.

OOA 11 juill. 1878; QMBM#; QQL 11 juill. 1878.

Microfilm: QMSCM 11-17 juill. 1878.

Editeurs-propriétaires: Morissette & Cie.

Rédacteur: J.-Ferdinand Morissette.

La décennie 1870 marque l'apogée des petites feuilles humoristiques, un peu comme la décennie 1970 marquera l'apogée des journaux jaunes. J.-F. Morissette, à lui seul, a lancé plus d'une douzaine de ces journaux humoristiques qui n'eurent qu'une vie bien éphémère. Morissette n'avait pas l'esprit incisif de Napoléon Aubin qui avait fait le succès du Fantásque ni la verve d'un Berthelot qui rédigeait le Canard.

Le troisième et dernier numéro du Cochon parut sous le titre de la Scie.

*LA SCIE, Montréal. 18-25 juill. 1878//. Hebd. In-quarto de quatre pages.
QMBM#; QQL#; QQS#.

Editeurs-propriétaires: Morissette & Cie.
Rédacteur: J.-Ferdinand Morissette.

Morissette avait fondé le Cochon, le 11 juillet, mais le public n'avait pas mordu. Il décida alors d'en modifier le titre. Ainsi naquit la Scie qui parut deux fois, mais n'eut guère plus de succès. La prose de Morissette n'avait rien d'humoristique.

*LE COURRIER DE VALOIS-VILLE, Valois-Ville (Montréal). Août 1878-. Hebd. In-quarto. Libéral.
QQA(La) 5 sept. 1878.

Journal politique éphémère, probablement né, comme l'E-claireur de Québec, du désir des libéraux de profiter de leur passage au pouvoir pour se créer une presse partisane.

*LE COQ, Québec. 10-30 août 1878//. Hebd. Grand in-quarto de quatre pages.
QMBM#; QQA 10-17 août 1878; QQL#; QQS#.

Microfilm: QMSCM 10-30 août 1878.

Propriétaires: Huot & Cie.
Rédacteur: Abel Huot.

Il est une malencontreuse habitude, depuis quelques années, d'affubler de noms d'animaux les petites feuilles humoristiques. A la véritable ménagerie qui peuple le journalisme québécois, Abel Huot voudrait en aucun cas ajouter un spécimen. Il a pour nommer son journal le Coq des raisons inattaquables.

Le coq n'est-il pas l'emblème de la vieille Gaule? N'a-t-il pas figuré sur les bannières des armées, sur les armoiries des communes et des corporations ouvrières? Nous sommes gaulois et sur cette terre d'Amérique nous nous y maintiendrons "qu'en conservant les traditions et le génie de notre berceau". Notre politique, répète Huot, sera d'être canadien-français.

Huot, à l'exemple de la plupart de ses prédécesseurs du journalisme humoristique, témoigne de la corruption des mœurs politiques. En cette époque de trompeuse sécurité, de faillites de toutes sortes, de grèves, de taxes et de promesses jamais réalisées des gouvernements, il est place pour une feuille, qui sous le couvert du rire, permettra à l'homme de bonne volonté de tirer les leçons qui s'en dégagent.

Les politiciens en place (Joly, Tarte, Langevin, Chapleau, etc.) font, ici encore, l'objet des caricatures qui illustrent le Coq.

*LE PERROQUET, Sorel. 27 août-7 sept. 1878//. Hebd.
QMBM#; QQL 27 août 1878; QQS#.

Microfilm: QMSCM 27 août-7 sept. 1878.

Propriétaire-rédacteur: Charles Germain.

Cette petite feuille humoristique n'eut que trois numéros. Elle avait pour têtes de Turc préférées le journal le Monde et le député de Richelieu, Louis-Huet Massue.

*LE PROGRES DE VALLEYFIELD, Valleyfield. 29 août 1878+. Hebd.
Libéral, puis libéral indépendant. Grand in-folio.
Tirage: 150 en 1878, 1,500 en 1892, 750 en 1900, 1,300 en 1913,
2,000 en 1920, 3,000 en 1940, 4,500 en 1960.

Ed. 1878+; QMBM (6 mois); QMBN 16 sept. 1926; QQA(La) 7 juin-19 juill. 1883, 27 août 1896, 28 mai 1897, 31 mars 1899, 24 mars 1949-10 août 1950; QQL févr. 1897-1909, [1956].

Microfilm: QMSCM 29 août 1878+; QQL janv. 1957+.

Fondateur: Charles-Théophile Verner.

Propriétaires-éditeurs: Charles Théophile Verner, 1878-1920; Nestor Wallot, 1920-1933; Albert Wallot, 1933-1954; André Wallot, 1954+.

Rédacteurs: Dr. A. Lesage, 1878-1881; le notaire Solymne-Augustin Brodeur, 1878-; Charles-T. Verner, 1878-1933; Thomas Brossoît, 1880-1889; J.-D.-R. Laplante, 1889-1902; Jacques Malouin, 1916-1919; Gabriel Langevin, 1936-1940; Aimé Laurion, 1940-1942; Léo Bolduc, 1940; Yves Bousquet, 1941, Laurent Cyr, 1945-1953; Gérard Théorêt, 1945-1958; Gilles Robert, 1954; Roger Pagé, 1955-1957; Maurice Théorêt, 1955-1958; Jean-Pierre Wallot, éditorialiste 1955-1975 et rédacteur, 1957-sept. 1960; Lise Leblanc, 1957-1958; Roger Pagé, rédacteur, 1955-mai 1959; Florian Labelle, 22 sept. 1960-31 déc. 1964; Roger Brault, janv.-21 juill. 1965; Yvon Boucher, rédacteur août 1965-mai 1968; Jean Denis, mai-juin 1968; Michel Bombardier, juin-oct. 1968; Pierre Leduc, 9 oct. 1968-19 févr. 1969; Jean-Guy Gougeon, 26 févr. 1969-19 juill. 1973; Jean-Guy Pelletier, 25 juill. 31 oct. 1973; Jean-Guy Pelletier et Normand Morand, 7 nov.-5 déc. 1973; Normand Morand, 12 déc. 1973-27 févr. 1974; Normand Morand et Yvan Bélanger, 6 mars 1974+.

Charles-Théophile Verner, fils d'un instituteur allemand, fonde en 1878 et établit solidement le Progrès; Nestor Wallot, émigrant belge, "imprimeur et fameux typographe", l'achète en 1920 et lui donne une assise familiale. C'est là toute l'histoire du Progrès, qui jouit depuis sa création de la fidélité, de la ténacité et de l'amour de ses propriétaires. Le Progrès fut plus qu'une affaire; il fut et reste un organe ayant pour but d'informer, d'instruire, "d'éclairer en étant utile et impartial".

Sous la direction d'Albert Wallot, ingénieur civil, le journal connut ses plus spectaculaires développements technologiques: on passa de la presse à bras à la presse à cylindre "Cottrell", puis à la "Goss-O-Type".

Porte parole du parti libéral avec Verner, le Progrès prit peu à peu ses distances sous la direction des Wallot qui savent qu'indépendance n'est pas nécessairement neutralité.

Bibliographie: Jean-Marie Léger, "Histoire du Progrès", Le Progrès de Valleyfield, 6 févr. 1958, p. 2.

*THE ADVERTISER, Québec. 7 sept. 1878-.

Cette feuille d'annonces n'aurait eu que deux numéros, selon N.-E. Dionne qui la mentionne dans l'Inventaire chronologique.

*THE INDEPENDENT, Québec. 13-16 sept. 1878//. Quot. Conservateur. QQS 16 sept. 1878.

L'Independent était une feuille électorale conservatrice. Elle parut dans la circonscription de Québec-Centre durant les élections fédérales de 1878. Elle était au service de J.G. Ross qui brigait les suffrages contre le libéral Jacques Malouin.

*LE MENTEUR, Montréal. 17 oct.-26 oct. 1878//. In-quarto de une page.
QLC 17 oct. 1878; QMBM 17-26 oct. 1878.

Microfilm: QMSCM 17 oct. 1878.

Propriétaire: Le Menteur, 25, rue St-Gabriel.

Le Menteur est un "journal humoristique illustré, rédigé par un comité de blagueurs". Le programme, présenté sous forme de boutade, donne le ton et la mesure du journal: "Parler politique tant qu'on voudra; faire connaître aux innocents tous les blagueurs de la ville; combattre les sages; faire parvenir les imbéciles, seront autant de choses que nous traiterons avec attention".

Le Menteur propose à ses lecteurs des caricatures de Joly et de Macdonald.

*THE PUNCH, Montréal. 17 oct.-26 oct. 1878//. In-quarto. Humoris-
tique.

QLC 17 oct. 1878; QMBM 17-26 oct. 1878.

Microfilm: QMSCM 17 oct. 1878.

Editeurs: The Associated Mashers.

Le Punch, comme la plupart des journaux humoristiques de ce temps, a eu une vie brève. On ne connaît que deux numéros.

*LE PASSE-TEMPS, Montréal. 18 oct. 1878-. In-quarto.
QMBM 18 oct. 1878.

Le Passe-Temps se veut "gai sans être trivial". Il ambitionne de se financer uniquement par des abonnements et ne publie pas d'annonces. Sa matière à lire se compose d'un feuilleton illustré, d'une biographie d'un Canadien célèbre, de nouvelles insolites. L'éditeur pousse la courtoisie jusqu'à prévenir le lecteur que "le Passe-Temps formera tous les ans un fort beau volume qui, relié, pourra faire partie d'une bibliothèque". Personne n'eut à faire relier une collection du Passe-Temps, car ce journal n'eut, semble-t-il, qu'un numéro.

*LE TRAVAILLEUR ILLUSTRÉ, Québec. Prospectus 19 oct. 1878//.
Hebd. Petit in-quarto de huit pages.
QQL 19 oct. 1878.

Microfilm: QMSCM 19 oct. 1878.

Seul le prospectus de ce journal a paru. On ignore pourquoi le fondateur n'a pu mettre en oeuvre son projet.

*LE FARCEUR, Montréal. 26 oct. 1878-29 mars 1884//. Hebd. In-folio de quatre pages. Libéral.
 OOA#; OOP 1878-29 mai 1879; QLC oct. 1878-mars 1884; QMBM#; QQL#;
 QQS 26 oct. 1878-29 mars 1879, 2 juin, 8 sept. 1883, QRCB oct. 1878-mars 1879.

Microfilm: QMSCM 26 oct. 1878-29 mars 1879.

Propriétaires-éditeurs: Honoré Beaugrand, oct. 1878-22 févr. 1879; Poirier & Cie, 8-29 mars 1879; Plinguet & Cie, avril 1883-mars 1884.
Rédacteur: Honoré Beaugrand.

La collection comprend deux séries: la première, allant d'octobre 1878 à mars 1879, la seconde, d'avril 1883 à mars 1884.

Feuilletons, anecdotes, historiettes, coq-à-l'âne, charades et narrations revus et augmentés des aventures burlesques présentées devant les tribunaux font l'objet de la matière à lire du Farceur. Par ailleurs, les caricatures, qui figurent parmi les plus réussies du genre (gravures au burin) dans la presse de l'époque, visent le plus souvent les personnalités politiques d'alors, Chapleau et Tarte en tête. Beaugrand en publia une série dans un recueil qu'il intitula Album drolatique du journal le Farceur. Il compte plusieurs dessins inédits.

*LE DIABLE A QUATRE, Québec. 9 nov. 1878//. In-quarto de quatre pages.
 QLC#; QMBM#; QQA#; QQS#.

Microfilm: QMSCM 9 nov. 1878.

Le Diable à quatre appartient à la presse humoristique qui connut en 1878 une grande vogue. Sous le couvert de l'amusement, la plupart de ces journaux poursuivaient des objectifs plus sérieux: dénoncer la corruption politique, encourager les jeunes écrivains, réformer les mœurs, etc.

Ce périodique ambitionnait "d'éduquer tout en amusant". Il comptait assainir les mœurs politiques et s'en prenait aux politiciens.

*LE NORD, Saint-Jérôme. 12 nov. 1878-mars 1901//. Hebd. In-quarto, 1878-1886; in-folio, 4 juin 1886-1901. Conservateur.

Tirage: 500 en 1892.

QMBM 5 janv. 1882-2 août 1888; QMBN [23 mars 1893-févr. 1895]; QQL 1882-28 déc. 1899; QQS 5 janv. 1882-21 mars 1901; QRCB [1880-1881], [1882-1886].

Microfilm: QMSCM 21 nov. 1878-28 déc. 1899.

Fondateur: Joseph-Amable Hervieux.

Propriétaires: Joseph-Amable Hervieux, nov. 1878-15 avril 1881; Guillaume-Alphonse Nantel et Edouard Marchand, 15 avril 1881-; La Compagnie d'Imprimerie de Saint-Jérôme, 1881-avril 1899; Tison & Grignon, 20 avril 1899-1901.

Administrateurs: G.-A. Nantel, 1878-oct. 1882; Bruno Nantel, 20 nov. 1882-août 1885; W. Desjardins, 20 août 1885-20 janv. 1887; F.-X. Boileau, 27 janv. 1887-30 août 1887; F. Magnant, 1er sept. 1887-août 1888; Joseph Grignon, 30 août 1888-10 avril 1888; Z. Drapeau, 11 avril 1889-janv. 1893; S. Magnant, 2 févr. 1893-10 oct. 1894; A. Fiset, 12 oct. 1894-9 sept. 1896 et 12 août 1897-24 déc. 1898.

Rédacteurs: G.-A. Nantel, 1878-1882; G.-A. Nantel, assisté de Zacharie Lacasse et de J.-B. Proulx, prêtres, 20 nov. 1882-déc. 1886; G.-A. Nantel (directeur) et F.-X. Boileau, 7 janv. 1887-20 janv. 1887; G.-A. Nantel, 27 janv. 1887-juill. 1888; G.-A. Nantel (directeur) et Joseph Grignon, 30 août 1888-oct. 1888; Joseph Grignon, 2 févr. 1893-oct. 1894; G.-A. Nantel, J.-P. Nantel et W. Grignon (jusqu'au 13 févr. 1896); J.-J. Grignon, 12 oct. 1894-mars 1897; J.-A. Beaulieu, 17 mars 1897-7 oct. 1897; comité de collaborateurs 7 oct. 1897-1901.

Textes de: Arthur Buies, "Saint-Jérôme" et "Colonisation" (1883); François-Albert Labelle, prêtre, "Lettres diverses" (1885).

Dans le numéro du 5 janvier 1882, le rédacteur reprend et explicite les objectifs que poursuit le Nord en ces termes:

"Ce qu'il faut aux districts du Nord, aux nouveaux cantons, à toute la vallée de l'Outaouais, c'est un organe dévoué, s'attachant surtout à faire connaître les ressources multiples de cette partie de notre pays qui ne fait que commencer à se révéler; ce qu'il faut, c'est un journal bien décidé à pousser de l'avant toutes les entreprises destinées à nourrir, à développer le mouvement de colonisation qui se produit de ce côté ci. Non seulement ce journal doit faire connaître les avantages, les ressources et les progrès des nouveaux cantons, il doit encore et surtout ne pas cesser d'exposer les besoins des colons et de revendiquer, sans parti pris, sans désir de blesser ou de créer des difficultés, mais avec force, avec énergie, toute la justice et la protection que les gouvernants sont tenus de leur accorder".

Le Nord a toujours suivi ce programme, sauf de septembre 1888 à avril 1889 quand il tenta une expérience malheureuse: emprunter à la Presse de Montréal sa matière à lire qu'il servait aux lecteurs, accompagnée de quelques nouvelles locales. Des lecteurs se plaignirent de ne plus se reconnaître dans leur journal et le Nord dut retourner à l'ancienne formule.

L'histoire du Nord est intimement liée aux combats politiques de la famille Nantel dont il reflète l'attachement à l'Eglise catholique et au parti conservateur.

ATHLETIC SPORTING NEWS, Montréal. 1878-.

N.-E Dionne qui recense ce journal dans son Inventaire chronologique se contente d'affirmer qu'il aurait été enregistré au greffe de Montréal, le 24 septembre 1878, par George W. Caldwell.

CHURCH GUARDIAN, Montréal. 1878-1898//? Hebd. Protestant.

Tirage: 4,500 en 1892.

Fondateur: L.H. Davidson.

Nous n'avons trouvé aucune collection de ce journal rédigé à l'intention des membres de l'Eglise d'Angleterre. Il se pourrait qu'il ait continué le Parish Visitor fondé en 1876?

*THE DAILY NEWS, Montréal. 1878-. Quot.

N.-E. Dionne dans son Inventaire chronologique signale que J.C. Fleming a enregistré ce périodique au greffe de Montréal en 1878.

HOUSEHOLD JOURNAL, Montréal. 1878-. Hebd.
OOA [18 janv. 1888].

L'exemplaire que conservaient les Archives publiques du Canada semble être disparu. Selon Narcisse-Eutrope Dionne, ce journal aurait été enregistré au greffe de Montréal, le 31 mars 1878, par J. Dougall et Fils.

*THE INDEPENDENT, Richmond. 1878-.

Dans son Inventaire chronologique, N.-E. Dionne se contente de signaler la parution de ce journal à Richmond, sans autre détail.

LEGAL NEWS, Montréal. 1878-1897//. Hebd. 1878-1891; bimens. 1892-1897. In-octavo.
OTO#; QMBN 1878-1887; 1889-1897; QQA 5, 9 oct., 2, 30 nov. 1889, 15 févr. 1892, 1895-1897; QQLa#; QQU 1878, 1885-1895.

Fondateur: James Kirby.
Imprimeur: "Montreal Gazette".

A la fois revue de droit et recueil de jurisprudence, le Legal News présente parfois des articles en français. Avant tout registre de jugements, accompagnés de commentaires et références, la revue traite de nombreux cas portant sur le non respect des lois commerciales à propos, par exemple, du billet à ordre, de la lettre de change, du connaissance, etc. Outre les jugements rapportés de la "Court of Queen's Bench", de la "Superior Court" et de la "Court of Review", le Legal News donne des nouvelles judiciaires provenant d'Angleterre, de France et des Etats-Unis. Elle s'intéresse également aux innovations apportées en matière de législation.

Il existe toutefois une sorte de cassure par rapport au contenu après 1892; les éditeurs délaissent souvent la jurisprudence et s'intéressent davantage aux questions théoriques du droit des personnes.

Des tables alphabétiques de matières sont présentées annuellement.

THE POLITICAL REVIEW, Montréal. 1878-.

Signalé dans le tome III de l'Inventaire chronologique de Narcisse-Eutrope Dionne, nous ignorons si ce périodique a jamais vu le jour.

SCHOLASTIC NEWS, Montréal. 1878-.

George Maynard enregistre au greffe de Montréal le 2 mars 1878 ce périodique qui demeure introuvable.

*THE SHERBROOKE EXAMINER (THE EXAMINER), Sherbrooke. 1878-1905//. Hebdomadaire de huit pages, 1878-1897; trihebdomadaire, 1897-1905. Tendance libérale.

Tirage: 2,750 en 1892.

QQA 27 oct. 1889; QShR#.

Fondateur: W.A. Moorehouse.

Propriétaires-éditeurs: W.A. Moorehouse, 1878-1883; W.A. Moorehouse et E.S. Stevens, 1883-1900; E.S. Stevens et J.C. Price, 1900-1905; L.S. Channell and Co., propriétaire du Record, 1905.

Imprimeur: E.S. Stevens, 1878-1905.

Ce journal régional fut absorbé en 1905 par un concurrent, le Sherbrooke Daily Record.

*THE TIMES GUARDIAN (THE TIMES AND COUNTY RECORD, 1878-1906),
Richmond. 1878-1924//? Hebd. In-plano. Libéral au XIXe siècle.

Tirage: 1,250 en 1892, 1,500 en 1899, 2,300 en 1905, 1,600 en
1909, 1,500 en 1913, 1,000 en 1923.

QMRHS 10 juill. 1891, 16 avril 1896; QQA(La) 4 août 1883, 6 août
1896.

Propriétaire-éditeur: J.P. Smith, 1878?-1900.

Rédacteur: A.L. Lance (son nom apparaît au moins entre 1883 et
1900).

Ce journal de province eut un rayonnement certain à la
fin du siècle dernier. En plus de l'édition publiée à Richmond,
Smith créa deux autres éditions régionales: celles de Danville et
de Windsor Mills (The Danville Times et The Windsor Times).

*THE TIMES, Bedford. 1878-1901//? Hebd.

Tirage: 1,250 en 1892, 1,000 en 1899.

Fondateur: E.A. Hungerford.

Nous connaissons l'existence de ce journal par les
McKims. N.-E. Dionne ne semble pas le recenser. Ce Times avait-
il des liens avec le Times de Richmond? Nous n'en savons rien.

THE WASP, Montréal. 1878-. Hebd.

Selon N.-E. Dionne, J.C. Fleming a enregistré le 24 jan-
vier 1878, au greffe de Montréal, ce périodique qui n'a peut-être
pas vu le jour.

1879

L'ABEILLE MEDICALE, Montréal. Janv. 1879-janv. 1882//. Mens.
In-octavo.
OLU 1879-1881, [1882]; OOP#; OTA 1878-1881; OTU [1879]; QJC janv.-
déc. 1879; QMBM janv. 1879-déc.? 1881; QMBN 1879-1881; QMM 1879-
1881; QMSa 1879-1881; QMU#; QQCA#; QQL 1879-1881; QQLaM 1879,
[1880], 1881, [janv. 1882]; QQU 1879; QRCE#.

Imprimeur: Berthiaume et Sabourin.
Rédacteur: Thomas-Edmond d'Odet d'Orsonnens.

L'Abeille s'intitule: "Journal de l'Ecole de médecine
et de chirurgie de Montréal, de l'hôpital Hôtel-Dieu, de la Mater-
nité Ste-Pélagie et des dispensaires".

Le désir de Thomas-Edmond d'Odet d'Orsonnens en publiant
cette revue est de guider le médecin parmi l'amas des publications
médicales scientifiques et surtout de le tenir au fait des der-
niers développements de cette science. Fondateur-rédacteur, d'Or-
sonnens précise que l'Abeille s'intéressera particulièrement à la
chirurgie, à la pathologie et à la gynécologie.

L'Abeille contient un certain nombre d'articles spéciaux dont quelques-uns concernent l'Asile d'aliénés de Longue-Pointe, d'autres l'état sanitaire et les statistiques vitales de la cité de Montréal.

L'organe de l'Ecole de médecine de Montréal peut servir à l'étude de la querelle ou question Laval-Montréal.

Pendant le voyage de d'Orsonnens en Europe, le docteur G.-O. Beaudry s'acquitta de la rédaction (juin-déc. 1880).

Bibliographie: H.E. MacDermot, A Bibliography of Canadian medical periodicals, Montreal, Renouf Publishing Co., 1934, p. 1; Edouard Desjardins, "La petite histoire du journalisme médical au Canada", Union Médicale, vol. 101, janv. 1972, p. 123-125; Papiers de d'Odette d'Orsonnens chez les Jésuites à Saint-Jérôme.

LA THEMIS, Montréal. Févr. 1879-déc. 1884//. Mens. In-octavo de cent vingt-huit pages.

OTO#; QMBM févr. 1881-1882; QMBN mai 1879-nov. 1883; QQL févr. 1879-janv. 1884; QQLa#; QQS 1879-1883; QQU#.

Rédacteurs: L'Hon. T.-J.-J. Loranger, B.-A.-T. DeMontigny, E.-L. DeBellefeuille, Charles-C. DeLorimier, Edouard-A. Beaudry, Joseph Desrosiers.

Les écrits juridiques de l'époque ne s'intéressent essentiellement qu'à la pratique judiciaire et c'est pour remédier à cet état de fait qu'un groupe de juristes ouvre les pages de cette nouvelle revue à la théorie du droit. Place y est faite à la jurisprudence, aux questions controversées du droit public, civil, administratif et municipal, à la réforme de l'organisation judiciaire, à la codification des lois criminelles et à la procédure criminelle, à la codification des statuts du Bas-Canada et, enfin, à la continuation de deux travaux: Commentaires sur le Code civil du Bas-Canada et Bibliothèque du Code civil. Les feuillets de cette dernière partie sont détachables de façon à constituer en fin d'année deux volumes distincts de 576 pages.

Revue d'esprit critique et de réflexion, la Thémis est destinée aux classes instruites et surtout aux hommes de loi et aux membres du clergé.

*LA PATRIE, Montréal. 24 févr. 1879+. Quot. Hebd. 15 nov. 1957.

Tirage: 5,000 en 1879; 5,500 en 1892; 27,488 en 1901; 19,734 en 1914; 31,811 en 1933; 198,206 en 1962.

Ed. 1879+; OOA 1883+; OOP 1879+; QMF 1884-1900; QMBN 1879-23 févr. 1880, juill. 1888-mars 1890, 1900-1931; QQA 1881-1889; QQL 1879-1888, 1890-1932, [1933], 1934-1954, [1955], 1956-1957; QQS 7 avril, [20 juin-8 nov. 1879], [24 avril-18 déc. 1880], [1882-1888], 1889-1891, [1892-1897], 1899-1911; QStHS 1879-1881, 1883-1887.

Microfilm: OOP 1879-1920, 1947+; QMBN 1879+; QMSCM 1879+; QQL 1957+; QQLa 1879+.

Fondateur: Honoré Beaugrand.

Propriétaires: Honoré Beaugrand, 1879-4 févr. 1897; Joseph et Eugène Tarte (au nom de leur père, Joseph-Israël Tarte), févr. 1897-1925; le groupe Webster, L'Espérance et J.-H. Fortier, 19 juill. 1925-1933; La Presse, 1933+.

Rédacteurs: Honoré Beaugrand, 1879; J.-N. Bienvenu, ancien rédacteur au Pays et au National, 1879-1884; Godfroy Langlois, 1897-1903 (il quitte pour fonder le Canada); Charles Robillard, 1903-; Conrad Langlois, Yves Michaud, juill. 1962-août 1966; Yvon Turcot, juill. 1963-1963; Antoine Desrochers (1964); Roger Cyr, mai 1965-oct. 1966; Conrad Langlois, oct. 1966-1967; Jean-Claude Asselin, 1969-1970; Roger Lacasse, 1970-1973; Manuel Maître, sept. 1973-janv. 1975; Marc Chatelle, janv. 1975+.

Collaborateurs: Louis Fréchette (il signait Cyprien); Alphonse Lusignan; Marc Sauvalle; Rodolphe Lemieux; Arthur Buies, le juge Robidoux; Raoul Dandurand; Calixte Leboeuf; Edmond Lareau, Antoine Gauthier; Henri Letondal; Eustache Letellier de St-Just; Edouard Chauvin; Fernand Roby; Louis Francoeur; Léopold Houle; Roger Brosard; Victor Barbeau; Adjutor Savard; Georges Léveillé; Arthur Lemay; Gustave Comte; Paul de Martigny; Jean-Aubert Loranger; Jacques Laroche; René Belleau; Charles Mayer; Henri Dufresne; Maurice

Gagnon; Jean-Charles Lefrançois; Jean Nolin; Eddy Beaudry; Jean Dufresne; Lucien Parizeau; Jean St-Georges; Rosaire Charbonneau; Donat Kavanach; Léon Trépanier.

Dans le numéro du 24 février 1885, Honoré Beaugrand a raconté la fondation de la Patrie. La disparition du National, le 23 février 1879, laissait le parti libéral sans voix dans la région de Montréal. Des libéraux se réunissent chez le sénateur P. Thibaudeau et fondent la Patrie dont le premier numéro paraît le 24 février 1879. Thibaudeau aurait fourni \$2,500 pour lancer ce journal. Honoré Beaugrand est éditeur-propriétaire. Il s'assure la collaboration d'Ernest Tremblay, jadis du National. Démocrate avancé, Beaugrand ressuscite les courants de pensée du rougeisme. Il insinue qu'il est affilié à la franc-maçonnerie. La Patrie exprimait donc les tendances radicales du parti libéral.

La Patrie avait adopté le petit format de l'Événement et de l'Éclair. Quelques mois plus tard, le 29 septembre, elle titrait sur huit colonnes. La Patrie, pour s'assurer des fonds, ouvrit la porte à la publicité. Son premier numéro ne contenait que deux petites colonnes d'annonces; le numéro du 17 mars en contenait neuf; celui du 21 avril, treize; celui du 29 septembre, seize. Le journal avait élu domicile dans une vieille maison de la rue Saint-Gabriel qui avait vu naître et mourir le Moniteur canadien et l'Union nationale. Il déménageait bientôt dans une autre maison de la même rue qui, plus tard, allait devenir les bureaux du Cultivateur. Le journal faisait l'acquisition, en 1898, d'une presse qui imprimait 24,000 numéros à l'heure. Durant l'été 1907, il déménageait dans ses spacieux locaux de la rue Saint-Jacques.

Les libéraux modérés voyaient d'un mauvais oeil Beaugrand se livrer à une propagande radicale. Tarte, le 4 février 1897, achetait la Patrie au nom du parti libéral, mais surtout à la demande de Laurier. Il va en assumer la direction politique. Tarte nomme Bourassa à la direction. Ce dernier rompt avec la tendance radicale de Beaugrand. Il fait un énoncé des principes qui allaient régir désormais la Patrie: "faire oeuvre de pacification religieuse et nationale; nous voulons développer une politique de paix, d'union, de travail fructueux dans l'ordre moral et dans l'ordre matériel". Entré le 6 avril 1897, Bourassa quittait la Patrie quinze jours plus tard. Les fils de Tarte, Joseph et Eugène, en sont les propriétaires officiels.

Les nouveaux propriétaires trouvaient la Patrie dans une situation difficile. Son tirage déclinait. "Le journalisme canadien subissait depuis quelques années une évolution essentielle dans sa forme. Cette transformation se manifestait principalement par l'importance grandissante attachée aux nouvelles, aux faits di-

vers, aux grands et aux petits événements de chaque jour. Le public paraissait ne plus goûter le journal exclusivement militant, mais voulait aussi trouver dans ses pages une lecture variée, offrant plus de place aux faits qu'aux dissertations et aux commentaires". Les propriétaires décidèrent de suivre la mode du jour qui réussissait à leurs concurrents: ils modernisèrent l'outillage, triplèrent le personnel et réussirent ainsi à augmenter leur tirage.

En 1908, le bureau de direction du journal comprenait L.-J. Tarte, président, Eugène Tarte, vice-président, R. Dandurand et H. Laporte, directeurs. La Patrie grossit rapidement son tirage et améliora sa rédaction. En 1923, il y avait plus de 28 journalistes à la rédaction.

Le 19 juillet 1925, le groupe Webster, Lespérance et J.-H. Fortier achetait la Patrie. On peut lire dans le numéro du 20 juillet: "Un groupe d'hommes d'affaires canadiens-français a pris contrôle de la Patrie. Depuis hier, ce journal est l'organe des Canadiens français d'opinion conservatrice et protectionniste. Sa direction politique sera sans équivoque: le journal sera franchement et nettement conservateur".

En 1933, la Presse acquiert la Patrie. M. Du Tremblay confia, en 1934, à Oswald Mayrand la réorganisation de la Patrie devenue depuis quelques années la "parente pauvre" de la Presse. (Le Devoir, 22 janv. 1935). Le 6 janvier Mayrand lançait un journal complètement nouveau. La Patrie comprenait alors une édition nationale du jeudi, accompagnée de suppléments (bandes comiques en couleurs, rotogravures), et une édition finale du samedi soir. Le journal prend le format tabloid et publie des éditions dominicales. Il deviendra strictement hebdomadaire le 15 novembre 1957. Depuis 1935, la Patrie affiche un certain neutralisme politique. Elle avait évolué vers un conservatisme depuis la scission de Tarte avec Laurier en 1903.

Les propriétaires ont procédé, en 1962, à un rajeunissement du journal et à une nouvelle orientation. Yves Michaud a été nommé rédacteur en chef. Yvon Turcot, directeur de l'information, Pierre Chaloult, chroniqueur politique. La Patrie, depuis lors, est en train de renouer avec le libéralisme.

Les éditeurs de la Patrie publièrent à maintes reprises (nous connaissons des numéros conservés à QQS pour les 5, 12 et 26 avril, 17 et 31 mai, 7 juin, 5 et 12 juillet, 9 et 16 août, 6 et 20 septembre, 4 octobre 1884) sous forme de journal des livraisons spéciales intitulées: Supplément musical et littéraire de la Patrie. Ces initiatives de Beaugrand furent une première réponse aux be-

soins des lecteurs avides de combler par la lecture leurs loisirs de fin de semaine. De ces expériences naîtra la presse hebdomadaire du samedi, puis du dimanche, indépendante de la presse quotidienne.

Bibliographie: 3e anniversaire de *La Patrie*, 24 févr. 1882 (37p.); *La Patrie*, numéro souvenir d'avril 1908; Pierre Bance, *Beaugrand et son temps*, Thèse... Université d'Ottawa, Ottawa, 1964, XI, 438p.; Pierre St-Arnaud, "La Patrie, 1879-1990", *Recherches sociographiques*, vol. X, no 2-3, mai-déc. 1969, p. 355-372.

*LE SORELOIS (SORELLOIS, 1879-), Sorel. 20 mars 1879-sept. 1966//. Hebd. 1879-1882; bi-hebd. 31 janv. 1882-6 mai 1892; trihebd. 9 mai 1892-7 déc. 1893; bihebd. 12 déc. 1893-21 oct. 1898; hebd. 28 oct. 1898-1966.

Tirage: 600 en mars 1879; 1,600 le 17 mars 1892; 2,000 le 18 mars 1884; 2,600 en 1913; 1,750 en 1940; 6,012 en 1962.

OOA 12 mars 1926; QMBN 2 janv. 1920, 16 juill. 1926; QQL 31 janv. 1882-31 déc. 1908, 22 juill. 1965-31 août 1966; QQS 21 janv., 18 févr. 1881, 20 mai 1882, 6 mai 1884, 20 déc. 1887-5 juin 1891, 1er oct. 1895, 9 juin 1896, 19 juill.-30 août 1907, 28 janv. 1916-18 juin 1920.

Microfilm: QMSCM 31 janv. 1882-18 juin 1920.

Fondateur: J.-A. Chênevert.

Editeurs: A. Chapdelaine et J.-N. Moysan, 1879-1881; A. Chapdelaine, 31 janv. 1882-25 févr. 1885; La Compagnie d'Imprimerie Richelieu, 27 févr. 1885-

Directeurs-gérants: J.-A. Chênevert, 1879-févr. 1885; A.-P. Vanasse, 19 mai 1885-8 janv. 1895; J.-A. Chênevert, 8 janv. 1895-févr. 1901; W.G.M. Morgan, 8 mars 1901-1920.

Rédacteurs: J.-A. Chênevert, 1879-1885; J.-B. Vanasse, 13 nov. 1887-8 janv. 1895; comité de collaborateurs, 8 janv. 1895-; W.G.M. Morgan, 1901-1920; Jean-Claude Serais, 23 juin-sept. 1966.

Imprimeurs: L'Imprimerie du Sorelois, 1879-sept. 1889; La Compagnie d'Imprimerie Richelieu, 6 sept. 1889-; La Compagnie Le Sorelois, 27 janv. 1944-; Payette & Payette, Inc., 23 juin-sept. 1966.

Collaborateurs: N. MacLeod, Connie Hills, 22 juill. 1965-; Edith Manning, Joffre Ritter, Denis Choquette, Gilles Braconnier, Jacques Laplante, 23 juin-sept. 1966.

On ne connaît aucune collection complète de ce journal. Lancé pour appuyer le parti conservateur, le Sorelois n'hésita pas à polémiquer avec le Sud de Jean-Baptiste Rouillard. Il fut au XIXe siècle un fidèle appui du parti conservateur.

Une édition anglaise - The Sorel News - fut publiée, semble-t-il, de 1879 à 1892. Nous avons repéré la livraison du 3 janvier.

*LA VOIX DU PEUPLE, Saint-Roch (Québec). Avril 1879-. In-folio. Conservateur.

QQA(La) les numéros 2, 4 et 10 (sans date).

Propriétaire-éditeur: (P.-F. Beaulieu.)

Ce journal a des traits de famille avec l'Ami du Peuple, fondé en juin 1876, pour exprimer les besoins du quartier Saint-Roch. Les affinités dans le titre, les objectifs et le style portent à penser que tous deux sont l'oeuvre de P.-F. Beaulieu.

Celui-ci résume son "Programme" en peu de mots: "Nous commençons par chercher et recruter tout ce que peut procurer l'avantage public et nous soumettons nos pensées à ceux qui peuvent les mettre à exécution..."

*THE SHAREHOLDER, Montréal. 30 avril 1879?-1912//? Hebdomadaire.

Tirage: 2,500 en 1892.

QQS 3 oct. 1879, 13 févr. 1880, 2 juin 1882-12 janv. 1883, 4 mai-14 déc. 1883, 13 juin, 4 juill., 8 août 1884, 2, 9 janv. 1885, 26 juill., 2 août 1889, 30 sept., 7 oct. 1900, 17 mai, 28 juill., 24 nov., 5-8 déc. 1911, 23 févr. 1912.

Fondateur: William J. Pratten.

Ce journal était spécialisé dans les questions financières. Ses principales chroniques portaient sur les finances, les affaires commerciales et les chemins de fer.

*LA CONCORDE, Trois-Rivières. 2 mai 1879-2 mai 1884//. La Concorde a deux éditions: 1'une hebdomadaire, 1'autre trihebdomadaire. In-folio; grand in-plano, 4 mars 1881. Libéral.

OOA 20 avril 1883; OOP avril 1879-avril 1883; QMBM 17 juin 1880-28 avril 1881, 12 mai 1881-18 juill. 1882; QMBN [3 mai 1880-24 avril 1884]; QQL#; QQS 2 mai-26 nov. 1879, 1er juill., 13 août, 21 sept. 1880, 3, 10 févr., 5 juin-30 déc. 1882, 1882-1883, 7 janv.-2 mai 1884; QStHS 1881-1883; QTrS 1882-1884.

Fondateur: Probablement l'Honorable Arthur Turcotte.

Propriétaires-éditeurs: La Compagnie d'Imprimerie de Trois-Rivières, 1879-déc. 1879; Une Société par actions (U.-J.-O. Brunel, Alexander Baptist, Joseph Rayner, George-B. Houliston, Ezechiel M. Hart et Henry Hart), déc. 1879-1883; Hercule Dorion et P.-A.-J. Voyer, 16 nov. 1883-mai 1884.

Rédacteurs: M.-A.-E. Poirier du National, 1879-; Ernest Pacaud, 3 mai 1880-; Comité de rédaction, 1er déc. 1880-; P.-A.-J. Voyer, févr. 1883-1884. M.-A.-E. Poirier aurait fait partie du comité de rédaction.

La Concorde, dont la devise est "les intérêts du pays avant ceux des partis", se présente comme un journal politique, commercial, littéraire et agricole. Organe régional avant tout, la Concorde porte un intérêt particulier au développement de Trois-Rivières.

En fait, la Concorde est une feuille politique qui appuie le cabinet Joly et affiche un libéralisme modéré. Elle est la tribune de l'honorable Arthur Turcotte, orateur de l'Assemblée législative. Elle combat les idées extrémistes et s'efforce de regrouper les modérés de tous les partis alentour d'une administration publique prudente et honnête. Ni libre-échangiste à tout crin, ni protectionniste aveugle, la Concorde demande un réajustement tari-

faire suivant les besoins du moment. Tant que les libéraux furent au pouvoir, la Concorde réussit à boucler son budget. L'installation des conservateurs au pouvoir, tant à Québec qu'à Ottawa, ouvrit une ère de difficultés financières qui se termina par la disparition du journal.

*LE FANAL, Montréal. 24 mai-7 juin 1879//. Hebdomadaire. In-quarto de quatre pages.

QMBM 24 mai-9 juin 1879 (le numéro 1 est daté du 24 mai 1874 au lieu de 1879, sans nul doute par erreur); QQL 24 mai 1879; QQS 24 mai 1879.

Microfilm: QMSCM 24 mai-7 juin 1879.

Editeur-propriétaire: J. Bessette, 128, rue des Allemands.

Texte: "Le fils du fauchonier", roman.

Dès le premier éditorial, le Fanal affiche son indépendance vis-à-vis les partis politiques et les coteries politiques, mais il proclame sa foi en la colonisation. Le Fanal s'apparente à un journal humoristique par son format, ses dessins, ses légendes et ses entrefilets où pointe un esprit moralisateur.

Par contre, ses articles "sérieux" en font une feuille de combat vouée à la colonisation.

*LE COURRIER DE MONTREAL, Montréal. 26 mai 1879-12 avril 1883//. Quotidien. In-plano. Conservateur nationaliste.

OOA 26 mai, 31 déc. 1879, 2 janv., 25 nov. 1880, 1er juin 1881, 23 mai, 19 août 1882, 13 mars 1883; OOP#; QMBM#; QMUQ 1879-1882; QMBN [1879-1883]; QQL#; QQS 26 mai 1879-25 mai 1880, [juin 1880-juin 1881]; 21 sept., 4 nov., 7 déc. 1882, 3 janv. 1883; QStHS 1881-1882.

Microfilm: QMSCM 1er juill. 1879-12 avril 1883.

Fondateur: Ludger-Denis Duvernay.

Rédacteurs en chef: Rémi Tremblay, 26 mai 1879-1881; Georges Duhamel (futur ministre dans le Cabinet Mercier), 1881-1882; Rémi Tremblay et Georges Duhamel, 1882-1883.

Rédacteur adjoint: J.-B. Vanasse, 1881-. (Il était entré au journal depuis 1880).

Ce journal s'impose dès son apparition. Il mène une campagne de revendications nationales: il dénonce l'émigration aux Etats-Unis, prêche le rapatriement des Canadiens français, condamne le libéralisme politique de la bureaucratie, défend l'autonomie des provinces.

C'est l'organe de l'association "La Fraternelle", dont les membres se réunissent régulièrement aux ateliers du Courrier, pour décider l'orientation du journal. Lors de la crise ministérielle de 1881, la rumeur publique désigne Joseph-Alfred Mousseau comme le futur secrétaire d'Etat. Mécontent, Rémi Tremblay rédige un éditorial fracassant contre Mousseau, mais une main mystérieuse change si bien les mots et la ponctuation que l'éditorial devient un article favorable à Mousseau. Tremblay démissionne.

Selon Gérard Malchelosse, le Courrier exprime un courant de pensée commun à Louis-Onésime Loranger, Joseph-Charles Coursol, Jean-Louis Beaudry, Aldéric Ouimet et Guillaume-Alphonse Nantel.

Bibliographie: Gérard Malchelosse, "L'Association La Fraternelle" (1880-1883)", Cahiers des Dix, tome 24, 1959, p. 209-239.

*LE CASTOR, Montréal. 14 juin-23 août 1879//. Hebdomadaire. Quot. 26 juill. 1879. In-quarto.

QMBM#; QQA 21 juin 1879; QQL#; QQS 14 juin-9 août 1879.

Microfilm: QMSCM 14 juin-23 août 1879.

Fondateur: J.-F. Morissette.

Propriétaire-éditeur-rédacteur: J.-F. Morissette, 16, rue La Chapelle, Québec, puis 626, rue Craig, Montréal.

Le Castor est une autre tentative de Morissette pour établir une feuille humoristique, à Québec ou à Montréal. Celui-ci est très modeste dans son ambition: "notre intention est d'amuser les personnes qui voudront bien nous lire et de leur faire passer un joyeux quart d'heure, une fois par semaine." Morissette n'avait ni une prose ni un esprit original. De là les nombreux déboires journalistiques qu'il enregistra. Pour susciter le rire, il faisait appel à des trucs usés: utilisation du prénom pour désigner des personnages officiels, déformation en noms français des noms propres anglais, insertion d'anglicismes dans la phrase, etc.

Les deux premiers numéros du Castor furent publiés à Québec. Devant les réticences des Québécois, Morissette crut faire mieux à Montréal, mais les Montréalais ne furent pas plus chaleureux que les Québécois. En vain Morissette tenta-t-il d'augmenter son tirage en publiant quotidiennement les débats parlementaires et de nombreuses nouvelles locales. Les quotidiens les publiaient déjà. Le Castor comprit qu'il valait mieux dans ces conditions disparaître.

*LE QUOTIDIEN, Lévis. 28 juin 1879-mai 1937//. Quot. In-plano. Conservateur. Libéral au début du XXe siècle.

Tirage: 3,250 en 1892, 3,500 en 1913, 2,000 en 1936.

Ed. La Tribune 1885-1886; OOA 12 sept. 1885; QLC 28 juin 1879-1891; QMBM 3 janv.-31 déc. 1881, 29 janv. 1894; QMBN 15 nov. 1879-20 mars 1891, 26 avril 1885, 31 janv. 1920; QNS 1879-6 juill. 1881; QQA 1879-1891, 1893, 1895, 1931-1937; QQL 1879; QQS 28 juin 1879-31 déc. 1880, 1881, 1888-21 nov. 1891, 27 sept. 1892, 24 déc. 1902, 23 juin 1903, 20 janv., 29 sept. 1905, 5 oct. 1907.

Microfilm: QMSCM 28 juin 1879-24 mai 1937.

Fondateur: Joseph-Norbert Duquet (propriétaire du Canadien).

Propriétaire-éditeur: J.-E. Mercier, 1879-.

Rédacteurs: Joseph-Edouard Roy, juin-août 1889; Emile Dumais (futur fondateur de la Gazette des Campagnes), 4 août-28 août 1879; Hyppolyte Bernice, Eusèbe Belleau; Alphonse Bernier, 28 août 1879-août 1881; Auguste Béchard, 15 août 1881-12 nov. 1881; Joseph L.-E.

Roy, nov. 1881-2 avril 1887; Dr Philippe Lord, 1887-20 mars 1897; Adrien Bégoin, 1936-.

Le Quotidien connut une édition hebdomadaire à partir du 7 février 1882.

J.-E. Roy, qui avait rédigé le manifeste du Quotidien fut invité au soir du XVII^e anniversaire à en faire le bilan. Homme droit, il n'hésita pas à poser des questions pertinentes: "Comme c'est curieux de relire au bout de dix ans ces polémiques ardentes pour lesquelles se sont usées tant de passions et qui nous laissent froid maintenant. Pourquoi ces attaques? Pourquoi ces ripostes? L'homme est-il devenu meilleur? Le pays plus riche? Etait-on sincère ou fallait-il seulement amuser le public et lui fournir la pâtée de chaque jour?" Roy conclut à la nécessité des escarmouches et à la sincérité des combattants, mais on sent qu'il regrette le penchant que manifestent certains journalistes pour de futiles polémiques.

Bibliographie: Philippe Lord, "Le Quotidien entre dans sa dix-septième année de son existence", Le Quotidien, 8 juillet 1898 (section du Supplément).

*THE ILLUSTRATED POLICE NEWS AND SPORTING TIMES, Montréal. 4 juill. 1879-. In-folio de quatre pages.
QQA(La) 4 juill. 1879.

Editeur-proprétaire: Patton, Phelan & Berthelot.

Pour attirer et retenir une clientèle composée de citadins avides d'émotions fortes, des journaux commencèrent durant la décennie 1880 à s'orienter vers la nouvelle à sensation. Partout dans le monde, proclame le rédacteur de l'Illustrated Police News les "événements tragiques" et les "crimes mystérieux" trouvent droit de cité dans la presse.

Par plus d'un aspect, l'Illustrated Police News, qui se présente sous les apparences d'un journal de fin de semaine actuel, est l'ancêtre d'Allo Police. Le crime et le sport sont les deux

plats de résistance que ce journal offre chaque jeudi à ses lecteurs. Ainsi, la première livraison fait grand état du crime atroce dont fut victime Mary Gallagher trouvée morte dans son logement, décapitée. Deux gravures sur cuivre "by a special artist" (le caricaturiste Julien, croyons-nous) donnent du piquant à la nouvelle.

LE CANADA ILLUSTRÉ, Montréal. 22 juill. 1879.

Ce périodique est signalé par Dionne. Nous n'en avons retrouvé aucun exemplaire.

*LE VRAI CANARD, Montréal. 23 août 1879-5 nov. 1881//. Hebd.

Grand in-quarto.

OOA#; OOP#; QMBM#; QMBN#; QQA#; QQL#; QQS#.

Microfilm: QMSCM 23 août 1879-5 nov. 1881.

Propriétaire-fondateur: Hector Berthelot et Cie.

Le Vrai Canard succéda au Canard que Berthelot avait également rédigé durant deux années. Ce dernier désirait conserver à son nouveau journal humoristique le même esprit, la même indépendance et le même sens "de la bienséance et de la stricte moralité" qui présidait à la publication du Canard.

La politique reste l'un des principaux thèmes dont on se gausse. Elle fournit à la caricature sa principale pâture.

Le Vrai Canard fut remplacé par le Groggnard, pour éviter toute confusion avec le Canard que continuait de publier un rival de Berthelot.

Bibliographie: Henriette Tassé, Vie humoristique d'Hector Berthelot, Montréal, Ed. Albert Lévesque, 1934, 239p., front.

JOURNAL D'EDUCATION, Québec. 9 oct. 1879-5 janv. 1882//. Hebd.
QMU 1881-1882; QQA 27 janv. 1881-1882; QQL#; QQS#; QQU 1881; QRCB
1881.

Propriétaire-imprimeur: Léger Brousseau, 1879-1882.

Rédacteurs: Narcisse-Eutrope Dionne, 1879-1880; Napoléon Lacasse,
1881-1882.

D'abord publié dans le Courrier du Canada, organe conservateur, du 9 octobre 1879 à janvier 1881. N'apportant pas les résultats prévus, les conservateurs, qui s'inquiétaient de l'attitude révolutionnaire de l'Ecole primaire et du Journal de l'éducation, résolurent d'en faire une publication séparée dont le premier numéro parut le 27 janvier 1881.

Monsieur André Labarrère-Paulé, dans son remarquable ouvrage sur les Laïques et la presse pédagogique au Canada français au XIXe siècle, a clairement défini le but et la nature du journal. Il y voit, d'une part, l'effort des conservateurs pour "ramener les instituteurs égarés au bercail"; d'autre part, le Journal lui apparaît axé sur "les grands problèmes de l'enseignement", laissant de côté les "questions de la condition sociale et matérielle du maître d'école". D'où sa tonalité intellectuelle et sa volonté de ne pas brusquer la clientèle des instituteurs.

*LE CARILLON, Québec. 24 oct.-13 déc. 1879//. Irr. In-quarto de quatre pages. Humoristique.

Tirage: 7,000 en déc. 1879, d'après le numéro du 13 déc. 1879, p. 2.

QMBM 24 oct.-5 déc. 1879; QQA 24 oct.-5 déc. 1879; QQL#; QQS#.

Microfilm: QMSCM 24 oct.-13 déc. 1879.

Propriétaires-éditeurs: Bilaudeau & Cie, 24 oct.-7 nov.; P.-D. Bilaudeau, 4 nov.-13 déc.

Rédacteur: P.-D. Bilaudeau.

Le Carillon se présentait modestement "un journal humoristique illustré". Cependant, il semble que son rédacteur, en réaction contre la bêtise qui se dégageait de la grande presse partisane, ait voulu utiliser la petite feuille humoristique comme un instrument de critique sociale. Ce fut un échec, comme en témoigne la courte durée du Carillon. Le tirage déclaré en décembre 1879 semble un bluff. Bilaudeau n'avait rien d'un humoriste et ses mots d'esprit sont lourds. Le Carillon dut mourir d'ennui.

*MURMURE DU LAC ST-JEAN, Pointe-Bleue. 15 nov. 1879//. In-folio de quatre pages.
QCSHS#; QMBM#.

Microfilm: QMSCM 15 nov. 1879.

Fondateur-rédacteur: Emile Dumais, ex-rédacteur de la Gazette des Campagnes.

Le Murmure était un journal local, rédigé pour attirer l'attention sur les problèmes du Lac Saint-Jean. Un seul numéro parut et il fut publié à Québec dans les Ateliers du Courrier du Canada.

Alexandre Béchard et Arthur Buies avaient encouragé Emile Dumais à lancer le Murmure.

*THE SPECTATOR, (Montréal). Déc. 1879-1883//? Bimens.
QQS 1er déc. 1881-12 avril 1882, 27 avril 1883.

Editeur: Le Collège Saint-Laurent.
Imprimeur: John Lovell & Son.

Comme tous les journaux étudiants du XIX^e siècle, le Spectator s'apparente davantage à une revue. Des poèmes, des essais, des chroniques littéraires et scientifiques constituent son contenu.

*LE PROVINCIAL, St-Sauveur (Québec). Prosp. 2 déc. 1879. 11 déc. 1879-nov. 1881//. Trihebd. 11-23 déc. 1879. Quot. 5 janv. 1880-nov. 1881. In-folio de quatre pages, nov.-déc. 1879; in-quarto de quatre pages, janv.-7 févr. 1880; petit in-folio de quatre pages, 9 févr.-30 nov. 1880; in-folio de quatre pages, 2 déc. 1880-nov. 1881. Libéral.

QQA 13 déc. 1879, 22 juin 1880, 29 oct., 5, 12 nov. 1881; QQS 2^e déc. 1879-23 mars 1881, 6 avril 1881.

Editeur-propriétaire: Joseph Dussault & Cie.

Rédacteurs en chef: Edmond Rousseau, 2 déc. 1880-28 janv. 1881; Arthur Thiboutot, rédacteur adjoint, 2 déc. 1880; un comité de collaborateurs, 1 févr.-nov. 1881.

Textes: Paul Heyse, "Le cousin Gabriel, feuilleton", 2 déc. 1879-16 janv. 1880; Raoul de Navery, "Tomi", feuilleton, 16 janv.-7 févr. 1880; Henri Conscience, "Le démon du jeu; feuilleton", 9 févr.-7 mai 1880; F. Du Boisgobey, "La main coupée; feuilleton", 7[8] mai 1880-17 févr. 1881; René Delorme, "Sur la brèche; feuilleton", 24 févr.-; "Lozia, ou l'héroïne de Saint-Sauveur; nouvelle", 18 févr. 1880 et numéros suivants.

Le Provincial est un journal du soir. Il a quatre pages imprimées sur quatre colonnes. Il fait très local dans son contenu et sa présentation. Sa matière à lire se compose d'un feuilleton, d'un éditorial, d'annonces, de nouvelles et de faits divers. Les journaux avec lesquels il polémique soulignent souvent sa rédaction ampoulée et ses expressions gauches.

Feuille de combat, le Provincial s'inspire de la bible du parti libéral: le discours que Laurier avait prononcé le 26 juin, à Québec, sous les auspices du Club Canadien - que nombre d'historiens confondent avec l'Institut canadien. Le Provincial ne cesse de reprendre le principal thème du discours de Laurier: "notre libéralisme politique n'est pas le libéralisme catholique; si on veut lui chercher des analogies, une filiation, il faut les chercher parmi les libéraux d'Angleterre et non parmi les radicaux de France, d'Italie ou d'ailleurs."

Quelques journaux libéraux, dont l'Eclaireur, virent dans le Provincial un concurrent gênant. A l'époque où les conservateurs dominaient la scène politique et donnaient à leurs journaux les plantureux contrats gouvernementaux, les libéraux avaient intérêt à accorder leur patronage à quelques journaux bien tenus et à éviter de disperser leurs efforts. La courte durée du Provincial trouve son explication dans le faible tirage du journal et le petit nombre d'annonceurs qui lui accordait son soutien.

*LE FIGARO, Montréal. 4 déc. 1879-. Hebd. In-quarto.
QQS 4 déc. 1879 et 15 août 1885.

Les deux numéros conservés au Séminaire de Québec, même s'ils portent des dates différentes, ont la même toison: vol. 1, no 1. Ce seraient, semble-t-il, les deux seuls numéros jamais parus.

Le Figaro publie des feuillets et s'en tient aux nouvelles générales. Son but n'est pas d'informer, mais de répandre parmi le peuple canadien le goût des lettres, des sciences et des arts.

BARTER AND SNAP AND MATRIMONIAL GAZETTE, Montréal. 1879-. Hebd.

Alfred Capes enregistrait ce périodique au greffe de Montréal, le 17 septembre 1879. A-t-il jamais paru? Seul N.-E. Dionne a recensé ce journal dont nous ne connaissons aucun exemplaire.

*BEDFORD TIMES, Bedford. 1879-1898//? Hebd. In-plano puis in-folio.
QKBCHS 6, 13 janv. 1882, 2, 9 févr. 1883, [22 mars 1884-20 janv. 1898].

Les numéros épars conservés par la Société historique du comté de Brome ne permettent pas de suivre l'évolution historique de ce journal. Les rédacteurs successifs furent: A.L. Lance, 1878-1882?; A.L. et W.L. Lance, 2 févr. 1883 à nov. 1884?; A.L. Lance, 12 févr. 1884 à janv. 1885. En 1888 le nom de M.D. Corey figure dans le journal, suivi de ceux de C.H. Nye (1893) et de E.A. Hungerford en 1896.

CITY LIFE, Montréal. 1879-. Hebd.

Roger G. Hanesck enregistre ce périodique au greffe de Montréal, le 2 mai 1879, selon la mention faite par Narcisse-Eutrope Dionne dans le tome III de l'Inventaire chronologique.

*DESPATCH (THE WEEKLY DESPATCH), Hull. 1879-1899//? Hebd. Bi-hebd. 1892-1899.

Tirage: 2,250 en 1892, 1,500 en 1899.

OOA 15 avril 1881.

Fondateur: J.W. Cuzner, journaliste d'Ottawa.

On ne connaît rien de ce journal si ce n'est ce qu'en a dit Edgar Boutet. Il aurait succédé au Hull News comme journal officiel de Hull.

Bibliographie: Edgar Boutet, "Les journaux de Hull des origines à 1955", Asticon, nos 10-11 (mars 1973), p. 56-57.

THE INVESTIGATOR, Montréal. 1879-.

W.W. Robertson l'enregistre au greffe de Montréal, le 22 juillet 1879, selon la mention faite par Narcisse-Eutrope Dionne dans le tome III de l'Inventaire chronologique.

*QUIBS, Sorel. 1879-1907//? Hebd.

Fondateur: J.-A. Chênevert.

Ce journal, fondé par J.-A. Chênevert, paraissait encore en 1907, année de la publication du tome III de l'Inventaire chronologique de Narcisse-Eutrope Dionne. Nous n'en connaissons aucun exemplaire.

*LA VOIX DU PEUPLE, Saint-Jean (Comté Iberville). 1879-1882//.
Hebd. In-folio. Conservateur.
QQA 13 août-17 sept. 1880; QMBN 18 août 1881.

Microfilm: 13 août-17 sept. 1880: QQLa

Fondateur-propriétaire-éditeur: Roy & Frères.
Rédacteur: Charles Ouimet.

Hebdomadaire régional, la Voix du Peuple traite de politique, de commerce et d'agriculture, toujours dans une optique favorable au parti conservateur. En juin 1882, la Voix du Peuple se fusionne avec l'Echo d'Iberville, fondé le 17 janvier 1880.

INDEX DES PERIODIQUES

A

Abeille Médicale (L'), 285-286
 Acrobat (L'), 220
 Action (L'), 7, 100
 Advertiser (The), 276
 Allo Police, 296
 Altar and the Throne (The), 165
 Ami des Animaux (L'), 132
 Ami des Campagnes (L'), 142
 Ami du Peuple (L'), 242-243, 291
 Annales de la Bonne Sainte-Anne de Beaupré, 203-205
 Annales de la Propagation de la Foi... 252
 Annals of Good Sainte Anne (The), 205
 Argenteuil Advertiser, 196, 260
 Argus Municipal (L'), 199
 Arrow (The), 54
 Artisan Canadien (L'), 152
 Artiste (L'), 4
 Athletic Sporting News, 280
 Aurore (L'), 81-83
 Avenir (L'), 26, 57
 Avenir de Beauharnois (L'), 200, 234-235
 Aylmer Times, 253

B

Bartee and Snap and Matrimonial Gazette, 301
Battersby's Guide, 223
Beaux-Arts (Les), 32-34
Bedford Times, 81, 301
Bien Public (Le), 148, 214-215, 221
Bonne Nouvelle (La), 25
Boucher et Pratte's Musical Journal, 214
Bourdon (Le), 81
Bourru (Le), 267
British American (The), 175
British American Journal (The), 1-2
British Canadian Review (The), 26-27
Budget (The), 159-160
Bulletin (Le), 267
Bulletin de l'Union Allet, 207
Bulletin de la Société des Artisans, 182

C

Canada (Le), 151-287
Canada Central (Le), 211, 231
Canada-Français (Le), 4-7
Canada Illustré (Le), 297
Canada Journal of Dental Science (The), 121
Canada Lancet (The), 32
Canada Law Journal, 67
Canada Medical, 68-69
Canada Medical and Surgery Journal, 55
Canada Medical and Surgical Journal, 189-190, 194
Canada Medical Journal and Monthly Record of Medical and Surgical Science, 32-55
Canada Medical Record, 55, 193-194
Canada Musical (Le), 83-214
Canada Scotsman, 117
Canadian Antiquarian and Numismatic Journal (The), 190-192

Canadian Band of Hope, 27
Canadian Bankers and Merchants Weekly Bulletin (The), 261
Canadian Day Star (The), 17
Canadian Forward, 160-161
Canadian Freeman (The), 13
Canadian Freemason (The), 3, 13
Canadian Gleaner (The), 23, 38-41
Canadian Guide, 76-163
Canadian Illustrated News, 139-140, 145, 147
Canadian Independent (The), 235
Canadian Insurance Advocate, 261-262
Canadian Magazine of Science and the Industrial Arts..., 201-202
Canadian Masonic News, 235
Canadian Masonic Pioneer, 3
Canadian Mechanics' Magazine and Patent Office Record, 201-202
Canadian Medical Journal (The), 190
Canadian Messenger (The), 91
Canadian Military Review (The), 254
Canadian National Magazine (The), 38
Canadian Official Railway Guide, 76
Canadian Official Railway Guide with Airlines, 76
Canadian Patent Office Record and Mechanics' Magazine, 201-202
Canadian Patriot (The), 51-52
Canadian Philatelist (The), 194
Canadian Punch (The), 113
Canadian Spectator (The), 78, 263-26
Canadian Sunday Magazine (The), 196
Canadien (Le), 20, 36, 37, 38, 55, 97, 98, 100, 101, 108, 110, 115,
116, 118, 119, 121, 134, 140, 141, 145, 150, 153, 154, 158, 172,
174, 182, 183, 189, 206, 207, 217, 220, 221, 222, 229, 231, 235,
239, 245, 295
Canard (Le), 255, 256,
Canard (Le) - Berthelot - 257-259, 267, 272, 297
Cancan (Le), 267
Carillon (Le), 298-299
Caston (Le), 255, 256, 294-295
Caston National (Le), 272
Catholic Visitor (The), 222
Chaff, 143
Charivari (Le), 266
Charivari Canadien (Le), 116
Chasseur (Le), 256
Chronicle-Telegraph (The), 233

Church Guardian, 281
Church Magazine (The), 112
Church Observer, 126
Citizen (The), 151
City Life, 302
Clairon (Le), 209
Coaticook Observer, 142
Cochon (Le), 272, 273
Collégien (Le), 209-210
Colonisateur (Le), 19-20, 32
Commerçant (Le), 246
Commercial Advertiser, 205-206
Commercial Review (The), 199
Compass (The), 249
Concorde (La), 245, 292-293
Constitution (The), 265
Constitutionnel (Le), 114-115
Comet (The), 88
Coq (Le), 273-274
Corneille du Nord (La), 261
Cornet (Le), 207
Correspondant (Le), 106-248
Cosmopolitan (The), 161
Cotton's Weekly, 160-161
Courrier d'Argenteuil (Le), 235
Courrier d'Ottawa (Le)/The Ottawa Courier, 150-151
Courrier d'Outaouais (Le), 150-151, 210
Courrier de Beauharnois (Le), 110
Courrier de Louiseville (Le), 265-266
Courrier de Maskinongé (Le), 255, 265-266
Courrier de Montréal (Le), 221, 293-294
Courrier de Richelieu (Le), 197
Courrier de Rimouski (Le), 175
Courrier de Saint-Hyacinthe (Le), 15, 65, 114, 130, 176, 201
Courrier de Sorel (Le), 158
Courrier de Valois-Ville (Le), 273
Courrier des Etats-Unis (Le), 7, 201, 242
Courrier du Canada (Le), 14, 74, 78, 97, 207, 239, 298, 299
Cowansville Observer, 160
Crapaud (Le), 269
Cultivateur (Le), 219-220, 221, 288
Culture (La), 244
Cyclope (Le), 73

D

Dagger (The), 46, 54
 Daily Advertiser (The), 14
 Daily News (The), 281
 Daily Standard (The), 226
 Daily Telegraph (The), 232-233
 Daily Visitor's Guide, 182
 Daily Witness, 9
 Danville and Windsor Mills Times, 281
 Danville Courier, 53
 Danville Times, 214, 284
 Danville Union (The), 125
 Dart, 153
 Débat Commercial (Le), 264
 Débats (Les), 21
 Décisions de la Cour d'Appel, 131
 Défricheur (Le), 25-26, 65
 Despatch, 253, 302
 Devoir (Le), 100
 Diable à Quatre (Le), 278-279
 Diogenes, 120
 District of Bedford Times, 81
 Dominion Printer, 206
 Drapeau de Lévis (Le), 63
 Droit (Le), 44, 60, 151, 211
 Droit Civil Canadien (Le), 182

E

Echo d'Yberville (L'), 303
 Echo de Beauharnois (L'), 110, 200
 Echo de Hull (L'), 151, 210-211, 253
 Echo de la France (L'), 72-73
 Echo de la Rue Ste-Catherine (L'), 253
 Echo de la Session (L'), 180-181
 Echo de Lévis (L'), 172-174

Echo des Imbéciles (L'), 36, 48
 Echo du Collège Monnoir, 178
 Echo du Peuple (L'), 80, 101
 Echo du Richelieu (L'), 141
 Echo Littéraire (L'), 68
 Eclair (L'), 55, 255
 Eclaireur (L'), 245, 254-255, 259, 273, 288, 301
 Eclipse (The), 260
 Ecole Primaire (L'), 298
 Electeur (L'), 63, 79-80, 101, 255
 Emigrant (The), 134
 Enfant Terrible (L'), 192
 Ere Nouvelle (L'), 20, 115
 Espérance (L'), 195-196
 Etendard National (L'), 144, 145
 Etoile de Québec (L'), 234
 Etudes françaises, 7
 Evénement (L'), 95-100, 114, 215, 220, 288
 Evénement-Journal (L'), 95-100
 Evening News (The), 122, 133-134
 Evening Post, 270-271
 Evening Star (The), 127-129
 Evening Telegraph (The), 127
 Evening Telegraph and Daily Commercial Advertiser, 45-46
 Examiner (The), 283
 Exponent (The), 34

F

Family Herald, 143, 161-162
 Family Herald and Star and Practical Agriculturist, 161-162
 Family Herald and Weekly Star, 161-162
 Family Treasure (The), 25
 Fanal (Le), 293
 Fantasque (Le), 24, 118, 272
 Farceur (Le), 267, 278
 Farmer's Journal (The), 135, 143, 152-153
 Farnham Banner (The), 183

Favorite (The), 199
Feuilleton (Le), 71-72
Figaro (Le), 116, 119, 238-239, 301
Figaro Revue, 35
Foyer Canadien (Le), 12-13, 28-31
Franc-Parler (Le), 100
Franc-Parleur (Le), 60, 65, 156-157, 239
Franco-Canadien (Le), 4-7
Free Lance (The), 102
Free Press (The), 151
Free Tribune/La Tribune Libre (The), 188
Freemason's Journal (The), 152

G

Gazette Canadienne (La), 42
Gazette de Joliette (La), 36, 77-78, 200, 217
Gazette de Montréal (La), 60
Gazette de Saint-Hyacinthe (La), 15, 114, 176
Gazette de Sorel (La), 26, 31, 120, 141, 158
Gazette de Valleyfield (La), 41
Gazette des Campagnes (La), 16-17, 139, 295, 299
Gazette des Familles, 203
Gazette des Familles Acadiennes (et Canadiennes), 135-138
Gazette des Tribunaux (La), 71
Gazette des Trois-Rivières, 4, 20
Gazette du Commerce et de l'Industrie, 79
Gazette Officielle (La), 19, 98
Gazette Médicale (La), 68-69
Gazette Médicale (des Hopitaux et d'Hygiène). La, 218-219
Glad Tidings, 49
Gleaner (The), 38-41, 84
Gospel Message, 197
Granby Gazette, 60, 81
Graphic News (The), 41
Grinchuckle, 133
Grogard (Le), 24, 258, 297
Guêpe, (La), 9, 19, 158
Guêpes (Les), 155, 187
Guide Sanitaire (Le), 222

H

Harp (The), 215-217
Harper's Weekly, 140
Hearthstone (The), 144-145
Helmet (The), 228
Herald, 179, 187, 271
Household Journal, 281-282
Hull Advertiser (The), 211
Hull News, 253, 302
Huntingdon Gleaner, 39-41
Huntingdon Journal (The), 22-23
Huntingdon News (The), 84

I

Illustrated London News, 140
Illustrated Police News and Sporting Times, 296-297
Illustrated Saturday Reader, 70
Indépendance Canadienne (L'), 104, 113
Indépendant (L'), 154
Independent (The), 260, 276, 282
Industrie (L'), 200-201
Inquirer (The), 115
Insurance Guide (The), 183
Intercolonial Journal of Commerce, 75
Intercolonial Railway and Steam Navigation Guide (The), 76
International Railway Guide (The), 76
Irish Citizen (The), 193
Irish Express, 78
Irish Sentinel (The), 186-187

J

Jester (The), 268
Jeune Age (Le), 268
Journal (Le), 99
Journal d'Agriculture, 134-135, 153, 250-251
Journal d'Agriculture (Illustré), 250-251
Journal d'Agriculture et d'Horticulture (Illustré), 250-251
Journal d'Arthabaska (Le), 256-257, 259
Journal d'Education, 298
Journal de l'Education, 298
Journal de Lévis (Le), 63
Journal de Médecine, 2
Journal de Québec (Le), 55, 75, 88, 92, 96, 97, 114, 238
Journal de Saint-Hyacinthe (Le), 15
Journal de Saint-Roch (Le), 224-225, 230
Journal des Débats, 242
Journal des Trois-Rivières (Le), 64-66, 115, 163, 201, 239
Journal des Villes et des Campagnes, 106
Journal du Cultivateur et de l'Ouvrier, 237
Journal du Peuple (Le), 20
Journal Musical (Le), 83, 214
Journal of the French Canadian Missionary Society (The), 193
Journal pour Rire, 48

L

Lachute Watchman (The), 260
Lance (The), 230
Lanterne (La), 117-119
Laurentides (Les), 217-218
Legal News, 131, 282
Lennoxville Magazine, 94-95, 112
Lime (La), 48
Littérateur Canadien (Le), 8
Loup Garou (Le), 15, 24

Lower Canada Jurist, 131
Lower Canada Law Journal, 67
Lumberman and Three Rivers Echo (The), 152
Lumière et l'Ouvrier (La), 264

M

McGill University Gazette, 212
Mascarade (La), 47, 118
Megantic Argus, 110
Mélanges Religieux (Les), 65, 106
Menteur (Le), 276
Messenger Canadien (Le), 125
Messenger de Joliette (Le), 35-36, 77, 200
Messenger de la Foi et des Bonnes Oeuvres, 202-203
Messenger de Sorel (Le), 158-159
Messenger Franco-Américain, 242
Militia and Volunteer Gazette, 19
Minerve (La), 26, 37-38, 42, 106, 108, 139, 185
Missisquoi Times (The), 223
Monde (Le), 105-109
Monde Canadien (Le), 105-108
Monde Illustré (Le), 140
Moniteur (Le), 75
Moniteur Canadien (Le), 288
Montreal Commercial Review, 199
Montreal Daily Post (The), 270-271
Montreal Daily Star (The), 127-129
Montreal Daily Witness, 9
Montreal Gazette (The), 14, 127, 271
Montreal Hearthstone (The), 144-145
Montreal Law Reports, 131
Montreal Medical Gazette, 190
Montreal Medical Journal, 189-190
Montreal Philatelist, 225-226
Montreal Star (The), 127-129, 162, 271
Montreal Star and Herald (The), 127-129
Montreal Sun (The), 226

Montreal Witness, 65, 82, 91, 261, 271
 Morning Chronicle (The), 187, 233
 Municipal Watchman, 199
 Murmure du Lac St-Jean, 299
 Musée Canadien (Le), 228-229

N

Nation (La), 114, 125, 175-176, 208
 National (Le), 18, 125, 188-189, 287, 288
 Naturaliste Canadien (Le), 122-124, 218, 229
 Négociant Canadien (Le), 178-180, 201, 214
 Negociator (The), 246
 New Dominion (The), 198-199
 New Dominion Monthly (The), 91, 103
 Non Sense, 269
 Nord (Le), 54, 279-280
 Northern Journal (The), 183
 Northern Messenger, 91
 Northern Star (The), 233
 Nouveau Monde (Le), 65, 105-109
 Nouvelle-France (La), 230
 Nouvelles Guêpes (Les), 187
 Nouvelliste (Le), 245
 Nouvelliste de Rimouski (Le), 246-247

O

Observer (The), 160-161
 Oeuvre Pontificale de la Propagation de la Foi, 252
 Oiseau Moqueur (L'), 48, 111, 118
 Old Countryman's Emigrant Guide to Canada, 22
 Olive Branch (The), 247
 Omnibus (L'), 9, 133

Opinion du Peuple (L'), 166-172
 Opinion Nationale (L'), 153-154, 166
 Opinion Publique (L'), 59, 60, 144, 145-150, 226
 Ordre (L'), 42, 51, 57, 62, 65
 Organe de la Milice (L'), 64
 Ormstown Bulletin (The), 41
 Ormstown Courier, 198
 Ottawa Courier (The), 150-151
 Ottawa Times (The), 150, 151, 210
 Our Cheerful Friend, 162
 Ouvrier (L'), 259

P

Parish Magazine, 211
 Parish Visitor, 247, 281
 Passe-Temps (Le), 24, 277
 Patrie (La), 6, 220, 287-290
 Patriote (Le), 116, 119, 268-269
 Pays (Le), 20, 42, 43, 54, 57, 58, 59, 60, 63, 74, 117, 287
 Pen (The), 262
 Perroquet (Le), 62, 274
 Petit Journal (Le), 129
 Pilot (The), 3, 15, 120
 Pionnier de Sherbrooke (Le), 53, 84-87, 89, 90, 142
 Police (La), 70-71
 Political Review (The), 283
 Pontiac Advance, 162
 Pontiac Pioneer and Portage-du-Fort Advertiser, 18
 Post (The), 270-271
 Presbyterian Record (The), 236-237
 Presbyterian Record for the Dominion of Canada (The), 236-237
 Presbyterian Record of the Presbyterian Church (The), 236-237
 Presse (La), 42-44, 56, 57, 104, 205, 280, 289
 Progrès (Le), 69, 151, 220
 Progrès de Lévis (Le), 109
 Progrès de Sherbrooke (Le), 82, 181, 223, 235
 Progrès de Valleyfield (Le), 274-275
 Progress (The), 218

Propagateur (Le), 201
 Propagation de la Foi, 252
 Propriétaire et l'Ouvrier (Le), 231
 Protestant (The), 213
 Provincial (Le), 255, 300-301
 Public Health Magazine and Literary Review, 228
 Punch (The), 277
 Punch of the Northern Light, 114

Q

Quebec Clipper (The), 238
 Quebec Daily News, 122, 134
 Quebec Daily News, Commercial and Shipping List (The), 21-22
 Quebec Daily Telegraph, 160-232-233
 Quebec Gazette (The), 179
 Quebec Star (The), 234
 Quibs, 303
 Quiver (The), 109
 Quotidien (Le), 295-296
 Quyon Advance, 162

R

Rapports Judiciaires Officiels, 131
 Rapports Judiciaires de Québec, 131
 Railway Journal, 163
 Rational Christian, 247
 Réforme (La), 7
 Républicain Canadien (Le), 95
 Réveil (Le), 6, 165-166, 239-242
 Revue Agricole (La), 139-226
 Revue Canadienne (La), 30, 49-51
 Revue Critique de Législation et de Jurisprudence (du Canada), 164-165

Revue de Montréal, 248-249
Revue du Canada (La), 100
Revue Légale, 130-132
Revue Trimestrielle, 51
Richelieu (Le), 211-212
Richmond Tribune, 223
Rimouski Star (The), 246-247
Rural Press (The), 143

S

Sangsue (La), 105
Saturday Budget (The), 159-160
Saturday Reader, 70, 75
Saturday Review (The), 122, 134
Saw (The), 45
Scholastic News, 283
Scie (La), 36, 44-45, 48, 62, 118, 272, 273
Scie Illustrée (La), 36, 44, 62-63, 73, 79, 80
Scientific Canadian Mechanics Magazine Patent Office Record, 201-202
Scientific Magazine, 202
Semaine (La), 52-53
Semaine Agricole (Illustrée) (La), 138-139
Semaine des Familles (La), 141
Semaine Illustrée, 77
Sentinelle (La), 20
Shareholder (The), 291
Sherbrooke Daily Record, 283
Sherbrooke Examiner (The), 283
Sherbrooke Freeman, 53
Sherbrooke Gazette, 181
Sherbrooke News (The), 181
Sherbrooke Telegram, 142
Soirées Canadiennes (Les), 11-13, 27, 29
Soleil (Le), 96, 99
Sorel Advertiser (The), 119
Sorel News (The), 29
Sorel Pilot (The), 120

Sorellois (sic), 290
 Sorelois (Le), 290-291
 Spectator (The), 125, 299-300
 Spirit of the Times, 14-15
 Sprite (The), 67
 Stadacona Punch (The), 66, 69
 Standard (The), 129
 Students' Monthly (The), 93-95, 112
 Sud (Le), 291
 Sunday School Teacher, 212

T

Telegram Observer, 142
 Telegraph (The), 95
 Temps (Le), 31-32, 71
 Thémis (La), 286-287
 Thompson's Mirror of Parliament, 2
 Times (The), 75, 92, 111
 Times & County Record (The), 284
 Times Guardian (The), 284
 Toronto Globe (The), 23, 39
 Trade Review and International Journal of Commerce (The), 61
 Travailleur Illustré (Le), 277
 Trésor des Familles (Le), 25
 Tribune (La), 7, 36-38, 73
 Tribune/La Tribune (The), 195
 Tribune de Sherbrooke (La), 99, 111
 Tribune Libre (La), 188
 Trifluvian Trader (The), 66, 163
 Trifluvian (Le), 66
 True Witness and Catholic Chronicle, 65, 106, 270

U

Union (L'), 207-209
Union d'Outaouais (L'), 75, 92
Union de St-Roch et de St-Sauveur (L'), 227
Union des Cantons de l'Est (L'), 88-91, 110, 111
Union Médicale du Canada (L'), 184-186, 219
Union Nationale (L'), 56, 68, 78, 104, 146, 288
Union Trifluvienne (L'), 132
Univers (L'), 106, 201, 230
University Gazette (McGill), 212

V

Veillées du Père Bon Sens (Les), 73-75
Vérité (La), 103-105, 209
Violon (Le), 258
Voice (The), 205-206
Voix (La), 206
Voix de l'Ecolier (La), 243-244
Voix du Golfe (La), 65, 101-102
Voix du Peuple (La), 18, 243, 291, 303
Volonté (La), 238
Vrai Canard (Le), 258, 297

W

Wasp (The), 284
Watchman and Ottawa Valley Advocate (The), 196, 260
Waterloo Advertiser, 25, 81
Weekly Advertiser (The), 14
Weekly Budget (The), 159-160

Weekly Despatch, 302
Weekly Reporter (The), 226
Weekly Review (The), 130
Weekly Times, 155
Windsor Times (The), 284

Y

Yamaska News (The), 130

INDEX ONOMASTIQUE

A

- Abram, Louis, 82
 Achintre, Auguste, 96, 146
 148, 149
 Adami, J.-G., 190
 Adams, John J., 198
 Adams, W.C., 121
 Agricole (pseud. de Edouard
 A. Barnard), 138
 Aimard, Gustave, 141
 Ainsworth, W.H., 228
 Alarie, A., 96
 Allard, Charles, 264
 Allerdyce, W., 162
 Alley, J., 54
 Amaron, Calvin, 82
 Amyot, Roma, 185
 Amyot, G., 64
 Amyot, Frenette & Cie, 64
 Anderson, George, 17
 Andrain, H., 250
 Angers, Félicité, 50
 Angers, François-Réal, 8
 Antiquarian and Numismatic
 Society (The), 191
 Arbour, Pierre, 131
 Arbour et Deysont, 252
 Arbour et Laperle Imprimeurs,
 252
 Armstrong, George E., 190, 194
 Arthurs, Thomas, 230
 Arsenaault, Bona, 99
 Ascher, J.A., 103
 Asselin, Jean-Claude, 287
 Asselin, Olivar, 85
 Asseline, Louis, 239
 Ateliers Typographiques de
 J.-A. Chênevert, 131
 Ateliers Typographiques de
 John Lovell & Fils, 131
 Atelier Typographique de la
 Revue Légale, 131
 Atelier Typographique du
 Franc-Parleur, 131
 Atelier Typographique du
 Richelieu, 131
 Ateliers de l'Événement (Les)
 219
 Ateliers de la Patrie (Les),
 219
 Ateliers du Canadien (Les),
 219, 265
 Atkins, James J., 84
 Aubert de Gaspé, Philippe,
 30, 224
 Aubin, père Hervé, 203
 Aubin, Napoléon (Aimé-Nicolas),
 8, 24, 35, 36-38, 47, 74-
 75, 103, 272
 Aubut, J.G., 48
 Auclair, François, 131
 Audet, Alphonse, 56
 Audet, rév. M., 250
 Auger, Jacques, 227, 239
 Aurore Ltée (L'), 82
 Aylward, Mary et Richard, 31

B

- Baby, Louis-François-Georges, 191
 Bachand, P., 176
 Badgley, Francis, 190
 Bailey, Alfred, 26
 Baillargé, Charles, 96
 Baillargeon, Mgr. Charles-François, 31
 Bajard, William, 55
 Balzac, Honoré de, 243
 Barbeau, André, 185
 Barbeau, F., 44, 45
 Barbeau, Victor, 287
 Barber, William, 54
 Barnard, Edouard-A., 138, 250, 251
 Barnard, Joseph-Edouard, 96
 Barnard, Julianne, 51
 Barreau (Le), 131
 Barry, Denis, 155
 Barthe, Georges-Isidore, 120, 159, 197
 Barthe, Joseph-Guillaume, 63
 Bastian, W., 191
 Batterby, D., 223
 Bayard, William, 190
 Baynes, D., 228
 Baynes, Doland, 194
 Baynes, George A., 190, 194, 228
 Bazin, J.-A., 121
 Beaubien, Joseph, 250
 Beauchamp, Joseph, 230
 Beauchamp, J.-J., 131, 132, 207
 Beauchemin, Jean, 85
 Beauchemin, Joseph, 82
 Beauchemin, Nérée, 146
 Beauchemin & Fils, 185
 Beauchemin & Valois, 106
 Beaudoin, Jacques, 82
 Beaudoin, Philibert, 131
 Beaudry, Agapit, 209
 Beaudry, Eddy, 288
 Beaudry, Edouard-A., 286
 Beaudry, G.-O., 286
 Beaudry, J.-A.-V., 191
 Beaudry, Jean-Louis, 294
 Beaudry, Paul, 208
 Beaugrand, Honoré, 221, 258, 278, 287, 288
 Beaugrand, H.-A., 208
 Beaulieu, André, 44, 60
 Beaulieu, J.-A., 279
 Beaulieu, P.-F., 291
 Beauparlant, Aimé-M., 208
 Beausoleil, Cléophas, 96, 148, 178, 179, 214, 215, 221
 Beausoleil, (F), Morin (L.-E) & Cie., 178
 Béchard, Alexandre, 299
 Béchard, Auguste, 295
 Becket, John C., 27, 81, 193, 197
 Bédard, J.-A., 196
 Bédard & Brazeau, 269
 Beers, W. George, 121, 263
 Bégin, Damien, 296
 Bégin, Odile, 63
 Bélanger, Abbé Ferdinand, 136, 222
 Bélanger, Abbé Georges, 243, 244

- Bélanger, L.-A., 181
 Bélanger, L.-C., 85, 87, 181
 Bélanger, Léandre, 131
 Bélanger, Yvan, 275
 Bell, James, 190
 Bell, John, 190, 194
 Bell, R.W., 190, 194
 Belle-Isle, Alfred-O., 89
 Belleau, Eusèbe, 295
 Belleau, Isidore-N., 99, 172
 Belleau, Flavien, 89
 Belleau, René, 287
 Bellefeuille, Edouard Lefebvre
 de, 50, 182, 286
 Bellefleur, Yves, 5
 Bellevue, Jean, 200
 Bengough, John Wilson, 127
 Benjamin, Henri, 165, 166
 Benoit, E.-P., 184
 Bentley & Co., (O.), 206
 Berger, Carl, 183
 Bergeron, Thomas-Louis, 131
 Bernard, Charles du, 176
 Bernice, Hyppolyte, 295
 Bernier, T.-A., 35, 81
 Berthelot, Hector, 45, 255,
 258, 259, 272, 296, 297
 Berthiaume et Sabourin, imp.,
 285
 Bessette, J., 293
 Bessey, William E., 190, 194
 Beullac, Pierre, 131
 Bibaud, J.-G., 68, 218, 219
 Bibaud, Maximilien, 19
 Bibaud, Michel, 103
 Bieler, Charles, 82
 Bienvenu, J.-N., 188, 287
 Bilaudeau & Cie (P.D.), 298,
 299
 Blackader, A.D., 190
 Blais, Jacques, 54
 Blake, Edward, 221
 Blanchet, Joseph-Godéric, 174
 Bloc Populaire, 129
 Blumhart, E.W., 106
 Boileau, F.-X., 268, 279
 Bois, E., 227
 Boisgobey, F. du, 300
 Boisseau, A., 165, 166
 Boivin, Abbé T., 209
 Bolduc, Léo, 275
 Bombardier, Michel, 275
 Bonenfant, Jean-Charles, 53,
 80, 101, 154, 172
 Bonin, J., 200
 Bosquet, Yves, 275
 Bossue dit Lyonnais, Léon, 96,
 224, 225, 230, 238, 239
 Bouchard, père Alcide, 203
 Bouchard, père François, 203
 Bouchard, Gérard, 108
 Bouchard, Joseph, 254
 Bouchard, Thomas-Damien, 208,
 209
 Boucher, Cyrille, 214
 Boucher, Joseph-Adélard, 32, 34,
 83,
 Boucher, J.E., 82
 Boucher, Yves, 275
 Boucher de Boucherville, Charles-
 Eugène, 265
 Boucher de la Bruère, Pierre, 19
 Boucher & Manseau, 32
 Bouchette, Errol, 131
 Bourassa, Henri, 87, 288
 Bourassa, Napoléon, 11, 50
 Bourbeau, Désiré-Olivier, 257,
 259
 Bourbeau, J.-O., 88
 Bourdeau, J.-B., 71
 Bourdon, Bernard, 131
 Bourget, Mgr. Ignace, 65, 106,
 107, 157

Bourguignon, Camille, 200
 Bourguignon, Isaac, 5, 6
 Bourinot, John G., 140
 Boutet, Edgar, 151, 211,
 231, 253, 302
 Bouthillier, Charles-E.-E.,
 42, 56
 Bowden, William, 142, 223
 Bowen, F.D., 195
 Bowes, J., 121
 Bowey, Henry T., 202, 263
 Bowman, W.E., 32
 Boyd, John Gilmour, 23
 Boyd, Robert W., 153
 Boyd, Samuel, 23
 Bracomnier, Gilles, 290
 Bradder, M. E., 145
 Brancheaud, A., 110
 Bran, Téléspore, 244
 Brault, Roger, 275
 Bray, rév. Alfred, J., 140,
 263
 Brethem (fraternité), 3
 Brodeur, P., 208
 Brodeur, S. Augustin, 275
 Brossard, Roger, 287
 Brossoit, Thomas, 200, 275
 Brousseau, Jean-Baptiste,
 158, 159, 221
 Brousseau, Léger, 136, 180,
 203, 222, 228, 249, 298
 Brousseau, Frères, 29
 Brousseau & Frères, (Docile)
 11
 Brown, Dunbar, 165
 Brown, George, 39, 43, 44,
 58, 67, 221
 Brown, H. S., 181
 Brown, rev. J., 205, 206
 Brown, T., 121
 Bruchési, Jean, 51
 Bruchési, Mgr. Paul, 51

Brunel, V.-J.-O., 292
 Bryant, J.R., 121
 Buies, Arthur, 96, 117, 119,
 154, 166, 225, 239-242,
 279, 287, 299
 Buller, Frank, 190
 Burden, George, 120
 Bureau, J.-N., 18
 Bureau, Napoléon, 150, 151
 Brousseau, Jean-Baptiste, 158,
 159, 221
 Burland-Desbarats Lithographic
 and Publishing Co. (The),
 139, 146, 148, 149, 202
 Burland Lithographic Co. (The),
 139, 146, 148, 202
 Burleay, Betsy, 54, 164
 Burke, Abbé, F.-X., 123

C

Cabana, Hubert-C., 85
 Cahan, J. J., 232
 Calder, Charles, 260
 Calder, George, 260
 Calder, John, 142
 Callahan, Félix, 111, 215
 Callaghan & Meany, 226
 Cameron, J. C., 194
 Cameron, James, 190
 Cameron, James R., 194
 Campbell, Francis Wayland, 55,
 193, 194
 Campbell, Gordon G., 190
 Campbell, John, 237
 Campbell, Rollo, 193, 194
 Camus, Albert, 117
 Camyré, J.-N., 110

Canac-Marquis, Mgr. J.-
Calixte, 88
Canadian Spectator Co., 263
Canniff, William, 55
Caouette, Jean-Baptiste,
224
Capes, Alfred, 301
Carle, Tom, 147
Caron, Gabriel-G., 85
Caron, Omer, 122, 123
Caron, Onésime, 89
Carr, J., 193
Carrel, Frank, 159, 160,
232, 233
Cartier, George-Etienne, 8,
43, 44, 45, 58, 67, 80,
104, 108
Casey, John H., 41
Casgrain, Henri-Raymond, 11,
12, 28, 50, 96, 146, 149,
150
Casgrain, P.-B., 265
Casgrain, Thomas-Chase, 96,
99
Cassells, James, 194
Catulle, 93
Cauchon, Joseph, 44, 45, 88,
217, 257
Caveo (Théodore Lafleur), 82
Cazault, C.-F., 31
Cazes, Paul de, 35, 175
Cérat, P.-O., 187
Cérat, Pierre, 19, 119
Cérat et Bourguignon, 5
Cérat et Leclerc, 155
Chapais, Jean-Charles, 123,
250
Chapais, Thomas, 44, 99
Chapleau, Joseph-Adolphe, 19,
98, 108, 220, 221, 274, 278
Chapleau et Fils (J.), 230

Chapleau et Lavigne, Imprimeurs,
248
Chapman, William, 146
Chabert, Joseph (Abbé), 231
Chabot, Jacques, 5
Chagnon, Gustave, 123
Chagnon, M.-J.-E., 207
Chaloult, Pierre, 289
Chamberlain, B., 45
Chamberland, Chanoine J.-A.,
252
Chambers, E.T.D., 218, 232
Chambers, Canon Porey, 162
Chandonnet, Thomas-Aimé, 248
Channell, L.S., 283
Chantrel, J., 106, 107
Charbonneau, Rosaire, 288
Charland, C.-P., 77, 78
Charrier & Dugal, 203, 252
Chassé, Edmond, 96, 99
Chatelle, Marc, 287
Chauveau, Pierre-Joseph-Olivier,
11, 146, 149
Chauvin, Edouard, 287
Cheetham, W., 263
Chênevert, J.-A., 120, 158, 197,
290, 303
Chesterton, C. K., 70
Chevalier, Henri-Emile, 224
Chevrette & Cie. (G.-L.), 7
Chicoyne, Jérôme-Adolphe, 87
Chicoyne, W., 208
Chisholm & Co., (C.R.), 76
Chittenden, C.S., 121
Chodat, Paul, 82
Chodat, Marthe, 82
Choquette, Denis, 290
Circé-Côté, Eve, 82
Clair, J.-L., 115
Clarke, William F., 263
Clercs de Ste-Croix, 246

- Clines, J. D., 194
 Club Canadien, 300
 Club Typographique de Québec, 256, 272
 Cogswell, A. C., 121
 Collège de Lévis, 203
 Collège Saint-Laurent, 299
 Collerette, Abbé F.X., 246
 Combe, Gustave, 287
 Compagnie d'Éditeurs et Imprimeurs de Montréal (La), 72
 Compagnie d'Imprimerie Canadienne (La), 185, 252
 Compagnie d'Imprimerie d'Arthabaskaville (La), 88, 89
 Compagnie d'Imprimerie de Joliette (La), 77
 Compagnie d'Imprimerie de Trois-Rivières (La), 279
 Compagnie d'Imprimerie Desaulniers (La), 185
 Compagnie d'Imprimerie du Canadien (La), 219
 Compagnie d'Imprimerie et de Publication L'Aurore Ltée, (La), 82
 Compagnie d'Imprimerie Gebhardt-Berthiaume, 252
 Compagnie d'Imprimerie Richelieu, (La), 290
 Compagnie de L'Événement (La), 96, 99
 Compagnie de la Tribune Libre, (La), 188, 195
 Compagnie de Lithographie et d'Imprimerie Gebhardt-Berthiaume, 185
 Compagnie de Publication La Patrie (La), 250
 Compagnie de Publications du Canada (La), 250
 Compagnie de Publications Le Canada français (La), 5
 Compagnie Le Sorelois (La), 290
 Compagnie Typographique des Cantons de L'Est (La), 85
 Conscience, Henri, 224, 300
 Conseil d'agriculture (Le), 138, 139, 250, 251
 Conyngham, D. P., 216
 Cooke, Mgr. Thomas, 65
 Cordier, William B., 75
 Cordier & Cie (W.B.), 70
 Coreay, M. D., 301
 Corke, J.-H., 163
 Corrivault, G.-Wilfrid, 122
 Côté & Cie (Augustin), 136
 Cotton, James, 150
 Cotton, William V., 161
 Couillard-Despîes, Azarte, 159
 Coursol, Jean-Charles, 294
 Courtemanche, Louis-Brien, 131
 Coussirat, Daniel, 82
 Crafton, F. E., 213
 Craig, James Henry, 167
 Crémazie, Octave, 8
 Crespi, Alfred J.-H., 228
 Crevier, Dr. J.-A., 123, 239
 Crosby, P. A., 206
 Cunynham, Dr., 3
 Curdy, Edouard, 82
 Cyprien, (pseud. de Louis-H. Fréchette)
 Cyr, Laurent, 275
 Cyr, Narcisse, 65
 Cyr, Roger, 287

D

- Daboll, G. C., 121
 Dafoe, J. W., 162
 Dagenais, Adolphe, 68, 184, 185
 Daignault, J.-A., 81
 Dalloz, C.-J., 239
 Dandurand, Raoul, 287, 289
 Dane, Berry, 140
 Danis, J.-D., 231
 Daoust, Jean-Baptiste, 54
 Darveau, Alexandre-Félix-Edouard, 36
 Darveau, Camille, 28, 30, 52, 79, 136
 Darveau, Joseph, 21
 Darveau, Louis-Michel, 7, 36, 38
 Dauth, Gaspard (Abbé), 51
 David, A.-H., 55, 194
 David, Laurent-Olivier, 19, 20, 44, 56, 58, 60, 145, 146, 147, 148, 176, 192, 214, 215, 221, 266
 Davidson, J. H., 281
 Davin, N.-F., 140
 Davis, Robert, 19
 Dawson, George N., 140
 Dawson, S. E., 140
 Dawson, Sir William, 190
 Dawson, Brothers, 164
 Deblois, L.-A., 211
 Decelle, Alfred-Duclos, 63, 96, 100, 146
 Dechêne, P., 256, 272
 Delisle, P.-G., 101
 Delongchamps, Jean-Baptiste, 217, 231
 Delorme, René, 300
 Demers, F.-X., 108
 Demers, L.-J., 98
 Demers, S.-A., 96
 Demers & Frères (L.-J.), 96
 Demontigny, père Maurice, 203
 Denault, Amédée, 85
 Denis, Jean, 275
 DeRiencey, H., 72
 Derome, François-Magloire, 140
 Desaulniers, Gonzalve, 256
 Desaulniers & Co., 191
 Desbarats, George Edouard, 28, 67, 139, 140, 145, 150, 190, 202, 206, 250, 268
 Desbarats, George E., Jr., 199
 Desbarats, George Paschal, 28
 Desbarats & Cie (George Edouard), 146
 Desbarats Lithographic and Publishing Co., (The), 139
 Deschanel, Emile, 239
 Desgagné, père P.-E., 203
 Désilets, Alfred, 64, 163
 Désilets, Gédéon, 64, 66, 163
 Désilets, Pierre, 64
 Désilets, Pétrus, 64, 163
 Désilets & Frères, 64
 Desjardins, Alphonse, 106
 Desjardins, Edouard, 32, 55, 69, 185, 186, 286
 Desjardins, O., 103, 104
 Desjardins, W., 279
 Desrochers, Antoine, 287
 Desrosiers, H.-E., 184
 Desrosiers, Joseph, 286
 Desrosiers, J.-J.-P., 184, 185
 Dessaulles, C., 131

- Dessaulles, Louis-Antoine, 57
 Devlin, B., 221
 Dion, Adhémar-G., 246
 Dion, D.-A., 245
 Dion, R.-G., 175
 Dionne, F.-X., 106
 Dionne, Narcisse-Eutrope, 13,
 27, 95, 111, 123, 125, 130,
 132, 142, 143, 152, 153, 155,
 161, 162, 163, 175, 182, 183,
 197, 211, 212, 223, 226, 235,
 247, 261, 265, 268, 269, 276,
 280, 281, 282, 283, 284, 297,
 298, 301, 302, 303
 Dixon, F.-L., 140
 Dixon, John, 46
 Doddridge, Thomas, 234
 Dominion Type Foundry & Co., 206
 Donaghue, A. N., 235
 Donaghue, John, 22, 133, 134
 Donnelly, James, 186
 Doran, David, 93
 Dorion, Antoine-Aimé, 7, 36, 38,
 104, 105
 Dorion, Charles, 158
 Dorion, Jean-Baptiste-Eric, 7, 25,
 111, 151, 192
 Dorion, Thomas, 218
 Doucet, J.-S., 89
 Dougall, Frédéric-Eugène, 91
 Dougall, John, 7, 65, 82, 83, 91,
 103, 261, 282
 Dougall, John Redpath, 10, 91
 Dougall & Son (John), 103, 132,
 228
 Dougall, Wilfrid, 91
 Douglass, James, 121
 Doutre, A., 199
 Doutre, Gonzalve, 182
 Doutre, Joseph, 239
 Drapeau, Joseph, 246
 Drapeau, Stanislas, 267
 Drapeau, Z., 279
 Driscoll, Frederick, 14
 Drouin, François-Xavier, 99
 Drummond, W.-H., 194
 Drysdale, C. R., 228
 Dubé, Raymond, 96
 Dubreuil, J.-E., 119, 142
 Dubuc, F.-X., 253
 Dubuc, Desautels & Cie., 253
 Ducharme, Guillaume-Narcisse,
 87
 Ducharme, Pierre, 89
 Duclos, R.-P., 82
 Duclos, Rieul, 82
 Dufresne, Arthur, 64
 Dufresne, Ephrem-R., 64, 163
 Dufresne, Henri, 287
 Dufresne, Honoré-R., 64, 163
 Dufresne, Jean, 288
 Dufresne, Nestor-R., 64, 163
 Dufresne & Frères, 64
 Dufrost de la Jemmerais, Ma-
 rie-Marguerite, 221
 Duhamel, Georges, 294
 Dumas, Alexandre, 7, 62, 72
 Dumas, Paul, 149, 185
 Dumais, Emile, 16, 295, 299
 Du Mesnil, Mario, 131
 Dumont, Fernand, 17, 44
 Dumont, Jean, 96
 Duncan, George-C., 190
 Dunn, Oscar, 50, 89, 146,
 148, 176, 177
 Duplessis, Maurice, 129
 Dupuis, A., 250
 Dupuis & Frères, 253
 Duquet, Joseph-Norbert, 37,
 79, 109, 136, 141, 256, 272,
 295
 Durham, John George Lambton,
 168
 Dussault & Cie (Joseph), 300
 Dutailis, Jehan, 85
 Dutil, Henri

Durantaye, Jean-Charles
de la, 96
Du Tremblay, M., 289
Duval, A., 82
Duval, Bruno, 115
Duval, Uld., 89
Duval, Philippe, 255, 265
Duvernay, Ludger, 115, 294
Duvernay & Frères, 138

E

Ecole de médecine de Mon-
tréal, 286
Ecole Littéraire de Québec,
11
Edmond (pseud. de Philippe
Masson), 224
Ellis, George, 41
English & Co. (D), 191
English & Sommerville, 191
Evanturel, Alfred, 47, 268
Evanturel, Eudore, 146, 149,
225
Evanturel, François, 37, 45,
116, 134

F

Fabre, Hector, 30, 45, 47, 50,
96, 97, 100, 219
Family Herald Publishing Co.,
162

Faucher de St-Maurice,
Narcisse-Henri-Edouard,
96, 146, 149
Favreau, Guy, 131
Fégin, A. (pseud. de Paul
de Martigny), 156
Fenwick, George E., 55,
90, 194
Ferguson, A. A., 194
Ferland, Jean-Baptiste-
Antoine, 11, 28, 30
Filiatrault, Aristide, 258
Finley, F.-G., 70
Fiset, A., 279
Fiset, Louis-Joseph-Cy-
rien, 8, 10, 28, 30
Fiset, Michel, 245
Fitzpatrick, Charles, 131
Flammarion, Camille, 239
Fleming, J. C., 284
Fletcher, Thomas, 121
Fleuriot, Zénaïde, 72
Fontaine, Adolphe, 77
Fontaine, L.-O., 19
Fontaine, Raphaël, 15,
208
Fontanel, Père, 123
Fortier, J.-H., 96, 287
Foucher, Mgr. Adjutor,
252
Fournier, Charles, 82
Fournier, Jules, 50
Fraisie-Plainval, Louis,
133
France, Anatole, 89
Francoeur, Louis, 287
Fréchette, Achille, 150,
151
Fréchette, Louis-Hyppolyte,
11, 50, 63, 146, 149,
229, 287

Fredette, J., 119
 Freeman, Richard, 53
 Fulton, John, 32

G

Gadbois, Arthur, 209
 Gagnon, Antoine, 88
 Gagnon, Ernest, 50
 Gagnon, Evelyne, 193
 Gagnon, Jean-Louis, 96
 Gagnon, Marcel-A., 118
 Gagnon, Philias, 254
 Gagnon, Yves, 5, 6
 Gagnon & Cie (H), 264
 Gahan, Aloysius McAneany, 186
 Gahan, James-Joseph, 186, 249
 Gaillardet, F., 7
 Galarneau, P.-M., 221
 Galipeau, Pierre, 17
 Gallus (Daniel Coussirat), 82
 Galt, Alexander Tilloch, 225
 Gane, William Law, 67
 Garayt, H., 82, 83
 Gardner, William, 190, 194
 Garneau, Alfred, 7, 30
 Garneau, François-Xavier, 11
 Garon, A.-P., 259
 Gauthier, Antoine, 287
 Gauthier, Joseph, 217
 Gauthier, Théophile, 89, 183
 Gazette Printing Co., 190, 236
 Gélinas, Cyprien, 87
 Genand, 138
 Gendreau, Abbé P.-E., 209
 Genest, Jean-Guy, 118, 119
 Gérin, Elzéar, 30, 115
 Gérin-Lajoie, Antoine, 11, 28, 30
 Germain, Adolphe, 130, 131, 158
 Germain, Charles, 274
 Gervais, Gaëtan, 44, 60
 Gide, André, 72
 Gilbert, A.-G., 133
 Gilbert, E.-D., 194
 Gilbert, Oscar, 96, 99, 100
 Giles, J. S., 260
 Giles Publishing Co., 260
 Gillis, John, 215
 Gingras, Jean-Elie, 55
 Gingras & Co. (Joseph-G.), 245
 Girard, Alexandre, 250
 Girard, Père Pierre, 203
 Girardin, Emile, 205
 Girouard, Désiré, 56, 164
 Girouard, I., 88
 Glean Printing Establishment, 232
 Gleason, John, 37
 Godin & Cie., 258
 Goochue, J.-L., 125
 Gordon, Rev. John., 247
 Gordonsmith, Charles, 162
 Gorman, D., 133
 Gorman, J., 133
 Gosselin, L.-A., 5
 Gourgeon, Jean-Guy, 275
 Graham, Hugh (Lord Attol-stam), 127, 128
 Granger, Guy, 5
 Granger, Magloire, 77
 Grant, T. H., 54
 Grenier, G.-R., 35, 267

Grenier, Georges, 184, 185
 Grenier, Jacques, 266
 Griffin, Gerald, 186
 Griffin, Martin J., 140
 Grignon, Joseph, 279
 Grignon, W., 279
 Grison & Cie (L.-H.), 150
 Grison, Donoghue & Cie., 150
 Groperrin (pseud.), 48
 Guérard, A., 36, 44, 45, 62,
 63, 101, 116
 Guérard & Cie.(A.) de la, 7
 Guibord, Joseph, 40
 Guilmet, Abbé Edouard, 136
 Guitté, P.-J., 15, 25

H

Haerne, A. de, 85
 Hainault, 269
 Haldimand, Frederick, 167
 Hall, Archibald, 1, 2
 Hamelin, Jean, 44, 60, 78,
 113
 Hamilton, Fred. J., 268
 Hamilton, Rev. M., 250
 Hammond, Henry O., 53
 Hanesck, Roger G., 302
 Harper, James, 140
 Harris, R. Carr, 228
 Hart, David, 194
 Hart, Ezéchiel M., 292
 Hart, Henry, 292
 Harvey, Arthur, 54
 Harvey, Jean-Charles, 96
 Harwood, George P., 218
 Hayser, Henri, 107

Hébert, H., 71
 Hébert, V., 88
 Hébert, Zotique, 190
 Helbronner, Jules, 87, 256
 Henderson, J.T., 102
 Herald Co. (The), 194
 Heroux, Omer, 85
 Hervé, Abbé Louis, 16
 Hervieux, Joseph-Amable,
 279
 Heyse, Paul, 300
 Hicks, William H., 113
 Hickson, Thomas, 196
 Hill, C., 3
 Hill (les frères), 13
 Hill, Robert, 23
 Hills, Connie, 290
 Hingston, William H., 194,
 228
 Hodgins, J. George, 140
 Holiwell, C.E., 67
 Holl, A.R., 131
 Holland, John, 186
 Holmes, Charles, 82
 Houde, Camilien, 128, 129
 Houde, Frédéric, 106
 Houle, L.-G., 88, 89
 Houle, Léopold, 287
 Houlston, George B., 292
 Howden, Keith, 39, 41
 Huard, Abbé, V.-A., 122,
 124
 Huart, Louis, 192
 Hudon, Jean-Guy, 31
 Hungerford, E.-A., 284, 301
 Hugo, Victor, 7, 62, 89,
 188
 Hunt, H.-M., 228
 Hunter, Robert, 26
 Hunter, Rose & Co., 26
 Huntingdon, L.S., 25

Huot, Abel, 273, 274
 Huot, Edouard, 73
 Huot, Philias, 224
 Huot & Cie (A.), 273
 Hurd, Docteur, 125
 Hurtubise, Ed., 207
 Hyacinthe (Père), 72

I

Ibsen, Henrik, 107
 Imprimerie d'Arthabaska
 Inc. (L'), 88, 89
 Imprimerie de l'Echo
 de Lévis, 136
 Imprimerie du "Foyer Do-
 mestique", 136
 Imprimerie du "Sorelois",
 (L'), 290
 Imprimerie du "Witness",
 82
 Imprimerie Le Canada-fran-
 çais, 5
 Imprimerie "Les Guêpes",
 155
 Imprimerie Payette et Payette
 Inc., 5
 Imprimerie St-Jérôme (L'),
 260
 Institut Canadien (L'), 300
 International Guide Company
 Redg., 76
 International Railway Publishing
 Co., 76
 Irving, John, 178
 Irwine, Bogard, 194

J

Jardine, H.D., 175
 Jean, Bruno, 251
 Jenner-Fust, Arthur-R.,
 250, 251
 Jetté, Louis-Amable, 56,
 164, 191, 221
 Johnson, Frank, 93
 Joliat, Henri, 82
 Joly de Lotbinière, Henri-
 Gustave, 98, 221,
 250, 266, 274, 276,
 292
 Jones, W.E., 125, 223, 265
 Jordan, J. A., 232
 Jordan, W. E., 125
 Julien, Henri, 127
 Julien, (caricaturiste),
 297

K

Kastner, F., 239
 Kavanach, Donat, 288
 Keer, Dawson, 260
 Keer, J. M., 22
 Kehoe, Martin, 243
 Kelly, James, 22
 Kennedy, Richard A., 194
 Kennedy, Robert, 49
 Kennedy, Rev. W., 246
 Kéroack, M. A., 226
 Kerr, William H., 164

Kestin, Walter, 182
Kierkegaard, Sorén, 118
King, T.D., 125
Kirby, James, 67, 282
Kirkpatrick, R. C., 190
Kyte, Higgins & Co., 196

L

Labarrère-Paulé, André
53, 298
Labelle, Florian, 275
Labelle, Abbé François-
Albert, 279
Labelle, Ludger, 19, 56
Laberge, Charles, 5, 6, 125
Laberge, Charles-J., 189
Laberge & Gingras (J.-G.),
245
Labonté, Joseph, 255, 265
Laboulaye, Edouard (Abbé), 16
Labrie, Mgr. N.-A., 252
Lacasse, Napoléon, 298
Lacasse, Roger, 287
Lacasse, Zacharie (Abbé), 279
Lachapelle, E.P., 184, 185
Lacourcière, Luc, 13
Ladébauche, (pseud. de Hector
Berthelot), 258
Laferrière, J.-O., 210
Laflamme, Rodolphe, 221, 266
Lafilèche, Mgr. Louis-François,
65, 163, 257
Lafleur, Eugène, 131
Lafleur, H.-A., 190

Lafleur, Théodore, 82
Lafontaine, Charles, 194
Lafontaine, Louis-Hyppo-
lyte, 104
Lafortune, Ernest, 208
Laframboise, Maurice, 188,
189
Lafrance, Charles-Joseph
Lévêque (dit Lafrance),
52, 79, 80, 101, 153,
154, 166, 172
"La Fraternelle", 294
Lamarche, A., 184, 185
Lamarche, Eugène, 208
Lamarche, chanoine Godfroy,
106
Lamartine, 72
Lamb, W., 132
Lamontagne, Léopold, 118
Lance, A.L., 284, 301
Lance, W.L., 301
Lancôt, Médéric, 43-44,
56-60, 68, 78, 104-105,
113, 150, 151, 210-211,
231
Landry, L.-P., 96
Landry, P.-R., 250
Landry, Thomas, 99
Langelier, Charles, 114,
177
Langelier, Chrysostome, 96
Langelier, François, 96,
131, 147, 176
Langelier, Frank, 191
Langelier, Jean-Charles,
114, 175, 177
Langevin, Gabriel, 275
Langevin, Hector, Louis,
45, 106, 217, 271

- Langevin, Mgr. Jean-Pierre,
 François Laforce, 65
 Langford & Co., 114
 Langlois, Conrad, 287
 Langlois, Godfroy, 287
 Langlois & Cie, (A),
 267
 Languedoc, G., 35
 Lanigan, George T., 115,
 127, 128
 Lapierre, Laurier, 218
 Laplante, J.-B., 211
 Laplante, J.-D.-R., 275
 Laplante, Jacques, 290
 Lapointe, Cléophas, 82
 Laporte, H., 239
 Lareau, Edmond, 287
 Laroche, Louis-S., 246
 LaRochelle, J.-P.-L., ou
 (J.L.P.), 256, 272
 Larose & Cie (P.), 267
 La Rue, George, 250
 La Rue, François-Alexandre-
 Hubert, 11-12, 28, 30,
 96, 176, 250
 Laure Conan (pseud. de Féli-
 cité Angers), 50
 Laurencelle, P., 256, 272
 Lauriault, A., 24
 Laurier, Wilfrid, 25, 26, 39,
 56, 89, 176, 221, 257, 259,
 260, 289, 300
 Laurin, Jean, 89
 Laurion, Aimé, 275
 Laval, Mgr. François-Montmo-
 rency de, 104
 Lavallée, J., 19
 Lavedan, L., 72
 Laverdière, Abbé Charles-Honoré,
 150
 Laverdière, J.-W., 122
 Lavergne, Louis-Renaud, 89
 Lavergne & Cie, J., 256
 Laviolette, P., 8
 Learmon, J.-B., 191
 Leblanc, Denis, 89
 Leblanc, J.-J.-B., 121
 Leblanc, Lise, 275
 Leboeuf, Calixte, 287
 Leclaire, Alphonse, 50
 Leclerc, Charles, 68
 Leclerc, Abbé Nazaire-Al-
 phonse, 136, 203, 204,
 Le Couppey, 83
 Lecours, Ed., 130
 L'Ecuyer, Eugène, 8
 Leduc, Charles, 110, 231
 Leduc, Pierre, 275
 Lefavre, E., 121
 Lefebvre, A., 185
 Lefebvre, Père Eugène, 203
 Lefebvre, Paul, 131
 Lefebvre, Wilfrid, 131
 Le Fort, Rodolphe, 85
 Lefrançois, Jean-Charles,
 288
 Légaré, C. (Abbé), 11
 Légaré, P.-T., 96, 99
 Legendre, Napoléon, 96
 Legge, George, 41
 Légrand, Omer, 131
 Lemay, Arthur, 287
 Lemay, juge Gérard, 131
 Lemay, Pamphile, 30, 50,
 96, 224
 Lemieux Rodolphe, 131, 287,
 Lemire, E., 68
 LeMoine, James McPherson,
 26, 96, 140, 146, 149,
 229, 250
 Lenoir, Joseph, 8, 11
 Le Pélérin (Paul Villard)
 82
 Lépine, Alfred, 245

- Lépine, A.-D., 221
 Leprohon, Rosanna-Eléonore, 145
 Leprohon, M., 32
 Leroy, Pierre, 238
 Le Royer de la Dauversière, Jérôme, 221
 Lesage, Dr. A., 275
 Lesage, J.-Albert, 185
 Lesage, Jean, 129
 Le Sage, Siméon, 96
 Lessard, J., 266
 Le Sieur, W.D., 140
 Letellier de St. Just, Eustache, 287
 Letellier de Saint-Just, Luc, 37, 265, 266
 Letendre, A.-P., 56, 175
 Letondal, Henri, 287
 Letondal, Paul, 50
 Létourneau, Armand, 250
 Létourneau, Firmin, 135, 251
 Létourneau, F.-X., 89
 Létourneau, Joseph, 52
 Levasseur, A.-Th., 254
 Levasseur, Calixte, 4, 20
 Levasseur, Jean-Paul, 89
 Levasseur, Nazaire, 96, 97
 Léveillé, Georges, 287
 Lever, Charles, 186
 Lévesque, Charles, 8
 Lévesque, Père Zénon, 203
 Librairie Beauchemin, 185
 Lighthall, W.D., 191
 Lindsay, Alfred J., 76
 Lippens, Bernard, 245
 Liszt, Franz, 83
 Lizotte, P., 175
 Lizotte (P.) et Poitras (M.), 172
 Lockhead, W., 251
 Longmoore, M., 120
 Longmoore & Co (M.), 61, 72, 76
 Loranger, J.-J., 131
 Loranger, Jean-Aubert, 287
 Loranger, Joseph-M., 56
 Loranger, Louis-J., 131
 Loranger, Louis-Onésime, 294
 Loranger, T.-J.-J., 286
 Lord, Philippe, 296
 Lorimier, Charles-C. de, 56, 286
 Louis XV, 167
 Lovell, John, 1, 2, 61, 67, 70, 75, 121, 131, 183, 205
 Lovell & Son (John), 194, 299
 Lozeau, Albert, 50, 85
 Luigi (pseud. de l'Abbé Alexis Pelletier), 156
 Lusignan, Alphonse, 146, 151, 287
 Lussier, Camille, 134-135, 153
 Lussier, F.-X.-Norbert, 35
 Lussier, Louis, 209
 Lussier, Roger, 89
 Lynch, W. W., 161
- M
- McConkey, John H., 225
 McConnell, J. Brandford, 1, 190, 194
 McConnell, J.W., 127, 129

- McConville, Joseph-Norbert-Alfred, 77, 200, 201
 McConville, Louis-Arthur, 200, 201
 MacDermot, H. E., 32, 55, 286
 Macdonald, John Alexander, 43, 58, 67, 128, 225, 276
 Macdonald, John Sandfield, 7, 34, 46
 Macdonald, R.L., 55
 Macdonald-Dorion (ministère), 37-38
 Macdonald-Sicotte (ministère), 36
 Mc Donnell, J.F., 95
 Macdonnell, R.L., 190
 Macdonnell, S.R., 206
 McEachran, D., 250
 McGee, Thomas d'Arcy, 38, 128
 McKay, William, 179
 Mackenzie, Alexander, 189, 221, 266
 Machachlan, R.W., 191
 McLeod, James, 190
 McLeod, Magloire, 63, 64, 163
 McLeod, N., 290
 MacHahon, M.O., 217
 McNally, Ed., 127
 Macphail, Andrew, 190
 Mage, Alexandre, 82
 Magnant, F., 279
 Magnant, S., 279
 Magnard, Francis, 24
 Maguire, J., 193
 Maher, Thomas, 99
 Maheux, Georges, 122
 Mailhot, Charles-Edouard, 91, 111
 Mailhot, Louise, 131
 Maire, Joseph, 96
 Maistre, Xavier de, 225
 Maître, Manuel, 287
 Malchelosse, Gérard, 294
 Malouin, Jacques, 275, 276
 Marnn, James, 23
 Manning, Edith, 290
 Marchand, Charles-A., 191
 Marchand, Edouard, 279
 Marchand, Félix-Gabriel, 5, 6, 8, 131, 227
 Marcell, Joseph, 209
 Marcotte, Siméon, 96
 Marie-Victorin, 123
 Marion, Ulysse, 82
 Marmette, Joseph, 96, 146, 149
 Marsais, A., 19, 35
 Marsan, A.T., (Abbé), 16
 Marsden, William, 194
 Marshall, Thomas, 143
 Marsil, Charles, 231
 Martel, Joseph, 81
 Martel, P.-N., 64, 163
 Mathieu, Michel, 130, 131, 197
 Martigny, Paul de, 156, 287
 Martin, Adolphe, 106
 Martin, Louis, 82
 Martin, M.-A., 207
 Martineau, Paul-G., 239
 Massé, Joseph, 96
 Massicotte, Léopold, 82
 Massie, John, 161
 Masson, Philippe, 180, 195, 230
 Massue, Louis-Huet, 274
 Mauny, H., 25
 Mauny & Cie (E.-S.), 234
 Mayer, Charles, 287
 Maynard, George, 283
 Mayrand, Oswald, 289
 Meany, Stephen J., 226
 Meilleur, J-Baptiste, 68

- Melville, Henry, 17
 Mercier, Abbé A., 221
 Mercier, Père Bernard, 203
 Mercier, Honoré, 40, 124,
 176, 227
 Mercier, J.-E., 295
 Meredith, W.H., 162
 Merville, P. de, 239
 Mesnard, Albert, 221
 Mestral, Claude de, 82
 Mezière, Henri, 103
 Michaud, Yves, 287, 289
 Michelet, Jules, 239
 Michelet, Jules, 239
 Migneault, D., 190
 Millaud, Albert, 239
 Millington, William F., 76
 Milne, Thomas K., 23
 Mineau, Louis-Henri, 265,
 266
 Mitchell & Wilson, 164
 Molinari, Gustave de, 239
 Molson, W.S., 190
 Monck, Charles, 54
 Mondelet, Charles, 176, 224
 Montalembert, Charles, Forbes,
 comté de, 72, 239
 Montigny, Benjamin-Antoine,
 Testard de, 156, 286
 Montpetit, André-Napoléon, 19
 Montpetit, Edouard, 50
 Montreal Printing, 236
 Montreal Printing and Publishing
 Co., 61, 76, 133
 Montreal Star Publication Co.,
 162
 Moorehouse, W.A., 283
 Morsand, Normand, 275
 Moreau, C.-Henri, 62
 Moreau, chanoine E.-D., 207
 Morel, Abbé Jules, 200
 Morgan, Henry J., 140
 Morin, Alphonse, 5
 Morin, Joseph-L., 140
 Morin, L.-E., 214
 Morin & Cie (L.-E.), 178, 179
 Morissette, J.-Ferdinand, 228,
 229, 234, 254, 272, 273,
 294, 295
 Morrin College, 27
 Morrison, F., 208
 Morisson et Bernier, 114
 Morse, Howard Newcomb, 131
 Mosher, Terry, 127
 Mott, Henry, 191, 263
 Mount, J.W., 194
 Mountain, Jacob, 93
 Mousseau, Joseph-Alfred, 19,
 144, 145, 294
 Mowat, Oliver, 221
 Mullin, R.T., 131
 Mullin & Co (M.C.), 270
 Multravy, C. Pelharn, 93
 Murray, A., 206
 Murray, George, 183
 Murray, J. Clark, 263
 Murray, Robert, 236
 Myers, Rev. E.M., 235

N

 Nageant, Hadelin, 250
 Nantel, Bruno, 279
 Nantel, Guillaume-Alphonse,
 106, 279, 294

Nantel, J.-P., 279
 Napier, H.-L., 121
 Nault, Zéphirin, 89
 Navery, Raoul de, 300
 Nelson, C.E., 194
 Nelson, George W., 194
 Nelson, Wolfred, 194
 Nêron, Père J., 203
 Ness, Robert, 250
 Nevers, Edmond de, 89
 Newey, Stanley C., 76
 Nicol, Jacob, 96, 99
 Nicholson & Co (A.S.), 117
 Nisard, Désiré, 243
 Nodier, Charles, 12
 Noirot, Dr. L., 239
 Nolin, Jean, 288
 Normand, L.-P., 8, 24, 31,
 36, 44, 45, 62, 68, 71,
 73, 258
 Normand, Téléphore-Eusèbe,
 87, 115
 Normand & Gérin, 115
 Norris, Charles, 260
 Notmann, William, 150
 Noyes, J.P., 25
 Nye, C.H., 301

O

O'Brien, Sam, 54
 O'Donaghue, John, 122
 O'Farrell, John, 186, 187
 O'Farrell, Marie A., 186
 O'Lynn, Bryan, 88
 O'Neil, Louis-C., 111
 Orsonnens, Eraste d', 8

Orsonnens, Thomas-Edmond
 d'Odét d', 285
 Osborne, F.W.A., 206
 Ossaye, F.-M.-F., (Abbé), 16
 Ouellet, Abbé Gilles, 252
 Ouellet, Elzéar, 88
 Ouellet, Louis, 8
 Ouimet, Adolphe, 156, 157, 158,
 207
 Ouimet, Aldéric, 294
 Ouimet, Charles, 303
 Owler & Stevenson, 3

P

Pacaud, Ernest-L., 131
 Pagé, Roger, 275
 Pagnuelo, Simon, 106, 107
 Papineau, Louis-Joseph, 167,
 176
 Paquet, Charles, 207
 Paradis, Jacques, 88
 Paradis, Robert, 5
 Parent, Etienne, 11, 148
 Parizeau, Lucien, 288
 Parker, D. McNeil, 190
 Parsons, E.H., 45
 Parsons, Thomas, 152
 Patton, Phelan & Berthelot,
 296
 Payette & Payette, 290
 Peck, George, 82
 Pelletier, Abbé Alexis, 156,
 157
 Pelletier, Alphonse-R., 191
 Pelletier, Jean-Guy, 275
 Pelletier, Louis-Philippe, 96,
 99

Pelletier, Abbé Narcisse, 88
 Penny, E.G., 140
 Penny, Wilson & Co., 126
 Pépin, X., 116
 Pères Rédemptoristes, 203
 Périard, A., 130, 131
 Perkins, John A. jr., 164
 Perrault, Gustave, 89
 Perrault, J.-Y., 56
 Perrault, Joseph, 188
 Perrault & Cie (Louis), 220
 Perrier, Alice, 5
 Perrier, Louis-Omer, 5-6
 Perrigo, James, 194
 Perrin, Emery, 231
 Perrin, Marc, 224
 Perron, Louis, 85
 Perron, Marc-A., 251
 Persigny, F. de, 7
 Phelan, A.E., 226, 296
 Phillips, J.-A., 145
 Picard, Firmin, 85
 Piché, Aristide, 239
 Picher, Arsène, 88, 89
 Pickup, E., 102
 Pigeon, A.P., 258
 Pilote, François (Abbé), 85
 Pingault, Emile, 85
 Plamondon, Marc-Aurèle, 37,
 96
 Plamondon, M.-H.-A., 207
 Plessis, Mgr. Joseph-Octave,
 30, 104
 Plinguet, J.-A., 252
 Plinguet & Cie., 278
 Poë, Edgar Allan, 183
 Poirier, Charles, 131
 Poirier, M.-A.-E., 292
 Poirier & Cie., 278
 Popo, Vernon H., 162
 Post Printing and Publishing
 Co., 270

Potvin, Père Gérard, 203
 Poulin, Jocelyne, 5
 Pouliot, Léon, 108
 Pratte, François-Xavier, 88
 Pratte, L.-E.-N., 214
 Pratten, William J., 292
 Presbyterian Church in Canada,
 236
 Presses à vapeur de la Minerve,
 (Les), 136
 Prévost, Wilfrid, 266
 Price, J.C., 283
 Primeau, Médéric-R., 41
 Primeau-Robert, Alphonse, 82
 Proctor, J.J., 232
 Procter, John I., 93
 Proulx, Père Clément, 203
 Proulx, Hector-A., 16
 Proulx, Abbé J.-B., 279
 Provencher, Alfred-Norbert, 20
 Provencher, Abbé Léon, 122,
 123, 124, 136, 218, 229,
 234, 235
 Provost, Joseph, 82
 Prud'homme, L.-A., 234

Q

Quebec Literary and Historical
 Society, 27
 Quinn, F.-A., 50
 Quintillien, 93

R

- Racey, Arthur, 127
 Rainville, H.-F., 56, 164
 Ralph, Anthony, 239
 Rayncer, Joseph, 292
 Reade, John, 93, 140
 Recio, Levy, 254
 Renaud & Guilbaut, 77
 Rennie, 150
 Rentford, James G., 127
 Rey, Jean, 82
 Ricard, D., 19
 Ricard, Louis, 72
 Richard, Edouard-Emery, 257
 Richard, Louis, 88
 Richard & Cie., (Edouard Emery), 256
 Richardson, Rev. Thomas, 93
 Richer, Théodore, 208
 Riel, Louis, 128
 Risi, Joseph, 123
 Ritler, Joffre, 290
 Rivard, Alfred, 82
 Rivard, Laurent-A., 82, 83
 Rivard, Marcel, 89
 Rivard, T.T., 265
 Robert, Gilles, 275
 Roberts, C., 32
 Robertson, W.W., 302
 Robidoux, Réjean, 13, 31
 Robillard, C., 96
 Robillard, L.-G., 85, 87
 Roby, Fernand, 287
 Rochefort, Henri, 117
 Rochester, W.M., 236
 Roddick, T.G., 190
 Roger, Charles, 151
 Rolland, Damien, 5
 Rondeau, Samuel, 82
 Rosa, Narcisse, 259
 Rose, Daniel, 191
 Rose, George Maclean, 26
 Rose, Henry, 60, 81, 191
 Ross, Alexander, 145
 Ross, Mme Alexander, 145
 Ross, George, 190
 Ross, J.G., 276
 Rottot, J.-P., 184
 Rouillard, Eugène, 96, 246, 259
 Rouillard, Jean-Baptiste, 291
 Rouleau, C.-E., 268
 Rouleau, Napoléon, 207
 Rousseau, Edmond, 96, 254, 300
 Rousseau, Jacques, 123
 Routhier, Adolphe-Basile, 106, 107
 Roy, Père Edgar, 203
 Roy, Elzéar, 123
 Roy, Joseph-Edouard, 295, 296
 Roy, Joseph-P., 261
 Roy, James, 140
 Roy, Jean-Baptiste, 139
 Roy, Abbé Pierre, 88
 Roy, Pierre-Georges, 80, 101
 Roy & Frères, 303
 Royal, Joseph, 50, 106
 Rowe, Amos, 23
 Rowe, Ransom, 23
 Rowen, William Henry, 115
 Rumilly, Robert, 189, 218, 257
 Russell, Lord, 131
 Russell, Lindsay, 140

S

- Sabatier, Charles-W., 4
 Sadlier, J.D., 215
 Saint-Amant, Joseph-C., 26
 Saint-Augustin, 93
 Saint-Cyr, D.-N., 123
 Saint-Georges, Jean, 288
 Saint-Jean, J.-Médard, 77
 Saint-Léger, Alex de (Abbé),
 16
 Saint-Pierre, Arthur, 256
 Saint-Pierre, P.-C., 175
 Saint-Pierre, P.-G., 101
 Salter, W.M., 126
 Sand, George, 239
 Savard, Adjutor, 287
 Savard, Père Armand, 203
 Savard, Léandre, 96
 Saucier, Rosario, 245
 Sauvé, Paul, 129
 Sauvageau, Benjamin, 66, 69,
 153, 154, 230
 Sauvalle, Marc, 287
 Say, Jean-Baptiste, 249
 Sawyer, James, 196
 Schmouth, J.D., 16
 Schumann, Robert, 83
 Ségur, Mgr. de, 224
 Sellar, Adam Lind., 39-41
 Sellar, Leslie Watson, 39-41
 Sellar, Robert, 39-41, 84
 Sellar, Robert Watson, 39-
 41
 Séminaire de Montréal, 202
 Sempé, Edouard, 4
 Sénécal, Eusèbe, 50, 202, 250
 Sénécal & Cie (Eusèbe), 185
 Sénécal & Frères, (Eusèbe), 9
 Serais, Jean-Claude, 290
 Sermon, George, 194
 Shackleton, Kathleen, 127
 Sharpsight, J., 54
 Shaw, George Bernard, 194
 Sheehan, T., 186
 Shehyn, Joseph, 227
 Shelley, 93
 Shepherd, F.-J., 190
 Shurtleff, W.L., 142
 Sicotte, Louis-Victor, 19
 Simard, Eugène, 131
 Simon, Jules, 89
 Simonin, L., 239
 Simpson, Charles W., 127
 Simpson, W.J., 196, 260
 Sirois, L.-P., 131
 Slade, Rev. E., 112
 Smith, A.C., 246
 Smith, A. Lathorne, 193, 194
 Smith, Gustave, 32-34, 151
 Smith, J.A., 82, 284
 Smith, James, 18
 Smith, S.C., 60, 81, 125, 183
 Smith, Sidney, 41
 Société Antoine Gagnon & Cie.,
 88
 Société Coopérative de Publica-
 tion (La), 85
 Société Coopérative du Pionnier,
 85
 Société de la Propagation de
 la Foi, 25
 Sommerville, R.B., 23, 39
 Soulié, Frédéric, 175
 Souvestre, Emile, 176
 Spedon, Andrew Learmont, 198
 Steele, T.L., 183
 Stenart, Roderick, 162
 Stéphane (Paul Villard), 82
 Stevens, A.D., 194

Stevens, E.S., 283
 Stevens, P., 4
 Stevenson, A.A., 93, 102, 165,
 188, 195, 206, 236
 Stewart, George, 140
 Stewart, James, 190
 Stobbs, George, 115
 Sulte, Benjamin, 51, 146, 147,
 149
 Sumicharst, P.C., 140
 Surveyer, Edouard-Fabre, 131
 Suzor, Mgr. P.-H., 88
 Swift, Johathan, 196
 Sylvain, Robert, 10, 25

T

Taché, Etienne Pascal, 58
 Taché-Joseph-Charles, 11-13,
 29
 Taché, Louis-H., 108
 Tanguay, R., 63
 Tardivel, Jules, 209
 Tarte, Eugène, 287, 288, 289
 Tarte, Joseph-Israël, 98, 217,
 219, 259, 274, 278, 287,
 288, 289
 Tarte et Frère (L.-J.), 219
 Taschereau, Mgr. Elzéar-Alexan-
 dre, 221, 242
 Taschereau, Henri-T., 21
 Tassé, Elie, 151, 210
 Tassé, Henriette, 259, 297
 Tassé, Joseph, 146, 148, 149
 Taylor, Fennings, 140
 Telegraph Printing Co., 232
 Tellier, H.-E., 265
 Tench, Stanley W., 76
 Tessier, Claude, 100
 Tessier, François-Xavier, 2
 Tessier, L. W., 19
 Têtu, Horace, 34, 150, 225
 Têtu, S., 154
 Tétrault, Nérée, 211, 231
 Thalberg, 83
 Théberge, juge René, 131
 Théorêt, C., 131
 Théorêt, Gérard, 275
 Théorêt, Maurice, 275
 Thériault, C.-D., 15, 24
 Therrien, Alphonse, 82
 Therrien, Léonard-A., 82
 Therrien & Frères Ltd., 185
 Thérout, B. (fils), 88
 Thibault, Norbert, 52
 Thibodeau, Sénateur P., 288
 Thibodeau, Rosaire, 239
 Thiboutot, Arthur, 300
 Thiers, Adolphe, 176
 Thom, Eric, 127
 Thompson, Samuel, 2
 Thompson, Toussaint, 42, 56,
 78
 Thompson, Hunter & Co., 14
 Timon (Louis-Martin), 82
 Tison & Grignon, 279
 Tissot, Pierre-Ludger, 88, 89,
 111
 Tousignant, V.-H., 88
 Tremblay, Ernest, 208, 288
 Tremblay, Père Gérard, 205
 Tremblay, Jean-Paul, 38, 75
 Tremblay, Pierre-Alexis, 221,
 254
 Tremblay, Rémi, 217, 218, 294
 Trenholme, Edward H., 194
 Trépanier, Léon, 262, 288
 Trobiand, Régis, 8

Trudel, François-Xavier, 106,
107, 108
Trudelle, Charles, 11, 30
Truth (Daniel Coussirat), 82
Turcot, Yvon, 287, 289
Turcotte, Arthur, 292
Turcotte, Lucien, 96
Turenne, Auzias, 250
Turgeon, Jean-Marie, 96
Turner, Henry S., 181
Typographie d'Augustin Côté
& Cie., 136
Typographie Mercier, 203

Villard, Paul, 82
Villeneuve, Abbé Alphonse,
156
Villeneuve, G., 190
Vincent, Camille, 165
Vincent, E., 47
Vincent, Elzéar, 254
Virgile, 93
Voltaire, (François Marie
Drouet), 118
Voyer, P.-A.-J., 106, 292

W

U

Union Allet (L'), 207
Université Laval, 122

V

Vachon, Alexandre, 122
Vallée, Abbé Henri, 115, 152,
163, 255
Vallée, R.-Pamphile, 180
Valmont, 15
Valmyre, Albert de, 243
Valtier, P., 250
Vanasse, A.-P., 290
Varennas (pseud. de Edouard-
A. Barnard), 138
Verner, Charles-Théophile, 275
Veullot, Louis, 72, 89, 176,
200, 225, 230

Waite, W.H., 121
Waller, Jocelyn, 78
Wallot, André, 275
Wallot, Albert, 275
Wallot, Jean-Pierre, 275
Wallot, Nestor, 275
Welb, J.T., 194
Webster, Lespérance et Fortier
(groupe), 287, 289
Weller, Alfred-V., 89
Wells, C.H., 121
Whelan, James Patrick, 128
White, G.E., 18
White, Richard, 206, 212
White, Thomas, 140, 212, 263
Whiteford & Théorêt, 131
Wilkins, George, 194
Willan, John Henry, 34, 232
Willard et Frères, 220
Willet, J., 51
William, T.W., 26
Williams & Co., 84
Willison, John, 26

Wilson, John, 152
Wilson, Robert, 194
Wilson, William Mercer, 3
Wright, A.M., 198
Wright, Henry, 190
Wright, William, 190
Wood, Casey A., 194
Wood, George, 190
Woodsworth, William, 183

X-Y-Z

Young, John, 178, 263

